

INITIATION à la KABBALE CHRÉTIENNE

Jean-Louis
de Biasi



INITIATION A LA KABBALE CHRÉTIENNE

Le mystérieux héritage de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix

***Par
Jean-Louis de Biasi***

Éditions Theurgia
www.theurgia.us

Initiation à la Kabbale Chrétienne, Copyright © 2020

1^{er} Édition Grancher 2009

Tous droits réservés de cette édition « Éditions Theurgia ».
Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée de quelque façon
que ce soit sans autorisation écrite des Éditions Theurgia, à l'exception de
brèves citations intégrées dans des articles ou présentations se rapportant à
ce livre.

Éditeurs : Jean-Louis de Biasi - Patricia Bourin

Éditions Theurgia © 2020
2251 N. Rampart Blvd #133, Las Vegas, NV 89128, USA
secretary@theurgia.us
Fabriqué aux États-Unis
ISBN : 978-0-9877406-6-3

Découvrez les autres publications de “Theurgia”
www.theurgia.us

Note : Les caractères hébraïques ne sont pas utilisés dans cette version
Kindle. Si vous souhaitez voir et utiliser les lettres hébraïques, nous vous
encourageons à vous procurer la version imprimée de cet ouvrage. Toutefois,

la transcription des lettres est ajoutée au présent texte, chaque fois que cela est nécessaire.

"Il faut vivre en compagnie des Dieux."

Pythagore cité par Diogène Laerce
(Cité par Johann Reuchlin, *De arte cabalistica*, Livre III, p.205)

SOMMAIRE

INTRODUCTION

KABBALE ET KABBALES

Pourquoi s'intéresser à la kabbale ?

Repères historiques

La kabbale chrétienne

Nature de la kabbale

La langue hébraïque

L'arbre séphirotique

Les quatre mondes

La structure de l'Homme

La vertu pythagoricienne ou vertu du kabbaliste

ROSE-CROIX et KABBALE

La Rose-Croix

Une tradition kabbalistique Rose-Croix, l'O.K.R.C.

DU MARTINISME À LA KABBALE CHRÉTIENNE CONTEMPORAINE

Introduction

Les origines du martinisme

La doctrine martinésiste

La doctrine martiniste

Aspects de la kabbale chrétienne contemporaine

TECHNIQUES DE LA KABBALE CHRÉTIENNE

Foi et raison

Du Verbe à la parole sacrée

[Comment prononcer ?](#)

[L'Image mentale](#)

[L'expression corporelle](#)

LES GRAVURES HERMÉTISTES

[La tradition des gravures symboliques](#)

[L'amphithéâtre de l'éternelle sagesse](#)

[Analyse de la Rose-Croix d'Heinrich Khunrath](#)

[Pratiques issues de la Rose-Croix d'Heinrich Khunrath](#)

[Pratique de la Rose-Croix](#)

LE PATER KABBALISTIQUE

[Pourquoi le Pater ?](#)

[La langue du fondateur](#)

[La langue du Pater](#)

[Analyse du Pater](#)

[Interprétation rituelle du Pater](#)

PRATIQUE DE LA CROIX KABBALISTIQUE

[Détail de la pratique](#)

PRATIQUE KABBALISTIQUE DU CALICE

[Détail de la pratique](#)

[Processus occulte du Calice](#)

PRATIQUE DE LA ROUE ARDENTE

[Introduction](#)

[Première méthode](#)

[Deuxième méthode](#)

[Rite de la première méthode](#)

L'ŒUVRE DE LA ROSE ET DE LA CROIX

[Rosaire kabbalistique](#)

[Rite du Rosaire Kabbalistique](#)

L'ŒUVRE DE LA ROSE DE LUMIÈRE

[Rite de la Rose de Lumière](#)

L'ŒUVRE DES NEUF CHOEURS

[Introduction et historique](#)

[Commentaire sur les hiérarchies angéliques](#)

[1- Pratique de la descente de l'influx céleste](#)

[2- Pratique de l'ascension des chœurs angéliques](#)

L'ŒUVRE MARTINISTE

[Rituel individuel de contact](#)

[Rituel thaumaturgique](#)

[Formules de consécration des objets rituels](#)

CONCLUSION

ANNEXES

[L'Archiconfrérie de leschouah](#)

[Les visions bibliques](#)

[Les trois Mages – Légende kabbalistique et maçonnique](#)

[Sources scripturaires du rosaire catholique](#)

[Correspondances pour l'œuvre de la Rose et de la Croix](#)

BIBLIOGRAPHIE

[Les livres :](#)

[Les sites Internet :](#)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

INTRODUCTION

Depuis plus de 1500 ans, notre société occidentale s'est développée sur la tradition biblique. Bien évidemment il s'agissait essentiellement du Christianisme déclaré religion d'état sur les cendres du défunt empire romain. Mais il se constitua sur le socle de la Torah, ce qui devint pour les chrétiens l'Ancien Testament. La Bible fut pour les chrétiens et pour toute la société occidentale, le fondement de la tradition religieuse, tentant d'effacer tout ce qui avait existé auparavant. Nous verrons un peu plus loin que la kabbale moderne a su dépasser et transcender ces tendances prosélytes pour aller plus loin que le dogme de l'Église.

Notre propos dans cet ouvrage ne sera strictement ni religieux, ni universitaire. Les deux sont respectables et utiles, mais nous nous situerons dans une perspective hermétiste et moderne, refusant tout dogmatisme lié à ces présupposés.

Nous expliquerons plus loin avec plus de précision ce qu'est la kabbale ou plutôt ce que sont les différentes kabbales développées au cours du temps. Historiquement il est clair que la première kabbale fut celle issue du judaïsme. La Torah fut fixée dans un langage qui devint la langue hébraïque que nous connaissons aujourd'hui. Comme tout texte sacré fondateur d'une religion, la Bible est censée posséder un sens littéral et un sens caché, voilé au regard profane. Il s'agit donc d'un texte symbolique qui possède deux niveaux de réalité : celui du monde des hommes dans lequel il se développe et celui de Dieu duquel il tire son origine et sa justification. Le discours que nous lisons décrivant ces épopées fondatrices d'un peuple guidé, protégé et éprouvé par l'Éternel Dieu, n'est que la surface d'un monde intérieur beaucoup plus vaste. Ouvrir un livre sacré comme la Bible, c'est regarder l'extérieur d'une maison à travers une vitre. Différentes choses se trouvent sur cette dernière : des cristaux de glace resplendissant, des impuretés, des imperfections... La lumière de l'extérieur nous parvient à travers cette vitre et nous permet ainsi de voir ce qui se trouve à sa surface.

Cette vitre, comme ce qui s'y trouve est absolument réel. Nous ne saurions en douter. Bien évidemment ces réalités peuvent être changeantes, mais il n'en reste pas moins qu'elles existent. Le texte biblique est à l'image de cette vitre. Mais ce que cette allégorie nous enseigne, c'est que cette surface sensible est l'écran d'une réalité beaucoup plus vaste qui lui donne sa force et sa lumière. Le texte voile un au-delà divin qui illumine le texte. Il convient donc d'aller au-delà du texte pour accéder à cet horizon que nous percevons, pour nous élever à cette divinité. Plusieurs méthodes sont possibles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Kabbale. Nous voyons combien cette image illustre bien l'origine de la littéralité. La kabbale nous incitera à nous servir du texte sacré comme tremplin vers un ailleurs capable d'illuminer ce qui n'aurait été qu'une froide apparence.

Cependant parler de kabbale juive, de kabbale chrétienne, de kabbale hermétiste, etc. c'est déjà spécifier la nature d'un regard et d'une perspective. C'est limiter une orientation vers la réalité qui est au-delà de l'apparence. Si nous reprenons l'image que nous venons d'utiliser, nous comprendrons aisément qu'une maison ne possède pas une seule fenêtre ou une seule vitre. Elles sont en général multiples. Chacune d'elle possède ses imperfections et chacune conduit vers un point de vue apparemment différent de la réalité extérieure. Aucune ne sera supérieure à l'autre, ni même définitive. Que l'une s'appelle la Torah, l'autre le Nouveau Testament, la Bhagavad Gita, etc. cela n'a aucune importance en soi, car sa nature de texte sacré vise au même objectif, nous conduire vers des plans divins. Nous pourrions dire qu'un matérialiste nierait qu'il y ait un ailleurs à l'édifice dans lequel il vit. Le dogmatiste ou intégriste considérerait que la fenêtre devant laquelle il se tient est la seule réalité ou du moins qu'elle est la seule garantissant un accès réel à ce plan divin. L'hermétiste, quant à lui, a un point de vue plus large et considère l'existence à partir de ces différents points de vue. Il peut alors choisir celui qui lui correspond le mieux, ou encore utiliser l'un à certains moments et l'autre dans des circonstances différentes. Comment imaginer qu'il ne puisse y avoir qu'une ouverture vers le monde divin et sacré ? Bien évidemment les points

de vue sont différents, mais cela n'empêche en rien cette liberté d'être.

La kabbale chrétienne s'inscrit dans cette tradition de la recherche du sens caché. Le christianisme compta des esprits ouverts, soucieux d'aller au-delà du voile et d'engager une réelle recherche de sens, résultat d'un authentique travail intérieur. Leur culture de naissance était biblique et chrétienne. Il fut donc naturel pour eux de se pencher sur ce texte et de l'approfondir pour en dégager le sens occulte. Cette première étape les conduisit à la découverte de la source elle-même, le texte original de la Torah. Toujours soucieux de rechercher le sens occulte, il leur fut naturel de s'adresser à ceux qui véhiculaient cette tradition et y étaient initiés, les kabbalistes juifs. Ils apprirent tout ce qu'ils pouvaient à leur contact, qu'il s'agisse de techniques théoriques ou de certaines pratiques rituelles.

Mais le judaïsme n'en demeure pas moins une religion et les kabbalistes juifs, des ésotéristes et mystiques de cette religion. Or certaines de ces connaissances ne peuvent être transmises qu'à des membres de cette même religion. Il fallait donc choisir : soit se convertir au judaïsme, soit continuer la route par soi-même et constituer une nouvelle forme de cette sagesse. C'est ce que se passa. Ces nouvelles connaissances furent appliquées au message de la religion chrétienne. Cela permit d'en dégager un sens ésotérique et de développer un ensemble de pratiques découlant de ces découvertes. Mais comme toute religion monothéiste, le danger de ces recherches individuelles était réel. L'Église d'alors ne plaisantait pas avec les initiatives pouvant laisser penser que l'autorité du dogme pouvait être remise en cause, ou que la hiérarchie de l'Église pouvait être contournée pour s'élever vers le divin. Il fallut donc que les kabbalistes voilent certaines parties de leurs propos et organisent de petits groupes fermés d'adeptes. On pouvait ainsi développer librement et en toute sécurité les recherches et techniques pratiques découlant de ces découvertes. Ce fut ainsi que la kabbale chrétienne commença à se constituer.

Implicitement on pourrait croire que la kabbale chrétienne s'arrête à cette découverte de l'ésotérisme chrétien. C'est une erreur courante faite par bon nombre de chercheurs ou d'initiés modernes

confondant kabbale et dogme monothéiste. Car comme nous l'avons dit plus haut, la kabbale est une grille de lecture, une carte et un système nous permettant d'œuvrer sur le plan occulte et spirituel.

En réalité les kabbalistes chrétiens surent prendre la distance nécessaire avec le dogme en vigueur. La quête de la vérité, du cheminement intérieur fut pour ces hommes beaucoup plus importante que le respect d'un pouvoir religieux, bien plus temporel que spirituel. C'est pourquoi leur recherche des origines de leur tradition les conduisit à remonter au-delà du texte de la Bible, vers les véritables racines de la tradition occidentale et méditerranéenne. Ainsi que l'avaient fait les penseurs de l'antiquité réunis à Alexandrie aux tous premiers siècles de notre ère, l'hermétisme et sa vision intégrante se mit à refleurir. Pythagore devint le père de la kabbale et les anciens mythes purent reprendre leur place naturelle dans cette riche tradition. Le christianisme et ses intuitions positives ne furent évidemment pas niés, mais tout simplement associés à ce qui précédait et placés dans une continuité historique au sein de laquelle rien de ce qui est nouveau ne rejette radicalement ce qui précède. C'est à partir de là que nous pouvons véritablement parler d'une kabbale chrétienne et hermétiste.

Elle donna naissance à une nouvelle expression de la tradition présente dans les académies platoniciennes de la Renaissance, puis un peu plus tard dans la "communauté de Mages" d'Agrippa. Elle permit de transmettre les études et les rites internes de ces courants.

Mais tout ne disparut pas dans la poussière de l'histoire ! L'amitié et la fraternité des adeptes fut à même de constituer une chaîne extrêmement forte et néanmoins discrète qui traversa l'histoire et se manifesta sous diverses formes. Ces initiés placèrent cet important héritage dans différents lieux et groupes susceptibles de les transmettre et de les protéger. Ces dépôts furent effectués sans que ces structures extérieures le sachent, ou même en réalisent l'importance. Ce fut par exemple le cas dans certains degrés occultes de la franc-maçonnerie. Parfois et comme nous le verrons, des Ordres furent constitués, permettant de sauvegarder l'initiation et la méthode propre à cette tradition. Certains ne reçurent qu'une

partie de l'héritage, tandis que d'autres étaient capables par leur caractère propre et l'époque de leur manifestation, d'accéder à d'autres aspects de cette riche tradition. Ce furent les traditions théurgiques néoplatoniciennes, la Rose-Croix, le Martinésisme, le Martinisme, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, etc. Nous les aborderons dans cet ouvrage.

Mais tous les rites ne sont pas destinés à demeurer à l'intérieur des écoles initiatiques. Un certain nombre d'enseignements et de pratiques se doivent d'être régulièrement transmises pour maintenir vivante la flamme du désir chez les chercheurs. C'est ce que nous avons fait dans cet ouvrage. Il est important d'apprendre à saisir l'esprit derrière la lettre. Car les techniques de kabbale ont pour objectif de nous aider à passer de la surface des choses à cet autre plan.

Comme vous le verrez, les pratiques que nous vous transmettrons ici seront une première approche de ce courant et vous permettront de commencer ce travail intérieur qui est, comme les Maîtres de cette tradition le disaient, le premier pas sur le chemin sacré du retour.

KABBALE ET KABBALES

POURQUOI S'INTÉRESSER À LA KABBALE ?

Comme vous avez eu l'occasion de le lire dans l'introduction de cet ouvrage, notre propos est de vous permettre d'avoir une vision claire de ce qu'est aujourd'hui la kabbale dans le milieu ésotérique occidental. Nous vous donnerons également un ensemble d'éléments pratiques que vous pourrez immédiatement utiliser.

Il faut bien reconnaître l'existence de plusieurs sortes de kabbale parfois fort distinctes, tant dans le contenu que dans l'objectif et les pratiques qui en découlent. Comme à toutes les époques, les religieux, mystiques, hermétistes et occultistes se sont appropriés cette tradition pour en faire un outil capable de transmettre leurs conceptions et leur façon d'appréhender le monde.

Pour un débutant comme pour un lecteur plus averti, vouloir appréhender la nature de la kabbale tient de la gageure. Par où commencer et dans le même temps pourquoi commencer ? Si l'on s'intéresse à la tradition initiatique et spirituelle occidentale on est en droit de se demander si l'étude la kabbale est obligatoire. Ne serait-il pas possible de l'occulter complètement, considérant que c'est là quelque chose de religieux ou du moins propre aux religions monothéistes ? En effet l'hermétiste ne souhaite absolument pas se limiter à ces religions. Son approche est englobante et ne saurait se satisfaire de quelque dogme que ce soit.

Pourtant nous voyons bien que depuis plusieurs centaines d'années, toute étude de notre tradition occulte tient pour acquis la nécessité d'une connaissance des bases fondamentales de la kabbale. Ainsi des sociétés initiatiques fondamentalement néoplatoniciennes et théurgiques telles que l'Aurum Solis débutent elles aussi par cette science qu'est la kabbale. Ce pourrait-être quelque chose de difficile à comprendre, dans la mesure où la philosophie de ces Ordres est essentiellement préchrétienne. Bien plus, certaines "autorités" étudiant l'histoire de la kabbale, Gershom Scholem par exemple,

affirment que les occultistes tels qu'Eliphas Levi, Papus et autres, ne furent que des charlatans qui se servirent du sceau de la kabbale pour donner libre cours à leur imagination débridée. Selon eux, leurs écrits n'auraient rien à voir à ce qu'est la véritable kabbale. D'autres auteurs imprégnés de kabbale hébraïque se sont avancés sans hésiter dans la même direction, avec des préjugés tout aussi marqués.

Or il faut bien admettre qu'en ces domaines comme dans d'autres, le monde est fait d'hommes qui agissent, qui créent et d'historiens qui tentent d'expliquer a posteriori comment le monde s'est fait. La tentation doit-être bien grande pour des historiens des religions s'exprimant sur leur propre courant, de porter un jugement définitif sur ce qui est valide ou pas, juste ou non. Mais une tradition est quelque chose de vivant qui échappe aux docteurs de la loi quels qu'ils soient. C'est une entité vivante qui emprunte ses propres voies, connaît des morts et renaissances, jusqu'à faire éclore des formes tout à fait originales de pensée et de pratique. Il en fut ainsi dans l'antiquité pour la tradition gnostique avec ses différents cercles et cénacles. Leurs idéologies et pratiques étaient d'ailleurs parfois diamétralement opposées. Il en est de même pour la kabbale. Ce que nous appelons aujourd'hui dans la tradition spirituelle et ésotérique de l'Occident, la kabbale, varie selon les personnes qui utilisent cette dénomination. Le terme générique est le même, mais son contenu est bien différent selon le point de vue et la tradition à partir de laquelle on s'exprime. De la même façon que la gnose dans l'antiquité, il n'y a pas de point de vue unique et les visions sont parfois diamétralement opposés.

A partir de la constatation simple que nous venons de faire, il faut avoir l'honnêteté de dire à partir de quel point on s'exprime et dans quel but. Il va de soi que ce point de vue modifiera la façon de parler et de considérer le sujet dont on s'occupe. Comme nous l'avons dit dans l'introduction, notre propos est celui de la "kabbale", la "kabbale chrétienne", ou plus particulièrement ce que nous appelons la "kabbale chrétienne hermétiste".

Notre point de vue sera celui de la tradition initiatique d'Occident, réapparue à la Renaissance en Italie dans le mouvement

néoplatonicien et transmis par les kabbalistes chrétiens entre le 15^{ème} siècle et le 20^{ème} siècle jusqu'aux philosophes, aux ésotéristes et occultistes contemporains. Ce courant traditionnel de la kabbale porta plusieurs noms, qu'il s'agisse de la kabbale magique, la kabbale pratique, la kabbale mystique et plus généralement comme nous venons de le dire, la kabbale hermétiste. Une des caractéristiques de cette dernière est de ne pas cultiver une attitude discriminatoire vis-à-vis des autres courant de la kabbale. Par définition sa vision est intégrante et ne voit dans les différences que des facettes d'une même vérité que chacun s'efforce d'atteindre. Il nous faut donc maintenant répondre à la question que nous posions plus haut : l'étude la kabbale est-elle indispensable à notre travail intérieur et au cheminement dans l'initiation occidentale ? La réponse est clairement non. Il serait tout à fait possible de se passer de la kabbale pour approcher et approfondir la tradition occidentale. N'oublions pas que les Écoles de mystères qui constituèrent la base des systèmes initiatiques étaient antérieurs au Christianisme et étranger à la plupart des conceptions hébraïques. Les plus grands philosophes de l'antiquité, les adeptes et sages développèrent sans cela des systèmes d'une grande valeur et profondeur. Pourquoi devrions-nous donc nous y intéresser et en faire un élément quasi incontournable ? Il se trouve que le judéo-christianisme a remporté une victoire sur toutes les religions méditerranéennes antérieures et les a, soit éradiquées, soit intégrées avec plus ou moins de succès. Les religions monothéistes sont devenues la base de notre culture, de nos valeurs morales et ont constituées au fil des siècles pour le meilleur ou le pire, la civilisation et l'inconscient de l'Occident. Nous sommes les héritiers de cette histoire. Il ne servirait à rien de nier cette réalité historique et psychologique en tentant de la supprimer de notre conscience. Il faut l'accepter et vivre avec. Les adeptes de l'Occident firent de même. Le premier obstacle sur une voie de l'éveil serait de se laisser enfermer dans un dogme ou une idéologie qui briserait la liberté intérieure nécessaire à la recherche du divin. Les adeptes considérèrent donc qu'il était fondamental de comprendre les structures religieuses et morales qui nous avaient constitués. Or

pour pouvoir le faire, il convient de passer derrière le voile du dogme, d'abandonner les certitudes rassurantes et de s'aventurer dans le chemin de l'initiation. Il ne s'agit pas de nier les doctrines composantes la religion, mais de les traverser. Il existe pour cela une partie théorique et une partie pratique que l'on se doit d'appeler magique, ou plus exactement théurgique. La kabbale est cet instrument, cette carte capable de nous aider à progresser, une fois le rideau du temple déchiré. Mais comme vous avez pu le pressentir dans les phrases qui précèdent, la kabbale peut constituer en elle-même un obstacle à notre développement. Les nombreux livres sur le sujet sont là pour nous montrer comment un tel système peut à son tour devenir dogmatique. C'est un penchant fort naturel qu'une étude de ce genre de système d'explication du monde risque d'entraîner une forte adhésion susceptible de devenir une fin en soi.

[1] Dans ce cas, l'étudiant ne serait pas parvenu à utiliser correctement cet outil et deviendrait prisonnier de la grille qui était censée l'aider. Or c'est bien de cette façon que les hermétistes kabbalistes considèrent la kabbale : comme un système de référence capable de les aider à comprendre comment le monothéisme envisage le monde, l'être et comment il l'a structuré et établi. Nous sommes ici dans un véritable jeu de miroirs. Nous ne parlons pas de réalité, mais de repères que les hommes utilisent pour tenter de la percevoir et la comprendre. C'est en l'analysant et l'utilisant que nous pouvons nous en libérer et découvrir les autres plans de conscience. Ce sont ces réalités qui nous conduiront toujours plus près de la connaissance de soi et du divin. Cette volonté d'utiliser la kabbale, son système et ses caractéristiques à ses propres fins est apparue dès l'instant où des non juifs s'y sont intéressés et en ont mesuré l'intérêt. Les kabbalistes chrétiens jouèrent ce rôle. Mais avant d'en décrire quelques aspects pratiques et bien que ne faisant pas œuvre d'historien, il convient de dire quelques mots sur la naissance de cette tradition. Nous pourrons ensuite en dégager quelques principes constamment utilisés par les ésotéristes postérieurs. Cela nous permettra de voir ce qu'a pu

devenir aujourd'hui la tradition que les historiens ont qualifiée de "kabbale chrétienne".

REPÈRES HISTORIQUES

Etymologiquement le mot Kabbalah, signifie simplement "tradition" et sa racine hébraïque "recevoir". Cela indique que diverses traditions reçurent ce que l'on pourrait qualifier de révélation orale et écrite. Ce fut le cas pour le peuple hébreu.

Cette tradition religieuse fut transmise à partir de Moïse à Joshua, suivi des Juges puis des Rois. (Nous pouvons suivre cette tradition dans la Bible elle-même). Le sacerdoce du Temple possédait cette tradition religieuse en dépôt mais avait parfois besoin de l'aide des Juges et Prophètes pour pallier aux difficultés de transmission. Bien évidemment le texte fut parfaitement et fidèlement transmis, bien que trop souvent selon la lettre. Le souffle de l'esprit était pourtant nécessaire pour conserver l'héritage de cette révélation à travers une sorte de continuité du contact avec Dieu. Les Prophètes assurèrent cette fonction de la même façon que les oracles de l'antiquité recevaient le message divin qui témoignait de cette réalité transcendante. Mais même dans ce cas, les commentaires ou autorités avaient du mal à quitter le texte littéral pour s'élever au commentaire mystique ou spirituel du texte original. Or le mysticisme a toujours été une partie essentielle de la vie spirituelle juive. La tradition suggère fortement que la source fut Abraham lui-même.

Il est aujourd'hui habituel d'affirmer que la Kabbale s'applique exclusivement à un ensemble de littérature ésotérique qui émergea dans l'Espagne médiévale et le Sud-est de la France, en Provence. C'est à partir de là qu'elle continua à s'épanouir.

Il est juste que deux mille ans plus tôt les rabbins du Talmud n'avaient pas employé ce mot, mais plutôt parlé de "nistar", qui correspond au monde secret de Torah celui-ci étant mis en parallèle avec le "niglah", c'est-à-dire ce qui est révélé. Il n'en reste pas moins que les racines de cette tradition remontent sans équivoque beaucoup plus loin et même très certainement dans les religions païennes de Babylonie. La tradition juive s'appropriera une part de cet héritage, en l'adaptant à ses textes sacrés. A ce titre, le mythe fondateur mentionné dans le Talmud attribue au prophète Elie la

réception de cette tradition mystique désignée alors sous le nom de "Feu". Comme le livre des Rois le raconte, Elie attira le feu du ciel (de Dieu) sur le Mont Carmel pour remporter la victoire sur le prophète de Baal.^[2] C'est encore lui qui est enlevé au ciel dans un *chariot de feu* au moment de sa mort au sein d'une tornade.^[3] On imagine bien évidemment que ceci est à considérer sur le plan symbolique...

Trois cents ans plus tard le prophète Ezekiel, écrivant à Babylone, utilise des symboles quasi similaires pour représenter ce contact avec Dieu.^[4] (Ces images fantastiques furent d'ailleurs à l'origine de ce que l'on appelle la "théorie des anciens astronautes". Ces visions ont été interprétées comme des représentations de faits réels, témoins d'une technologie spatiale avant l'heure, pouvant venir des extra-terrestres. Un des représentants importants de ce courant est Erich Von Däniken et il est intéressant de consulter ses explications. Ce n'est toutefois pas sous cet angle que l'on aborde les choses dans ce présent ouvrage, mais sur le plan mystique et occulte.)

Beaucoup d'idées essentielles des courants mystiques postérieurs puiseront dans ces récits et développeront ces images, les commentant, en dégagant tout un ensemble de riches symboles. Plus tard ces deux visions d'Elie et d'Ezechiel donneront naissance à la mystique de la *Merkava* ou "la connaissance du Char".

Ces périodes de l'histoire de la religion juive furent des temps de conflits sectaires. Comme toute époque de ce genre, elles furent en même temps riches en réflexions théologiques issues de plusieurs groupes et sectes. Les rabbins qui rédigeaient le Talmud cherchaient quant à eux à maintenir une certaine orthodoxie et se méfiaient évidemment de toute dérive trop sectaire. Ils se référèrent donc à cette mystique sous le nom générique de Ma'aseh Merkava. Le Talmud insiste sur le fait que ce qui a trait à cette connaissance ne doit pas être enseigné aux masses, mais seulement à ceux qui ont la maturité nécessaire à cette étude. On peut dire qu'il s'agit de la source de ce qui sera un peu plus tard appelé *kabbale*.

Plusieurs expériences mystiques sont indiquées dans le Talmud, par exemple celle du Rabbín Simon Bar Yochai, mais il n'est pas fait

mention de livre qu'il ait écrit.

C'est à ce moment qu'entre dans l'histoire le *Sefer Yetzirah*, premier livre explicitement kabbalistique. Il apparaît entre le troisième et le quatrième siècle. Tous les spécialistes ne sont pas d'accord sur le fait que celui que nous possédons aujourd'hui est bien celui qui est mentionné dans le Talmud, mais rien ne semble pouvoir l'infirmier.

Cet ouvrage nous montre pour la première fois une façon différente de voir Dieu et ses relations avec les hommes et le monde. L'alphabet hébreu est ici évoqué comme auxiliaire de la création (ce que nous voyons également dans le Zohar). Les correspondances entre les parties du corps, les astres, les mois de l'année, les métaux, etc. sont de première importance. Cette tradition développa des pratiques et des rites fort intéressants. Dépasant le courant hébraïque, des rites initiatiques issus de cette étape se retrouveront par exemple dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, après avoir été transmis par les kabbalistes chrétiens et les courants hermétistes de la Rose-Croix. Comme nous le verrons plus loin, ces connaissances sont elles-mêmes les héritières de l'ancienne tradition hellénistique, pythagoricienne et néoplatonicienne. C'est ce qu'expliqueront abondamment et brillamment les kabbalistes chrétiens.

Les écrits suivants les plus significatifs furent le *Sefer Raziel* ou "le livre de l'ange Raziel", le *Sefer Bahir* ou "le livre de l'illumination"), et le *Zohar* ou "livre de l'éclatante lumière". Ils furent d'une certaine façon les piliers de cette tradition occulte. Selon certaines sources, le Zohar fut découvert par Moïse De Leon, qui vivait vers 1290 en Espagne. Mais il est attribué à Rabbi Shimon Bar Yochaï, le Rashbi, élève de Rabbi Akiva qui aurait écrit cet ensemble de textes dès le troisième siècle. C'est après la capture et l'emprisonnement de Rabbi Akiva que Rabbi Shimon Bar Yochaï vécut dans une grotte avec son fils pendant treize ans. Il sortit de cette retraite ayant écrit ce *Livre de la splendeur* qui fut perdu durant dix siècles. Moïse de Leon le redécouvrit et le publia. Ce texte du Zohar est un ensemble de plusieurs volumes de commentaires sur le Torah (ensembles des cinq premiers textes de la Bible). Son style tranche grandement avec

les commentaires habituellement très rationalistes. A partir de là, il devint le texte de référence développant la sagesse de la kabbale.

À la fin du treizième siècle les juifs connurent une période instable et dangereuse en Espagne. Cela n'empêcha pas de grands mystiques tel qu'Abulafia de prêcher la tolérance et l'ouverture d'esprit, écrivant des ouvrages d'une grande profondeur. Puis les juifs furent expulsés d'Espagne et un certain nombre se réfugièrent à Safed en Galilée. C'est là qu'apparut une nouvelle école de kabbalistes.

Durant cette époque, la kabbale se développa en un lieu où les chrétiens et les juifs vivaient encore en bonne intelligence, la Provence. Cette extraordinaire civilisation n'avait pas encore connu les croisades qui allaient définitivement la détruire. Les cours étaient alors donnés librement dans les diverses universités du Languedoc, sans tenir compte des confessions des enseignants. Des œuvres philosophiques issues de différents courants spirituels et philosophiques dont l'Islam furent traduits. Avicenne, Averroès et Maimonide furent ainsi publiés et étudiés pour la plus grande gloire de l'esprit humain. Nous nous devons de souligner que ce fut également dans le Languedoc (Sud de la France) que se révéla quelques siècles plus tard un courant Rose-Croix qui aura une grande importance dans la tradition dont nous parlons.

Au 16^{ème} siècle, à Safed, le Rabbin Isaac Luria ainsi que plusieurs kabbalistes poursuivirent le travail sur les ouvrages antérieurs. Ils développèrent des pratiques et techniques capables de les aider à accomplir les expériences décrites dans les livres qu'ils étudiaient. La kabbale fut ainsi plus connue et mieux comprise. Elle devint le moyen de franchir la lettre du texte en se servant de sa richesse et de sa puissance. Il est nécessaire de mentionner que ces traditions furent en même temps orales et écrites. Elles étaient orales en ce sens où des techniques et enseignements étaient transmis de Maîtres à disciples ; écrites en ce sens où un certain nombre de textes et de conseils furent rédigés. Mais il n'était pas rare que les Maîtres meurent en léguant un tiers de leurs écrits à leurs disciples, brûlant un autre tiers et se faisant enterrer avec le dernier tiers. Il était important pour eux que les techniques essentielles soient le

résultat d'un travail intérieur et non une simple réception d'un texte demeurant hors de l'expérience individuelle. On retrouvera la trace de cette coutume dans les traditions de la kabbale chrétienne et de la Rose-Croix. Selon la légende, lorsque la tombe du fondateur de cette tradition, Christian Rosencreuz fut retrouvée, il tenait entre ses bras un livre, le livre T.. Intéressante parenté symbolique !...

Les kabbalistes développaient leurs pratiques et leurs études en marge des pouvoirs universitaires. Ceci leur attira souvent l'opposition des rabbins. Il était de plus assez difficile d'identifier une autorité précise dans le courant de la kabbale car cette connaissance était utilisée dans divers groupes intéressés par la mystique, la magie, l'ésotérisme, etc. Tout ceci contribua souvent au caractère suspect de la kabbale.

Elle n'en continua pas moins à se développer à la fois dans le milieu juif d'Afrique du Nord (Séfarade) et dans le milieu juif d'Europe centrale (Ashkénaze). Il en fut ainsi jusqu'à notre époque où plusieurs maîtres juifs sont les héritiers de cet ancien courant. Il faut toutefois rappeler ce que nous disions plus haut, c'est-à-dire que ce courant issu du judaïsme continue avant tout à aider les individus de confession juive à approfondir la mystique et spiritualité de leur tradition.

C'est pour cette raison que des chrétiens se penchèrent dès le 15^{ème} siècle sur cette tradition et sur la façon dont elle pouvait leur être utile.

LA KABBALE CHRÉTIENNE

L'humaniste Pico della Mirandola (Pic de la Mirandole) se réclama le premier étudiant latin au 15^{ème} siècle à étudier la kabbale et il semble bien que ce fut le cas, même si des juifs convertis approchèrent cette science. Il fut en tous les cas le premier individu né chrétien à l'étudier. Dès le 13^{ème} siècle, on reconnaissait que le Talmud et le Midrash avaient des influences chrétiennes et que cela pourrait aider à la conversion des juifs. Cette raison participa au fait que certains chrétiens commencèrent à étudier la tradition hébraïque ainsi que la kabbale. On retrouvera par exemple cette justification dans les lettres de dédicace des œuvres des kabbalistes chrétiens à tel ou tel pape. De cette façon l'auteur pouvait espérer passer au travers des soupçons pesant sur tout chrétien étudiant la kabbale. Cela était d'autant plus important que l'on souhaitait aborder la question des pratiques.

Le premier juif à vraiment se convertir au christianisme fut Abner de Burgos (1270-1348). Il prit le nom de Alfonso de Valladolid en 1320. Comme Abulafia, il eut des visions sur les techniques de permutation des lettres. (Voir le paragraphe sur la langue hébraïque).

Lorsque Pic de la Mirandole naquit, les juifs connaissaient cette période paix dont nous parlions précédemment. C'était le cas à la fois sous le règne musulman d'Espagne et en terre chrétienne dans le Languedoc et la Provence. Ce fut la première période de rencontre entre ces différentes pensées. Cet enrichissement mutuel dura jusqu'à la Reconquista. C'est à partir de là qu'augmenta la haine envers les juifs et conduisit beaucoup plus tard aux atrocités que l'on connaît. Des juifs furent déplacés dès 1477 et connurent une déportation massive d'Espagne en 1492. Cependant les chrétiens laissèrent le choix entre le départ forcé et la conversion. Bien que cette dernière situation fût très précaire un bon nombre la choisirent. Cela leur permit de poursuivre un certain temps l'étude de ce qui était devenu l'Ancien Testament et d'une manière beaucoup plus discrète de la tradition kabbalistique.

Malgré ce rejet du peuple juif, la hiérarchie de l'Église catholique elle-même acceptait l'intérêt de ces études. Mais nous savons bien que ce n'était pas seulement dans un souci d'instruction.

Des traductions des textes juifs et kabbalistiques furent effectuées par plusieurs juifs convertis. C'est le cas par exemple de Samuel ben Nissim Abulfarash (1226-1286) qui fut plus connu après sa conversion sous le nom de Flavius Mithridates. Il traduisit plus de 3000 pages d'œuvres hébraïques et forma Pic de la Mirandole. Mithridates, comme plus tard les autres kabbalistes chrétiens, chercha à convaincre le pape qu'il pourrait prouver les vérités chrétiennes par la kabbale. Nul doute que ce fut également lui qui traduisit des œuvres plus spécialisées pour l'enseignement de Pic de la Mirandole. Malgré cela, certains chercheurs reconnaissent que les connaissances kabbalistiques de Pic étaient assez limitées.

Mithridates introduisit le livre du Sepher ha-Bahir auprès de Pic qui l'étudia dans sa langue originale. Il est intéressant de noter que cet ouvrage est apparu dans le Languedoc vers 1150 et manifeste déjà une fusion entre les traditions kabbalistiques juives, néoplatoniciennes et gnostiques.

Notons comme autre influence sur le jeune Pic, Pablo de Heredia (1408-1486), ainsi que le mystérieux professeur Dattilo ou Dattylus ayant beaucoup écrit sur la magie. Certaines des idées de Pic de la Mirandole manifestent clairement cette influence.

Les Kabbalistes chrétiens eurent une approche tout à fait nouvelle vis-à-vis du judaïsme. Bien évidemment ils reconnurent l'intérêt et la qualité de cette tradition religieuse. Pour certains d'entre eux les religions précédentes, y compris donc celle-ci composaient le fondement de la religion universelle à laquelle ils appartenaient, le christianisme. Il est assez difficile aujourd'hui de savoir ce qu'ils avaient à l'esprit lorsqu'ils formulaient cette idée. Nous avons deux choses pour en juger. La première demeure leurs écrits et la seconde les traditions occultes qu'ils ont constituées et se sont transmises à partir d'eux. Comme nous avons eu l'occasion de le dire, il faut bien retenir que ces écrits furent publiés^[5] en tenant compte du regard et du jugement de l'Église. Il ne faut donc pas

toujours prendre leurs textes à la lettre. Quant aux traditions qui en découlèrent, leurs successeurs, tel qu'Agrippa, donnent une idée plus précise de l'intention de départ. Ce que nous pouvons dire c'est que le fondement de leur pensée réside bien dans les religions spirituelles qui ont précédés, qu'il s'agisse de Sumer, de l'Egypte, de la Grèce ou du judaïsme. Toutes ont bien participé au fondement d'une sorte de religion ésotérique universelle. Exotériquement les kabbalistes chrétiens n'eurent aucun problème d'appeler cette religion *catholique* puisque ce mot signifie étymologiquement *universel*. Toutefois la lecture de leurs textes nous montre que leur conception de cette religion universelle n'est en rien identique à celle de l'Eglise orthodoxe ou de l'Eglise de Rome. Cette religion universelle issue des principes ésotériques de la kabbale qu'ils développait, n'était rien d'autre qu'un hermétisme néoplatonicien. En effet, il s'agit bien d'une forme de spiritualité intégrant de façon harmonieuse et tolérante les différentes formes religieuses de la tradition occidentale. Quant aux prêtres, ils se devaient, autant que cela était possible, de devenir des adeptes initiés à la véritable science, la kabbale. Cette dernière apparaissait comme un mot générique recouvrant cette connaissance de l'initié à ces mystères. Loin de n'être qu'une nouvelle lecture du christianisme, il s'agissait plutôt d'une nouvelle forme religieuse qui aura des conséquences dans tout l'Occident et donnera naissance, outre les courants théurgiques néoplatoniciens eux-mêmes, aux courants maçonnique, Rose-Croix et occultistes.

Il est intéressant de revoir cette genèse dans la lettre préface de Reuchlin au Pape Léon XIII. On ne peut qu'être frappé, soit par sa naïveté déconcertante, soit par la hardiesse de ses propos. Il débute en effet son courrier par une explication claire des circonstances de la renaissance du néoplatonisme et de la nouvelle académie platonicienne à Florence. Or il n'ignore rien de l'apparence de l'académie, mais également du fait qu'elle fut fondée à l'initiative de Cosme de Médicis et sur les enseignements du dernier descendant de la tradition païenne hellénistique, Pléthon. Il introduit dans l'Occident chrétien une sève vivifiante qui fut capable de briser l'écorce des dogmes, révélant ainsi les consciences de ces individus

d'exception. Si ce renouveau de la philosophie classique s'était limité à cet aspect cela aurait déjà été extraordinaire. Ce fut bien sûr le cas, mais donna également naissance à un grand courant qui transforma littéralement les lettres et les arts. La graine de liberté avait germé et pouvait alors éclore dans toute l'Europe. Mais la transmission ne se limita pas aux lettres. Il est aujourd'hui clair que derrière l'académie platonicienne, se trouvait la tradition occulte et initiatique de l'hermétisme. Nous voulons parler d'un enseignement réel, à la fois symbolique et rituel impliquant tout un ensemble de pratiques. Vraisemblablement à la suite d'une initiation, les frères recevaient ce que l'on est en droit d'appeler un enseignement ésotérique et étaient unis dans une véritable famille spirituelle. Cette tradition hermétiste remontait à une période préchrétienne à un temps où la Bible n'avait pas encore été inventée... Hermès Trois Fois Grand, Thot Hermès était déjà le Dieu qui avait apporté la science et la magie aux hommes à travers l'écriture sacrée hiéroglyphiques. Les hébreux étaient encore un peuple polythéiste... A la fin de l'Empire Egyptien, Alexandrie fut le lieu extraordinaire de rencontre de tous les sages qui perpétuèrent cette merveilleuse tradition sous les vêtements des cultes de Mystères et la science théurgique. C'est cette tradition qui fut transmise à travers ce qui fut appelé la chaîne d'or des adeptes. Elle traversa l'histoire et se révéla pleinement lors de cette période exceptionnelle.

Voici ce qu'écrivait Reuchlin à ce propos : "Pour cette mission ["la voie pour trouver les secrets qui jusqu'à lui étaient restés cachés dans les monuments littéraires des Anciens."] il [l'illustre Laurent de Médicis, père du Pape] s'appliqua à faire venir de partout les hommes les plus doctes et les plus érudits en littérature ancienne, qui joignaient à la science l'éloquence, Demetrios Chalcondyle, Marsile Ficin, Georges Vespucci, Christophe Landino, Valori, Ange Politien, Jean Pic, Comte de la Mirandole, et tous les plus grands savants du monde, qui remirent en lumière les inventions des Anciens et la mystérieuse antiquité qu'avait fait oublier le malheur des temps. Les plus grands esprits y rivalisèrent. Tel enseignait, tel autre faisait des commentaires ; l'un avait fait des recueils, l'autre interprétait et traduisait d'une langue dans l'autre. Marsile amena la

Grèce dans le Latium. Politien ramena les Romains en Grèce. Tous se donnaient à l'ouvrage non sans en faire jaillir beaucoup de gloire sur les Médicis."^[6] [...]

"Aussi, dans la pensée que seules avaient manqué aux savants les doctrines pythagoriciennes, dont pourtant des fragments se cachent dispersés dans l'Académie Laurentienne, j'ai cru qu'il ne vous déplairait pas si j'exposais au public ce que, dit-on, Pythagore et les grands Pythagoriciens pensèrent. Avec votre heureux assentiment les Latins liront ce qu'ils avaient jusqu'ici ignoré. Pour l'Italie Marsile publia Platon. Pour les Français Jacques Lefèvre d'Etaples renouvela Aristote, j'achèverai le compte, et moi, Capnion, je montrerai aux Allemands un Pythagore, dont la renaissance par mes soins vous est dédiée. L'œuvre n'aurait pu être menée à bien sans la Cabale des Hébreux. La philosophie de Pythagore a commencé avec les préceptes des «Cabalaei», et la mémoire des Patriarches quittant la Grande Grèce revint se cacher dans les ouvrages des Cabalistes. Il fallait donc presque tout en tirer. Aussi ai-je écrit sur l'art cabalistique, qui est une philosophie symbolique, pour faire connaître les enseignements des «Pythagoraei» aux érudits."^[7]

Nous reviendrons un peu plus loin sur cet ouvrage, mais il est d'ores et déjà intéressant de noter que la traduction de nombreux ouvrages issus de la religion judaïque est clairement associée à ceux de la tradition hellénistique. Ils constituèrent la source extraordinaire à laquelle puiseront tous les adeptes postérieurs de ce courant.

Notons encore vers la fin de la Renaissance, l'important ouvrage de Christian Knorr von Rosenroth, *Kabbala Denudata*, qui est une compilation très importante de textes kabbalistiques.

Nous ne ferons pas une liste des auteurs kabbalistes et de tous les ouvrages qu'ils traduisirent ou publièrent. Des historiens ont brillamment accompli un important travail dans ce domaine et continuent de le faire. Notre propos dans cet ouvrage est de vous aider à comprendre les sources de cette tradition, d'en mesurer l'intérêt, la valeur réelle et de comprendre quels en sont les descendants. Car comme souvent, les historiens sont relativement objectifs pour l'histoire déjà ancienne, mais beaucoup plus partiaux

sur les descendance modernes. Outre ces aspects historiques, il est important de vous donner les éléments nécessaires à la compréhension des pratiques issus de ce courant que nous avons rassemblées dans la deuxième partie de cet ouvrage. Il n'est pas toujours évident de voir qu'une des caractéristiques d'une voie traditionnelle, spirituelle et initiatique, consiste à associer la pratique à l'étude théorique. Nous mesurons bien que cette dernière est fondamentale, mais elle ne doit pas remplacer une approche pratique qui est seule capable d'inspirer et valider des exercices kabbalistiques. Sans cela, ils pourraient rester une pure abstraction coupée du sacré. N'oublions pas que l'objectif du pratiquant est de s'élever vers la divinité, ou dans un langage plus contemporain d'atteindre des niveaux de conscience capable de révéler le divin en nous. N'oublions pas que même pour le christianisme, Dieu a fait l'homme à son image. Certes nous pourrions discuter sur le terme "image", qui ne saurait effectivement rendre compte d'une réalité, mais de son image dégradée. Cependant, nous préférons suivre les auteurs anciens platoniciens qui reconnaissaient dans l'être incarné la présence du divin. Cette dissimulation de l'âme par le corps justifiait les exercices spirituels et les initiations capables de la libérer progressivement. Dans la tradition kabbalistique hermétiste, rien ne nous permet d'infirmer cela, bien au contraire. N'oublions pas que c'est l'académie platonicienne de Florence sous l'égide et l'impulsion de Ficin et de Pic qui créa le courant dont nous parlons. Johann Reuchlin, que nous avons l'occasion de citer ici plus particulièrement se rendit à Florence pour rencontrer les frères de l'Académie. Comme nous aurons le loisir de le montrer à l'aide de ses écrits, sa parenté de pensée est évidente.

Nous allons donc maintenant vous donner quelques éléments indispensables à la compréhension des pratiques de la deuxième partie. Nous nous fonderons pour cela sur les éléments issus de la kabbale chrétienne de la Renaissance, mais également du courant qu'il nous semble devoir légitimement placer dans la continuité de ces initiés platoniciens : la kabbale magique moderne, elle-même issue du courant Rose-Croix et Occultiste. Nous savons bien ce que certains historiens de la kabbale (qu'elle soit judaïque ou chrétienne)

pensent de cette descendance. Mais nous aurons l'occasion de montrer que c'est pour nous les héritiers les plus proches de ces pères fondateurs de la Renaissance. Certes ils n'eurent pas tous la culture et la compétence nécessaire. Certes leurs prédécesseurs alliaient un savoir encyclopédique à une audace intellectuelle et une pratique spirituelle occulte indéniable. (C'est ce qu'a bien montré un auteur comme Frances Yates.) Mais ce qui était vrai à cette époque, ne l'est pas resté et bien rares sont les pontificateurs actuels qui pratiquent eux-mêmes cette extraordinaire voie. Nous ne prendrons pas la peine de relever toutes les énormités que les préjugés des historiens leur font commettre. Il suffit de savoir que l'histoire n'est pas immobile et qu'elle évolue, sans pour cela respecter toutes les orthodoxies... C'est pourquoi nous insistons sur le fait que les descendants actuels, qu'ils soient occultistes ou hermétistes, doivent être fiers de cet héritage. Ils doivent toujours tendre vers l'idéal que leurs anciens maîtres incarnèrent, réunissant la connaissance des textes et des langues, appuyée par une constante pratique intérieure.

NATURE DE LA KABBALE

Sans vouloir revenir sur ce que nous venons de dire quant aux origines et à la nature de la kabbale, il nous a paru intéressant d'attirer votre attention sur diverses remarques issues du texte de Reuchlin. Elles ne sont certes pas toujours faciles à interpréter, mais soulignent avec une grande application l'origine, la parenté, sinon la similarité de la kabbale et du pythagorisme que nous appellerions la "philosophie italique". Nombreuses sont les allusions dans le texte aux différentes notions néoplatoniciennes et gnostiques. Ainsi Reuchlin considère qu'entre "toutes les doctrines [la kabbale] est celle qui a le plus de parenté avec la philosophie pythagoricienne. Il n'en est pas de plus semblable. On dit en effet que Pythagore y a puisé presque tous ses dogmes. On donne à ce Juif le nom de Simon, fils d'Eleazar, de l'antique lignée des Jochai".^[8] On remarque ici une version qui pourrait sembler surprenante lorsque l'on connaît l'histoire de la philosophie moderne. Selon ce que dit Reuchlin, la tradition judaïque de la kabbale aurait été à la source du pythagorisme. On ne saurait ainsi mieux révéler la kabbale qu'en étudiant le pythagorisme qui en a gardé une empreinte préservée. Il est assez difficile de savoir si c'est bien ce qu'il pensait, ou si cette version de l'histoire est un artifice destiné à se dissimuler aux yeux de l'Église, validant ainsi l'universalité du message chrétien et de ses sources. N'oublions pas qu'une part de la justification à ces études kabbalistiques était la démonstration de la révélation chrétienne et la possible conversion des juifs à travers l'utilisation de l'art kabbalistique.

De la même façon que dans la philosophie platonicienne, la kabbale est définie comme un art de la contemplation. Lorsque Platon parlait de l'ascension vers le Beau (assimilé au Bien et au Vrai), il disait que la dernière étape était celle de la contemplation. C'est aussi le but attribué à la kabbale.

"Cependant il n'y eut jamais pour l'espèce des hommes qui vivent ici-bas, et qui sur toutes les autres espèces sont spécialement doués d'intelligence et de Mens, un don de Dieu plus désirable que cet art

de la Contemplation, rien de plus approprié au salut des âmes rien de plus propre pour obtenir l'immortalité, et qui, permette mieux à la Mens de l'homme, en correspondance avec la nature de monter plus près de la déification."^[9]

Il ne peut guère y avoir d'affirmation plus hérétique que celle-ci. N'oublions pas que dans le contexte chrétien, l'homme marqué par le péché originel ne peut en aucun cas se racheter lui-même. Il a essentiellement besoin du sacrifice du Christ. Or ici, comme dans le platonisme, Reuchlin affirme que la pratique de la kabbale peut aider au salut de notre âme, nous conduire vers l'immortalité et nous déifier. Il s'agit bien de "devenir tels des dieux", but certes de la tradition néoplatonicienne, mais pas de la tradition chrétienne. La suite de la phrase confirme bien cette affirmation : "C'est l'objet suprême de la béatitude, que les Grecs disent Telos, ou, selon qu'il vous plaira de l'appeler, le terme extrême, l'objet dernier ou la fin, qui puisse nous permettre de vivre sans manquer de rien en félicité tranquillement, absolument toujours heureusement sans obstacle. Au moyen de quelques symboles, avec un grand art, après avoir rejeté tout ce qui est terrestre, nous cueillerons la forme de la forme, jusqu'à ce que nous soyons montés à la première forme, qui est toute forme et sans forme."^[10]

La kabbale pratique utilise des symboles dans son étude et ses rites. Selon la doctrine néoplatonicienne, le monde matériel est l'image déformée du monde divin ou intelligible. Le symbole est l'image épurée de cette réalité divine et sorte d'intermédiaire entre notre sphère et cet objectif de la contemplation. Le symbole est connecté par sa nature abstraite avec les réalités du monde spirituel. Tout travail sur celui-ci entraîne donc pour nous une sorte d'aimantation vers l'objectif visé. Cela nous explique un des fondements très importants des techniques spirituelles et magiques tels que les kabbalistes chrétiens les concevaient.

Comme chacun sait, Dieu parla à Moïse sur le Mont Sinaï. La Kabbale signifie donc également "action de recevoir par l'ouïe. Il faut le remarquer et le confier, je pense à sa mémoire."^[11]

Résumant les différents points que nous venons d'évoquer, l'auteur poursuit en définissant les catégories d'adeptes de la kabbale : "On l'appelle Cabale en hébreu. La Cabale est en effet la réception symbolique de la révélation divine, transmise pour permettre la contemplation de Dieu et des formes séparées, qui assure le salut. Ceux qui l'ont eue en partage par une inspiration du ciel s'appellent proprement Cabaliques (Cabalici). Nous appellerons leurs disciples du nom de Cabalées (Cabalaei), Ceux qui s'efforcent de les imiter doivent être appelés Cabalistes (Cabalistae), tout comme ceux qui peinent chaque jour sur les propos qu'ils ont tenus."^[12]

Pour conclure, sachons que la doctrine de l'hermétisme est explicitement posée comme le fondement de cette voie particulière de la kabbale : "Ce bien, que l'on appelle Dieu, nous ne pourrions l'atteindre, en raison de la fragilité de notre condition, que par degrés et échelons." Nous voyons encore une fois ici cette possibilité attribuée à l'homme de s'élever lui-même vers Dieu, en utilisant les divers degrés de l'émanation. On pourrait à juste titre établir des parallèles entre les philosophies néoplatoniciennes et l'émanation selon l'arbre séphirotique. Mais allant plus loin, notre auteur fait appel à la référence essentielle de tout hermétiste, c'est-à-dire la chaîne des Maîtres Passés toujours vivants de la tradition : "Selon votre expression, c'est la chaîne d'Homère : Pour nous autres Juifs, qui parlons selon la parole de Dieu, c'est l'échelle de notre père Jacob. Elle s'étend des lieux surcélestes à la terre. C'est comme quelque corde ou quelque câble d'or dirigé du haut du ciel jusqu'à nous, c'est comme le rayon visuel qui traverse diverses natures." La chaîne d'or des adeptes est une riche image qui remonte effectivement à Homère et représente pour les hermétistes de toutes les époques le lien indéfectible qui les unit les uns les autres, à travers leurs études et les initiations qu'ils ont traversées.^[13]

LA LANGUE HÉBRAÏQUE

Principes généraux

L'hébreu est constitué d'un alphabet formé de 22 consonnes, divisés en lettres mères, simples et doubles. Les voyelles n'étaient traditionnellement pas écrites et furent ensuite rajoutées sous la forme de points et de traits appelés nikoudot. Le texte original de la Bible est bien évidemment antérieur à cet ajout des voyelles et fut écrit sans séparation entre les mots. Le texte apparaissait donc en continu et devait être reconnu et vocalisé après un apprentissage direct et oral. Si nous transposons cela dans notre alphabet cela donnerait par exemple : "Au comment cement dieu créa le ciel et la terre". Si nous revenions au texte consonantique, nous retrouverions alors la phrase suivante : "Cmmntcmntdcrlcltltrr". Notons que l'hébreu se lit de droite à gauche. Chacune des lettres et c'est là une des caractéristiques importantes, représente également un nombre. Pour bien expliquer cela, nous avons indiqués la lettre suivie de sa prononciation et de sa valeur numérique. Remarquons enfin que chaque lettre possède un nom qui est lui-même porteur de sens. En français, ou dans les langues latines en général, la lettre ne représente rien de plus qu'elle-même. Par exemple, A ne sera rien d'autre que A... Or en hébreu l'équivalent de A qui est ALEF, ALEF, Alef, se dit Aleph. Or ce mot Aleph est composé de trois lettres (PE, Lamed, Alef,) et peut donc faire l'objet de recherches étymologiques. Il porte un sens particulier qui nous éclairera sur la lettre et par-delà celle-ci, sur les mots par la combinaison du sens de chacune des lettres qui le composent. Dans un texte tel que la Torah, aucune de ces combinaisons n'est considérée fortuite. On imagine sans peine la profondeur de méditation qui est alors possible.

L'alphabet hébraïque

ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
Tèt	Rèt	Zaïn	Vav	Hé	Dalet	Guimel	Bèt	Alèf
9	8	7	6	5	4	3	2	1
צ	פ	ע	ם	נ	מ	ל	כ	י
Tsadi	Pé	Aïn	Samèr	Noun	Mèm	Lamèd	Kaf	Iod
90	80	70	60	50	40	30	20	10
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק
Tsadi	Pé	Noun	Mèm	Kaf	Tav	Chin	Rèch	Kof
900	800	700	600	500	400	300	200	100
FINALES								

Classons maintenant les lettres selon leur caractéristiques, telles qu'elles sont énoncées dans un des textes les plus anciens de la kabbale hébraïque, le Sépher Yetzirah.

					צ	ד	א	
					Chin	Mèm	Alèf	
					3 Lettre mères			
	ת	ך	פ	כ	ד	ג	ב	
	Tav	Rèch	Pé	Kaf	Dalet	Guimel	Bèt	
7 Lettre doubles								
צ	ו	ע	ם	נ	ה	ל	ק	י
Tsadi	Vav	Aïn	Samèr	Noun	Hé	Lamèd	Kof	Iod
12 Lettre simples								
				ט	ח	ז		
				Tèt	Rèt	Zain		
				12 Lettre simples				

Chaque lettre a donc un nombre qui lui correspond, mais également tout un ensemble de symboles et de signification issues de sa forme, de son utilisation dans les différents mots du texte sacré et dans les méditations qui furent développées par les différents kabbalistes. Le livre de Reuchlin sur lequel nous nous fondons tout particulièrement ici, *De Arte Cabalistica*, nous donne certaines indications précieuses que nous allons associer à celles de la kabbale magique. Pour approfondir ces éléments, nous vous recommandons de vous reporter à la bibliographie, ainsi qu'à notre ouvrage sur "l'énergie du Tarot" qui contient bon nombre de tableaux directement ou indirectement liés à ces questions. Il en sera de même pour divers éléments de ce chapitre.

Alèf

Cette lettre "est le symbole des choses les plus hautes et les plus élevées, qui subsistent par le premier influx de la bonté divine,

comme par exemple les anges appelés Raioth ha qodech, Vivants du Sanctuaire, ou plutôt Vies sans intermédiaire au-dessous de Dieu. Ces anges par la puissance de Dieu purifient ceux qui sont immédiatement inférieurs, les illuminent et les parfument. C'est ce qu'un mot courant appelle leur influence."^[14]

"De Alèf à Iod sont les ordres ou les chœurs des anges, appelées Intelligence séparée, formes libres, incorporelles et non sensibles, venues et dérivées de la puissance de Dieu. Elles n'ont pas de forme, ni d'image, ni de similitude."

Signification selon Reuchlin : La voie ou l'institution ; Job (XXXIII, 33) "Je t'enseignerai, c'est-à-dire j'instituerai la sagesse."

Signification selon la kabbale magique : Bœuf – Air.

Bèt

"La seconde lettre signifie le second degré des anges à partir de Dieu même. Ils sont appelés Ophanim, c'est-à-dire formes ou roues, dérivés en second lieu à partir de la puissance de Dieu par l'intelligence première. Ils influent aussi à partir de Dieu sur les êtres inférieurs. Les sages ont dit aussi que Beth symbolise la Sagesse."

Signification selon Reuchlin : La maison ; Ps. (XXIII, 6) "J'habiterai dans la maison du Seigneur."

Signification selon la kabbale magique : Maison – Mercure.

Guimel

"Cette lettre représente, à partir des essences supérieures les anges qui sont appelés Aralim, c'est-à-dire anges grands, forts et robustes. Ils descendent en troisième lieu à partir de la bonté de la Majesté divine. Ils sont illuminés par la vertu de Dieu au moyen de l'intelligence seconde, et ils influent à leur tour sur les êtres inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Rétribution ; Ps (XVI, 7) "Car le Seigneur t'a rétribué."

Signification selon la kabbale magique : Chameau – Lune.

Dalet

"C'est le symbole de la quatrième émanation chez les êtres supérieurs, de ceux qui sont appelés Hasmalim. Ils reçoivent l'influx

de la vertu de Dieu par le moyen de l'intelligence tierce, et ils influent par cette vertu sur les inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Porte, entrée ; Genèse 19 (XIX, 9) "Ils s'avancèrent pour briser la porte."

Signification selon la kabbale magique : Porte – Vénus.

Hé

"Le Hé désigne les êtres supérieurs de la cinquième émanation à partir de Dieu même. Ce sont les Seraphim. Ils reçoivent l'influx de la vertu de Dieu par le moyen de la quatrième intelligence, et par la même vertu influent sur les inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Voici ; Gen. 47 (XLVII, 23) "Voici pour vous de la semence."

Signification selon la kabbale magique : Fenêtre – Bélier.

Vav

"Vav symbolise l'essence des êtres supérieurs de la sixième émanation, dits Malachim, anges. Ils reçoivent l'influx de la vertu de Dieu par le moyen de la cinquième intelligence, et ils influent par la même vertu sur les êtres inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Crochet tordu ; Exode 26 (XXVI, 37) "Dont les crochets seront d'or."

Signification selon la kabbale magique : Clou – Taureau.

Zaïn

"Zaïn est le sceau des esprits bienheureux supérieurs de la septième émanation, dits Elohim, dieux. Ils reçoivent l'influx depuis la vertu de Dieu par les anges du sixième ordre, et ils influent par même vertu sur les inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Armes ; Rois 22 (1 Rois XXII, 38) "Ils lavèrent les armes selon la parole du Seigneur."

Signification selon la kabbale magique : Epée – Gémeaux.

Rèt

"Rèt est le symbole des êtres supérieurs de la huitième émanation. Ce sont les anges qui sont appelés Bene Elohim, fils des dieux,

illuminés par la vertu de El, par l'intermédiaire des anges du septième ordre, et par la même vertu ils répandent l'influx sur les inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Terreur ; Job 7 (VII, 14) "Tu me terrifieras par des songes."

Signification selon la kabbale magique : Clôture – Cancer.

Tèt

"Tèt est le symboles des anges de la neuvième émanation appelés Cherubim. Ils reçoivent l'influx de la vertu de Dieu par le moyen de la huitième intelligence, et ils influent par la même vertu sur les inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Déclinaison, par métathèse Thet ; Prov. 4 (IV, 27) "Ne te détourne ni à droite ni à gauche."

Signification selon la kabbale magique : Teth - Lion

Iod

"Iod signifie l'essence des Intelligences de la dixième émanation. Elles sont appelées Issim, nobles et patriciens et sont inférieures à toutes les hiérarchies. La vertu de Dieu les illumine par le moyen du neuvième chœur et elles répandent aux fils des hommes la connaissance et la science des choses et l'activité miraculeuse. Aussi ceux qui sont doués d'une telle faculté appelée, «AIS». [...] C'est de là que procèdent les visions prophétiques, et toutes les choses grandes et saintes."

Signification selon Reuchlin : Confession de louange ; Gen. 49 (XLIX, 8) "Tes frères te loueront."

Signification selon la kabbale magique : Main – Vierge.

Kaf

"Cette lettre désigne le premier mobile à partir de El Saday même, comme immédiatement à partir de la cause première, quoique par l'intermédiaire de l'esprit de la vie rationnelle au mouvement communicatif, qui est l'ange Metatron. On l'appelle l'intellect agent du monde sensible, qui ouvre au moyen de la pénétration des

formes la voie à tous les êtres inférieurs. Il influe ainsi par vertu divine sur tout ce qui est mobile.

Kaf final signifie le cercle des étoiles fixes. C'est par rapport à nous la huitième sphère, mais par rapport aux sphères supérieures, c'est le second monde divisé en ces 12 signes du Zodiaque que nous appelons MaSaloth. Il exerce son influence à partir de la puissance de Dieu par le moyen de l'intelligence du Caph même et il influe de même façon sur les inférieurs."

De la lettre Kaf à Tsadi sont désignés les ordres des cieux, gouvernés par l'influx des anges. On appelle ce monde, le monde des orbes ou des sphères."

Signification selon Reuchlin : Paumes ; Eccles. 4 (IV, 6) "Mieux vaut une main pleine de repos."

Signification selon la kabbale magique : Paume de la main – Jupiter.

Lamèd

"Lamèd est le signe de la première sphère des planètes. Elles sont appelées « Leket », comme promeneuses. Les Latins les appellent errantes (errones) à la façon des Grecs qui pour cette raison disent que ce sont les planètes. On dit que le septième monde est attribué à Saturne, que nous appelons Sabbathai. Il reçoit l'influx et le transmet."

Signification selon Reuchlin : Doctrine ; Ps. 143 (CXLIII, 10) "Apprends-moi à faire ton bon plaisir."

Signification selon la kabbale magique : Fouet – Balance.

Mèm

Le Mem ouvert dénote la sphère de Jupiter, que nous appelons Zedeq. Il reçoit l'influx de la vertu de Dieu par le moyen de l'intelligence supérieure, et influe par la même vertu sur les inférieurs.

Le Mem clos est le symbole de la sphère de Mars, que nous appelons Madim, cinquième orbe ; il reçoit l'influx de la vertu de Dieu Créateur par l'ange immédiatement supérieur, et par la même vertu influe sur les inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Eaux ; Is. 55 (LV, 1) "Ah ! Vous qui êtes altérés, venez vers les eaux."

Signification selon la kabbale magique : Eau – Eau.

Noun

"Cette lettre signifie le plus grand luminaire, dit Semes, soleil. Sa sphère est dite l'orbe Hamah. Elle reçoit l'influx de Dieu par le moyen de la sixième intelligence, et c'est par elle qu'elle influe sur les inférieurs.

Le **Nun final** indique la sphère de Vénus, que nous appelons Noga. Elle existe par la vertu de Dieu, et exerce son influence par le moyen de la septième intelligence."

Signification selon Reuchlin : Filiation ; Is. 14 (XIV, 22) "Fils et postérité."

Signification selon la kabbale magique : Poisson – Scorpion.

Samèr

"C'est le symbole du huissier (cancellarius) dit Cocab, et en latin Mercure. Il reçoit l'influx depuis les supérieurs par la vertu de Dieu, et influe par la même vertu sur les inférieurs."

Signification selon Reuchlin : Application ; Deut. 34 (XXXIV, 9)

"Car il appliqua, c'est-à-dire Moïse appuya ses mains sur lui."

Signification selon la kabbale magique : Soutien – Sagittaire.

Aïn

"C'est le symbole de la sphère de la lune, que nous disons lareah. Elle apparaît comme l'oeil gauche du monde. C'est le dernier des orbes parmi ces porteurs d'astres, et en raison de sa blancheur on l'appelle parfois Lebana. Nous remettons le tout à l'art des astrologues."

Signification selon Reuchlin : Œil ; Ex. 21 (XXI, 24) "Oeil pour oeil."

Signification selon la kabbale magique : Œil – Capricorne.

Pé

"Cette lettre signifie l'âme intellectuelle, particulière et universelle. Elle est dirigée par les intelligences séparées grâce auxquelles Dieu influe tant dans les sphères que dans les étoiles et dans tous les être animés supérieurs et inférieurs des sphères et des éléments.

Le Pe final dénote les esprits animaux, qui sont dirigés par les intelligences supérieures à partie de la Puissance et du Commandement de Dieu."

Signification selon Reuchlin : Bouche ; Ex. 4 (IV, 11) "Qui a donné une bouche à l'homme."

Signification selon la kabbale magique : Bouche – Mars.

Tsadi

"De Tsadi à Tav interviennent les quatre éléments avec leurs formes, et ensemble les vivants et non vivants. Ils dépendent de la puissance de Dieu, qui leur dispense l'être et la vie. Ils sont dirigés par les influx des anges et des sphères. C'est le Monde des éléments dans lequel se trouve l'homme que les Grecs appellent Microcosme (petit monde)."

"Tsadi symbolise la matière tant des cieux qui est intelligible que des éléments qui est le sensible et de tous les mixtes. Ils sont dirigés par la vertu divine au moyen des intelligences séparées de leurs formes propres.

Tsadi final montre les formes des éléments qui sont le feu, l'air, l'eau et la terre. Ils sont régis par la vertu divine au moyen des anges dits Issim, par la vertu des cieux et par la vertu de la matière première, qui est la source et l'origine de tous les éléments."

Signification selon Reuchlin : Côtés ; Ex. 25 (XXV, 32) "Six branches sortiront de ses côtés."

Signification selon la kabbale magique : Hameçon – Verseau.

Kof

"C'est le symbole des choses inanimées, des minéraux et des choses dites composées d'éléments et mixtes. Ils sont dirigés par la vertu divine au Moyen des sphères célestes et des intelligences séparées appelés Issim. Et ils influent sur les inférieurs dans la région des quatre éléments."

Signification selon Reuchlin : Révolution, circuit ; Ex. 34 (XXXIV, 22) "Revenant le temps de l'an, c'est-à-dire au tournant de l'année."

Signification selon la kabbale magique : Nuque – Poissons.

Rèch

"Elles signifie tous les végétaux, les fruits, les produits, et tout ce qui naît de la terre. Ils reçoivent l'influx, de la vertu de Dieu depuis les corps célestes et les intelligences séparées dites Issim : il en est ainsi pour les complexes d'éléments."

Signification selon Reuchlin : Indigence ; Prov. 10 (X, 15) "La peur des misérables c'est leur pauvreté. D'autres cependant traduisent par héritage."

Signification selon la kabbale magique : Tête – Soleil.

Chin

"Le Chin désigne toutes les choses qui ont des sens, tant les reptiles de la terre, les bêtes qui se déplacent, que les poissons des eaux, les oiseaux du ciel, et tout être dépourvu de raison ayant le mouvement vital. Ils sont régis par la puissance de Dieu depuis les corps célestes et les intelligences que nous appelons Issim, et depuis les assemblages d'éléments."

Signification selon Reuchlin : Dent ; Job 4 (IV, 10) "Et les dents des lionceaux sont brisées."

Signification selon la kabbale magique : Dent - Feu.

Tav

"Tav est le symbole de l'homme et de la nature humaine qui est la perfection et la fin de toutes les créatures. Elle est dirigée à partir de Dieu par les assemblages et les qualités des éléments selon les influx des cieux, et grâce aux offices particuliers des intelligences séparées Issim qui sont de condition angélique. Et de même que ceux-ci sont dans le monde des anges la fin et l'accomplissement, ainsi l'homme est la fin et la perfection des créatures dans le monde des éléments, bien plutôt dans le monde de toutes choses."

Signification selon Reuchlin : Signe ; Ezech. 9 (IV, 4) "Marque d'un Tau les fronts des hommes."

Signification selon la kabbale magique : Signe d'identification – Saturne.

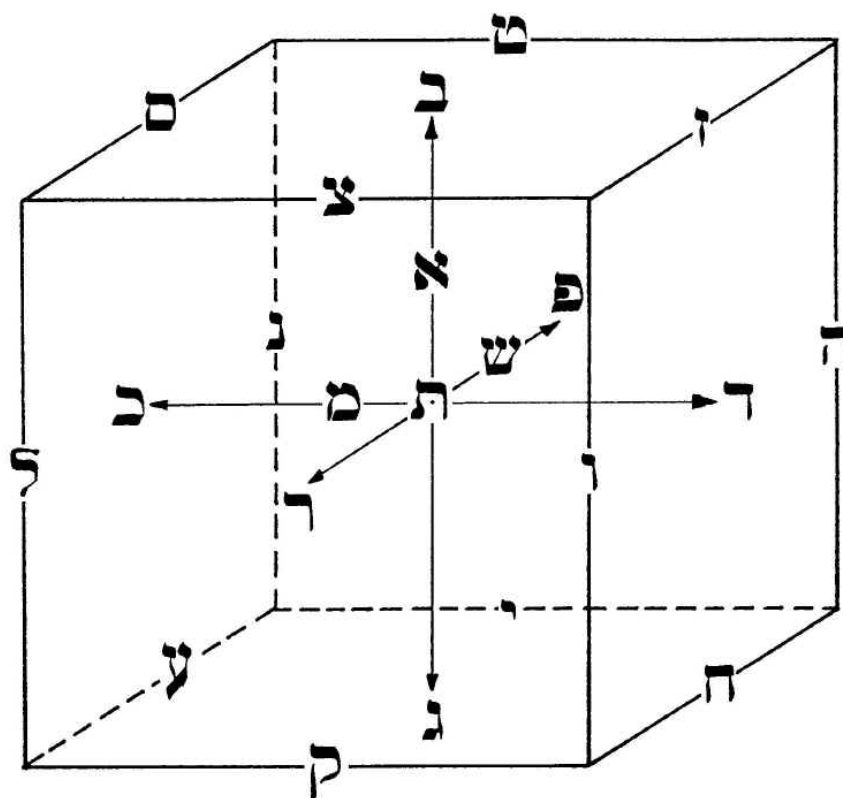


Figure 1 : les lettres hébraïques dans l'espace selon le Sépher Yetzirah.

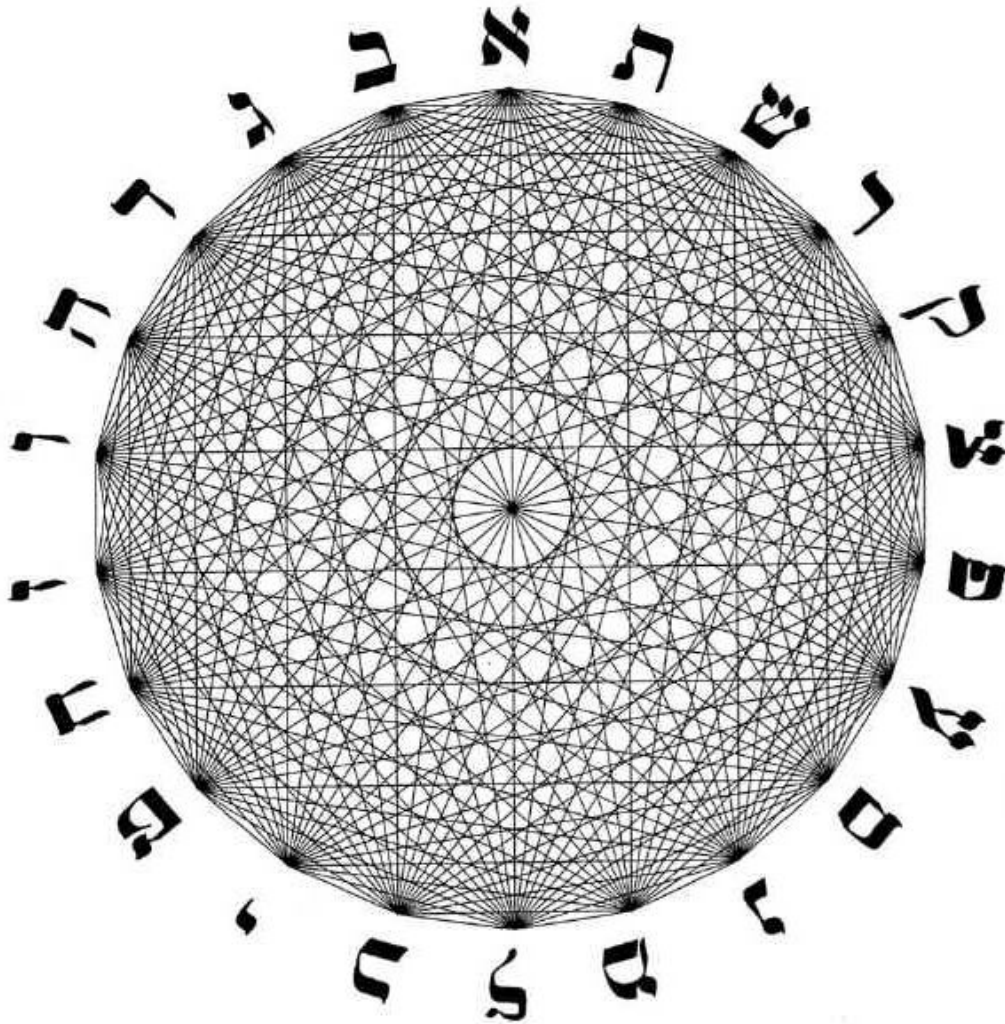


Figure 2 : les 22 lettres hébraïques

Citons enfin l'*Hymne des louanges* utilisé dans la tradition ogdoadique. Il s'agit d'une profonde méditation sur les lettres hébraïques et les sentiers de l'arbre de vie. Il est parfois utilisé dans certaines pratiques rituelles. Celui-ci est donné en commençant par la fin de l'alphabet afin de respecter l'ordre d'ascension de l'arbre de vie à partir de la sphère d'existence dans laquelle nous nous trouvons.

Tav – 32 - Saturne

(Dans l'ordre : lettre hébraïque, numéro du sentier de l'arbre de vie, correspondance de la planète, du signe ou de l'élément)

A toi la Marque de l'Achèvement, Être accompli

Somme des existences.

A toi la Porte ultime, ouverte sur le mystère indicible de la Nuit.

A toi le premier pas hésitant dans les ténèbres de ceux, qui à l'instant

Naissent au Labyrinthe !

Chin – 31 - Feu

O Feu éclatant en ta puissance, riant en flammes,
s'élançant vers le ciel.

Ta dent est acérée et dévore toutes choses sur terre,
toutes choses transmutables, les maîtrisant de ta force incorruptible,
les ramenant secrètement à leurs principes.

Kof – 29 - Poissons

Dresse-toi en ta splendeur, O Roi ! Front glorieux contemple ton
empire Réjouis ceux qui voient !

Un chant s'élève, régis et illumine.

La chrysolithe brille sur ta couronne, dresse-toi et inspire, Lion-or,
Vol du Faucon, Joie, parfum d'ambroisie !

Rech – 30 - Soleil

En silence sous la Lune s'évanouit, du jour le libre cours.

Doucement les voix de la Nuit résonnent à nos portes, sortent de
l'oubli

Appelant le sacrifice !

Nous voilà, enfants, tous d'une même parenté. Nous louons le
Seigneur !

Tsadi – 28 - Verseau

Tzaphqiel, toi qui brilles au-delà des voiles de la nuit !

Visage et messenger De la Mère, salut !

A toi cette lointaine forteresse de splendeur

Éclairant la sécheresse de notre chemin.

Fontaine d'espérance, eau céleste

Immortelle, notre soif pour toi !

Pé – 27 - Mars

Jeu du Souffle et de la Parole, de la Vie et de la Loi échange complexe

Tissant le fondement de nos jours : telle est notre force tel est notre péril.

Esprit oraculaire, dis : connaissance et amour conserveront-ils l'unité
Ou, opposés, nous briseront-ils ?

Aïn - 26 - Capricorne

De la source des formes emplissant les vastes sphères de leurs formations

Des myriades d'images s'élèvent, violentes ou sereines, charnelles, éthérées.

Salut, O toi Œil qui as vu toutes choses qui sont,
Connaissance qui les considère
Bénissant leur bonté !

Samer - 25 - Sagittaire

Pierre du rêve du Patriarche, austère oreiller sous la tête de l'errant
Alors qu'entre le ciel et la terre de glorieuses formes vont et viennent sans interruption.

Salut à toi, Porte des Mondes, colonne non équarrie dressée en mémorial

Montrant la voie de la Flèche !

Noun - 24 - Scorpion

Près du cœur des mers observe le Poisson ondoyant, nacré,
Se mouvant au rythme des marées, glissant dans les profondeurs sous leurs turbulences

Traversant les abîmes insondables, s'insinuant dans les coques perdues des navires

Ombre impénétrable !

Mem - 23 - Eau

Mère des eaux profondes, tes palais sont ténébreux, tes parfums sont amers.

Des voix d'amour et de respect t'invoquent.

Parais, quitte ton affliction !

Revêts-toi du manteau de tes vagues, Mère de la vie revêts-toi de splendeur

Célèbre tes Mystères !

Lamed - 22 - Balance

Sois nommé Flagellement des vents, éveillant la tempête excitant l'ouragan,

Cinglant les forêts, les plaines, arrachant les feuillages morts d'antan,

Balayant la mort de l'été !

Danse et exulte, beauté invisible,

Terrible innocence !

Kaf - 21 - Jupiter

Coupe qui reçoit et octroie, paume généreuse qui rassemble et disperse,

A toi les pluies abondantes, à toi la fontaine pourpre et périlleuse.

A toi appartient l'autorité de jeter dans la fosse, à toi d'accorder asile

Oui de donner la liberté !

Iod - 20 - Verseau

Tu es jeunesse éternelle, intemporelle telle la lumière s'épanchant dans le silence

Alchimie du blé doré, pouvoir qui crée, transforme et féconde,

Embrasant les astres de ton effleurement,

Frôlant les immenses volutes des nébuleuses,

Engendrant les galaxies !

Tet - 19 - Lion

Douze sont les signes voisins encadrant le brillant dragon céleste,

Theli ou Ouroboros, encerclant le monde serpentin, léonin,

Toi que le Tonnant s'efforça en vain de déplacer toi, puissant, lumineux

A toi toute révérence !

Ret - 18 - Cancer

Le Chaos est à nos portes. Puissant soit le mur, forte la citadelle !
Par le feu de l'adversité, façonné à endurer sois notre champion.
Sois notre bouclier jusqu'à ce qu'enfin
le Tumulte englobe l'Harmonie manifestée !

Zaïn - 17 - Gémeaux

Zéphyr ou Borée déchaîné, quel est ton souffle, quel est ton dessein ?

Éclair fulgurant ou aube claire, sous quelle forme saluerons-nous ton apparition ?

Deux sont les serpents de la puissance, deux les augustes Thummin de la prophétie.

Double soit notre louange !

Vav - 16 - Taureau

Adorateur inébranlable comme la pierre, ardent comme la flamme,
Soutien de l'unité,

Enfant de cet esprit divin fixé dans le soleil, généreux, abondant,
Vie des mondes orphelins !

Ainsi te dresses-tu, pontife du sacrifice, Fidélité immuable !

He - 15 - Bélier

Noble et victorieux, salut !

Aux fenêtres drapées de pourpre la foule se presse pour toi,

Pour te voir, mais qu'est-ce que voir sinon accomplir, vainqueur qui conquiert.

Pour compléter, pour accomplir. Juge qui voit la vérité !

Salut à toi dont le gonfanon

Conduit les fêtes de l'année !

Dalet - 14 - Venus

Porte de la vision accomplie, donneuse de rêves vers l'aventure,

Sacrés sont les rouges portails de l'aube, sacrées les portes d'émeraude

Du printemps jubilant, Mère des exploits manifestés, multiformes

Mère de la destinée !

Guimel - 13 - Lune

Grâce de la nuit scintillante, magnifiquement pâle, chameau qui t'a portée

Bravement avec bride de perles, vêtu du plus beau caparaçon d'argent.

Recherchant les demeures sans chemin, connaissant tous les temps, connaissant les innombrables

Semences du firmament !

Bet - 12 - Mercure

Portant ta vérité dans ton cœur, feu opalin scellé profond et inviolable,

Sur le pont aux sept couleurs traversant les mondes participe de leurs différences.

Salut à la voix de ta puissance, parlant toutes les langues, diverse en ses desseins,

Une en divinité !

Alef - 11 - Air

Allié de l'air sans asile, enfant pâle comme la primevère, Ombre-Seigneur azurine,

Vrillant au tournoiement des sphères, ceignant leur cours, gravant leurs tourbillons,

Éclatant telle la calcédoine, fulgurant et jaillissant, ardent comme le galbanum

Salut à toi, souffle des origines ![\[15\]](#)

Usages combinatoires

Intéressons-nous maintenant aux possibilités qu'offre un tel alphabet.

Comme Reuchlin et les autres kabbalistes chrétiens le montrent, il existe un grand nombre d'utilisation mentale des lettres hébraïques. Ces multiples permutations, correspondances, symboles, permettent d'établir des calculs extrêmement complexes s'appuyant sur une très bonne connaissance des textes sacrés. La plus grande partie des ouvrages publiés sur la kabbale concernent et utilisent ces calculs.

Nous allons seulement mentionner les principales méthodes utilisées. Elles correspondent à une application de la mystique kabbalistique et ne représente pas toute la pratique de cette voie. Cette dimension est moins présente dans l'utilisation magique de ces principes. Sachez que la connaissance parfaite de ces systèmes n'est absolument pas indispensable à ceux qui veulent avoir une compréhension générale du système, ni même à ceux qui souhaitent utiliser des pratiques issues de ce système.

1° Il apparaît tout d'abord qu'un même mot peut avoir plusieurs sens dans la mesure où les voyelles n'existent pas. Prenons un exemple pour illustrer ce point.

Le mot « ADAM » s'écrit ainsi : MEM, ך Dalet, א Alef, Genèse 1:27 et signifie « l'homme » au sens générique. Le mot « ADOM » s'écrit : MEM, ך Dalet, א Alef, et signifie « rouge ». Le mot « ADAMA » s'écrit ainsi : He, ך Mem, ך Dalet, ך Alef, Genèse 2:7 et signifie « la glèbe, la matrice ».

2°- Mais un mot peut également renfermer d'autres mots ou racines. Ainsi dans notre exemple précédent, le mot ADAM, renferme le sang : MEM, ך Dalet, א Alef, א MEM, א Dalet, d'où une union de sens possible entre Adam, le rouge et le sang. Adam étant l'homme universel, tous les hommes ont le sang rouge. En versant donc le sang d'un être, c'est aussi le sang de chacun d'entre nous que nous versions.

3°- Comme nous l'avons dit plus haut chaque lettre représente un nombre, a = aleph = 1, b = beth = 2, etc.

La kabbale se divise en trois parties : *La guématria, le notaricon et la témoura.*

a) **La Guématria** : Elle consiste à remplacer les lettres par leur valeur et à rapprocher les mots qui ont des valeurs totales identiques. Ainsi l'exemple classique des mots suivant : « Un » = érad = eefv Dalet, א HE, א Alef, = 4+8+1=13 - « Amour » = ahavah = He, א Bet, ך He, ך Alef, = 5+2+5+1=13 : L'amour est donc unité.

b) **Le Notaricon** : Chaque lettre formant un mot est l'initiale d'un autre mot et forme donc une phrase. Exemple célèbre le mot « AGLA » (Alef,Lamed,Noun,Alef,) qui est construit à partir de la

phrase « Ata Gibor Leolam Adonai », « Tu es puissant à jamais, Seigneur ».

c) **La Témourah** : C'est la technique qui consiste à permuter les lettres hébraïques. Ainsi dans sa forme la plus simple on peut remplacer chaque lettre par celle qui précède ou qui la suit dans l'alphabet.

4°- Un quatrième point de cette langue est **la forme de la lettre** par elle-même. Ainsi l'exemple ci-dessous de la lettre *Aleph*.



La pensée inconcevable.



Le symbole du mystère de la pensée suprême.
Les six degrés.



Le symbole du firmament supérieur.



Les Ayoths cachés.

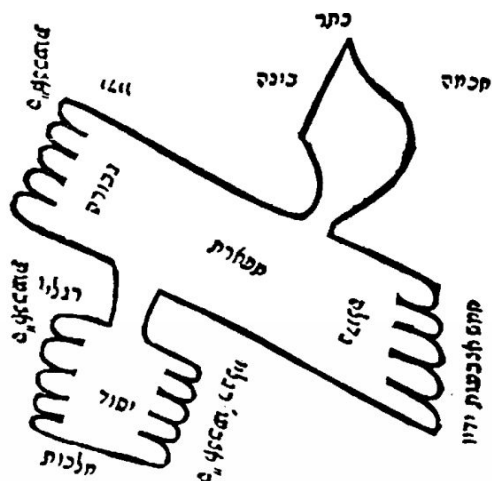


Figure 3 : les séphiroth sur la lettre Aleph (représentation 1)

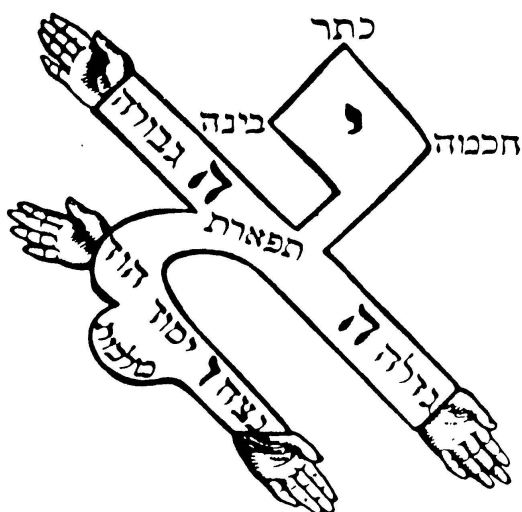


Figure 4 : les séphiroth sur la lettre Aleph (représentation 2)

Les lettres et le corps humain

Mentionnons encore deux aspects fort peu connus utilisés dans la kabbale magique. Les lettres peuvent être mentalement superposées à votre corps. Leur visualisation, associée à leur prononciation et aux noms divins correspondants permet au pratiquant de ressentir intérieurement la signification et le pouvoir de

la lettre. C'est une forme de méditation active qui est intégrée à certains aspects rituels de cette voie.

Notre corps peut également peut d'une certaine façon approfondir la pratique en incarnant la position de la lettre. De cette façon chaque lettre correspond à une position du corps. On imagine assez facilement la conséquence au niveau d'un mot. Nous obtenons alors une véritable chorégraphie exprimant le caractère et la sensibilité du mot ou de la phrase. Ces éléments ont été développés dans *l'Énergie du Tarot*, mais nous vous en donnons un exemple ci-dessous pour la lettre Aleph :

"- Dans la position de départ vous êtes debout, le dos droit, les jambes jointes, le bras relâchés le long du corps, les épaules décontractées, le visage détendu et les yeux clos ou mi-clos.

- Centrez-vous sur votre respiration, puis accomplissez le geste de la première arcanes.

Avancez votre jambe droite vers l'avant et dans un même temps votre bras droit, la paume de la main tournée vers le bas et le bras gauche se relevant en symétrie vers l'arrière, la paume de main tournée vers le haut. Toujours pendant ce même mouvement votre tête se relève afin que votre regard se porte vers le haut à 45° de la position de départ.

- Agenouillez-vous en posant le genou gauche à terre. En même temps amenez votre bras gauche devant votre jambe gauche de telle sorte que le bout des doigts de cette main touche le sol, le bras légèrement posé sur le dessus de la cuisse. Toujours dans le même mouvement alors que vous vous agenouillez, baissez légèrement votre tête. Posez votre coude droit sur la cuisse droite et la main droite sur le devant de la tête, la paume se situant à la hauteur du haut du front.

Le geste est maintenu quelques instants avant de revenir à la position de départ."

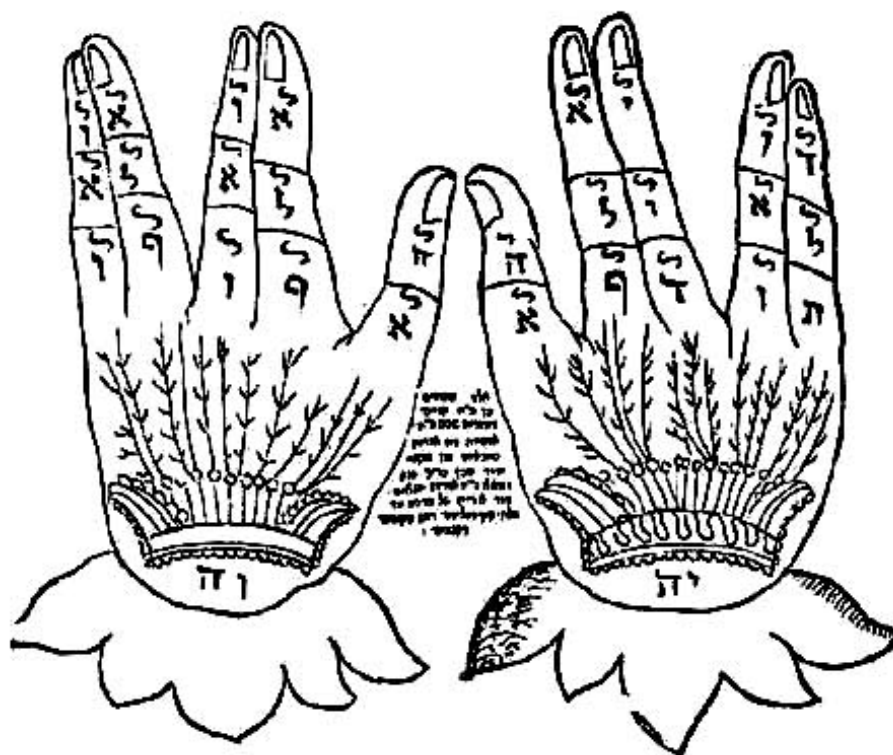


Figure 5 : mains divisées en 28 sections, chacune contenant une lettre hébraïque. (Le nombre 28 en hébreu correspond au mot force. Au bas de la main, les deux lettres sur chaque main constituent le tétragramme, nom de Dieu imprononçable.

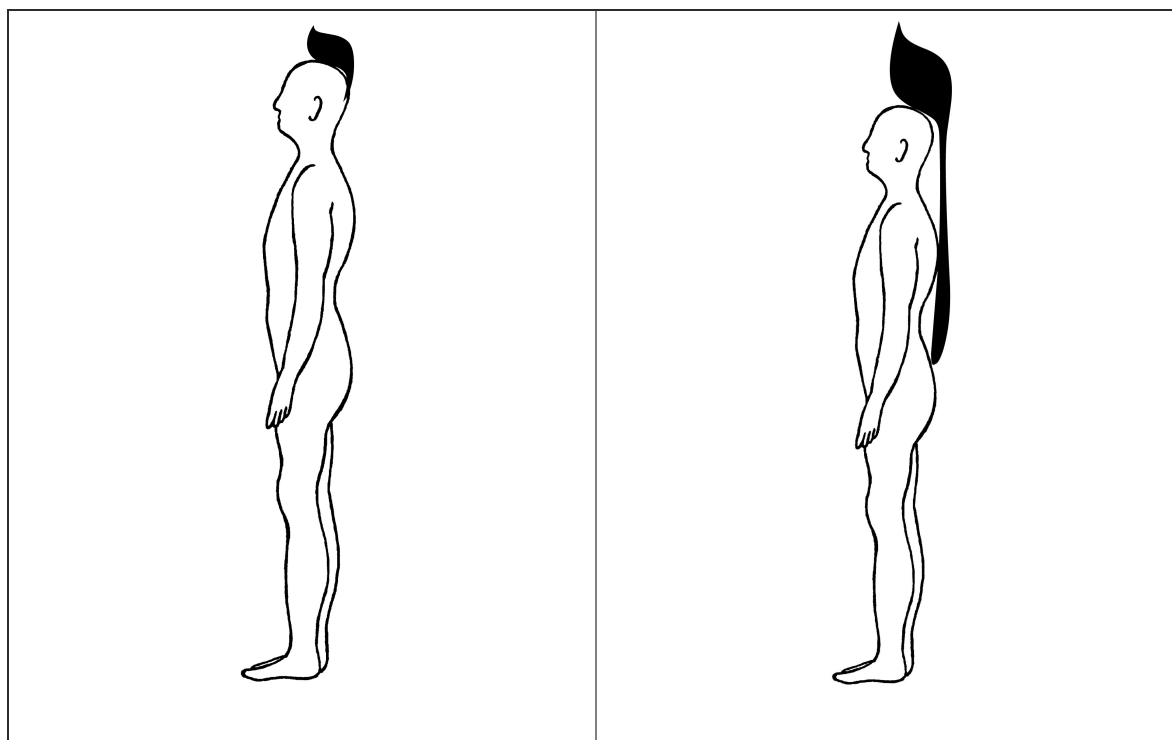


Figure 6 : la lettre IOD dans le travail énergétique	Figure 7 : la lettre VAV dans le travail énergétique
Le travail énergétique sur les lettres hébraïques Exemple des deux lettres Iod et Vav	

L'usage énergétique

Nous avons eu l'occasion de donner les principaux sens des diverses lettres de l'alphabet. Nous savons que chacune d'entre elles est un véritable hiéroglyphe en relation avec une énergie particulière de la création. Comme le disait Reuchlin, l'utilisation du symbole est un moyen de nous rapprocher du divin, en gravissant pas à pas les échelons de la manifestation. Tel que nous avons eu l'occasion de le citer, son texte fait évidemment allusion en premier lieu au travail de visualisation et de mémorisation. Toutefois, cela signifie que la forme elle-même est la porte qui nous conduit à la réalité qu'elle recouvre. Or ce qui est vrai dans l'action intérieure de cette lettre, n'est pas seulement une réalité immatérielle. Cette action est rendue possible par les caractéristiques de la lettre à commencer par sa forme. La contemplation de la lettre induit chez nous cette connexion avec le divin. Mais selon ce que nous venons de dire, la présence de la lettre, faisant même abstraction de la vision directe de celle-ci, induit un effet sur le lieu où elles se trouvent, comme sur les personnes qui sont mises en sa présence. Nous pouvons parler ici de ce que les modernes ont appelés une onde de forme. Cette propriété est consciemment utilisée depuis longtemps par les adeptes, notamment dans les pentacles, ainsi qu'à l'intérieur des rituels. Ce qui est vrai pour les lettres l'est également pour les mots. Considérons par exemple un mot tel que Ech (Chin,Alef,), le feu. Le fait d'écrire les caractères qui le composent et de les placer auprès de nous, manifeste la puissance du feu. Le contexte dans lequel sera utilisé cette représentation (espace sacré, rite initiatique, etc.) spécifiera encore davantage de

quel feu il s'agit. La connaissance précise de ces techniques est depuis des siècles le fait des kabbalistes hermétistes et mages. Ce qui fut le cas, le demeure dans les ordres initiatiques authentiques. Cette connaissance est extrêmement précieuse et permet à ceux qui l'utilisent d'obtenir des résultats beaucoup plus importants qui sont perceptibles à toute personne participante à de tels exercices ou rites. Cela est vrai qu'ils aient une connaissance et une compréhension de l'hébreu ou non. En effet dans ce domaine d'action, il est clair que la connaissance de la langue ne rajoute pas grand-chose, en dehors du fait d'éviter des erreurs de vocabulaire ou de représentation.

L'ARBRE SÉPHIROTIQUE

Les dix séphiroth constituent l'arbre de vie. Selon Reuchlin "nombre d'auteurs chez nous traitent de manières différentes les dix numérations, appelées par les "Cabalaei" les 10 sefirot. Certains le font sous la forme d'un arbre, d'autres en forme d'homme. Il est souvent fait mention de racine, de tronc, de rameaux, et d'écorces. Souvent aussi de tête, d'épaules, de cuisses, de pieds, de côté droit et gauche. Ce sont les dix noms divins que nous mortels concevons de Dieu. Ce sont noms d'essence, de personne, ou on les appelle Keter - Couronne, Hokma - Sagesse, Bina - Prudence ou Intelligence, Hesed - Clémence ou Bonté, Gebura - Gravité ou Sévérité, Tiferet - Ornement, Nezah - Triomphe, Hod Confession de louanges, Iesod Fondement, Malcuth – Royaume. Au-dessus de la couronne se situe En Sof Infinitude et c'est l'abîme."^[16] Chaque séphirah est un mode dynamique d'être, dont le caractère est exprimé par sa relation, en premier lieu, aux autres Séphiroth et, ensuite, aux autres êtres. Les relations des Séphiroth entre elles sont résumées par une certaine structure qui est permanente dans la nature des choses et immuable, que nous considérons les Séphiroth dans leur monde d'origine, Atzilouth ou dans les autres mondes. Ce sont les échanges d'énergies entre les sphères qui lui donnent cette apparence tout à fait particulière.

Chaque séphirah porte un nom spécifique et se manifeste à nous par ses qualités particulières ou par les symboles de ces qualités, à travers les quatre mondes. Nous rassemblons les noms des Séphiroth et les idées principales qui y correspondent un peu plus bas. Comme le dit Reuchlin, les kabbalistes juifs "ont beaucoup écrit sur l'arbre des dix numérations. Ils exposent cette question compliquée, et ils ramènent et réduisent presque tout l'Ancien Testament à ces dix sefirot, puis au moyen de ces dix numérations aux dix noms de Dieu, et à l'unique Nom Tétragramme. Ils affirment que l'Ensof est l'Alpha et l'Omega, qui a dit : Je suis le premier, et je suis le dernier."^[17]

Cette structure que l'on pourrait qualifier d'archétypale est la représentation de sphères qui existent dans les quatre mondes décrits par la Kabbale et tant sur le plan macrocosmique que microcosmique.

Nous allons maintenant examiner chacune de ces sphères selon les significations données par Reuchlin et selon l'héritage de la kabbale magique. Selon la tradition hermétiste, les Séphiroth émanent les unes des autres dans un ordre défini depuis leur origine. Comme vous le verrez plus loin dans les exercices pratiques, l'objet de l'adepte est d'utiliser le schéma de cet arbre pour progresser comme selon une échelle du monde matériel (Malkouth) vers la sphère la plus haute, monde divin (Kéther).

Kéther

La première sphère à se manifester et la plus haute de toute est appelée Kéther. C'est la manifestation archétypale d'origine de la divinité. Elle est une pure concentration d'énergie lumineuse contenant potentiellement tout ce qui est à venir. Elle est l'unité parfaite.

Selon Reuchlin, Kéter, la couronne de du règne de tous les mondes est la source sans fond. Plusieurs thèmes s'y rapportent comme le grand Alepf, la lumière inaccessible, les jours de l'éternité.

Force : Unité – **Symbole cosmique** : Nébuleuse spirale.

Image archétypale : Vieux roi barbu vu de profil.

Hokmah

La deuxième sphère Hokmah représente la paternité, le lieu dans lequel l'énergie s'accroît et s'accélère.

Selon Reuchlin, parmi les attributs de Hokmah, la Sagesse "on rapporte sa primogéniture, Yesh, c'est-à-dire Etre, Loi primitive, Iod, première lettre du Tétragramme, Terre des vivants, les 32 sentiers, les 70 aspects de la Loi, Guerre, Jugement, Amen, Livre, Sain, Volonté, Principe et autres choses de ce genre."[\[18\]](#)

Force : Expansion – **Symbole cosmique** : Sphère des étoiles fixes - Zodiaque

Image archétypale : Patriarche barbu.

Binah

La troisième sphère Binah correspond à la puissance féminine, à la maternité. Elle donne une forme à tout ce qui va exister et passe à travers elle. Elle canalise les énergies qui la traversent.

Selon Reuchlin, "en s'associant à la lettre finale Nun, Beth engendre BEN, le fils, qui est la première production dans la déité, et le principe de l'altérité. [...] Reste en troisième lieu le milieu entre Aleph et Nun, qui est Yod, symbole du saint Nom Yah. Si vous combinez les deux caractères de Yah alternativement au nom Ben, vous aurez Bina [Beth-Iod-Noun-Hé], intelligence, prudence ou providence, c'est-à-dire la troisième numération in divinis, à quoi est attribué Adonaï, l'Esprit, l'Ame, le Voeu, le Mystère de la foi, 1a Mère des fils, le Roi assis sur le trône des miséricordes, le grand Jubilé, le grand Sabbat, le Fondement des esprits, la Lumière prodigieuse, le jour suprême, Cinquante portes ; le Jour de propitiation, la voix intérieure, le Fleuve sortant du Paradis, la Seconde lettre du Tétragramme [Hé] la Pénitence, les Eaux profondes, Ma soeur, la Fille de mon père, et autres."^[19]

Force : Constriction – **Symbole cosmique** : Saturne - **Sens archétypal** : Stabilité immuable - **Couleur moderne** : Indigo.

Image archétypale : Reine céleste.

Résed

La quatrième sphère Résed, possède un caractère expansif qui prépare un passage de l'abstrait au concret. Elle exprime une forme atténuée de la paternité présente en Hokmah. Elle tient la place de législateur et exprimer la gentillesse sous une seconde forme nommée Gedoulah.

Selon Reuchlin, Résed est la Bonté, la Clémence. Y sont associés "avec le nom divin El, ces autres : Grâce, Miséricorde, Bras droite, Innocent, Troisième jour, Feu blanc, Face du lion, Premier pied,

Abraham premier, Orient, Eaux supérieures, Argent de Dieu, Michel, Prêtre, Ange en forme d'Electrum, Hasmal, Vêtements blancs, Vent du midi et autres."

Force : Ordre – **Symbole cosmique** : Jupiter - **Sens archétypal** : Bienfaisance majestueuse - **Couleur moderne** : Bleu

Image archétypale : Prêtre-roi sur son trône.

Guebourah

La cinquième sphère Guebourah est une expression de la justice divine et de la force.

Selon Reuchlin, Guebourah, la Sévérité, le nom divin est Elohim et s'appliquent à lui : crainte, propriété de la Rigueur ou de la Force, Préceptes négatifs de la Loi, Bras gauche, Feu sortant des eaux, [...] Quatrième jour, Occident, Gabriel, Isaac, l'ancien, Nuit, Courage, Autel d'or, Second pied, Sanctification, Obscurité, Métatron, Aquilon, Apparence sombre."

Force : Energie – **Symbole cosmique** : Mars - **Sens archétypal** : Force intrépide - **Couleur moderne** : Rouge.

Image archétypale : Roi-guerrier en arme.

Tiphéreth

La sixième sphère, Tiphéreth exprime l'harmonie, la beauté et l'équilibre. Elle est le lieu de passage et d'échange entre les forces d'en haut et d'en bas. Elle rassemble en elle et d'une manière plus perceptible, les qualités et l'énergie de Kéther.

Selon Reuchlin, Eloha s'applique à Tiphéreth ainsi que "Arbre de vie, Plaisir, Ligne moyenne, Loi écrite, Grand Prêtre, Lever du soleil, Apparence pourpre, [...] Paix, la Lune, la troisième lettre du Tétragramme, Notre Père qui est dans les cieux, Hommes supérieur ou Adam céleste, Jugement, Sentence, Michel, Israël l'ancien, Dieu de Jacob."

Force : Equilibre – **Symbole cosmique** : Soleil - **Sens archétypal** : Splendeur fécondante - **Couleur moderne** : Jaune.

Image archétypale : Enfant divin ; roi solaire ; dieu sacrifié.

Netzah

La septième sphère, Netzah, permet à l'amour et à la vitalité de se manifester dans le monde de la forme, dans l'existence naturelle.

Selon Reuchlin, à la "septième sphère se rapportent Adonai Sabaoth, Cuisse, Pied, Colonne droite, Grande roue, Vision de prophétie, Moïse, etc."

Force : Combinaison – **Symbole cosmique** : Vénus - **Sens archétypal** : Amour céleste - **Couleur moderne** : Vert.

Image archétypale : amazone nue.

Hod

La huitième sphère, Hod, divise et analyse. Elle correspond à la dimension intellectuelle.

Selon Reuchlin, à la huitième Hod, "conviennent Elohe Sabaoth, Mystère de la colonne et du Pied droit, Booz, et de là vient le Serpent antique, l'enseignement du maître, Rameau, Aaron, Cherub, Fils du Roi, les Meules qui broient et d'autres."

Force : Séparation – **Symbole cosmique** : Mercure - **Sens archétypal** : Esprit de sagesse - **Couleur moderne** : Orange.

Image archétypale : hermaphrodite.

Yésod

La neuvième sphère, Yésod, exprime la force divine à travers les formes changeantes et multiples de ce monde. C'est à partir d'elle que les effets sur le plan physique peuvent se manifester.

Selon Reuchlin, Saday est approprié à la neuvième sphère. Y correspondent également le "Fondement du monde, Sion, la source des piscines, le Juste, Dieu vivant, Sabbat parfait, Milieu entre Garde et Souviens toi, Cinquantième jour depuis Leviathan Bélier, Joseph juste, Salomon, Justice, Force, Arbre de la science du bien et du mal, Pacte du Seigneur, Arche du témoignage, Gloire du Seigneur, Fondement de la prophétie, David, Rédemption, Monde des âmes."

Force : Conception – **Symbole cosmique** : Lune - **Sens archétypal** : Changement et devenir - **Couleur moderne** : Violet.

Image archétypale : jeune homme ithyphallique.

Malkouth

La dixième sphère, Malkouth exprime l'accomplissement et l'interaction entre les choses. Elle est composée des quatre éléments.

Selon Reuchlin, à la dixième sphère se rapportent "Adonaï, le Règne la Vie, Second Cherub, Miroir non luisant, le Dos, la Fin, Eglise d'Israël, l'Epouse du Cantique des cantiques, Reine du ciel, Vierge d'Israël, Mystère de la Loi donnée de bouche, Aigle, Quatrième lettre du Tétragramme, Royaume, Maison de David, Temple du Roi, Porte de Dieu, Arche d'alliance et les deux Tables qui y sont, Seigneur de toute la terre.

Force : Résolution – **Symbole cosmique** : Terre - **Couleur moderne** : Spectre des 7 couleurs.

Image archétypale : jeune fille voilée.

Comme nous le voyons dans le schéma de l'arbre séphirotique, les sphères peuvent être perçues selon trois colonnes verticales qui donnent un sens spécifique se rajoutant au caractère déjà défini pour chacune d'entre elles. De cette façon, vous pourrez associer dans votre analyse cette détermination fort utile. Nous les résumons dans le tableau suivant.

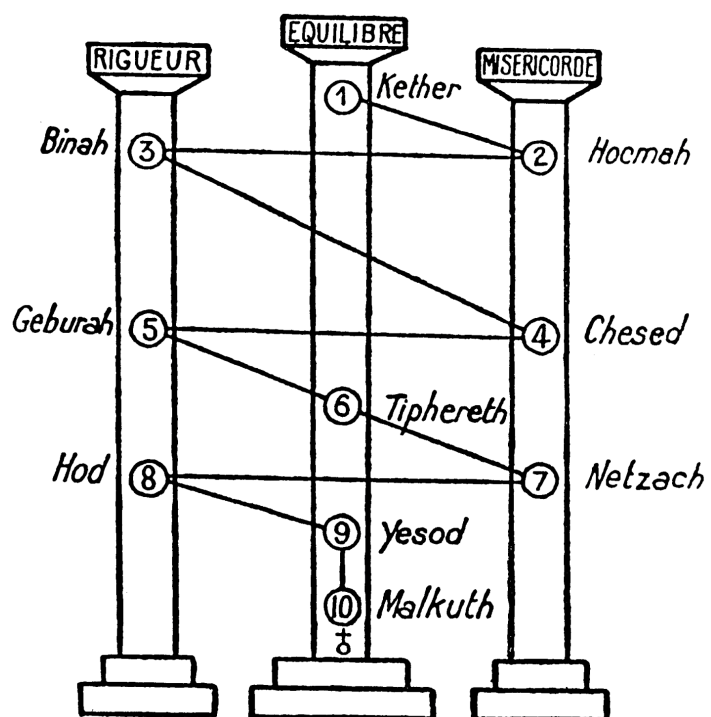


Figure 14 : les trois pilers de l'arbre de vie.

Colonnes	Polarité	Position
----------	----------	----------

Rigueur	Féminine	Gauche
Miséricorde	Masculine	Droite
Équilibre	Bisexuelle ou neutre	Central

LES QUATRE MONDES

Dans la kabbale hébraïque, l'univers est divisé en quatre mondes : *Assiah* (le plan matériel) appelé, *Yetzirah* (le plan astral), *Briah* (le plan mental) et *Atziluth* (le plan divin). Nous pouvons d'ailleurs établir une relation entre eux et la structure de notre personnalité. Résumons brièvement le caractère de chacun d'eux.

Assiah - Le plan matériel

Il correspond à l'univers physique et se trouve donc être le plus dense. C'est la manifestation matérielle des forces dont le modèle se trouve dans les mondes supérieurs. Nous pouvons être surpris par la complexité et le désordre de ce monde qui ne semble que peu structuré sur les plans idéaux, mais c'est là une simple apparence. En réalité, la structure ordonnée existe bien pour qui sait la percevoir derrière les voiles illusoires de la nature. Il faut tâcher de devenir sensible aux concepts et idées qui soutiennent le monde que nous voyons. Alors nous mettrons nous en relation avec ces plans divins. Dans le microcosme humain, assiah se rapporte à l'organisme physique, aux structures subatomiques, atomiques et moléculaires.

Yetzirah - Le plan astral

Il correspond au plan astral, distinct donc de celui dont nous venons de parler. C'est en quelque sorte l'énergie qui soutient le monde physique, monde des apparences dans lequel nous vivons. Tout ce qui se passe dans le monde physique a d'abord lieu en Yetzirah. Mais bien évidemment ce dernier est sujet au changement et demeure ondoyant et incertain. Il foisonne d'images émanant d'Assiah, qui ont été constituées entre autres par les émotions. Dans le microcosme humain Yetzirah se rapporte à l'inconscient inférieur, au corps énergétique appelé le *Néphesh*.

Briah - Le plan mental

Il correspond au monde de la création qui contient les images archétypales et non les archétypes eux-mêmes. C'est le monde

intellectuel contenant l'image des réalités qui sont perçues par celui qui parvient à s'élever jusqu'à ce plan. Il convient de distinguer les images qui s'y manifestent de celles qui se trouvent dans le monde de Yetzirah. Ces dernières étaient les images changeantes et multiples provenant pour la plupart des émotions liées à Assiah. Ici, en Briah, elles sont le reflet descendant des réalités archétypales d'Atziluth. Dans le microcosme humain Briah se rapporte à la conscience rationnelle, aux énergies de l'être, au corps appelé le *Ruach* (Rouar).

Atziluth - Le plan divin

C'est le monde divin dans lequel résident les archétypes authentiques. C'est un monde de l'abstraction pure que l'on ne peut percevoir qu'à travers les expressions archétypales que sont entre autres les dix forces dont font partie les sept planètes. Nous les retrouverons dans la représentation de l'arbre séphirothique. Pour mémoire rappelons le sens archétypal de chacune d'entre elles : *Saturne* : stabilité immuabilité, *Jupiter* : bienfaisance majestueuse, *Mars* : force intrépide, *Soleil* : splendeur fécondante, *Vénus* : amour céleste, *Mercure* : esprit de sagesse, *Lune* : Changement et devenir. Dans le microcosme humain se rapporte à l'esprit, l'inconscient supérieur, les principes archétypaux. Il est appelé la *Neshamah* (Neshamah).

Au-dessus de ces quatre mondes se trouvent ce que les kabbalistes nomment les *voiles de l'existence négative* : *Eïn Soph Aor* : la lumière infinie, *Eïn Soph* : l'infini, *Eïn* : le rien.

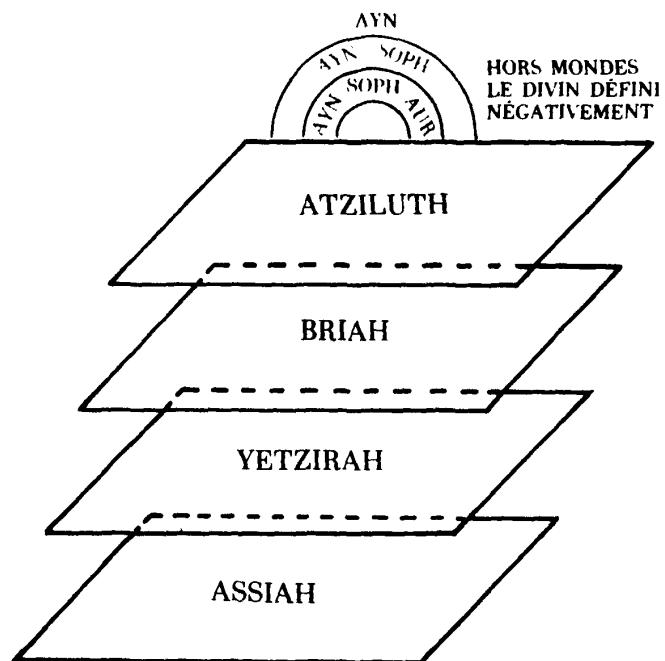
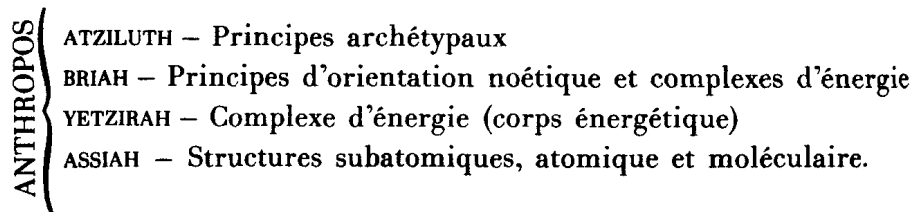
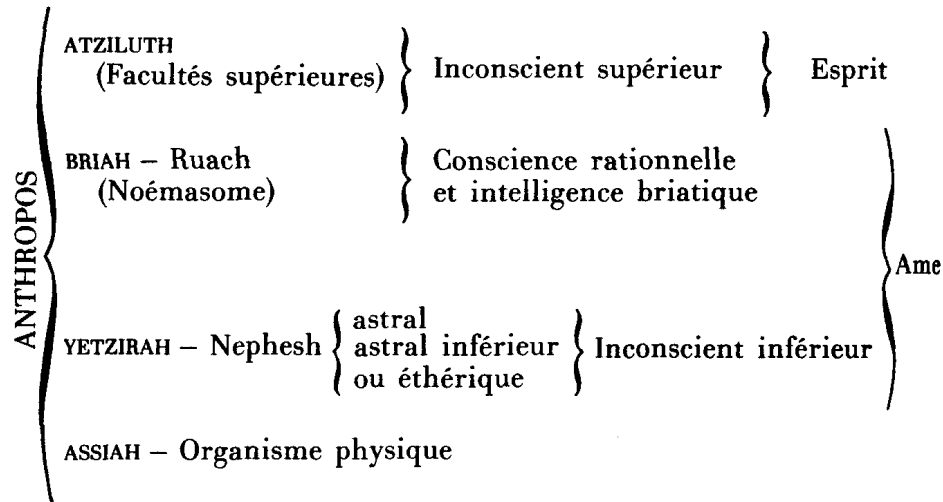


Figure 15 : les quatre mondes de la kabbale

LA STRUCTURE DE L'HOMME



[20]

La quadruple nature de l'Homme : l'Homme n'est pas qu'un simple complexe "esprit/corps", mais une totalité esprit/mental/émotion/corps, par l'intermédiaire de laquelle la matière, l'énergie, la conscience et la volonté fonctionnent à l'intérieur d'un Plan Divin.

LA VERTU PYTHAGORICIENNE OU VERTU DU KABBALISTE

L'auteur que nous avons cité à de nombreuses reprises, Johann Reuchlin, confond comme nous l'avons vu la kabbale chrétienne et la tradition néoplatonicienne telle qu'elle fut transmise jusqu'à la nouvelle Académie platonicienne de Florence. La pratique de la vertu est donc un élément fondamental de la vie de l'adepte et sa place est tout aussi importante que l'étude elle-même. Platon disait que l'ascension vers le Bien devait absolument associer la pratique de la vertu à l'étude des sciences. Mais quelles sont les qualités que doit posséder ce "pythagoricien kabbaliste" ? Reuchlin dit que "[...] devient facilement pythagoricien (pythagoraeus) celui qui volontiers croit à la parole, qui peut se taire selon la circonstance, et qui saisit avec intelligence tous les préceptes."^[21]

"Il [Pythagore] pensait que par une étude acharnée de la philosophie, nous cueillerions le fruit de cet arbre du bonheur si après nous être purifiés, nous nous écartions des vices, et cultivions les vertus avec diligence."^[22]

Ces vertus sont développées dans les livres classiques de la tradition gréco-romaine tels que Pythagore, Porphyre, etc. Bien évidemment ces enseignements sont donnés dans un contexte bien différent de l'origine, mais la kabbale permet ici cet exercice si particulier de l'hermétisme. Il s'agit d'intégrer la philosophie antique à un contexte religieux différent, en modifiant un nombre limité de choses dans l'un comme dans l'autre. Cette façon de regarder de l'autre côté du miroir nous permet d'atteindre la partie ésotérique de la nature et de l'être en réunissant ce qui aurait pu apparaître comme antagoniste.

Selon Pythagore trois choses sont nécessaires pour pouvoir "parvenir analogiquement à la plus haute béatitude : le travail de la vertu, qui consiste dans l'action ; la méditation, qui se nourrit de l'étude des multiples sciences ; et l'amour qui nous lie à Dieu comme par un lien nécessaire. La morale montre abondamment à ceux qui l'étudient la première, les sciences de la nature avec les

mathématiques la seconde, et la théologie la troisième. L'un ne suffit pas sans l'autre, il faut les trois." [\[23\]](#)

N'oublions pas que nous sommes dans le monde du symbole et que notre ancien maître ne nous demande pas forcément de devenir un mathématicien ou un théologien. Au contraire, il nous rappelle que toute étude initiatique ou ésotérique doit être accompagnée d'une pratique quotidienne de la vertu (ce que nous verrons dans les courants martinistes). A ce travail intérieur s'associe l'étude de la nature par un exercice incessant de notre raison. Ceci est un des éléments qui nous aidera à ne pas sombrer dans la folie ou les illusions fantasmagoriques. Mais l'importance de la raison ne doit pas nous faire perdre de vue le but de notre quête qui doit demeurer spirituelle et divine. Or pour celle-ci, le souvenir du monde dans lequel nous fûmes avant notre naissance, doit faire naître en nous le pur désir de retrouver ce monde divin et le statut qui fut le nôtre.

ROSE-CROIX ET KABBALE

"La croix est enlacée étroitement de roses. Qui donc a marié les
Roses à la Croix ?" *Goethe*

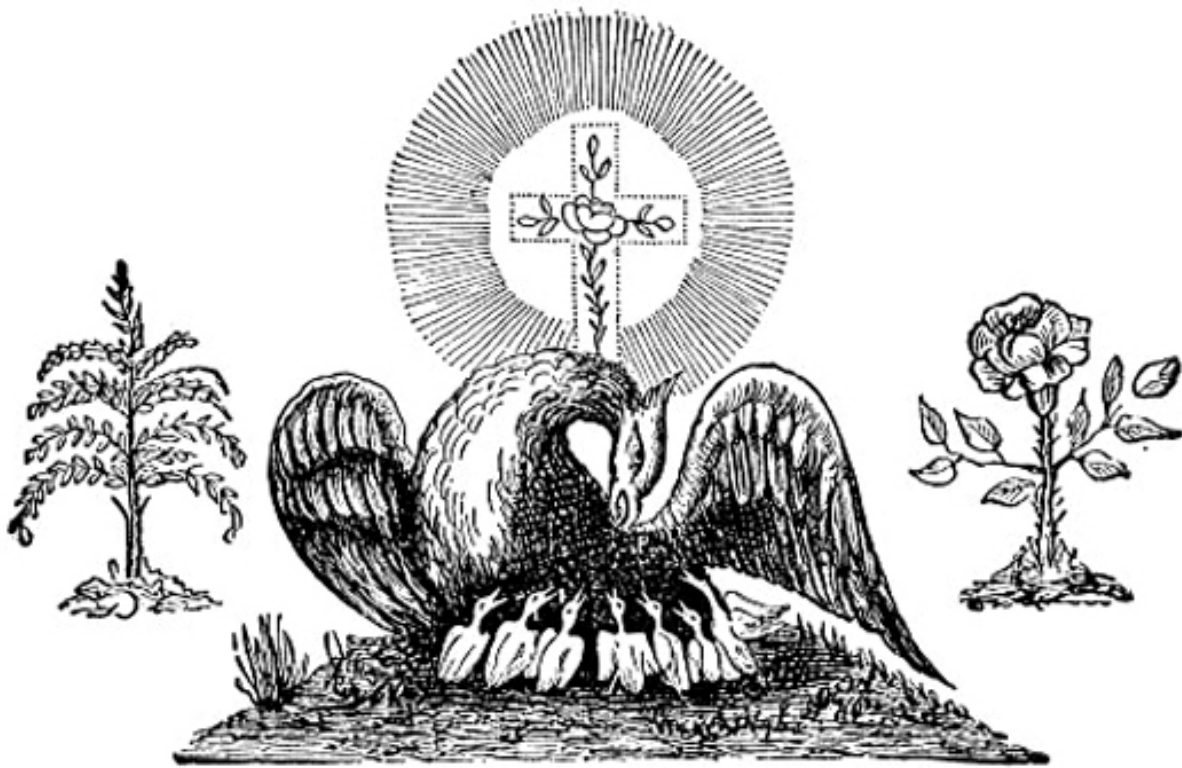


Figure 16 : représentation allégorique maçonnique de la Rose-croix.

LA ROSE-CROIX

Apparition de la Fraternité

Parmi la longue chaîne des initiés ayant transmis l'héritage pratique de la kabbale et de l'hermétisme, se trouve souvent citée la célèbre fraternité des Rose-Croix. Il est indéniable qu'elle fut à l'origine d'un courant extrêmement important regroupant des personnalités de premier plan dans le domaine de la philosophie et de la spiritualité. Ce fut également le cas de toutes les sciences dites occultes telles que l'alchimie, l'astrologie, la magie, etc. Certes la Rose-Croix ne fut pas le véhicule essentiel de l'hermétisme et des techniques théurgiques qui y étaient associées. Elle fut cependant le lieu de rencontre d'hermétistes comme de kabbalistes et joua comme nous allons le voir un précieux rôle de conservateur des divers pans de la tradition ésotérique occidentale. Comme l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix et ses pères fondateurs le montreront, elle parvint à conserver en son sein la précieuse source des Mystères méditerranéens et sema tout au long de son histoire des graines qui ne cessèrent de porter des fruits. Ce furent la plupart des Ordres Rose-Croix eux-mêmes, mais également certains degrés de la franc-maçonnerie, d'écoles de kabbalistiques et magiques.

Mais rien au cours de l'été 1625 ne pouvaient laisser présager une aussi glorieuse destinée, alors que de mystérieuses affiches étaient placardées sur divers murs de Paris.

Les premiers étaient ainsi rédigés : "Nous, députés du collège principal de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible dans cette ville, par la grâce du Très-Haut, vers lequel se tourne le cœur des justes. Nous montrons et enseignons, sans livres, ni marques, à parler toutes sortes de langues du pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort."

Ils furent suivis, quelques temps après, de ce véritable appel : "Nous, députés du collège principal de la Rose-Croix, donnons avis à tous ceux qui désireront entrer dans notre société et Congrégation de les enseigner en parfaite connaissance du Très-Haut de la part

duquel nous faisons aujourd'hui assemblée et les rendrons comme nous de visibles invisibles et d'invisibles visibles et seront transportés par tous les pays étrangers où leur désir les portera. Mais pour parvenir à la connaissance de ces merveilles, nous les avertissons que nous connaissons leur pensée, et, que si la volonté les prend de nous voir par curiosité seulement, ils ne communiqueront jamais avec nous mais si la volonté les porte réellement de s'inscrire sur les registres de notre confraternité, nous qui jugeons les pensées, nous leur ferons voir la réalité de nos promesses tellement que nous ne mettons point le lieu de notre demeure puisque les pensées jointes à leur véritable volonté, seront capables de nous faire connaître à eux et eux à nous".

Ces déclarations répétées ensuite de bouche à oreille firent sensation en cette époque troublée et sensibilisée par les querelles religieuses, sociales et politiques. En effet, en France, la paix imposée en 1622, aux catholiques et aux protestants apparaissait bien précaire. Soulignons que les termes de "Très-Haut" ou de "cœur des justes" appartiennent au vocabulaire "évangélique", ce qui inquiéta les autorités et suscita une polémique acerbe.

C'est toutefois avec un certain retard que la France apprit ainsi l'existence d'une fraternité Rose-Croix. En effet, en 1614 et 1615, étaient déjà publiés successivement à Cassel, deux ouvrages "révélateurs" :

- La *Fama Fraternitatis Rosae Crucis* ;
- La *Confessio Fraternitatis* ;

Ces deux ouvrages furent complétés en 1616, par les *Noces Chymiques de Christian Rosencreutz*.

Fama Fraternitatis et Confessio Fraternitatis

L'année de la publication du premier texte de la Rose-Croix, la *Fama Fraternitatis*, Paracelse était mort depuis 73 ans et Jacob Boehme avait 39 ans. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, des courants d'idées parallèles au pouvoir religieux circulèrent pendant tout le Moyen Âge. Mais c'est au 17^{ème} siècle que le plus

grand nombre apprit l'existence d'une fraternité d'esprits aux conceptions avancées, initiés aux arts invisibles et prêts à prendre la relève d'un monde finissant.

La crise était à cette époque d'abord religieuse. L'Église, prise au piège du pouvoir et des appétits temporels, ne proposait plus que des rites sclérosés. Depuis le 31 octobre 1517, les Thèses contre les indulgences, affichées par Martin Luther, aux portes du château de Wittenberge avaient donné le signal de sa remise en cause. La foi aveugle qui avait été une des clés du système, commençait à vaciller sous les assauts des tentatives de libre examen. Le désarroi des esprits et la confusion des peuples peuvent être tragiquement symbolisés par les ravages de la guerre de Trente Ans (1618-1648) et ses carnages absurdes. Dans tous les domaines, un autre monde était à concevoir.

Les érudits discutent encore sur le ou les auteurs présumés des textes qui révélèrent la Fraternité Rose-Croix. Les détails de cette querelle ne concernent pas notre propos, mais on ne peut passer sous silence à ce sujet, la personnalité de Valentin Andrae (1586-1654), personnage important du luthérianisme orthodoxe. Il reconnut la paternité des *Noces Chymiques* et fut par ailleurs l'auteur d'une importante œuvre éducative. C'est ainsi qu'il imagina en 1616 et 1617, le plan d'une association de savants chrétiens, puis celui d'une cité utopique, *Christianopolis*, en 1620. Par la suite, il devait cependant renier la réalité d'une fraternité Rose-Croix. Cela peut s'expliquer par des déboires politiques et religieux ainsi que le souci de ne pas se compromettre vis-à-vis de sa communauté religieuse. Dans le même temps, cela peut aussi correspondre à l'impératif qui était fait aux membres de la Rose-Croix de s'occulter une fois leur mission publique accomplie.

La *Fama Fraternitatis Rosae Crucis* ou les *Échos de la Fraternité* s'adresse à tous les dirigeants et hommes de science de l'Europe.

Son ton en est, pour nous, singulièrement moderne. L'auteur expose une critique de l'état du monde. Il reconnaît le progrès constant de l'esprit humain manifesté par les nouvelles découvertes scientifiques, l'exploration de terres inconnues, la prise de conscience d'un plus grand nombre d'hommes de leur qualification

essentielle et la multiplication de leurs recherches. L'homme comprend enfin la grandeur et la magnificence qui sont les siennes et sa condition de microcosme...

Malheureusement, tout cela était compromis par la vanité et les querelles de certains qui préféraient s'en tenir aux dogmes établis. Nul doute pourtant que les Maîtres du passé auraient pris plaisir à réviser leurs connaissances et à reconsidérer le grand livre de la nature. Cette démarche est bien proche de celle de Paracelse que les textes de la Rose-Croix tiennent pour un Maître incontesté.

Le grand projet à réaliser, était celui d'une réformation universelle et le personnage qui l'incarne est le fondateur de la fraternité. Il nous est présenté comme un noble allemand, mis tout jeune au couvent, qui s'est engagé dans un pèlerinage à Jérusalem. Mais, il négligea cette première vision pour se rendre en Arabie, à Damas, où se tiennent des Sages. Ces derniers ne l'accueillirent pas comme un étranger mais comme celui qu'ils attendaient depuis longtemps. Il fut appelé par son nom et à son étonnement, ils manifestèrent une parfaite connaissance de ce qu'il avait vécu dans son couvent.

Au bout de trois ans en leur compagnie, il repartit en emportant le livre M. (Liber Mundi ?) qu'il avait traduit de l'arabe en latin. Après être passé par l'Egypte, il séjourna à Fez pendant deux ans. Il prit contact dans cette ville avec les "élémentaires" qui lui communiquent d'autres secrets.

Christian Rozencreuz revint alors en Europe. Il passa d'abord par l'Espagne où il fit part de ses connaissances et chercha à convaincre les hommes de science de la nécessité d'une réforme complète de leurs conceptions.

C'est en Allemagne, sa patrie, que le climat politique et religieux lui parut le plus propice au développement de son projet. Christian s'y installa dans une vaste demeure. Il y mit au point l'ensemble de ses connaissances, toutes centrées sur l'homme. Il réunit plusieurs frères auxquels il fit promettre un engagement suprême à son égard, de fidélité, de travail et de silence, en leur demandant d'écrire soigneusement les instructions qu'il leur donnerait. Des paroles furent transmises dans une langue et une écriture magique au vocabulaire étendu et l'activité des membres se partagea entre la

composition du livre M. et les soins à de nombreux malades. Puis, les membres de la fraternité se dispersèrent dans tous les pays pour étudier et partager ensuite le savoir acquis.

Il se soumirent aux seules obligations suivantes :

- Aucune autre profession que la guérison des malades, à titre gratuit.
- Pas d'habit spécial à la confrérie, mais au contraire, adoption des usages locaux.
- Obligation de se présenter le jour C. (?) à la demeure de l'Esprit Saint (nom de la demeure d'où ils étaient partis) ou de dire les motifs de leur absence.
- Recherche de l'homme de valeur susceptible de leur succéder.
- Leur sceau et leur marque de reconnaissance seront les lettres R+C.
- La confrérie restera ignorée pendant un siècle.

La mort du frère Christian resta ignorée de tous.

Le récit se poursuit cent vingt ans après (1604)^[24], par la merveilleuse découverte du tombeau du Maître par ses successeurs. Ce tombeau contenait des choses surprenantes. Il était considéré comme un abrégé de l'univers et la partie centrale révéla plusieurs inscriptions. Il y avait aussi de curieux objets : des miroirs magiques, des lampes toujours allumées...

La *Confessio Fraternitatis* fut annoncée dans le livre précédent comme un enseignement plus explicite. Les thèmes de la *Fama* y sont repris et l'accent fut d'abord mis sur l'achèvement d'un cycle de l'histoire du monde. C'est un grand texte de la tradition ésotérique, qui résume une somme importante de connaissances.

Nous n'épiloguerons pas sur la personnalité réelle ou mystique de l'auteur de ces textes. Cette dernière est à peu près admise actuellement, mais il subsiste cependant des thèses opposées. D'autre part, le caractère anti-papiste de ces écrits est souvent évident, de même que celui d'un certain nationalisme germanique. Mais sur ce dernier point, nous n'oublierons pas le contexte historique du temps, qui faisait de l'Allemagne le centre d'un

bouillonnement culturel. L'Empereur alchimiste, Rodolphe de Habsbourg (1576-1611) n'avait-il pas fait de son château de Prague le rendez-vous des adeptes et des princes germaniques...

Au-delà de ce contexte historique, nous remarquons le surgissement à un moment crucial de l'histoire, d'une pensée consciente, même si elle subit de longues périodes d'occultation. C'est celle de la synthèse essentielle de la foi et de la connaissance, de la correspondance entre l'Homme et l'Univers, autrement dit entre le microcosme et le macrocosme. Toute civilisation atteignant son paroxysme aux dépens de cette synthèse, engendre sa propre mort et appelle une remise en question des valeurs et des connaissances acquises. C'est aussi à ce moment que se montrent pendant le temps nécessaire, les initiés. Tel fut, sans doute, le sens social et pourquoi pas politique de la Fraternité Rose-Croix, véritable communauté d'esprits, liés par des intuitions ou des révélations subtiles. Mais comme nous le disions dans l'introduction de ce Chapitre, le courant de la Rose-Croix du 17^{ème} siècle allait permettre aux connaissances occultes issues de la kabbale hermétique de se transmettre et de rester présentes à la mémoire des savants comme des chercheurs sincères. Les extraits que nous vous donnons en annexe vous permettront d'avoir une bonne idée de ce riche contenu symbolique.

UNE TRADITION KABBALISTIQUE ROSE-CROIX, L'O.K.R.C.

Quelques siècles plus tard, des groupements virent le jour et commencèrent à exercer une influence durable dans les milieux rosicruciens. Les deux premiers à se manifester au grand public furent la Golden Dawn et l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Par la suite, dans les années 1913-1918, plusieurs ordres rosicruciens virent le jour, deux aux Etats-Unis, l'AMORC, puis l'Association Rosicrucienne Max Heindel et deux en Europe, l'Anthroposophie de Rudolf Steiner et le Lectorium Rosicrucianum. D'autres branches naquirent ensuite, comme les rameaux issus de l'arbre d'origine. Certaines furent authentiques et sincères, d'autres réinventèrent la tradition lui donnant une teinture tantôt égyptienne, tantôt chrétienne...

Mais parmi les rameaux d'origine de cette période moderne, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix fut le seul à afficher clairement son héritage à la fois kabbalistique et hermétiste. Il semble être, de plus le seul à ce jour à avoir conservé secrets ses initiations et ses rites. Nous verrons plus loin dans la technique d'étude des gravures, comment son fondateur laissa quelques précieuses indications à l'intention des lecteurs avertis. Pour étudier cet Ordre étonnant il ne faut pas se limiter aux apparences. Comme leurs Maîtres kabbalistes, Rose-Croix et hermétistes, les fondateurs surent dire et indiquer ce qui devait l'être à un moment donné, gardant secret ce qui était la clé de la puissance et de la pratique : les rites. Cette tradition est ainsi parvenue à établir une synthèse équilibrée entre l'hermétisme méditerranéen, la Rose+Croix et la Kabbale.

Depuis le 18^{ème} siècle, le Sud-Ouest de la France tenait une place importante dans le monde hermétiste. Il fut le lieu de naissance de célèbres courants religieux issus du gnosticisme, de Hauts-Grades maçonniques et de plusieurs écoles Rose-Croix et kabbalistique.

Cette région est restée une sorte de lieu d'origine incontournable des sociétés initiatiques occidentales. Elle a d'ailleurs conservé une place identique dans l'imaginaire collectif, dépassant largement la France elle-même. Qu'on se souvienne par exemple de l'énigme de

Rennes le Château et du Prieuré de Sion qui se développa dans la région du Razès.

En ce qui concerne la Rose-Croix, nous venons de voir qu'elle prit naissance en Allemagne dans le milieu réformé allemand. Mais il est évident que ce courant existait dans le Sud-Ouest de la France. Le vicomte Louis-Charles-Edouard de Lapasse (1792-1867), médecin et ésotériste, en fut l'animateur à Toulouse vers 1850. Les sujets hermétistes et occultistes étaient courants dans cette région et la nature des écrits de Lapasse est attestée par l'ésotériste Simon Brugal (de son vrai nom Firmin Boissin qui vécut de 1835 à 1893). Les courants Rose-Croix de cette région permirent la rencontre entre la tradition mystique et symbolique allemande et les courants hermétistes méditerranéens. Cela explique l'orientation égyptienne que prit Spencer Lewis lorsqu'il fonda l'AMORC après avoir été reçu dans un cercle Rose-Croix à Toulouse. La Rose-Croix dont nous parlons fut, par cet apport de l'hermétisme, plus tournée vers la rituelle opérative, l'alchimie, l'astrologie et une certaine forme de théurgie.

La Rose-Croix était certes indépendante de la Franc-Maçonnerie, mais ses membres étaient pour la plupart actifs dans différents grades. Ils créèrent des groupes à tendance hermétiste, kabbalistique et égyptienne. Par prudence, les corpus alors étudiés et pratiqués ne furent pas révélés en tant que tel dans le public. Nous en trouvons les traces dans des rites maçonniques de hauts-grades du 18^{ème} siècle et dans les écrits de Lapasse et de Jollivet Castelot.

Les historiens et auteurs, témoins des traces extérieures de ces courants, ont pu repérer quelques-uns de ces éléments. Ils n'ont toutefois pas toujours su voir les relations entre eux, car un des aspects importants demeure le contact direct entre les initiés, ainsi que leur volonté de transmettre leurs recherches et connaissances.

En 1884 le Marquis Stanislas de Guaita lut le livre écrit par Joséphin Péladan "le Vice Suprême". Attiré par la mystique de Péladan il entra en contact avec lui, mais également avec son frère Adrian Péladan, qui était rattaché à l'Ordre Rose-Croix de Toulouse dirigé

par Firmin Boissin. Ce fut à travers ces contacts qu'il reçut la transmission du courant hermétiste de la Rose-Croix, une grande partie de son enseignement et une mission. Il eut pour charge de réunir dans un Ordre, l'authentique initiation Rose-Croix composée d'une formation théorique de qualité centrée sur les sciences traditionnelles et les auteurs classiques, ainsi qu'une démarche rituelle précise, sérieuse et rigoureuse. Le seul aspect qui devait demeurer visible était l'enseignement et les études jusque-là un peu négligés dans ces groupes occultes. Immédiatement après cette formation et transmission, Stanislas de Guaita, alors très jeune, écrivit plusieurs livres occultistes.

C'est en 1888 que Stanislas de Guaita, alors âgé de 27 ans, fonde "l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix", (O.K.R.C). Ce dernier était dirigé par un Conseil Suprême composé de douze membres, six d'entre eux restant inconnus "de telle façon que l'Ordre pu ressusciter en cas de décès".



Figure 27 : portrait de groupe des fondateurs de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

Cette date ne fut pas choisie au hasard. La Fraternité de la Rose+Croix d'Or allemande des origines suivait un cycle de 111 ans et son système de grades avait été réorganisé en 1777. Suivant les directives reçues, Stanislas de Guaita extériorisa l'Ordre 111 ans après, soit en 1888.

Parmi les membres les plus connus nous pouvons noter : Stanislas de Guaita, comme premier Grand-Maître ; Papus (Gérard Encausse) le Balzac de l'occultisme, auteur prolifique et entre autres restaurateur du Martinisme ; Joséphin Péladan qui se sépara en 1890 pour fonder son propre Ordre de la Rose+Croix, essentiellement centré sur la recherche esthétique.

L'OKRC attira immédiatement les occultistes européens les plus influents de cette époque tels que : Paul Adam [1862-1920], Jollivet-Castelot, August Reichel, l'Abbé Alta (dont le véritable nom était Calixte Mélinge (1842-1933), curé de Morigny, dans le diocèse de Versailles, qui remplaça Péladan), Francois-Charles Barlet (pseudonyme d'Albert Faucheux 1838-1921) un des fondateurs de la société théosophique en France, Marc Haven (Dr. Lalande) [1868-1926], Edouard Blitz, August Strindberg [1849-1912], Gabron et Thoron, Victor Blanchard (Sar Yesir) [-1953], Spencer Lewis, Lucien Chamuel, Paul Sédir (Yvon Le Loup) [1871-1926], Pierre Augustin Chaboseau, Maurice Barrès, Victor-Emile Michelet (1861-1938), Erik Satie, Emma Calvé, Camille Flammarion et beaucoup d'autres figures bien connues.

Papus, témoin et participant de la naissance d'autres courants Rose+Croix d'origine britannique (Golden Dawn), écrivit au sujet de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix :

"Le mouvement Rose+Croix aurait continué dans le silence, ou à l'abri d'autres organisations initiatiques, si des occultistes étrangers n'avaient prétendu l'arracher à la France - lieu d'élection des traditions occidentales - à ses origines, pour l'entraîner dans un mouvement qui devait changer l'axe de gravitation de l'ésotérisme pour le placer hors de Paris. [...] Il eût été sacrilège de laisser anéantir l'œuvre des maîtres d'occident. Aussi fut-il décidé en haut lieu qu'un mouvement de diffusion serait entrepris, destiné à sélectionner par le travail et l'examen, les initiés capables d'adapter la tradition ésotérique au siècle qui allait s'ouvrir."

Sur le plan visible une formation de kabbale fut mise en place. Elle était sanctionnée par les diplômes de Bachelier, Licencié et Docteur en Kabbale. Mais cette formation dépassait largement la kabbale hébraïque, car on réclamait également une connaissance pratique

de cette voie. On étudiait entre autres, les œuvres d'Eliphas Lévi, Bulwer-Lytton [1803-1873], Fabre d'Olivet, Wronsky, Jacob Böhme, Emmanuel Swedenborg, Martinez de Pasqually et Louis Claude de Saint Martin. Tous furent de grands mystiques et ésotéristes qui contribuèrent à la diffusion de la connaissance et de la spiritualité.

On sait paradoxalement très peu de choses sur l'Ordre interne. Etant donné que ses rituels sont restés pour la plupart inconnus, certains historiens ont même parfois douté de la nature de sa structure initiatique. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus loin et de montrer dans le Chapitre sur la pratique de la voie hermétiste qu'à l'instar de tous les ordres initiatiques traditionnels, il existait bien un parcours interne. Comment aurait-il pu en être autrement, lorsque l'on connaît les personnalités qui présidèrent à son réveil à cette époque ?

Les générations d'occultistes français, européens perpétuant les traditions initiatiques et des mystères d'Occident furent grandement influencées par cette étrange école. Ce fut le cas par exemple de Saint-Yves d'Alveydre [1842-1909] et son concept de « Synarchie » ou encore pour Rudolph Steiner.

L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix fut l'inspireur continuel de courants spirituels occidentaux. Il est intéressant de remarquer que certains représentants de l'Ordre reçurent la mission de créer une école liée de façon invisible à la tradition mère.

Nous nous trouvons là face à un paradoxe qui nous place dans la plus pure tradition d'Occident : une visibilité essentiellement culturelle et spirituelle de l'Ordre, un secret sur les rites et un apprentissage classique de grande qualité.

C'est dans cet esprit que fut conçu l'Ordre et qu'il continua à se perpétuer à la fois sur un plan extérieur et intérieur ou occulte au sein du Collège Invisible des six frères de l'Ordre et du Patriarche dirigeant ce groupe.

Les Grand Maîtres extérieurs de l'Ordre également responsables de l'Ordre intérieur en tant que Grand Patriarche Rose-Croix après de Guaita furent :

François Charles Barlet (Albert Faucheux) [de 1897 à ?]

Gérard Encausse (Papus) [de ? à 1916]

Charles Detre (Teder) [de 1916 à 1918]

Jean Bricaud (En 1922 Bricaud crée une Société occultiste internationale, avec le médecin Joseph Ferrua en rapport avec Jollivet-Castelot.)

Après Jean Bricaud, une séparation fut introduite entre le Grand Patriarche Rose-Croix dirigeant l'Ordre intérieur et le Grand-Maître extérieur.

Ce dernier était un représentant public de l'Ordre agissant sous le contrôle de l'Ordre intérieur et du Grand Patriarche Rose-Croix qui représentait la véritable direction occulte de l'Ordre. Ce représentant extérieur n'était pas autorisé à divulguer quoi que ce soit de sa propre initiative. Ce mode de fonctionnement est en partie expliqué dans les œuvres de Fabre d'Olivet.

Après Bricaud l'Ordre extérieur cessa d'exister en tant que tel. Le temps du revoilement était venu. La transmission extérieure de Grand-Maître devint honorifique et associée à certaines responsabilités dans la franc-maçonnerie égyptienne, le martinisme ou le gnosticisme. Cette succession fut transmise de Jean Bricaud à Constant Chevillon (avec son prédécesseur, ils animèrent une Rose-Croix kabbalistique et gnostique et la firent adhérer à la FUDOFSI.), puis à Charles-Henry Dupont, à Philippe Encausse et Robert Ambelain.

Il est aisé de s'en rendre compte, car les personnages qui se réfèrent à ce titre n'eurent pas la pleine connaissance des rites internes de l'Ordre. Constant Chevillon et Robert Ambelain furent les seuls à recevoir un certain nombre de pratiques et de techniques issues de l'Ordre intérieur. Ils étaient autorisés à les mettre en œuvre pour la création des Ordres dont ils avaient la charge. Ambelain eut également la charge de transmettre dans ses écrits différents éléments issus de l'Ordre intérieur sous un langage qui était adapté à son époque. Il s'acquitta de sa tâche et de ses multiples activités ésotériques avec beaucoup de talent et de sérieux. Ce fut très certainement un des derniers adeptes ne confondant pas l'initiation, le rituel et la foi aveugle.

Sur le plan de l'Ordre Intérieur, la succession ininterrompue fut toujours transmise dans le même souci d'exigence de l'Ordre Rose-

Croix d'origine et dans la région qui avait toujours été le creuset de l'hermétisme Rose-Croix : le Sud-Ouest de la France.

Jean Bricaud alors à la fois Patriarche Rose-Croix et Grand Maître extérieur de l'Ordre décida de confier l'héritage et la transmission initiatique qu'il détenait, à des individus qui accepteraient à la fois de les conserver précieusement et de ne pas réveiller l'Ordre avant que le temps prévu ne soit arrivé. Ce dépôt fut placé dans le plus grand secret au sein de ce qui s'appelait alors l'Eglise Catholique Gallicane. Comme les Rose-Croix en ont l'habitude durant toute leur histoire, il n'était jamais fait mention de ce dépôt. Tout au plus pouvait-on entendre parler de filiation martiniste. Il en fut ainsi jusqu'en 1986. C'est à la suite d'une réunion martiniste en la présence du dernier Patriarche, qu'il remit son héritage occulte et quelques objets rituels marquant cette transmission à celui qui allait devoir assumer cette charge et réveiller de nouveau cette tradition.

Mais le temps n'était pas encore venu de réactiver l'Ordre et le secret sur cette transmission devait être conservé durant quelques années pour respecter le cycle traditionnel de 111 ans. Un certain nombre d'Ordres initiatiques d'Occident fonctionnent selon ce principe de cycles de sommeil et de manifestation. On a peu expliqué pour quelle raison il en est ainsi. Tout ce qui est dans la nature obéit à des cycles. Les saisons, les animaux, en bref tout ce qui est vivant. Imaginer une absence de cycles se traduirait par la mort de l'organisme en question. Cesser cette alternance dans notre vie des moments de veille et de sommeil, nous conduirait tout simplement à l'épuisement ou la folie. Il en est de même pour les ordres initiatiques qui sont eux aussi de véritables organismes vivants d'un autre genre. De telles sociétés ne pourraient obtenir une véritable pérennité, sans suivre de tels cycles de sommeil et de renaissance fondée sur des périodes extrêmement précises. Cela ne signifie pas que toute activité cesse durant la période de sommeil, bien au contraire. La seule différence est qu'il est interdit à toute personne non parrainée par un membre, d'être initiée et d'entrer ainsi dans l'égrégore de l'Ordre. Les seules personnes qui peuvent être reçues sont des parents ou des amis très proches des membres. Toute publicité est prohibée. Si on interroge les membres

sur leur appartenance à la fraternité, ils peuvent la nier. Les activités continuent à se dérouler normalement, mais toutes le sont d'une manière secrète. Lorsque le temps approche de réveiller la structure, une période de réactivation de sept années est débutée par la hiérarchie de l'Ordre. C'est pourquoi en 1999, l'Ordre intérieur put reprendre ses travaux occultes. Cette période a toujours pour but de réveiller dans la mémoire des chercheurs la présence de cette tradition, de ses valeurs et de sa philosophie. Le désir est ainsi réactivé dans la conscience de ceux qui ont déjà fait un premier pas sur la voie de l'occulte. La première période de quatre ans, à l'intérieur de ces sept années, fut destinée à réveiller l'hermétisme occidental et manifester sa présence. Comme jadis, cela fut organisé à l'intérieur de la structure initiatique la plus extérieure possible et la plus populaire de la franc-maçonnerie française. Une structure fut bâtie par les responsables de l'Ordre et placée là où elle pouvait être accessible assez facilement. Certains rites furent transmis de telle façon que les énergies soient mises en mouvement. De cette façon, certaines modifications apparurent dans le panorama du monde occulte européen. On se mit à parler davantage d'hermétisme et des connexions furent mises en lumière entre les courants initiatiques traditionnels déjà existants et les antiques courants des Ecoles de Mystères. D'autres Obédiences voulurent utiliser ces rites et cette structure extérieure, sans même connaître l'origine exacte des pratiques ni même la nature de la philosophie véhiculée par ces rites. Tout ceci participa au réveil des énergies et beaucoup furent surpris de la puissance et de la rapidité de ce qui se manifestait ainsi. Tout se passait comme si une force ou une puissance supérieure présidait à l'œuvre. Des ouvrages commencèrent à paraître, mentionnant telle ou telle caractéristique en relation indirecte avec le mouvement souterrain qui était en cause. Cela fut le fait tant d'ésotéristes, que d'universitaires. Puis les quatre ans écoulés, la deuxième étape de renaissance de la tradition pouvait apparaître. Il s'agissait pour les responsables de l'Ordre de réactiver les processus rituels internes au cours de rites pratiquées à des jours précis et sur des fréquences répétitives particulières. Du point de vue des données kabbalistiques, les cycles de travail de

quatre, puis trois ans sont à ce titre significatifs. En 2006, au terme de cette période, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, de nouveau vivifié par l'apport hermétiste, Rose-Croix et martiniste put reprendre ses activités, transmettre de nouveau les initiations et ouvrir ses Chapitres selon les principes internes de l'Auguste Fraternité.^[25] Telle est en résumé l'histoire de cet importante école initiatique. Présent aujourd'hui comme jadis, son héritage a conservé cette vigueur et cette richesse qui lui ont toujours permis de s'adapter à son époque, faisant rayonner la flamme de son initiation.

DU MARTINISME À LA KABBALE CHRÉTIENNE CONTEMPORAINE

INTRODUCTION

Il est courant dans les ouvrages historiques traitant de la kabbale chrétienne de ne considérer que des périodes anciennes et éloignées de l'époque contemporaine. Cette habitude tendrait à nous donner la fausse idée que cette tradition eut certes ses heures de gloire, mais a aujourd'hui complètement disparue. Or il n'en est rien. Les adeptes kabbalistes du passé eurent des émules et leurs connaissances et rites se transmirent jusqu'à aujourd'hui. Plusieurs écoles initiatiques reçurent une part de ce précieux héritage et continuèrent à le transmettre, à le développer et à l'adapter à la compréhension des individus de notre siècle. Deux aspects importants de la kabbale chrétienne vont se révéler dans les deux derniers siècles : le mysticisme et la rituel. Ils vont être développés par de véritables adeptes et prendre corps dans plusieurs Ordres et sociétés initiatiques. Sans entrer pour l'instant dans les détails, citons ceux sur lesquels nous allons nous attarder plus particulièrement, c'est à dire le martinésisme, le martinisme et celui dont nous venons de parler dans le chapitre précédent, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Ces périodes du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle sont extrêmement importantes, car elles posent les fondements de l'apparence moderne de la kabbale chrétienne et magique. Rappelons que nous nous intéressons ici non à la kabbale dans son ensemble, mais au courant spécifique que nous venons de citer plus haut. Pour certains, les kabbalistes occultistes du 19^{ème} siècle n'offrent que peu d'intérêt et n'ont de la kabbale qu'une connaissance approximative. C'est hélas un jugement qui repose sur une idée et une vision immobiliste de la tradition. Or ce courant est demeuré bien vivant. Il évolue et ceux que l'on peut appeler à juste titre les Maîtres Passés, poursuivirent l'œuvre commune.

Plusieurs aspects existent et certaines écoles insistent davantage sur l'un ou l'autre. Ce fut le cas pour la magie dans le martinésisme, pour le mysticisme dans le martinisme et une fusion hermétiste des deux pour la Kabbale Rose-Croix. Loin d'être incompatibles, ces aspects composèrent à leur façon ce qu'est devenue la kabbale chrétienne. Nous allons donc commencer ici par tracer le portrait de ces courants.

LES ORIGINES DU MARTINISME

Le martinisme est un courant spirituel issu du théosophe français Louis Claude de Saint-Martin. Son œuvre fut essentiellement théosophique et philosophique.



Figure 28 : portrait de Louis Claude de Saint Martin.

Il naquit à Amboise le 18 janvier 1743. Après être devenu avocat et comme c'était souvent le cas pour les individus de sa condition, il entra dans l'armée. Muni d'une patente d'officier, il intégra le régiment de Foix qui tenait garnison à Bordeaux, rejoignant ainsi le riche milieu initiatique du Sud-Ouest de la France. C'est dans cette ville qu'il rencontra M. de Grainville et se fit initier dans l'Ordre Maçonnique des Elus-Cohens fondé par Martines de Pasqually. Maçon depuis 1765, Saint-Martin fut ébloui par Martines dont il devint le secrétaire. Haut dignitaire cohen, promu au grade suprême de "Réau-Croix", Saint-Martin abandonna quelques années plus tard ses activités maçonniques, sans renier son initiation "Cohen". Il se

consacra à ses études métaphysiques, devenant le plus grand des théosophes^[26] français de son temps.

Quand Saint-Martin découvrit et traduisit avec un réel enthousiasme l'œuvre de Jacob Böhme, il ne manqua pas de faire le rapprochement avec le gnosticisme initiatique et théurgique de son ancien maître Martines de Pasqually. Comme il l'écrivit, Martines avait la clé active de "tout ce que notre cher Böhme expose dans ses théories". C'est un "excellent mariage que celui de notre première École et de notre ami Böhme". Mais Saint-Martin souhaitait placer la théurgie sous le contrôle de la mystique. Cette dernière, selon lui, allait droit à la région supérieure, tandis que la première s'exerçait dans une région où le Bien et le Mal sont confondus et mêlés. Il est bien évident que son jugement découlait directement de la doctrine de Martinès.

Saint-Martin choisit pour nom d'auteur celui de "Philosophe inconnu". C'est sous ce pseudonyme qu'il publia une œuvre importante, dont voici quelques titres : *Des erreurs et de la vérité ; Le Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers ; L'Homme de désir ; Ecce homo ; Le Crocodile ; Le Ministère de l'Homme-Esprit, etc.*

Par l'ampleur de son œuvre et la profondeur de sa vision intérieure, le Philosophe inconnu put à juste titre être appelé le "Swedenborg français". La plupart de ses ouvrages furent écrits entre les années 1775 et 1803, année de sa mort survenue à Châtenay, près de Paris. La richesse de son œuvre, associée à ses études auprès de Martines de Pasqually, entraîna de nombreux disciples parmi les maçons occultistes de son temps et contribua à faire connaître le système de Jacob Böhme.

LA DOCTRINE MARTINÉSISTE

Avant d'aller plus loin, il de présenter succinctement la doctrine de Martinès de Pasqually. Nous vous renvoyons pour des compléments d'analyse aux historiens français de référence, Rober Ambelain, Robert Amadou, Serge Caillet et Antoine Faivre pour ne citer qu'eux. G. Van Rijnberk présente ainsi l'enseignement de Martinès : "Pour se former une idée de son enseignement il nous reste trois sortes de documents : 1° Son *Traité de la Réintégration des Êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines* ; 2° Les rituels et catéchismes de son Ordre des Élus Coens ; 3° Les lettres sur les opérations magiques adressées par le Maître à Willermoz.

Le Traité contient la doctrine secrète (qui était réservée uniquement aux Réau-Croix de l'Ordre) : Il traite de la chute de l'esprit, de la chute de l'Homme dans la matière, de l'Histoire occulte du Cosmos et de la Terre, du rôle ésotérique du Mal et des puissances démoniaques, et enfin de la possibilité d'un retour de l'humanité à son premier état de gloire.

Les rituels et catéchismes de l'Ordre exposent cette même doctrine, mais en la voilant sous les broderies et ornements de détails mythiques suivant le procédé maçonnique. Ils enseignent également comment l'homme peut se purifier et essayer de se rendre digne de jouir, après la mort, de la totalité de ses privilèges primitifs.

Enfin les lettres de Willermoz enseignent les moyens théurgiques pour se mettre en rapport avec les esprits des sphères supérieures et suprêmes."[\[27\]](#)

"La doctrine de Martinès est une doctrine de la réintégration des êtres. Réintégration implique expulsion préalable, drame et dénouement. Par le culte et les pratiques opératives (évocations), l'homme doit obtenir sa réconciliation avec Dieu, puis sa réintégration en son état primitif."

Il est intéressant de remarquer que cette doctrine pourrait par certains points se rapprocher des conceptions hermétiques de la tradition néoplatonicienne. Toutefois le discours est souvent confus,

lourd et surchargé de tournures alambiquées. On ne retrouve rien du style qui fut celui des auteurs grecs ou romains.

Pour Martinès, Dieu a émané des êtres spirituels dont certains vont céder à l'orgueil et cherchant à égaler Dieu vont devenir eux-mêmes créateurs. Pour les punir, le Créateur les bannit du monde spirituel dans lequel ils se trouvaient. Dieu créa ensuite un androgyne, Adam, pour dominer ces esprits. Mais il devint à son tour la victime en voulant à son tour créer. Il fut alors exilé sur la terre sans contact avec Dieu et devra à partir de ce moment-là utiliser des esprits intermédiaires pour retrouver cette communication avec son Créateur et se réconcilier avec lui. C'est l'objet de toutes les opérations de théurgie enseignées par Martinès. Il pourra ensuite être réintégré dans sa forme et ses fonctions originelles et entraîner à sa suite toutes les créatures encore coupées de Dieu.

Bien évidemment bon nombre de détails et d'épisodes enrichissent ce mythe et en structurent les pratiques théurgiques.

Ainsi sont présentées sous une forme très simple la doctrine et les idées de Martinès. Saint-Martin va, comme nous l'avons dit, rejeter la voie extérieure sans pour cela la renier. Il reconnaîtra cependant toujours la valeur et l'efficacité des études et enseignements de son maître mais jugera cette voie trop dangereuse. Sa sensibilité le guidera donc vers d'autres horizons. Sa doctrine resta toutefois la même sur le fond, c'est-à-dire les conceptions de la chute de l'esprit et de l'homme dans la matière et la possibilité d'un retour de l'humanité à son premier état de gloire. C'est le chemin plus connu sous le nom de *réintégration* ou selon les mots des Réaux+Croix, celui de la *réconciliation*.

LA DOCTRINE MARTINISTE

Penchons-nous maintenant sur l'enseignement et le développement de la pensée de Saint-Martin. Robert Amadou écrit : "Saint-Martin fut Franc-maçon, Saint-Martin fut Elu-Cohen, Saint-Martin adhéra au Mesmérisme. Il se prêta de bonne grâce aux rites et usages de ces sociétés. Il se conduisit en membre irréprochable de fraternités initiatiques. Mais cette attitude ne représente qu'une époque de sa vie."^[28] C'est là un point capital qu'il faut noter sans toutefois l'extrapoler. Le secrétaire de Martinès, praticien de la théurgie s'en est détourné. "Maître, dit-il un jour à Martinès, faut-il tant de choses pour prier Dieu ?" Cette tendance de plus en plus forte en lui l'emporta. En effet, par-dessus tout, sa quête était celle de Dieu. Sans cesse le pousseront la soif du Bien, du Beau et du Vrai que Dieu seul pouvait pour lui étancher. Ainsi son évolution intérieure le conduira à s'éloigner des phénomènes pour s'unir à la voie intérieure qui sera nommée plus tard, voie mystique ou cardiaque. Après avoir pratiqué les rites de Martinès, il lut les auteurs à la mode, Voltaire, Rousseau, Montesquieu dont nous parlions tout à l'heure, "écrivains fort peu mystiques." Mais Saint-Martin devint capable de penser par lui-même, d'élaborer son œuvre, de synthétiser sa pensée.



Figure 29 : portrait de Jacob Boehme (1575-1624)

Puis, "se produisit la révélation qui transforma sa vie : Saint-Martin découvrit Jacob Böhme."^[29] Nous disons transformation, mais il nous faut voir là une vraie illumination intérieure qui modifia la pensée et la vie de Saint-Martin jusqu'à sa mort. Le message de Jacob Böhme rejaillit sur le philosophe inconnu, le purifia en lui apportant une vérité qu'aucune des pratiques des Elus-Cohens n'avait pu lui apporter. Ce fut l'apparition dans l'ésotérisme français, de la voie intérieure, par son œuvre tout d'abord, mais aussi par la traduction qu'il fit de certaines œuvres de Böhme. Analyser en détail la pensée du Philosophe Inconnu nous emmènerait beaucoup trop loin. C'est pour cette raison que nous allons donner la vision la plus concise possible de ce qu'était pour lui la voie intérieure, la recherche de la divine Sophia. Examinons tout d'abord ce qu'il écrivit de Jacob Böhme dans l'introduction de sa première traduction :

"Jacob Böhme, connu en Allemagne, sous le nom du Philosophe Teutonique, et auteur de "L'Aurore Naissante", ainsi que de plusieurs autres ouvrages théosophiques, est né en 1575, dans une petite ville de la Haute Luzace, nommée l'ancien Seidenburg, d'un demi-mille environ de Gorlitz. Ses parents étaient de la dernière classe du peuple, pauvres, mais honnêtes. Ils l'occupèrent pendant ses premières années à garder les bestiaux. Quand il fut un peu plus

avancé en âge, ils l'envoyèrent à l'école, où il apprit à lire et à écrire ; et de là ils le mirent en apprentissage chez un maître cordonnier à Gorlitz. Il se maria à 19 ans, et eut quatre garçons, à l'un duquel il enseigna son métier de cordonnier. Il est mort à Gorlitz en 1624, d'une maladie aiguë.

Pendant qu'il était en apprentissage, son maître et sa maîtresse étant absents pour le moment, un étranger vêtu très simplement, mais ayant une belle figure et un aspect vénérable, entra dans la boutique, et, prenant une paire de souliers, demanda à l'acheter. Le jeune homme ne se croyant pas en état de vendre ces souliers, refusa de les vendre ; mais l'étranger insistant, il les lui fit un prix excessif, espérant par-là se mettre à l'abri de tout reproche de la part de son maître, ou dégoûter l'acheteur. Celui-ci donna le prix demandé, prit les souliers, et sortit. Il s'arrêta à quelques pas de la maison, et d'une voix haute et ferme, il dit : "Jacob, Jacob, viens ici". Le jeune homme fut d'abord surpris et effrayé d'entendre cet étranger qui lui était tout à fait inconnu, l'appeler ainsi par son nom de baptême, mais s'étant remis, il alla à lui. L'étranger d'un air sérieux, mais amical, porta les yeux sur les siens, les fixa avec un regard étincelant de feu, le prit par la main droite. Et lui dit : "Jacob, tu es peu de chose ; mais tu seras grand, et tu deviendras un autre homme, tellement que tu seras pour le monde un objet d'étonnement. C'est pourquoi sois pieux, crains Dieu et révère sa parole ; surtout lis soigneusement les écritures saintes, dans lesquelles tu trouveras des consolations et des instructions, car tu auras beaucoup à souffrir ; tu auras à supporter la pauvreté, la misère, et des persécutions mais sois courageux et persévérant, car Dieu t'aime et t'est propice."

Sur cela l'étranger lui serra la main, le fixa encore avec des yeux perçants et s'en alla, sans qu'il y ait d'indices qu'ils ne se soient jamais revus.

Depuis cette époque, Jacob Böhme reçut naturellement, dans plusieurs circonstances différents développements qui lui ouvrirent l'intelligence sur les diverses matières, dont il a traité dans ses écrits". [\[30\]](#)

Nous sommes ici dans un cadre tout à fait différent que celui qu'il connut avec Martinès. Il ne s'agit pas ici d'un théoricien de l'occulte ou d'un maître savant en connaissance magique, mais d'un simple cordonnier, d'un homme sans grandes connaissances intellectuelles. Il faut bien réaliser que dans la pensée du 18^{ème} siècle un tel homme tranche sur le milieu ésotérique ou mystique. Nous ne trouvons point d'initiations cérémonielles et savantes ; seule la rencontre entre deux hommes, un cordonnier et un étranger qui lui ouvrit ou lui révéla la porte unique menant au royaume de l'Esprit. Ainsi le message du cordonnier de Gorlitz va guider sa pensée, l'orienter, le soutenir dans sa recherche et lui ouvrir les portes de "l'au-delà de l'esprit" hors des écueils des philosophes. Point important de la doctrine, la Sophia va se situer au centre du débat entre plusieurs théosophes de ce siècle.

Citons pour situer cette idée un fragment du livre des Proverbes 8:22-23 et 8:30-31 "L'Éternel me possédait au commencement de son activité. Avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité. Dès le commencement, avant l'origine de la terre. [...] J'étais à l'œuvre auprès de lui et je faisais de jour en jour ses délices, jouant devant lui tout le temps, jouant sur la surface de la terre, et trouvant mes délices parmi les êtres humains." Dans cette perspective, Koyré écrit : "La sagesse divine est, pour ainsi dire, le plan, le modèle préexistant de la création. Elle ne crée pas elle-même, elle n'engendre pas. Elle n'est que le monde idéal ou son image. Un idéal et non une fiction, et c'est pourquoi elle possède une certaine réalité ; elle représente l'harmonie des puissances créatrices de Dieu..." Böhme écrivait : "Cette vierge est une similitude de Dieu, son image, sa Sagesse dans laquelle l'esprit se voit et dans laquelle l'Éternel révèle ses merveilles..."^[31] "La Sagesse divine appelée encore Sophia, Verbe éternel, Gloire et Splendeur de Dieu, est donc un miroir, un quatrième terme que Dieu s'oppose pour pouvoir s'y réfléchir, se réaliser et prendre pleine conscience de soi-même"^[32]. Dans l'introduction au "Ministère de l'Homme-Esprit" (Paris 1802), il résume avec une remarquable clarté les bases de cette tradition sophiologique occidentale ; représentant

l'essentiel de l'idée que Saint-Martin se fait de cette notion, ce texte est d'une grande importance : "La nature physique et élémentaire actuelle n'est qu'un résidu et une altération d'une nature antérieure, que J. Böhme appelle l'éternelle nature ; (...) cette nature actuelle formait autrefois dans toute sa circonscription, l'empire et le trône d'un des princes angéliques, nommé Lucifer ; (...) ce prince ne voulant régner que par le pouvoir du feu et de la colère, et mettre de côté le règne de l'amour et de la lumière divine, qui aurait dû être son seul flambeau, enflamma toute la circonscription de son empire ; (...) la sagesse divine opposa à cet incendie une puissance tempérante et réfrigérante qui contient cet incendie sans l'éteindre, ce qui fait le mélange du bien et du mal que l'on remarque aujourd'hui dans la nature." "L'homme, explique ensuite Saint-Martin, est placé dans la nature pour contenir Lucifer dans l'élément pur ; il est formé du feu, du principe de la lumière et du principe quintessentiel de la nature physique ou élémentaire." Pourtant, il se laisse "plus attirer par le principe temporel de la nature que par les deux autres principes", et tombe dans le sommeil et la matière.

"Les deux autres teintures, l'une ignée et l'autre aquatique, qui devaient être réunies dans l'homme, et s'identifier avec la Sagesse ou la Sophie - mais qui maintenant sont divisées - se recherchent mutuellement avec ardeur, espérant trouver l'une dans l'autre cette Sophie qui leur manque."^[33] Ainsi la sagesse divine se trouve être placée à un endroit clef puisque l'homme doit s'identifier à elle pour retrouver le principe de la Lumière. "L'homme découvrant la science de sa propre grandeur, apprend qu'en s'appuyant sur une base universelle, son Être intellectuel devient le véritable Temple, que les flambeaux qui le doivent éclairer sont les lumières de la pensée qui l'environnent et le suivent partout ; que le Sacrificateur, c'est sa confiance dans l'existence nécessaire du Principe de l'ordre et de la vie ; c'est cette persuasion brûlante et féconde devant qui la mort et les ténèbres disparaissent ; que les parfums et les offrandes, c'est sa prière, c'est son désir et son zèle pour le règne de l'exclusive Unité ; que l'autel, c'est cette convention éternelle fondée sur sa propre émanation, et à laquelle Dieu et l'Homme viennent se rendre,

pour y trouver l'un sa gloire et l'autre son bonheur ; en un mot que le feu destiné à la consommation des holocaustes, ce feu qui ne devait jamais s'éteindre, c'est celui de cette étincelle divine qui anime l'homme et qui, s'il eut été fidèle à sa loi primitive, l'aurait rendu à tout jamais comme une lampe brillante placée dans le sentier du trône de l'Éternel, afin d'éclairer les pas de ceux qui s'en étaient éloignés ; parce qu'enfin l'homme ne doit plus douter qu'il n'avait reçu l'existence que pour être le témoignage vivant de la Lumière et de la Divinité."[\[34\]](#)

Cette citation du Tableau Naturel, nous montre très clairement la démarche de Saint-Martin. Tous les aspects visibles et extérieurs, des flambeaux, des parfums, des offrandes, de l'autel sont intériorisés. Pour lui, l'essentiel de la démarche ne consiste pas à poursuivre sa quête par l'intermédiaire des rites visibles, mais de commencer par le cheminement intérieur et de s'élever ensuite jusqu'au divin présent en nous. Cette démarche va être celle du Philosophe Inconnu mais sans demeurer une pure spéculation. Elle va devenir une élévation intérieure par la prière, le zèle et le désir de l'unité en Dieu. Quelques phrases du "Ministère de l'Homme Esprit" illustrent cela fort bien :

"D'un côté la magnificence de la destinée naturelle de l'homme est de ne pouvoir réellement et radicalement appéter par son désir la seule chose qui puisse réellement et radicalement tout produire. Cette seule chose est le désir de Dieu ; toutes les autres choses qui entraînent l'homme, l'homme ne les appète point, il en est l'esclave et le jouet. D'un autre côté, la magnificence de son ministère est de ne pouvoir réellement et radicalement agir que d'après l'Ordre positif à lui prononcé à tout instant, comme maître à son serviteur et cela par la seule autorité qui soit équitable, bonne, conséquente, efficace et conforme à l'éternel désir."[\[35\]](#)

Celui qui ressent cet appel, cette volonté de fouler le sentier ascendant devient ainsi un homme de désir. Ce chemin menant à l'initiation spirituelle devient avec Saint-Martin une voie de prière et d'ascèse, apparemment indépendante des voies extérieures connues à cette époque. Elle ne rejette rien. Il n'affirme pas

réellement qu'un rite est inadéquat. Ce que nous pouvons en déduire c'est que le travail doit commencer par une démarche intérieure. Ainsi si un flambeau est allumé sans préparation intérieure, nous accomplissons un acte magique. Si au contraire le fait d'allumer une bougie est l'aboutissement de l'illumination intérieure alors nous nous situons dans un principe théurgique. Saint Martin nous rappelle cette nécessité première.

Il est absolument évident aujourd'hui pour tout le monde, que Saint-Martin est l'inspirateur par excellence d'une voie intérieure issue de Jacob Böhme. Il est encore plus classique d'opposer celle-ci, comme nous l'avons fait, à la voie extérieure de Martinès bien souvent dans le but, comme pour la rejeter ou la discréditer. Pour certains la pratique mystique se limite à l'observance d'une voie passive, statique, immobiliste qualifiée de "Martinisme et voie cardiaque". Qu'appelons-nous, un immobilisme mystique ? Cette pratique ou cet état d'esprit consiste, sous le prétexte d'une pratique intérieure, à se contenter de subir les événements, à confondre prière et vigilance intérieure, avec la méditation passive et stérile. Croire que l'on peut, dans cette voie, avancer vers Dieu en cultivant une telle attitude mentale est très certainement une erreur. De la même manière croire que cette voie serait incompatible à la pratique rituelle serait également faux.

Les hommes de désir dont parle Saint-Martin sont des hommes d'action, de feu et non des fatalistes choisissant une attitude fuyante et condescendante face à la vie et à ses circonstances. Ils ne se laissent pas submerger par les impressions ou les influences de l'invisible. Ils ont en eux le désir du retour vers le divin, le désir de la connaissance et de la sagesse. Ils ne se laissent plus balloter par cet océan que sont l'univers et la vie.

L'homme de désir est un homme d'action. Toutefois, comme nous venons de le dire, Saint-Martin ne préconise pas la voie passive, mais la voie intérieure ! L'on a trop cru que si la voie était intérieure elle devenait méditation passive, distincte de l'action extérieure, voie de Martinès. Or il n'en est rien. Il suffit de se pencher sur la vie du Maître Philippe de Lyon pour réaliser ce que Saint-Martin désirait. L'homme tourné vers ses semblables les aide réellement, à tout

instant, non pas seulement par les plans invisibles, mais également par sa présence effective auprès de ceux qui souffrent. La voie intérieure se développe quant à elle par la prière (nous montrerons un peu plus loin ce que signifie exactement ce mot pour les kabbalistes chrétiens de la Renaissance), par la retraite dans son temple intérieur.

La voie cardiaque du Philosophe Inconnu est paradoxalement une voie qui se situe autant dans le visible que dans l'invisible. C'est une voie de désir comprise comme un pur dynamisme, une volonté.

Ainsi définie, la voie martiniste se découvre sous une nouvelle orientation, avec une force et une grandeur qui est loin d'avoir disparue, bien qu'elle soit parfois difficile à reconnaître. Saint-Martin écrivit des livres que l'on aurait grand intérêt à étudier même s'ils peuvent nous paraître ardues. Un message, un vécu et une voie y sont contenus qui ne peuvent qu'attiser en nous la flamme qui y sommeille. Mais si Saint-Martin a écrit, nous savons qu'il a aussi transmis, "deux lettres et quelques points" disait Papus ; mais aussi un influx, une initiation. C'est l'ouverture d'une porte, celle de S □ I □ , Supérieur Inconnu, Serviteur Inconnu - qu'importe le terme - la porte du cœur. Ouverture soit, mais aussi transmission d'un esprit, d'une concrétisation symbolique et par-delà les deux lettres, de quelques lumières supplémentaires.

ASPECTS DE LA KABBALE CHRÉTIENNE CONTEMPORAINE

Quelques mois après avoir créé l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, soit plus de quatre-vingts ans après la mort de Saint-Martin, Papus et Chaboseau, tous deux membres de la direction de l'Ordre découvrirent qu'ils avaient reçu une filiation remontant au célèbre théosophe. On se souvient en effet que la tradition rapportait que Louis-Claude de Saint-Martin avait fondé une "petite école à Paris" quelques années après la mort de son maître Martinès de Pasqually. Cette société (communauté) avait pour but la spiritualité la plus pure. Il avait intégré les doctrines de Martinès aux siennes et instauré comme unique degré celui de S □ I □ . Ce titre était une reprise de l'appellation distinctive de la dignité suprême des membres du Tribunal Souverain de l'Ordre des Elus-Cohens. Dans la plupart des sociétés secrètes l'initiation se faisait par degrés. Ici Saint-Martin choisit d'instaurer une transmission avant tout morale et spirituelle. Il s'agissait de recevoir la clé qui ouvre la porte intérieure de l'âme par laquelle on communique avec les sphères de l'Esprit. A ces hauteurs, nulle condition, nul état intermédiaire. Seuls étaient requis une manifestation du désir, un engagement de l'âme et un réveil de la volonté droite. Comme nous venons de le voir, les principes étaient à la fois identiques et différents à ceux de l'Ordre des Elus-Cohens. Les techniques et les préparations rituelles par exemple furent toujours relativement simples dans l'école de Saint-Martin. Ce dernier considérait que la préparation est le résultat de la vie que l'on mène intérieurement et extérieurement. Dans cette voie mystique, à la différence de certaines étapes magiques et théurgiques, c'est notre travail intérieur quotidien, notre "attitude morale de pureté" qui tenait lieu de préparation. Cela signifie que toutes les préparations rituelles seraient inutiles pour quelqu'un qui ne pratique pas cette démarche intérieure. C'est la seule condition à l'approche d'une véritable pureté intérieure.

Papus affirma avoir été initié en 1882 au grade de S.I. « Supérieur Inconnu » par Henri Delaage qui se réclamait d'un lien direct avec Saint-Martin par le système « d'initiations libres ». Quant à

Chaboseau, sa filiation lui aurait été transmise par sa tante Amélie de Boisse-Mortemart. Tous les deux décidèrent de s'initier mutuellement et informèrent immédiatement les autres responsables de l'Ordre. Papus et Chaboseau transmirent cette filiation de Louis-Claude de Saint-Martin essentiellement spirituelle à l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Comme le déclara Delaage, elle n'était alors matérialisée que par « deux lettres et quelques points ». Immédiatement conscient de la richesse de cet héritage, l'Ordre donna un corps à cette transmission en l'associant à l'initiation de « Philosophe Inconnu » du système maçonnique de H.-T. de Tschoudi. Puis cette cérémonie de « Supérieur Inconnu » devint le degré préliminaire de l'Ordre. La version maçonnique qui était à l'origine essentiellement symbolique fut ainsi activée par les connaissances opératives des membres de l'Ordre. Les fondements de la kabbale chrétienne étant hermétistes l'Ordre accomplit deux choses simultanées et en apparence contradictoires. D'une part développer un rituel unique de S.I. s'appuyant sur les connaissances magiques et théurgiques de ses fondateurs et d'autre part, comme nous venons de le montrer plus haut, essentialiser le message martiniste en le dégageant de son contexte historique. Il s'agissait de dégager le message universel présent dans l'œuvre du fondateur en tentant de réduire au maximum les apports étrangers au cœur de la doctrine.

Se révélèrent des valeurs fondamentales avant tout morales et universelles, donc sacrées. Ainsi le cœur et le centre du Martinisme se résumèrent à un ensemble d'attitudes simples : être bon et faire le bien. Mais la façon de le réaliser devenait strictement personnelle et il serait bien difficile et présomptueux de vouloir l'enseigner. Il suffit d'inciter à être humble, à avoir une vie morale honnête, à faire le bien dans tous les moments de la vie, sans aucun préjugé. Tout le reste est d'ordre personnel.

Résumée de cette façon, on conçoit que cette pensée soit accessible à toutes les religions. Que l'on soit musulman, chrétien ou bouddhiste, ne pose aucun problème, car cette doctrine concerne seulement le plan moral. Si nous cherchons à nous élever à l'essence des choses, cela signifie que lorsque Saint Martin utilise

des prières chrétiennes, il ne pratique pas le martinisme, mais exprime son mysticisme à travers le langage qu'il reçut dans son enfance. Quand on révèle le cœur de sa pensée nous découvrons bien la bonté et l'humilité, vertus qui sont toutes deux universelles.

Si nous envisagions les textes de Saint Martin dans leur littéralité, alors cette doctrine ou mystique ne serait ouverte qu'aux chrétiens ou à ceux qui sont jugés aptes à le devenir. C'est d'ailleurs dans cette direction que se dirigea le Régime Ecossais Rectifié, système maçonnique créé par Jean Baptiste Willermoz autre adepte de Martinès de Pasqually. Mais si nous suivons l'exemple de la kabbale chrétienne et cherchons l'essence derrière la lettre, alors l'universalité se révèle. Nous pourrions dire que des textes tels que "les prières de Saint Martin" sont importants et en même temps "dangereux"... Importants, car il est possible de ressentir la bonté, mais en même temps dangereux car nous pourrions être tentés de réduire cette approche à une pratique strictement chrétienne. Or ce n'est ni l'objectif, ni l'esprit de Saint Martin. Une des indications est qu'il ne devint jamais un religieux au sens propre du terme. Il poursuivit son œuvre philosophique et son travail avant tout intérieur et mystique.

Dans cet ordre d'esprit, imiter Saint Martin ne nous rendrait pas Martiniste, mais Saint Martinien. On doit donc faire un choix entre la copie historique du personnage et la recherche en nous du principe universel qu'il découvrit. C'est à cette seule condition que nous pouvons révéler en nous-même cette voie mystique, dite voie du cœur. Il est donc vrai qu'un kabbaliste chrétien ne sera jamais un imitateur de Saint Martin. Mais il lui est cependant possible de comprendre l'unité entre des mystiques tels qu'Eckartshausen, Lopoukine ou Saint Martin lui-même. D'une certaine façon, on ne peut pas être martiniste, comme on ne peut pas être chrétien. Dans cet esprit-là, il n'y eut qu'un chrétien, le Christ et il n'y eut qu'un martiniste, Louis Claude De Saint Martin. Par contre, chaque pratiquant de cette voie peut comprendre la nature de la porte que ces maîtres avaient trouvée et ainsi accéder aux mêmes valeurs essentielles.

A partir de ce moment, tout nouveau membre de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix devait d'abord être reçu S □ I □ (Supérieur Inconnu), Adeptes de Saint-Martin, avant de recevoir la première initiation dans l'Ordre. Cet engagement moral accompli, les études et initiations de l'Ordre pouvaient débiter.

Ce premier degré de S □ I □ constitua le fondement moral et spirituel de l'Ordre. Il en demeura le préalable. C'est pour cette raison que l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix considéra toujours ce grade comme préalable moral à la formation entreprise. Il n'était donc point nécessaire à ce moment-là dans ce cas d'en faire un nouvel Ordre. Le martinisme resta ce qu'il devait être, une incitation à la pratique de la voie du cœur comme condition fondamentale du travail initiatique. Cette première étape de S.I. est donc fondamentale et paradoxalement ne nécessite qu'une formation théorique minimale.

Cet état est spirituel et constitue une démarche intérieure indéfectible. Comment imaginer qu'il faille étudier la kabbale, la théologie ou toute autre science pour s'engager moralement dans une telle démarche intérieure. L'intellectuel n'a rien à voir avec ce type de prise de conscience. La formation est d'un autre ordre et vise des degrés et étapes différents.

Quelques années plus tard, en 1891, tandis que l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix atteignait une autre étape de son existence, il fut demandé à Papus de développer l'initiation de Supérieur Inconnu sous la forme d'un Ordre extérieur dont le rôle essentiel serait la spiritualité et la chevalerie chrétienne. Papus choisit de le structurer selon l'échelle maçonnique en trois grades. L'unique réelle initiation fut évidemment celle de S.I. (Supérieur Inconnu), la seule transmise par Saint-Martin. Nulle ambiguïté dans la mission confiée à Papus. Il s'agissait de permettre à un plus grand nombre de personnes de découvrir la pensée de Saint-Martin et d'entreprendre la démarche morale représentée dans la plus pure forme de chevalerie chrétienne.

Cette structure donna une pérennité certaine à l'Ordre Martiniste qui continua à se développer après la mort de Papus et à se ramifier suivant les aléas de son histoire.

Il faut bien reconnaître que les multiples Ordres martinistes ont connus depuis cette époque et jusqu'à aujourd'hui un problème d'identité et de contenu. En effet, selon la formulation de cette tradition par son fondateur, la pratique martiniste est simple, tolérante et intégrante. L'initiation elle-même intègre bien évidemment plusieurs aspects expliquant la doctrine et lui permettant de s'intégrer dans le récipiendaire. Mais une fois celle-ci effectuée, la réalisation de cet idéal regarde l'individu en lui-même. C'est une question personnelle et ne peut hélas connaître de développements théoriques particuliers sans devenir intolérant ou dogmatique.



Figure 30 : sceau fondateur des Ordres martinistes.

Il est ici intéressant pour terminer de citer le fondateur de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix s'adressant à des initiés après une initiation au degré préliminaire S.I. de l'Ordre. Cela nous donne une bonne idée de la doctrine martiniste telle qu'elle était alors considérée dans cet Ordre réunissant toutes ces influences sur le socle de l'hermétisme.

"Tu as été successivement revêtu des trois grades hiérarchiques de notre Ordre ; nous te saluons S □ I □ (Supérieur Inconnu), et quand tu auras transcrit et médité nos cahiers, tu deviendras Initiateur à ton tour. A tes mains fidèles sera commise me importante mission : la charge t'incombera, mais aussi l'honneur, de former un groupe dont tu seras, devant ta conscience et devant l'Humanité Divine, le Père intellectuel et à l'occasion le Tuteur moral.

Il ne s'agit point ici de t'imposer des convictions dogmatiques. Que tu te croies matérialiste, ou spiritualiste, ou idéaliste ; que tu fasses

profession de Christianisme ou de Bouddhisme ; que tu te proclames *libre-penseur* ou que tu affectes même le scepticisme absolu, peu nous importe après tout : et nous ne froisserons pas ton cœur, en molestant ton esprit sur des problèmes que tu ne dois résoudre, que face à face avec ta conscience et dans le silence solennel de tes passions apaisées.

Pourvu qu'embrasé d'un amour véritable pour tes frères humains, tu ne cherches jamais à dissoudre les liens de solidarité qui te rattachent étroitement au Règne Hominal considéré dans sa synthèse, tu es d'une religion suprême et vraiment universelle (C'est le sens radical du mot catholique), car c'est elle qui se manifeste et s'impose (multiforme, il est vrai, mais essentiellement identique à elle-même), sous les voiles de tous les cultes ésotériques d'Occident comme d'Orient.

Psychologue, donne à ce sentiment le nom que tu voudras : *Amour, Solidarité, Altruisme, Fraternité, Charité* ;

Économiste ou Philosophe, appelle-le *tendance au Socialisme*, si tu veux... *au Collectivisme, au Communisme*... Les mots ne sont rien ! Honore-le, *Mystique*, sous les noms de *Mère divine* ou *d'Esprit Saint*.

Mais quel que tu sois, n'oublie jamais que dans toutes les religions réellement vraies et profondes, c'est-à-dire fondées sur l'Ésotérisme ; la mise en œuvre de ce sentiment est l'enseignement premier, capital, essentiel, de cet Ésotérisme même.

Poursuite sincère et désintéressée du Vrai, voilà ce que ton Esprit se doit à lui-même ; fraternelle mansuétude à l'égard des autres hommes, c'est là ce que ton cœur doit au prochain.

Ces deux devoirs exceptés, notre Ordre ne prétend pas t'en prescrire d'autres, sous un mode impératif du moins.

Aucun dogme philosophique ou religieux n'est imposé davantage à ta foi. Quant à la doctrine dont nous avons résumé pour toi les principes essentiels, nous te prions seulement de la méditer à loisir et sans parti pris. C'est par la persuasion seule que la Vérité traditionnelle veut te conquérir à sa cause !

Nous avons ouvert à tes yeux les sceaux du Livre ; mais c'est à toi d'apprendre à épeler d'abord la *Lettre*, puis à *pénétrer l'Esprit* des

mystères que ce livre renferme.

Nous t'avons commencé : le rôle de tes Initiateurs doit se borner là. Si tu parviens de toi-même à l'intelligence des Arcanes, tu mériteras le titre d'Adepté ; mais sache bien ceci : c'est en vain que les plus savants maîtres te voudraient révéler les suprêmes formules de la science et du pouvoir magique ; la Vérité Occulte ne saurait se transmettre en un discours : *chacun doit l'évoquer, la créer et la développer en soi.*

Tu es *Initiatus* : celui que d'autres ont mis sur la voie ; efforce-toi de devenir *Adeptus* : celui qui a conquis la Science par lui-même ; en un mot le *fil*s de ses œuvres.

[...]

Mais comprends bien, *mon frère*, une troisième et dernière fois je t'en adjure, comprends bien que *l'Altruisme* est la seule voie qui conduise au but unique et final, - je veux dire *la réintégration des sous-multiples dans l'Unité Divine* ; - la seule doctrine qui en fournisse le moyen, qui est le *déchirement des entraves matérielles*, pour l'ascension, à travers les *hiérarchies supérieures*, vers l'astre central de la régénération et de la paix.

N'oublie jamais que l'Universel Adam est un *Tout homogène*, un *Être vivant*, dont nous sommes les atomes organiques et les cellules constitutives. Nous vivons tous *les uns dans des autres, les uns par les autres* ; et fussions-nous *individuellement sauvés* (pour parler le langage chrétien), nous ne cesserions de souffrir et de lutter qu'une fois tous nos frères sauvés comme nous !

L'Égoïsme intelligent conclut donc comme a conclu la *Science traditionnelle* : l'universelle fraternité n'est pas un leurre ; c'est une *réalité de fait*.

Qui travaille pour autrui travaille pour soi ; qui tue ou blesse son prochain se blesse ou se tue ; qui l'outrage, s'insulte soi-même.

Que ces termes mystiques ne t'effarouchent pas ; la haute doctrine n'a rien d'arbitraire : nous sommes les mathématiciens de l'ontologie, les algébristes de la métaphysique.

Souviens-toi, *fil*s de la *Terre*, que ta grande ambition doit être de reconquérir l'*Eden zodiacal* d'où tu n'aurais jamais dû descendre, et de rentrer enfin dans l'*Ineffable Unité*, HORS DE LAQUELLE TU

N'ES RIEN, et dans le sein de laquelle tu trouveras après tant de travaux et de tourments, cette *paix céleste*, ce *sommeil conscient* que les Hindous connaissent sous le nom de NIRVANA : *la béatitude suprême de l'Omniscience, en Dieu.*

S. DE G. Alef, □

S □ I □ "[36]

Poursuivant dans ce même esprit, citons un texte rituel sans doute issu de cette même tradition. Il nous laisse clairement entrevoir l'engagement moral requis des membres : "Inconnu, tu n'as d'ordre à recevoir de personne ; seul tu es responsable de tes actes devant toi-même et ta conscience est le Maître redouté de qui tu dois toujours prendre conseil, le juge sévère et inflexible à qui tu dois rendre compte de tes actes."

L'initié est placé face à sa propre conscience, sans commandements particuliers sur sa vie quotidienne, sur son choix de nourriture ou les plaisirs de la vie. Il est seul à choisir ce qui est le mieux pour lui selon les principes moraux énoncés plus haut. Il en est de même chose pour toute chose dans la vie.

Cela implique évidemment que lorsqu'il commet une erreur, il n'a pour seul juge que sa conscience. Il peut donc se tromper. L'unique solution dans ce cas-là, est d'appliquer le précepte universel : « on reconnaît l'arbre à ses fruits. »

On imagine combien cet élan de l'être dans la pratique incessante de la vertu peut avoir de riche et pourtant parfois d'inconfortable. Combien serait plus aisé l'application de lois absolues valables en tout temps et reposant sur le socle d'une foi aveugle et aveuglante. La voie empruntée ainsi n'est pas aisée, mais elle permet à chacun de développer cette tolérance et cet amour de la vie dans toutes ses dimensions totalement incompatibles avec tous les extrémismes.

TECHNIQUES DE LA KABBALE CHRÉTIENNE

FOI ET RAISON

Il existe plusieurs façons de pratiquer la kabbale chrétienne ou ce que nous avons commencé à appeler la kabbale hermétiste. En réalité cela se définit davantage par une façon d'approcher la théorie et la pratique, que par un contenu spécifique. C'est pour cette raison que nous devrions plutôt parler d'une façon hermétiste d'aborder la kabbale chrétienne, que d'une forme particulière de cette dernière.

Nous avons vu précédemment qu'il y avait plusieurs aspects dans cette tradition. Nous ne sommes pas face à un ensemble monolithique, même s'il y a des constantes assez aisément repérables. Nous allons établir une distinction entre les pratiques mystiques et les approches théurgiques bien que cela ne soit pas toujours aussi évident que l'on souhaiterait.

Nous avons maintenant bien compris que le mysticisme est une pratique intérieure et individuelle d'union avec le divin. Lorsque nous parlons de religion, la pratique est encadrée par un ensemble de doctrines et de dogmes qui échappent à la liberté individuelle d'interprétation. Dans le christianisme, à l'exception peut-être des traditions découlant des réformateurs (protestantisme, etc.), les vérités révélées sont expliquées et formulées de façon définitive par l'Église. Le fidèle ou croyant n'a pas à exercer son esprit critique ou son libre arbitre. Il existe en effet des intermédiaires entre lui et Dieu : l'Église et son clergé. La vérité fut donc révélée dès l'origine et manifestée par le sacrifice et la résurrection du Christ. Cet épisode historico-mythique est la clé de voûte du christianisme. Tous les rites, qu'ils soient collectifs ou individuels, reposent sur le credo. N'oublions pas ce que nous avons eu l'occasion de dire, c'est-à-dire que ces vérités faisaient pleinement parties de la nature des kabbalistes chrétiens antérieurs au 18^{ème} siècle. Ils étaient nés dans cette culture et elle leur semblait aussi évidente que le sol qu'ils foulaient. Il nous est aujourd'hui plus facile de nous mettre à

distance de ces dogmes, d'en discuter et de faire intervenir notre raisonnement. A cette époque-là, c'était quelque chose de relativement difficile. Ceux qui œuvrèrent, transcendèrent cette culture, mais ne la rejetèrent pas. Elle continua à faire partie d'eux. Leur approche hermétiste fut plus intégrante qu'exclusive. Elle fut enrichie par les apports culturels et cultuels qu'ils redécouvrirent dans leurs études et pratiques. Cette synthèse élargie des traditions antiques, ne fut pas une négation du christianisme lui-même. Elle apparut comme une appropriation de celui-ci et une adaptation à l'ouverture de ce monde intérieur en train de s'effectuer. On ne peut pas nier que leur foi fut toujours aussi grande tout au long de leur vie, même si elle fut souvent bien différente de celle que prônait l'Église. La perception de cette transcendance fut toujours présente et la réalisation de notre nature humaine également. Humain trop humain dira bien plus tard Nietzsche, dans un autre contexte. N'oublions pas que la foi pouvait suffire au fidèle dans l'accès au salut et à la vie éternelle. « Crois et tu seras sauvé » nous rappelle l'Évangile tout au long de son message. Il en est de même dans lorsque Jésus apparaît à Pierre sur le lac de Tibériade et lui demande de le rejoindre en marchant sur les flots. Loin de nous l'idée de critiquer celui ou celle qui vivrait de façon harmonieuse et tolérante cette foi. Mais nous ne pouvons-nous empêcher de remarquer que cette forme de foi, se retrouvant d'ailleurs dans d'autres religions monothéistes, est à l'origine de bien des abus menant à l'intolérance et l'extrémisme. A partir du moment où une foi s'affirme sans s'appuyer sur un esprit critique et libre, il est bien courant que le fidèle et encore plus le religieux, passent de la sensation de vivre une vérité intérieure, à la certitude de posséder la vérité unique et indiscutable. On imagine sans peine les conséquences. L'histoire des hommes est constamment là pour nous le rappeler. On pourrait trouver tous les arguments possibles, il n'en reste pas moins que cette certitude de posséder la seule vérité valable pour tous les hommes est un écueil de l'orgueil et un obstacle sur la voie nous conduisant vers le divin.

Ce qui peut nous induire en erreur est le fait que la tradition chrétienne, pour ne parler que d'elle, possède des connaissances et

des pratiques tout à fait authentiques et efficaces. Ceux qui les fondèrent et les composèrent étaient souvent des êtres de grande valeur. Ils ont souvent puisé dans les traditions philosophiques et les pratiques rituelles de l'antiquité, quitte à les déformer et les transformer lors de leur appropriation. L'égrégore de l'Église, et encore plus de la tradition chrétienne, est extrêmement puissante. Baptisé chrétien nous avons été connectés à cette égrégore. Mais nous pouvons nous en éloigner et même d'une certaine façon en être déconnectés lorsque nos pratiques, nos croyances et notre vie intérieure s'en sont éloignées. Il n'en reste pas moins que notre culture et souvent notre enfance ont laissé en nous et en notre inconscient des traces profondes qui ne demandent qu'à se réveiller. L'égrégore d'une religion agit comme une entité à part entière. Elle cherche tout d'abord à ne pas disparaître et ensuite à accroître sa puissance. Les conceptions rituelles de l'Église sont fondées sur ce principe et l'alimentent sans cesse par les prières et les rites des fidèles. Le rite, dont nous parlerons plus en détail, donne une grande puissance à cette assemblée des fidèles. N'oublions pas que l'Église est le lieu dans lequel sont célébrés les mystères du christianisme, mais également l'assemblée des fidèles.

Les pratiques kabbalistiques chrétiennes vont donc s'appuyer sur cette tradition. Elles vont pendant le temps de leur pratique adhérer à ce courant. Nous nous trouvons là dans une position paradoxale. Le kabbaliste doit savoir traverser le voile qui le sépare de la vérité. Cela signifie qu'à la façon des anciens initiés, il doit apprendre à relever le voile d'Isis et contempler le corps nu de la Déesse. La kabbale nous a appris qu'il existe une réalité derrière le voile des dogmes et des textes. Il convient donc de conserver cet élan qui nous conduit au-delà de ceux-ci, sans nous perdre dans le miroir fascinant de l'illusion dogmatique. Un sage bouddhiste disait à ses disciples : "Si Bouddha t'apparaît, tues-le !" On imagine sans peine ce que donnerait la transposition d'une telle phrase dans la tradition dont nous parlons : "Si Marie t'apparaît, tues-là !" ; "Si le Christ t'apparaît, tues-le !" ; "Si le Christ te propose de recevoir les stigmates, refuse-les !", etc. Tout est illusion ! La réalité est au-delà de l'apparence illusoire qui nous entoure. Dans un même

mouvement, il serait absurde de tout rejeter, sans considération de la tradition respectable que nous ont transmis nos maîtres passés kabbalistes chrétiens. Mais nous ne vivons plus à leur époque. Nous sommes les enfants de notre siècle et ne pouvons ignorer le monde dans lequel nous vivons. Les traditions initiatiques et spirituelles ont évolué et les pièges de l'illusion avec elles. Nous sommes dans un lieu où se rencontrent les rites et les traditions les plus anciennes avec la modernité la plus actuelle. Il convient donc de s'avancer dans cette connaissance et cette pratique avec une infinie précaution, attentif à chacune des étapes de notre progression. Notre démarche consiste à apprendre une tradition pour en découvrir les trésors cachés. Nous allons tâcher d'utiliser les puissants rites qu'elle nous a transmis car ils ont été "empruntés" à ceux qui existaient bien avant... Répétons encore une fois que nous ne blâmons pas les croyants sincères qui vivent humblement leur foi sans volonté de l'imposer à qui que ce soit. Cette attitude est louable et peut apporter beaucoup à ceux qui fondent leur vie sur le principe d'amour altruiste et le principe moral que toutes les nations ont ou devrait avoir en commun : "Ne fait pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse !"

Dans cette approche plus pratique, nous allons ici relever deux principales méthodes qui vont pouvoir se coordonner et s'associer. La première est celle de la prière et la seconde celle du rituel. Toutes les traditions religieuses ont utilisé ces deux techniques. L'occident contemporain connaît souvent mieux l'Orient que ses propres traditions et beaucoup ont entendu parler du *Yoga* sans imaginer que la prière puisse être une technique mystique à part entière. Dans le Yoga il existe des postures (Hatha Yoga), des respirations (pranayama), des adorations ou prières (Bhakti yoga), etc.

C'est de cette dernière que nous allons parler maintenant. Pour qu'elles puissent se développer d'une façon cohérente et sans risque, les techniques d'adoration et de prières reposent sur des principes spécifiques. N'oublions pas que notre objectif est d'utiliser des techniques que l'on pourrait qualifier de religieuses, mais d'une façon initiatique, c'est-à-dire dénuées de dogmes et d'attachements. Comme jadis, nous envisageons ici ces techniques comme des

éléments opératifs nous permettant d'atteindre des plans de conscience particuliers. La foi soulève des montagnes dit-on... il conviendrait de savoir si nous parlons de la foi aveugle ou de l'énergie intérieure que la religion qualifie par ce mot. Si nous nous penchons sur les textes des kabbalistes chrétiens nous voyons bien qu'ils qualifient les rituels et l'énergie qui est à l'œuvre à l'intérieur, par ce terme de foi. Cependant l'utilisation faite des auteurs et des traditions antiques nous montre bien que les kabbalistes n'étaient pas dogmatiquement attachés à la considération d'une vérité unique. Ils considéraient que la vérité a de multiples facettes. La conséquence est que nous devons parvenir à penser en termes d'intégration et non d'exclusion.

DU VERBE À LA PAROLE SACRÉE

La prononciation et le chant sont, au même titre que l'image mentale, un élément indispensable de la voie mystique.

Le Verbe ou la Parole, s'impose au sein de toutes les religions et de toutes les traditions spirituelles. Le Verbe divin, substitut du Démonstrateur est un des éléments actifs de la création. Il tire les formes du chaos, puis donne vie à la créature. Les deux textes de référence, considérés comme les fondements occultes du texte biblique et testamentaire, illustrent très bien cela. Dans la Genèse, "Dieu créa le ciel et la terre" à partir de rien ou plutôt sort la création du néant. Comme le dit le texte, "la terre était informe et vide. ; il y avait des ténèbres à la face de l'abîme. Mais l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux." (Gen. 1:2) A cette étape du récit tout est sombre, obscur, car la lumière n'avait pas apparu. Puis comme le rapporte le texte "Dieu dit : que la lumière soit ! et la lumière fut." (Gen. 1 :1-3) Il est clairement indiqué ici que le verbe, la parole, le son est créateur ou animateur. Si nous en restons au texte, nous ne savons pas si la lumière est tirée du néant sous l'impulsion de cette invocation ou si elle est activée du sein du chaos comme c'est le cas dans les textes du Corpus d'Hermès.^[37] Dans le Prologue de l'Evangile de Jean, nous lisons : "Au commencement était le Verbe (ou la Parole), et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Elle (la parole) était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle." (Jean 1:1-4) Le texte hébraïque utilise le mot *amar* (Rech,Mem,Alef,) pour désigner ce Verbe et cette puissance créatrice. Le mot grec *Logos* induit quant à lui une ambiguïté, car il signifie à la fois la parole et la raison. Il est important de remarquer que la création ne peut-être manifestée sur le plan matériel qu'à partir du moment où un son est émis. Il faut que la chose soit dite pour qu'elle puisse exister. Cette remarque nous permet de dégager une règle importante de la pratique, ainsi qu'une implication théologique et morale tout à fait significative. Nous sommes des êtres d'esprit faits de chair. Notre corps nous permet de vivre, de respirer et de ressentir le plaisir comme la souffrance. Il est

l'élément qui nous permet d'être en interaction avec notre monde. Il nous est donc indispensable pour toute réalisation concrète. Sans lui nous sommes impuissants face au monde. Nous pourrions donner naissance à des idées, mais certainement pas les réaliser dans le monde matériel et visible. C'est entre autres pour ces raisons qu'on ne peut concevoir le corps comme la cause du mal et le sujet d'une pénalité divine. Il est au contraire le cœur d'une expérience passionnante de l'humain et le moyen unique de réaliser, de créer et de donner naissance. Mais loin de nous l'idée de limiter tout ceci à une perspective matérialiste. Le corps est le support, le véhicule de l'esprit et de l'âme. Il est le réceptacle de la divinité intérieure que nous devons réaliser en ce monde. Symboliquement nous pourrions nous comparer à des ponts entre le monde matériel et le monde spirituel. Notre nature double nous donne cette possibilité d'être créateur selon l'esprit, mais encore et surtout d'utiliser ce pouvoir démiurgique dans le monde lui-même. Certaines opérations de kabbale magique utilisent ce processus. Pour en donner une idée, il convient de se rappeler les quatre mondes de la kabbale dont nous avons parlé dans un autre chapitre. Notre désir se tournant vers les plans spirituels les plus élevés (le monde d'Atzilouth), les idées (ce que nous appellerions aujourd'hui les archétypes) sont saisies par "la flamme subtile de l'intellect"^[38]. Puis nous allons revêtir d'une image idéale, symbolique, ce qu'il était jusque-là impossible de se représenter. C'est le monde de Briah. Notre visualisation va ensuite s'associer aux respirations, aux gestes activant la part énergétique de notre être. L'image va être connectée au plan de Yetzirah, sur un plan que les anciens auraient qualifié d'astral. Il n'y avait pas jusque-là d'extériorisation dans le monde matériel. L'idée a cependant commencé à prendre forme dans l'invisible. Le travail énergétique densifie de plus en plus la forme-pensée, l'amenant tout à fait près de sa manifestation. Il faut alors que le mage utilise la puissance du verbe pour donner naissance dans le monde des formes, à ce qui avait été créé sur le plan intérieur. Il est bien évident que la Parole ne suffit pas, mais c'est elle qui donne vie. La kabbale a poussé fort loin cette idée, car la parole a également une apparence visible. Ce

sont les caractères visibles de l'alphabet hébraïque. Ils sont la représentation visible de ce pouvoir de vie et rappelons que leur seul tracé, la seule présence de ces mots implique la manifestation dans le monde d'Assiah des idées et caractères qu'ils représentent.

La parole de l'homme est donc créatrice et porteuse d'une puissance insoupçonnée. Elle peut créer en attirant, suivant ainsi le processus de la création, mais également véhiculer et canaliser notre désir vers les plans divins les plus élevés. A ce titre, la simple parole, qu'elle soit issue de la plus humble expression de la foi à la grandiose déclamation liturgique, aura un résultat à la condition qu'elle émane d'un désir sincère. La différence proviendra ensuite de la conscientisation de cet acte, créant ainsi la différence entre le fidèle, le mystique et le théurge kabbaliste.

Selon l'antique formule, « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Nous faisons partis d'une même unité. Notre statut de créature nous qualifie, non comme les égaux des Dieux, mais comme leur reflet dans le miroir de la manifestation. La technique de la prière cesse d'être une contemplation passive, pour devenir une action créatrice dont nous sommes l'origine. De tout temps, le mystique ou le théurge, ont ainsi évoqués les puissances. Et à toute époque la foule a raillé et condamné leur orgueil supposé.

La prière, telle qu'elle fut utilisée dans toutes les traditions religieuses, est soit silencieuse, soit orale. Compte tenu de ce que nous venons de dire, il est assez facile de percevoir la différence de fonction et de destination de ces deux formes principales. D'une façon générale et sans que cette distinction soit absolue, nous pourrions dire que la prière silencieuse et intérieure nous conduit à nous élever vers les plans divins. Celle qui est prononcée à voix haute implique une attraction consciente de la part de celui qui prie, de l'orant, visant à manifester dans le visible le niveau spirituel vers lequel il s'élève. Ces deux formes sont compatibles, l'expression silencieuse pouvant être une préparation qui précède l'expression verbale. Il vaut mieux en effet être capable de discipliner, diriger et contrôler son esprit avant que de chercher à manifester cette concentration sur un plan matériel.

Reuchlin résume cette attitude en termes non équivoque. "Il faut, selon lui, une voix spirituelle et non un cri. [...] Si dans les supplications nous employons quelque prière, ce n'est pas pour émouvoir Dieu ou les anges en usant comme pour les mortels de syllabes ou expressions, mais pour inciter nos forces à s'enflammer pour eux et fixer, telle une ancre notre confiance en eux. [...] Au moyen de signes sensibles, il nous semble que nous attirons la divinité invisible, alors que pourtant en fait nous nous tirons nous-mêmes, nous qui sommes mobiles vers la divinité immobile."^[39]

La prière et le rite sont donc des moyens de s'élever volontairement vers le divin. Cette ascension se fait par l'utilisation du désir convenablement orienté. Ce principe constitue pour lui le fondement de toute la pratique : "Sur ce fondement secret reposent tous les sacrements et les rites des cérémonies. C'est ainsi que nous usons de signes, de caractères, de la voix, d'hymnes et de cantiques, de chœur et de tympanon, de cordes, de cymbales, d'orgue et d'autres instruments de ce genre, non pour attendrir Dieu comme une femme, ni pour capter les anges par nos adulations flatteuses, mais pour connaître en exaltant Dieu..."^[40]

Ainsi le pouvoir du Verbe constitue nous permet de nous élever sur les ailes de l'esprit en direction des plans supérieurs de conscience. Appliquer une technique spécifique n'est pas contraire à l'idée que nous pouvons nous faire de la prière, puisqu'il s'agit seulement d'utiliser nos pouvoirs psychiques pour nous nous élever à un niveau supérieur et atteindre ainsi un état d'équilibre.

Certaines langues sont considérées comme sacrées. C'est le cas par exemple de l'hébreu et sanscrit. Dans le domaine hébraïque, il est dit que Dieu a gravé et buriné les 22 lettres de l'alphabet avec lesquelles il bâtit l'Univers. Mais c'est le Sage qui « soutient » le monde, en récitant la Torah. Ainsi, lorsque Dieu confie à l'homme l'écriture et la parole, il l'associe à l'acte créateur. Au-delà de leur capacité à conférer un sens au monde dans lequel nous vivons, les lettres et les sons sont porteurs d'un véritable pouvoir démiurgique. Pour ce qui est de la kabbale chrétienne, le pratiquant a le choix pour la prononciation entre les trois ou quatre langues couramment

utilisées dans le texte biblique, c'est à dire l'hébreu, le grec, le latin et la langue vernaculaire autrement dit votre langue de naissance. Selon les rituels, nous pouvons nous rattacher plus spécialement à l'une ou à l'autre. Sur le principe rien ne s'opposerait à la prononciation d'une invocation dans votre langue. Un hymne dans la langue natale serait une façon pour nous de fixer son sens, de s'en imprégner jusqu'à ce qu'il fasse véritablement parti de nous-mêmes. La prononciation servirait alors de support de méditation. Il faut toutefois bien reconnaître que la notion de langue sacrée implique une puissance associée à la vibration sonore elle-même. Il est aisé de comprendre et de ressentir qu'une prononciation du texte en hébreu, en grec ou en latin n'a pas du tout la même portée qu'une déclamation dans votre langue. Cela est d'autant plus évident, sinon impossible, lorsque nous parlons d'invocations courtes, telles que les noms divins. Nous n'avons pas d'autre choix dans ce cas que d'utiliser le mot original. Sa compréhension n'est d'ailleurs pas un obstacle. Les hermétistes ont toujours été très clairs à ce sujet. Ainsi Jamblique explique "si les noms dépendent de la nature des êtres [comme Platon l'affirma également], ceux qui s'en rapprochent davantage sont aussi, j'imagine, plus agréables aux dieux, d'où il en découle combien on a eu raison de préférer la langue des peuples sacrés à celle des autres hommes ; car, à être traduits, les noms ne conservent pas entièrement le même sens : chaque peuple a des caractéristiques impossibles à transposer dans la langue d'un autre ; ensuite, même si on peut traduire ces noms, en tous cas, ils ne gardent plus la même puissance ; de plus les noms barbares [étrangers] ont à la fois beaucoup de solennité et beaucoup de concision, ils ont moins d'ambiguïté, de variété et les mots qui les expriment sont moins nombreux ; pour toutes ces raisons ils s'accordent aux êtres supérieurs."^[41] On ne peut pas mieux résumer l'intérêt de l'utilisation de mots sacrés, même si le texte de l'hymne est parfois dans votre propre langue. Mais lorsque nous allons utiliser les parties traduites, il sera important de conserver à l'esprit la nécessité d'une efficience du langage. Cela ne signifie tout de même pas, que toute erreur de prononciation est dangereuse. A

cette étape, il ne s'agit pas à proprement parler de magie, mais de théurgie. Lorsque le mot sacré est prononcé, il acquiert une dimension et une puissance particulière qui nous met réellement en contact avec la réalité qui lui correspond. Une petite différence de prononciation sera donc compensée par la concentration de notre pensée et éventuellement par les caractères graphiques du mot placé en notre présence.

La question de la foi ou de la croyance dans l'efficacité de notre pratique est un élément qu'il convient de prendre en compte. Comme nous avons eu l'occasion de le dire, notre pratique doit se placer dans un état de "foi contrôlée". Il faut s'approprier le nom divin, le texte sacré, mais en conservant toujours la distance nous permettant de ne pas sombrer dans le dogmatisme aveugle d'un croyant intolérant. Notre adhésion doit être aussi étroite que possible durant la pratique elle-même. Mais elle ne doit à aucun moment remplacer ou s'imposer à votre propre conscience libre. Ce serait alors perdre de vue l'objet de ce type de pratique qui est de s'élever vers le plan d'Atziluth et non de se perdre dans un des plans inférieurs. Or une foi qui aurait rejeté la raison, nous enfermerait dans un monde d'illusions, empli d'esprits et de démons, nous détournant de l'ascension vers le Vrai et le Bien.

COMMENT PRONONCER ?

Les trois phases

Il est utile de savoir comment prononcer. Cela diffère selon l'objectif poursuivi.

Dans tous les cas, il convient de connaître le mieux possible le texte à utiliser afin de ne pas être soucieux ou hésitant et se laisser perturber par ces petites imperfections. L'idéal est bien entendu de la connaître par cœur. Même si cela est possible dans sa langue maternelle, ce n'est pas forcément aussi facile dans la langue sacrée utilisée. Aussi vous pourrez prononcer le texte régulièrement. Vous vous rendrez compte que vous le mémoriserez peu à peu. Il n'est pas exclu au début de le lire, pour autant que cette lecture ne soit pas un obstacle à l'intériorisation.

Dans le cas de la prononciation dans sa langue natale, il est important de progresser par étapes.

1- A partir du moment où la prière est connue ou mémorisée, le premier point consiste à vous imprégner des mots et à laisser s'épanouir votre sensibilité et votre émotion. Il est ici évident que la prononciation unique d'un hymne ou d'une prière n'est pas suffisante. Il convient de la répéter plusieurs fois, jusqu'à parvenir à l'effet recherché. Le fait que vous ayez avancé dans cette direction se manifestera par le plaisir et l'émotion qui naîtra en vous lorsque vous la prononcerez. En sortir grandi, l'esprit plus ouvert vers les hauts niveaux de conscience, le monde et les autres est la marque d'une intégration réussie.

2- L'étape suivante est la méditation personnelle, théologique ou kabbalistique. Il convient de méditer et de réfléchir sur le sens de la parole avant de la prononcer. Lors de la prononciation votre esprit établira des relations symboliques entre ce que vous avez acquis et ce que vous ressentez à cet instant. Vous pourrez ainsi penser au sens des mots que vous prononcerez. L'intention qui doit prévaloir est celle d'élever votre esprit grâce à la raison et au rite. Tout cela donnera un relief et une profondeur que la seule émotion ne

permettait pas forcément d'atteindre. Ce travail se fait régulièrement. Comprenons bien que la prononciation d'un hymne et encore davantage de mots sacrés, se fait toujours de la même manière, régulière et répétitive. On pourrait croire qu'il serait plus simple de réfléchir sur un texte sans le prononcer, en le lisant simplement et en y réfléchissant. C'est certainement vrai, mais il s'agit là d'un autre aspect de l'étude qui vise un plan de conscience plus profond de notre psychisme, parlant non seulement à notre intelligence, mais également à notre âme. Il s'agit d'une autre approche de l'appropriation d'un mot sacré. La verbalisation agit là comme une vague qui porte nos réflexions vers le plus profond de notre être. Elle dynamise notre réflexion, mais surtout elle accomplit un véritable travail intérieur qui nous aide à progresser sur cette échelle de Jacob dont nous parlait Reuchlin.

3- Puis, lorsque nous aurons l'impression d'avoir saisi divers sens, nous les abandonnerons pour nous laisser envahir par la prononciation, elle-même véhiculée par la sensibilité et l'émotion. Il est très important de ne pas se limiter à une méditation active qui deviendrait intellectuellement sclérosante. Il faut relâcher le mental et revenir à la seule puissance du verbe.

Vous constaterez alors que cet élan est plus grand et plus vif. Il vous permet d'établir une meilleure harmonie dans votre vie. Vous remarquerez également la naissance d'une compréhension plus grande qui apparaîtra naturellement, comme le résultat d'un travail et d'une maturation intérieurs.

La prononciation

Il existe de nombreuses sortes de prononciation des hymnes et des mots de pouvoir : déclamés, prononcés à voix basse, chantés, etc. et cela dans les différentes langues. Nous n'en retiendrons que deux que nous allons définir à partir de leur fonction.

La première est la prononciation lente et détachée qui permet la réflexion et l'imprégnation du texte. Remarquons que dans ce cas, l'objectif est le sens du texte. Cette forme peut correspondre aux trois étapes que nous avons expliquées dans le paragraphe précédent.

Mais il nous faut également parler de la technique particulière qui est mise en œuvre dans la kabbale chrétienne sous la forme des répétitions rythmés de courts textes ou de mots sacrés. Le rythme et la fréquence de ces véritables "mantras" sont souvent codifiés. Comme vous le verrez dans les chapitres suivants, la nature et le nombre des répétitions sont fixés avec précision par des impératifs symboliques très précis. En effet l'objectif est d'œuvrer en relation avec des réalités invisibles et c'est pour cette raison que les codifications sont précises. Ces techniques ainsi utilisées par les initiés se sont retrouvées dans des formes particulières de la religion exotérique. Dans le catholicisme, c'est par exemple le cas pour le chapelet qui sert de base à des dévotions populaires très répandues. On retrouve des techniques similaires dans beaucoup de religions. Elles se fondent sur ce que nous pourrions appeler le rythme et qui met en œuvre la puissance propre associée aux sons. Les mots ou courts textes sont prononcés répétitivement, comme des litanies qui s'enchaînent à un rythme variable. Le rythme de prononciation varie selon les exercices spirituels, mais est systématiquement cadencé. Ce genre de prononciation vise à dépasser le sens donné aux mots pour que celui-ci se place en arrière-plan et que nous restions uniquement fixés sur le rythme, le souffle, la respiration et que notre mental devienne disponible. C'est sur cela que vont se fonder les images mentales que nous aurons à utiliser. Quant au volume sonore, il doit être fixé librement, mais il ne sera ni trop haut, ni trop bas. Au maximum, on ne devrait pas vous entendre distinctement d'une autre pièce et au minimum, vous devriez entendre votre propre voix.

L'IMAGE MENTALE

Nous ne trouvons que peu d'indications explicites de la visualisation dans la tradition ésotérique occidentale avant la fin du 19^{ème} siècle. Nous pourrions l'assimiler à la vision extatique, mais la représentation mentale est une action volontaire, déclenchée en vue d'un résultat donné tandis que la première procède de la pure attente mystique. Elle reste donc le résultat issu de la puissance divine. Là comme ailleurs, nous pouvons clairement remarquer la différence qui existe entre une œuvre rituelle et une contemplation mystique.

La pratique exotérique du chapelet catholique implique la représentation mentale de diverses scènes sur lesquelles nous sommes conviés à méditer. Il est donc sous-entendu que nous sommes capables de nous représenter ces scènes. Toutefois l'utilisation qui en est faite par les kabbalistes impliquent des techniques qui nous permettent de créer, d'intensifier et de maintenir active ces images dans notre conscience.

Il est donc logique que nous abordions maintenant la question de cette représentation mentale, aujourd'hui appelée visualisation. Cet acte qui était jadis naturel, a aujourd'hui cessé de l'être et il est donc utile de l'apprendre de nouveau. C'est pourquoi nous le présentons ici et sa maîtrise constituera une étape fondamentale de votre cheminement.

La visualisation consiste à créer une image mentale correspondant aux descriptions données. Pour cela, vous devez imaginer de la même manière que vous vous représentez quelqu'un que vous connaissez ou un lieu qui vous est familier. Veillez à ne pas vous crispier mentalement lors de cette étape.

Lorsque nous parlons de visualisation et d'imagination créatrice, nous parlons d'une fonction réelle et non d'une fiction. Il s'agit en réalité d'une fonction qui nous permet de créer dans le monde invisible ce que notre mental se représente. Mais également et c'est ce qui nous intéresse ici, elle nous met en relation avec les plans divins et l'égrégora de tous les individus qui utilisent les mêmes

textes et les mêmes visualisations. Ainsi, si nous visualisons un ou plusieurs symboles particuliers, nous nous plaçons réellement en relation avec les plans divins. Notre état de conscience change et la puissance engendrée par nos oraisons se manifeste.

Plus notre pratique et nos invocations sont rythmées, intériorisées et maîtrisées, plus elles sont efficaces, devenant capables de nous mettre en harmonie avec le plan divin. Il nous est notamment possible d'imaginer, de créer une image mentale hors de notre esprit. Nous disons bien « d'imaginer ». Cela signifie qu'il ne s'agira pas à proprement parler d'une vision physique, matérielle, mais d'une pensée. Toutefois, et c'est là que se trouve une clef fondamentale, il faut faire en sorte que cette pensée devienne pour vous la certitude d'une réalité intérieure.

Dans ce processus, il convient donc de se représenter diverses scènes ou personnages. Mais il ne s'agit pas d'éléments dont vous seriez l'auteur. Elles existent et ont été codifiées depuis des siècles. Nous pourrions presque dire que nous nous plaçons dans la situation de créer une « hallucination » visuelle contrôlée. L'acte « d'imaginer » a pour fonction de servir d'ancrage à la perception des réalités existantes sur le plan divin. Lorsque vous visualisez à partir d'une description traditionnelle, vous créez une véritable "icône immatérielle" qui servira de pôle d'attraction à la puissance divine correspondante, puis de canal vous permettant d'entrer en relation directe avec elle. La "foi contrôlée" ou "adhésion temporaire" vous aideront à animer cette "icône divine".

Pour nous résumer, cette visualisation ayant créée dans votre esprit une telle représentation sacrée, une triple relation sera établie entre vous, la réalité divine concernée et la force engendrée par tous ceux qui utilisent la même invocation.

En ce qui concerne la technique proprement dite, fixez-vous sur les éléments suivants :

Vous devez rester détendu et décontracté. L'acte de construction mentale doit être analogue à la pensée, à la mémoire. Détendez-vous.

Elle doit rester dynamique, se couler dans le mouvement, comme un geste naturel. N'est-il pas naturel de penser quelques instants à un

ami éloigné en poursuivant ses activités ? Ne faisons pas l'erreur de croire qu'il s'agit là de quelque chose d'extraordinaire, bien au contraire...

Cette visualisation doit être faite au moment adéquat et relâchée dès que vous en changez ou arrêtez vos pratiques. Il ne convient pas au début de maintenir une visualisation active plus longtemps que les oraisons elles-mêmes. Il vaut mieux avoir une vision claire, intense et courte, qu'une vision prolongée qui se dégrade peu à peu. Vous imaginerez les scènes à quelque distance devant vous.

Vous pouvez évidemment visualiser les yeux fermés, les yeux mi-clos ou les yeux ouverts. A vous de déterminer au début ce qui vous est le plus pratique. Choisissez ce qui vous facilite la pratique. Vous pouvez visualiser les yeux fermés durant un certain temps, puis garder les yeux mi-clos lors de la visualisation de l'image souhaitée. Dans ce dernier cas, vous « imaginerez » qu'elle se trouve devant vous en superposant en quelque sorte son image sur le décor physique réel que vous percevez. Au début, votre objectif se limitera à cette superposition visualisée. Vous ne verrez en général pas la scène dans une « densité » s'apparentant au décor physique. Mais vous constaterez ensuite que les choses se mettront naturellement en place les unes par rapport aux autres.

L'EXPRESSION CORPORELLE

Un autre aspect est l'expression corporelle. Il ne vous a pas échappé qu'il existe toute une série de gestes et de positions traditionnellement associés aux rites. Dans le christianisme, nous trouvons par exemple le signe de croix, la gémuflexion, la prostration, etc. Toutes sont autant de formes particulières de l'oraison. Il est de plus évident qu'elles ne sont pas quelconques, mais correspondent à une logique particulière que l'on peut découvrir au cours de l'étude. Chacune de ces formes d'expression a une histoire particulière et les détailler demanderait une étude fort importante. Arrêtons-nous cependant sur un certain nombre de remarques, qui pourront nous conduire à d'utiles méditations.

L'attitude du corps traduit, comme le regard, les sentiments de l'âme et l'attitude d'esprit de celui qui œuvre. Le texte de l'Évangile relève ce fait en montrant de quelle manière les hypocrites affichent leur jeune ou leur prière pour se donner une importance aux yeux de la foule. A l'inverse, les kabbalistes chrétiens prônent la discrétion dans la prière. Par le schéma corporel, cette position va nous connecter à une émotion particulière et à une forme de sensibilité spécifique. La position participe à cette construction du canal nous rattachant aux plans divins.

Plusieurs monuments anciens, fresques, sarcophages, nous montrent des individus en prière. Ils prient debout, la tête droite, les yeux élevés vers le ciel, les mains étendues devant eux ou sur le côté en forme de croix. Se lever est dans notre culture une attitude de respect devant quelqu'un qu'on honore. Lorsque l'on se tient debout au cours d'un rite, nous sommes conscients de notre liberté et de la puissance divine qui est en nous. On retrouve également d'autres attitudes de prière au cours de la liturgie chrétienne, même si la position agenouillée ou tête courbée a largement supplantée la précédente. Quant à la coutume de réciter le Notre Père les bras en croix, elle a presque complètement disparue, si ce n'est dans quelques communautés.

Nous avons dit précédemment que l'état d'esprit de celui qui prie s'exprime dans ses gestes et attitudes. A l'inverse, et cela n'est pas moins important, les positions adoptées durant les pratiques ont également une répercussion sur l'état d'esprit. Pour un pratiquant, la prière fréquente les bras en croix ou agenouillé les yeux clos, n'aura pas la même répercussion sur son psychisme et par extension sur sa vie tout entière. Il ne faut donc pas négliger ces aspects lorsque l'on étudie ou pratique un rite. Bien évidemment, cela est d'autant plus actif que les répétitions de la prière sont fréquentes. C'est pour cette raison que nous vous indiquerons les positions à adopter à telle ou telle étape de la pratique spirituelle.

La position de la croix est un bon exemple qui nous permet de montrer la distance existante entre le pratiquant moderne de la kabbale chrétienne et le simple croyant. Par cette position, ce dernier se met directement en relation avec le sacrifice du Christ pour les hommes. Il incarne la soumission d'une simple créature dénuée de toute liberté et l'effacement de sa personnalité devant le sauveur. Les bras en croix, mais les paumes des mains dirigées vers l'avant, place celui qui prie en relation avec l'expérience du Christ sur la croix. Cette position de sacrifice de soi, marque en même temps une rédemption qui illumine le monde. Certaines représentations du Christ, les bras en croix et les mains ouvertes émettant des rayons lumineux très puissants en sont l'illustration. Tourner les mains vers la terre est s'inscrire dans cette attente de la parousie, c'est participer à l'établissement du royaume de Dieu, de la paix et de l'harmonie dans le monde. Par cette prière, le croyant dirige les grâces qu'il reçoit vers la terre et les hommes qui la peuplent.

Il n'en fut toutefois pas toujours ainsi. Lorsque Tertullien nous dit que « les chrétiens faisaient le signe de croix en se levant, en s'habillant, en sortant de leurs maisons, en y entrant, en allant au bain, en se mettant à table, en allumant une lampe, d'une façon générale en commençant toute nouvelle action », il ne faut pas croire qu'il s'agissait du signe que nous connaissons. Il consistait certainement à tracer une petite croix sur le front ou la poitrine avec le pouce. On utilise encore ce signe lors de divers passages de la liturgie

chrétienne et on la trace parfois au centre d'un cercle. Il est également utilisé lors des ordinations et diverses consécration. Saint Augustin écrivait : « C'est par le signe de la croix, que se consacre le corps du Seigneur, que les fonts du baptême sont sanctifiés, que les prêtres et les autres grades de l'Église sont initiés et tout ce qui doit être sanctifié est consacré par ce signe de la croix du Seigneur avec l'intention du nom du Christ. »

Plus tard, vers le 4^{ème} siècle, le signe de croix se fera en portant la main du front à la poitrine et d'une épaule à l'autre, accompagné des paroles « Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ».

Sur le plan intérieur, l'initié kabbaliste considère et pratique tout cela d'une manière radicalement différente. Le symbole de la croix est transcendé par le jeu des correspondances et l'universalité de ce signe. Plusieurs techniques de kabbale pratique furent développées à partir de cette position. Il en fut ainsi dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, l'Ordre de la Golden Dawn ou la tradition ogdoadique de l'Aurum Solis. Les kabbalistes ont très rapidement associé les centres séphirotiques et leurs correspondances à cette gestuelle, soulignant ainsi la portée symbolique et vibratoire de cette pratique.

Nous voyons ainsi qu'un même symbole peut avoir une toute autre profondeur et un écho bien différent selon les perspectives du fidèle ou de l'initié. C'est ce que nous verrons très nettement dans la partie pratique.

De la même façon la position à genoux peut également être vue comme une attitude de crainte et d'humilité, tout autant que de méditation, d'intériorisation et de respect comme le montrent certaines statues de l'ancienne Égypte. Bien évidemment dans la pratique de la religion chrétienne, l'agenouillement fut et demeure un signe de soumission plus spécialement pratiqué durant les temps de pénitence, le dimanche de Pâques et à la Pentecôte. Au 2^{ème} siècle Saint Irénée écrivait : « Nous nous mettons à genoux durant six jours de la semaine en signe de nos chutes dans le péché, mais le dimanche nous nous tenons debout, comme pour montrer que le Christ nous a relevés et que par sa grâce il nous a délivrés du péché et de la mort. » Cette position est donc très ancienne, puisque les

apôtres eux-mêmes sont décrits s'agenouillant sur le rivage pour prier. La position des mains ouvertes, jointes, les doigts croisés ou non, les paumes vers le ciel, vers la terre, etc. sont multiples. Nous les mentionnerons lorsque la nécessité se manifestera. Chacune des positions a un sens symbolique. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer l'assimilation de formes anciennes par la religion chrétienne, quitte à les vider de leur sens premier.

Les bras ouverts et les mains tournées vers le ciel sont des positions anciennes d'offrande de soi et de réceptivité. Il s'agit d'un véritable échange, dans lequel nous prenons conscience de notre origine et cherchons à attirer en nous la force et la paix des niveaux les plus élevés de notre personnalité.

Vous remarquerez également sur certaines figurations, des positions de doigts particulières. C'est le cas par exemple de la réunion du pouce et de l'annulaire, formant un cercle, l'index et le majeur étant tendus. Cette position de bénédiction est attribuée au Christ. Elle est parfois reprise par les évêques lors de la bénédiction des fidèles. Il faut bien considérer que cette représentation n'est évidemment pas une invention du Christianisme car les positions des mains lors de certaines prières permettent de densifier certaines énergies et furent utilisées dans l'ensemble des traditions religieuses. En Orient cela prit la forme de ce que l'on appelle les Mudras. Ils sont un langage symbolique en eux-mêmes. Les théurges et kabbaliste chrétiens utilisent également des gestes similaires. Ainsi, ils ont su conserver les connaissances issues des traditions les plus anciennes de la méditerranées. C'est bien pour cette raison qu'ils furent bien souvent mis au ban de la religion officielle. Le savoir et la conscience qu'ils avaient acquise et développée au sein de leurs pratiques les rendaient forcément suspects aux yeux du pouvoir religieux. Il est donc intéressant de méditer sur ces gestes pour en découvrir le sens symbolique et la portée énergétique.

LES GRAVURES HERMÉTISTES

LA TRADITION DES GRAVURES SYMBOLIQUES

Les traditions ésotériques et initiatiques ont depuis longtemps utilisées des méthodes symboliques pour transmettre leurs connaissances. Pour comprendre ce mode de transmission et d'enseignement, il faut conserver à l'esprit cette distinction stricte entre ce qui est visible, communicable à tous et ce qui est voilé et devant être conservé sous le sceau du secret. Cette précaution est d'autant plus importante que les périodes de l'histoire furent troublées et dangereuses pour les esprits libres et les initiés. Ainsi la tradition hermétiste occidentale se voila-t-elle au cours de son histoire, à la fois pour préserver ses techniques et traverser les siècles en évitant autant que possible que ses initiés ne soient persécutés. Il y eut évidemment quelques exceptions dues à l'intolérance de l'Église. Giordano Bruno brûlé vif à Rome, en fut un exemple célèbre.

Pour que la tradition ne s'éteigne pas dans la mémoire des hommes, les initiés l'ont donc toujours manifestée sous une forme symbolique, allégorique et philosophique. Ce furent des traités alchimiques, kabbalistiques et théurgiques. Tout n'était donc pas explicitement exprimé. C'était le cas même pour des philosophes tel que Descartes déclarant qu'il devait « avancer masqué », par crainte évidemment du pouvoir de l'Église. Les traités de Campanella, exprimèrent eux aussi cet aspect des choses et il convient de les lire en dépassant autant que cela est possible la lettre du discours. Il ne s'agit pas de dire que le premier sens exotérique est faux, mensonger ou volontairement trompeur.

Cependant nous pouvons dire que rares furent les kabbalistes chrétiens qui se contentèrent de faire œuvre livresque sur le plan de la kabbale et des sciences qui s'y rattachent. Bon nombre d'entre eux pratiquèrent les différentes techniques mystiques et rituelles et voilèrent le résultat de leur travail dans des figures allégoriques.

Nous avons plusieurs exemples de séries de gravures symboliques. Les orientaux utilisent eux aussi depuis longtemps ces techniques visuelles qu'ils nomment des mandalas. Ce sont des représentations symboliques résumant le macrocosme ou le microcosme. La méditation ou la construction rituelle de telles figures constituent une pratique rituelle et spirituelle à part entière. Il est peu connu que la tradition occidentale possède exactement la même chose. Les initiés ont développé de véritables mandalas que nous appelons ici des gravures symboliques ou allégoriques. Elles ont exactement la même fonction que dans la tradition orientale et se transmettent de la même façon.

La première étape du travail sur les planches et gravures repose sur l'analyse des symboles. Plusieurs choses peuvent être mises en lumière telles que le symbolisme alchimique, le sens kabbalistique, les éléments astrologiques, etc. Cependant l'objectif est de chercher à réunir ces différents aspects dans un ensemble cohérent. Il est tout à fait possible qu'une analyse symbolique centrée sur un élément particulier nous entraîne à des considérations qui ne seraient plus celles des auteurs. Bien plus, nos interprétations pourraient dériver vers un délire tenant plus de l'auto-analyse sauvage, que d'un travail traditionnel. Dans le meilleur des cas, cela nous donnerait accès à une représentation symbolique de notre monde intérieur, mais non au message et à l'enseignement de la gravure symbolique. Il est bien possible de travailler de cette façon pour explorer notre inconscient, mais ce type de travail intérieur vient après l'analyse traditionnelle transmise en général d'initié à initié. Pour éviter ces dérapages interprétatifs pouvant nous mener à de graves confusions, nous avons deux solutions principales. La première consiste à étudier traditionnellement dans un Ordre initiatique authentique. Cela nous permettrait de progresser en toute sécurité. La deuxième, qui n'est pas incompatible avec la première, consiste à considérer les symboles individuellement puis dans leur ensemble. C'est leur relation réciproque et leur cohérence qui nous permettront d'éviter les errements et erreurs.

La deuxième étape du travail est de dégager les aspects pratiques et souvent rituels de la gravure. Les auteurs de ces représentations

symboliques ont codé un processus de travail intérieur et spirituel. Ces éléments voilés tout à fait précis nous permettent de comprendre comment ils doivent être appliquées au sein de notre progression. C'est un travail important qui nous conduit de la théorie à la pratique.

La troisième étape consiste à effectuer soi-même une copie de la gravure. Cette réalisation s'inscrit dans un cadre rituel et les indications transmises sont tout à fait précises. La nature des couleurs, les jours et heures de réalisation, l'ordre dans lequel effectuer les tracés, sont quelques-uns des aspects qui doivent être enseignés pour transformer un tel exercice en véritable ascèse. La gravure sera ainsi capable de déclencher un résultat à la fois intérieur, mais également extérieur dans ce qui sera devenu un vivant pentacle en relation étroite avec vous.

Parmi les gravures traditionnellement utilisées pour ces pratiques, celles contenues dans *l'Amphithéâtre de l'Éternelle Sagesse* d'Heinrich Khunrath sont extrêmement représentatives et importantes. C'est donc dans cette œuvre que nous puiserons pour vous donner une idée de la façon de procéder.

L'AMPHITHÉÂTRE DE L'ÉTERNELLE SAGESSE

Cet ouvrage est bien connu des adeptes de la tradition occidentale. Il fut publié pour la première fois en 1609 et fut l'œuvre d'Heinrich Khunrath. Ce dernier naquit à Leipzig en 1560. Il étudia la médecine dans cette même ville puis à Bâle. Il y suivit des cours de Spagyrie avec le mystique protestant Johannes Arndt. Il fut alchimiste, kabbaliste et comme le montrent ses gravures, très vraisemblablement théurge. Il mourut en 1605, à l'âge de quarante-cinq ans. L'ouvrage dont nous parlons contient des gravures, en taille douce, au nombre de douze. Elles étaient ordinairement reliées en tête de l'ouvrage. Elles sont regroupées arbitrairement, l'auteur ayant négligé d'en préciser la suite.

Trois d'entre elles sont en format simple. Sont également représentées cinq grandes planches rectangulaires et quatre circulaires. Ces quatre dernières furent réalisées sous le contrôle direct de l'auteur. La chose est moins certaine pour les autres, même si un examen attentif nous confirmera l'authenticité de la source pour bon nombre d'éléments. C'est la réalisation d'ensemble qui peut révéler moins de cohérence que les gravures circulaires. Plusieurs noms furent attribués aux gravures, mais elles n'en ont pas dans l'œuvre originale. Cela a permis aux différents commentateurs de les désigner sous des vocables qui leur paraissaient adéquats. De Guaita choisit par exemple de les nommer ainsi: Le grand androgyne hermétique ; Le Laboratoire de Khunrath ; l'Adam-Ève dans le triangle verbal ; la Rose-Croix pentagrammatique (dont nous reproduisons l'analyse commentée par nos soins) ; Les Sept degrés du sanctuaire et les sept rayons ; La Citadelle alchimique aux vingt portes sans issue ; Le Gymnasium naturae figure synthétique et très savante sous l'aspect d'un paysage assez naïf ; La Table d'émeraude gravée sur la pierre ignée et mercurielle ; Le Pantacle de Khunrath. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce texte et ces représentations et c'est pourquoi nous nous limiterons à l'examen de la planche que Stanislas de Guaita appelle "la Rose-Croix pentagrammatique". Pour un examen clair,

rigoureux et historique de cet ouvrage, nous vous conseillons l'ouvrage de Umberto Eco cité en bibliographie. Il est remarquable et incontournable.

ANALYSE DE LA ROSE-CROIX D'HEINRICH KHUNRATH



Figure 31 : gravure dite de la rose-croix d'Heinrich Kunrath.

Comme nous venons de le dire, nous nous fonderons et commenterons ici l'explication que fit Stanislas de Guaita de cette gravure circulaire du Christ.

Comme dans toute étude de ce genre, nous vous recommandons de contempler la gravure un certain temps avant de lire le texte qui suit. Il est important de s'en imprégner, de s'abandonner à sa

contemplation, sans exercer en premier lieu son esprit critique ou sa raison.

Cette première méditation doit reposer sur un sentiment esthétique. Notez que vous trouverez en annexe les moyens de vous procurer une reproduction de très bonne qualité.

Après cette période de méditation et de contemplation, vous pourrez poursuivre par la lecture du commentaire qui suit. Celui-ci vous donnera une bonne idée, bien qu'extérieure de cette approche symbolique d'une représentation traditionnelle. Nos commentaires apparaîtront en notes de bas de page.

"Cette figure est un merveilleux pantacle, c'est-à-dire le résumé hiéroglyphique de toute une doctrine ; on trouve là, groupés dans une savante synthèse, tous les mystères pentagrammatiques de la Rose-Croix des adeptes.^[42]

C'est d'abord le point central déployant la circonférence à trois degrés différents, ce qui nous donne les trois régions circulaires et concentriques figurant le processus de l'Emanation proprement dite.

Au centre, un Christ en croix dans une rose de lumière : c'est le resplendissement du Verbe ou de l'Adam Kadmon ; c'est l'emblème du Grand Arcane : jamais on n'a plus audacieusement révélé l'identité d'essence entre l'Homme synthèse et Dieu manifesté.

Ce n'est pas sans les raisons les plus profondes que l'hiérographe a réservé pour le milieu de son pantacle le symbole qui figure l'incarnation du Verbe éternel. C'est en effet par le Verbe, dans le Verbe et à travers le Verbe (indissolublement uni lui-même à la Vie), que toutes choses, tant spirituelles que corporelles, ont été créées.

« In principio erat Verbum (dit saint Jean) et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ... Omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat... » Si l'on veut prendre garde à quelle partie de la figure humaine est attribuable le point central déployant la circonférence, on comprendra peut-être avec quelle puissance hiéroglyphique l'initiateur a su exprimer ce mystère fondamental.^[43]

Le rayonnement lumineux fleurit alentour ; c'est une rose épanouie en cinq pétales, l'astre à cinq pointes du Microcosme kabbalistique,

l'Étoile flamboyante de la Maçonnerie, le symbole de la Volonté toute puissante, armée du glaive de feu des Keroubim.

Pour parler le langage du Christianisme exotérique,^[44] car c'est la sphère de Dieu le Fils, placée entre celle de Dieu le Père (la Sphère d'ombre d'en haut où tranche Aïn Soph (en caractères lumineux), et celle de Dieu le Saint-Esprit, Rouach Hakkadosch (la sphère lumineuse d'en bas où l'hiérogramme Aemeth, tranche en caractères noirs).

Ces deux sphères apparaissent comme perdues dans les nuages d'Atziluth pour indiquer la nature occulte de la première et de la troisième personne de la Sainte-Trinité : le mot hébreu qui les exprime se détache en vigueur, lumineux ici sur fond d'ombre, là ténébreux sur fond de lumière, pour faire entendre que notre esprit, inapte à pénétrer ces Principes dans leur essence, peut seulement entrevoir leurs rapports antithétiques, en vertu de l'analogie des contraires.

Au-dessus de la sphère d'Aïn-Soph, le mot sacré de Jehovah ou lahôah se décompose dans un triangle de flamme, comme il suit :

Iod,
He, Iod,
Vav, He, Iod,
He, Vav, He, Iod,

Sans nous engager dans l'analyse hiéroglyphique de ce vocable sacré, sans prétendre surtout à exposer ici les arcanes de sa génération - ce qui voudrait d'interminables développements - nous pouvons dire qu'à ce point de vue spécial, Iod symbolise le Père, lah, le Fils, lahô, l'Esprit-Saint, lahôah, l'Univers vivant et ce triangle mystique est attribué à la sphère de l'ineffable Aïn-Soph ou de Dieu le Père. Les Kabbalistes ont voulu montrer par là que le Père est la source de la Trinité tout entière, et bien plus, contient en virtualité occulte tout ce qui est, fut ou sera. ^[45]

Au-dessus de la sphère d'Emeth (la Vérité) ou de l'Esprit-Saint, dans l'irradiation même de la Rose-croix et sous les pieds du Christ, une colombe à tiare pontificale prend son vol enflammé.^[46] Certes

l'Esprit Saint est bien représenté par une colombe : emblème du double courant d'amour et de lumière qui descend du Père au Fils - de Dieu à l'Homme - et remonte du Fils au Père - de l'Homme à Dieu ; - ses deux ailes étendues correspondent exactement au symbole païen des deux serpents entrelacés autour du caducée d'Hermès.

Aux seuls initiés l'intelligence de ce rapprochement mystérieux. [\[47\]](#)

Revenons à la sphère du Fils, qui nécessite des commentaires plus étendus. Nous avons marqué ci-dessus le caractère impénétrable du Père et de l'Esprit-Saint, envisagés dans leur essence.

Seule, la seconde personne de la Trinité - figurée par la Rose-Croix centrale - perce les nuages d'Atziluth, en y dardant les dix rayons séphirothiques.

Ce sont comme autant de fenêtres ouvertes sur le grand arcane du Verbe, et par où l'on peut contempler sa splendeur, à dix points de vue différents. Le Zohar compare, en effet, les dix Séphiroths à autant de vases transparents de couleur disparate, à travers lesquels resplendit, sous dix aspects divers, le foyer central de l'Unité-synthèse.

Supposons encore une tour percée de dix croisées et au centre de laquelle brille un candélabre à cinq branches ; ce lumineux quinaire sera visible à chacune d'entre elles ; celui qui s'y arrêtera successivement pourra compter dix candélabres ardents aux cinq branches... (Multipliez le pentagramme par dix, en faisant rayonner les cinq pointes à chacune des dix ouvertures, et vous aurez les Cinquante Portes de Lumière, ou de l'Intelligence)

Celui qui prétend à la synthèse doit entrer dans la tour. Ne sait-il que la contourner ? Il est un analytique pur. On voit à quelles erreurs d'optique il s'expose, dès qu'il veut raisonner sur l'ensemble.

Nous dirons quelques mots plus loin du système séphirothique ; il faut en finir avec l'emblème central. Réduit aux proportions géométriques d'un schéma, il peut se tracer ainsi :

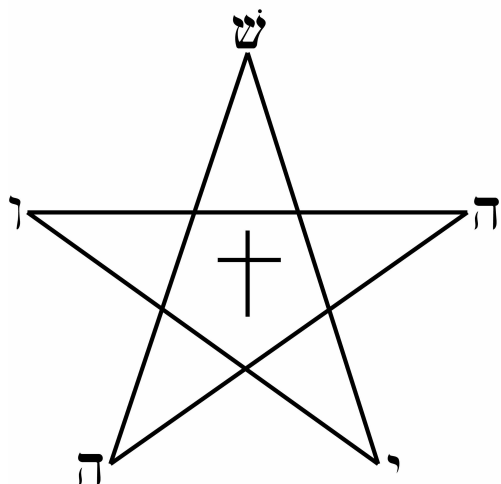


Figure 32 : le pentagramme et le nom de leschouah.

Une croix renfermée dans l'étoile flamboyante. C'est le quaternaire qui trouve son expansion dans le quinaire.

C'est la pure substance qui se sous-multiplie, en descendant au cloaque de la matière où elle s'embourbera pour un temps ; mais son destin est de trouver dans son avilissement même la révélation de sa personnalité, et déjà - présage de salut - elle sent, au dernier échelon de sa déchéance, sourdre en elle, en mode instinctif, la grande force rédemptrice de la Volonté. [\[48\]](#)

C'est le Verbe Iod, He, Vav, He, qui s'incarne et devient le Christ douloureux ou l'homme corporel Iod, He, Chin, Vav, He, jusqu'au jour où, assumant avec lui sa nature humaine régénérée, [\[49\]](#) il rentrera dans sa gloire. Voilà ce qu'exprime l'adepte Saint-Martin, au premier tome des Erreurs et de la Vérité, quand il enseigne que la chute de l'homme provient de ce qu'il a interverti les feuillets du Grand Livre de la Vie, et substitué la cinquième page (celle de la corruption et de la déchéance) à la quatrième (celle de l'immortalité et de l'entité spirituelle).

En additionnant le quaternaire crucial et le pentagramme étoilé, l'on obtient 9, chiffre mystérieux dont l'explication complète nous ferait sortir du cadre que nous nous sommes tracés. Nous avons ailleurs (Lotus, tome II, 12, pp. 327-328) détaillé fort au long et démontré par un calcul de kabbale numérique, comme quoi 9 est le nombre

analytique de l'homme. Nous renvoyons le lecteur à cette exposition... (Voir cette analyse en annexe de cet ouvrage).

Notons encore - car tout se tient en Haute Science et les concordances analogiques sont absolues - notons que dans les figures géométriques de la Rose-Croix, la rose est traditionnellement formée de neuf circonférences entrelacées, à l'instar des anneaux d'une chaîne sans fin. Toujours le nombre analytique de l'homme : 9 !

Une suggestive remarque s'impose et qui sera une confirmation nouvelle de notre théorie. Il est évident, pour tous ceux qui possèdent quelques notions ésotériques, que les quatre branches de la croix intérieure (figurée par le Christ les bras étendus) doivent être marquées aux lettres du tétragramme : Iod, He, Vav, He. Nous ne saurions revenir ici sur ce que nous avons dit ailleurs (Au seuil du Mystère, page 35 – Lotus, tome II, n 12, pages 321-347) de la composition hiéroglyphique et grammaticale de ce mot sacré : les commentaires les plus étendus et les plus complets se trouvent communément dans les œuvres de tous les kabbalistes.

Mais considérons un instant l'hiérogramme leschouah Iod, He, Chin, Vav, He : de quels éléments se trouve-t-il composé ? Chacun peut y voir le fameux tétragramme Iod, He, Vav, He, écartelé par le milieu Iod, He - Vav, He, puis ressoudé par la lettre hébraïque Chin. Or, Iod, He, Vav, He, exprime ici l'Adam-Kadmon, l'Homme dans sa synthèse intégrale, en un mot la divinité manifestée par son Verbe et figurant l'union féconde de l'Esprit et de l'Ame universels. Scinder ce mot, c'est emblématiser la désintégration de son unité et la multiplication divisionnelle qui en résulte pour la génération des sous-multiples. Le Chin, qui rejoint les deux tronçons, figure (Arcane 21 ou 0 du Tarot) [\[50\]](#) le feu générateur et subtil, le véhicule de la Vie non différencié, le Médiateur plastique universel dont le rôle est d'effectuer les incarnations, en permettant à l'Esprit de descendre dans la matière, de la pénétrer, de l'évertuer, de l'élaborer à sa guise enfin. Le Chin, trait d'union aux deux parties du tétragramme mutilé, est donc le symbole de l'émiettement et de la fixation, dans le monde

élémentaire et matériel, de Iod, He, Vav, He, en stase de sous-multiplication.

C'est Chin, enfin, dont l'addition au quaternaire verbal, de la sorte que nous avons dite, engendre le quinaire ou nombre de la déchéance.^[51] Saint-Martin a très bien vu cela. Mais 5, qui est le nombre de la chute, est aussi le nombre de la volonté, et la volonté est l'instrument de la réintégration.^[52]

Les initiés savent comment la substitution de 5 à 4 n'est que transitoirement désastreuse ; comment, dans la fange où il se vautre déchu, le sous-multiple humain apprend à conquérir une personnalité vraiment libre et consciente. Felix culpa ! De sa chute, il se relève plus fort et plus grand ; c'est ainsi que le mal ne succède jamais au bien que temporairement et en vue de réaliser le mieux !^[53]

Ce nombre 5 recèle les plus profonds arcanes ; mais force nous est de limiter notre commentaire, sous peine de nous trouver compromis dans d'interminables digressions. Ce que nous avons dit du 4 et du 5 dans leurs rapports avec la Rose-Croix suffira aux Initiés. Nous n'écrivons que pour eux.^[54]

Disons quelques mots à cette heure des rayons, au nombre de dix, qui percent la région des nuages ou d'Atziluth. C'est le dénaire de Pythagore qu'on appelle en Kabbale : émanation séphirothique. Avant de présenter à nos lecteurs le plus lumineux classement des Séphiroths kabbalistiques, nous tracerons un petit tableau des correspondances traditionnelles entre les dix séphiroths et les dix principaux noms donnés à la divinité par les théologiens hébreux : ces hiérogrammes que Khunrath a gravés en cercle dans l'épanouissement de la rose flamboyante, correspondent chacun à l'une des dix Séphirots.

Quant aux noms divins, après avoir fourni leur traduction en langage vulgaire, nous allons, aussi brièvement que possible, déduire de l'examen hiéroglyphique de chacun d'eux, la signification ésotérique moyenne qui peut leur être attribuée.

--	--

SÉPHIROTHS		NOMS DIVINS QUI S'Y RAPPORTENT	
<i>Kéther</i>	La Couronne	<i>Éhiéh</i>	L'Être
<i>Hokmah</i>	La Sagesse	<i>lah</i>	lah
<i>Binah</i>	L'Intelligence	<i>léhoah</i>	Jéhovah, l'Éternel
<i>Résed</i>	La Miséricorde	<i>Èl</i>	El
<i>Guébourah</i>	La Justice	<i>Élohim Guibor</i>	Elohim Guibor
<i>Tiphéreth</i>	La Beauté	<i>Éloha</i>	Éloha
<i>Netzah</i>	La Victoire	<i>léhoah Tsébaoth</i>	Jéhovah Sabaoth
<i>Hod</i>	L'Éternité	<i>Élohim Tsébaoth</i>	Elohim Sabaoth
<i>Yésod</i>	Le Fondement	<i>Chadaï</i>	Le Tout Puissant
<i>Malkouth</i>	Le Royaume	<i>Adonaï Meleur</i>	Le Seigneur Roi

Éhiéh. - Ce qui constitue l'essence inaccessible de l'Être absolu, où fermente la vie.

lah . - L'indissoluble union de l'Esprit et de l'Amis universels^[55].

léhoah. – Copulation des Principes mâle et femelle, qui engendrent éternellement l'Univers vivant (Grand Arcane du Verbe.)

Èl. - Le déploiement de l'Unité-principe. - Sa diffusion dans l'Espace et le Temps.

Élohim Guibor. - Dieu-les-dieux des géants ou des hommes-dieux.

Éloha. - Dieu refleté dans l'un des dieux.

léhoah Tsébaoth. - Le lod-hévé (voir plus haut) du Septénaire ou du triomphe.

Élohim Tsébaoth. - Dieu-les-dieux du Septénaire ou du triomphe.

Chadaï. - Le Fécondateur, par la Lumière astrale en expansion quaternisée ; puis le retour de cette Lumière au principe à jamais

occulte d'où elle émane. (Masculin de He, Dalet, Chin,, la Fécondée, la Nature.)

Adonai Meleur. - La multiplication quaternaire ou cubique de l'Unité-principe, pour la production du Devenir changeant sans cesse (le *Panta Réi* d'Héraclite) ; puis l'occultation finale de l'objectif concret, par le retour au subjectif potentiel.

QQ KAF, Lamed, Mem,. - La Mort maternelle, grosse de la vie : loi fatale se déployant dans tout l'Univers, et qui interrompt avec une force soudaine son mouvement de perpétuel échange, chaque fois qu'un être quelconque s'objective (2)^[56].

Tels sont ces hiéroglyphes dans l'une de leurs significations secrètes.

Notons au reste que chacune des dix Séphiroth (aspects du Verbe) correspond, dans le pantacle de Khunrath, à l'un des chœurs angéliques ; idée sublime, quand on sait l'approfondir.^[57] Les anges, selon la Kabbale primitive, ne sont pas des êtres d'une essence particulière et immuable : tout se meut, évolue et se transforme dans l'Univers vivant ! En appliquant aux hiérarchies célestes la belle comparaison par laquelle les auteurs du Zohar tâchent à exprimer la nature des Séphiroth, nous dirons que les chœurs angéliques sont comparables à des enveloppes transparentes et de couleurs diverses, où viennent briller tour à tour d'une lumière de plus en plus splendide et pure, les Esprits, qui, définitivement affranchis des formes temporelles, montent les suprêmes degrés de l'échelle de Jacob, dont le mystérieux Iod, He, Vav, He occupe le sommet.

A chacun des chœurs angéliques, Khunrath fait correspondre encore l'un des versets du décalogue : c'est comme si l'ange recteur de chaque degré ouvrait la bouche pour promulguer l'un des préceptes de la loi divine. Mais ceci semble un peu arbitraire et moins digne de fixer notre attention. ^[58]

Une idée plus, profonde du théosophe de Leipzig est de faire jaillir les lettres de l'alphabet hébreu de la nuée d'Atziluth criblée des rayons séphirothiques.

Faire naître des contrastes de la Lumière et des Ténèbres les vingt-deux lettres de l'alphabet sacré hiéroglyphique, lesquelles correspondent, comme on sait, aux vingt-deux arcanes de la Doctrine Absolue, traduits en pantacles dans les vingt-deux clefs du Tarot des Bohémiens,- n'est-ce pas condenser en une image frappante toute la doctrine du Livre de la Formation, Sepher-Yetzirah ?^[59] Ces emblèmes, en effet, tour à tour rayonnants et lugubres, mystérieuses figures qui symbolisent si bien le *Fas* et le *Nefas* de l'éternel Destin, Henry Khunrath les fait naître de l'accouplement fécond de l'Ombre et de la Clarté, de l'Erreur et de la Vérité, du Mal et du Bien, de l'Être et du Non-Être ! Tels soudain surgissent à l'horizon d'imprévus fantômes, au visage souriant ou lugubre, splendide ou menaçant, quand sur l'amoncellement des nuages denses et sombres, Phoebus, une fois encore vainqueur de Python, darde ses flèches d'or.

Le tableau que voici va fournir, avec le sens réel des Séphiroths, les correspondances qu'établit la kabbale entre ces dernières et les hiérarchies spirituelles.

LES SÉPHIROTHS DE		CORRESPONDENT À	
<i>Kéther</i>	La Providence équilibrante	<i>Raiot Hakodech</i>	Les Intelligences providentielles
<i>Hokmah</i>	La divine Sagesse	<i>Ophanim</i>	Les Moteurs des roues étoilées
<i>Binah</i>	L'Intelligence toujours active	<i>Aralim</i>	Les Puissants
<i>Résed</i>	La Miséricorde infinie	<i>Rachmalim</i>	Les Lucides
<i>Guébourah</i>	L'absolue Justice	<i>Séraphim</i>	Les Anges brûlant de zèle
<i>Tiphéreth</i>	L'innaccessible Beauté	<i>Meleurim</i>	Les Rois de la splendeur

<i>Netzah</i>	La Victoire de la Vie sur la Mort	<i>Elohim</i>	Les dieux (envoyés de Dieu)
<i>Hod</i>	L'Éternité de l'Être	<i>Bnéi Elohim</i>	Les fils des dieux
<i>Yésod</i>	La génération, pierre angulaire de la stabilité	<i>Kéroubim</i>	Les ministrants du feu astral
<i>Malkouth</i>	Le principe des Formes	<i>Ichim</i>	Les Ames glorifiées

Pour compléter les notions élémentaires que nous ayons pu produire, touchant le système séphirotique, nous terminerons ce travail par le schéma, bien connu du triple ternaire ramené à l'unité par la décade ; ce classement est le plus lumineux selon nous, et le plus fécond en précieux corollaires.

Les trois ternaires figurent la trinité manifestée dans les trois mondes.

Le premier ternaire - celui du monde intellectuel - est seul la représentation absolue de la Trinité-Sainte : la Providence y équilibre les deux plateaux de la balance dans l'ordre divin : la Sagesse et l'Intelligence.

Les deux ternaires inférieurs ne sont que les reflets du premier, dans les milieux plus denses des mondes moral et astral. Aussi sont-ils inversés, comme l'image d'un objet qui se reflète à la surface d'un liquide.

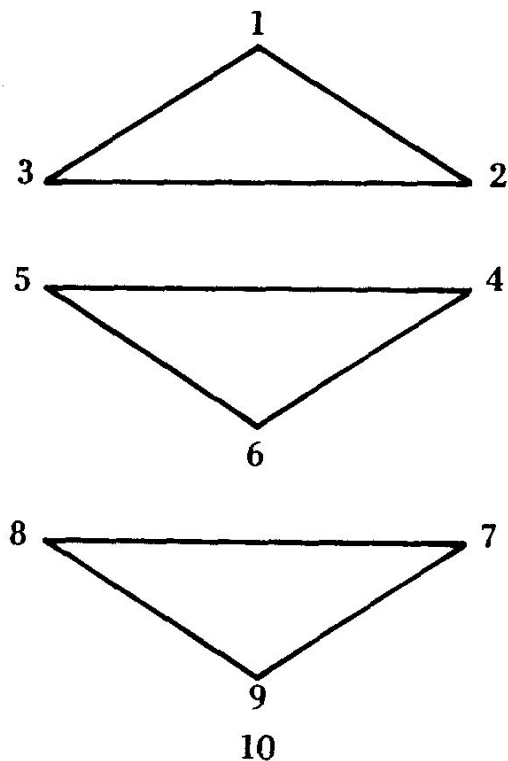


Figure 33 : les trois ternaires de l'arbre de vie.

Dans le monde moral, la Beauté (Magnus Adam est Tiphéreth) (ou l'Harmonie ou la Rectitude) équilibre les plateaux de la balance : la Miséricorde et la Justice.

Dans le monde astral, la Génération, instrument de la stabilité des êtres, assure la Victoire sur la mort et le néant, en alimentant l'Eternité par l'interminable succession des choses éphémères.

Enfin, Malkouth, le Royaume des formes, réalise la synthèse totalisée, épanouie et parfaite des Séphiroths, dont en haut Kether, la Providence (ou la Couronne) renferme la synthèse antécédente et potentielle.

Bien des choses nous resteraient encore à dire de la Rose-Croix symbolique d'Henry Khunrath. Mais il faut nous borner.

Au demeurant, ce ne serait pas trop d'un livre entier pour le développement logique et normal des matières que nous avons cursivement indiquées en ces quelques notes ; aussi le lecteur nous trouvera-t-il fatalement trop abstrait et même obscur. Nous lui

présentons ici toutes nos excuses. Peut-être, s'il prend la peine d'approfondir la kabbale à ses sources mêmes, ne sera-t-il pas fâché de retrouver, au cours de cet exposé massif et de si fatigante lecture, l'indication précise et même l'explication en langue initiatique d'un nombre assez notable d'arcanes transcendants.

Comme l'algèbre, la Kabbale a ses équations et son vocabulaire technique. Lecteur, c'est une langue à apprendre, dont la merveilleuse précision et l'emploi coutumier vous dédommageront assez, par la suite, des efforts où votre esprit s'est pu dépenser dans la période de l'étude."

PRATIQUES ISSUES DE LA ROSE-CROIX D'HEINRICH KHUNRATH

Dans l'étude d'une représentation symbolique telle que celle-ci, plusieurs niveaux de pratiques et de rituels en découlent. Certains peuvent être adaptés à une approche exotérique comme nous le faisons dans cet ouvrage. D'autres ne peuvent être pratiqués en toute sécurité qu'à l'intérieur d'un égrégore.

Une fois l'étude symbolique bien avancée, il convient de ne pas en rester là. Une telle analyse doit être incarnée afin d'être assimilée de façon profitable. Les paroles et les gestes composant les rites agissent sur notre corps. Leur impact répété crée une sorte d'écho qui parvient à éclairer cette enveloppe opaque que constitue le corps. De cette façon l'âme est plus à même de se révéler et d'éclairer la totalité de notre être.

Dans le chapitre suivant, nous donnons plusieurs exemples de l'utilisation de cette gravure dans le chapitre intitulé "L'œuvre de la Rose et de la Croix".

Nous pourrions compléter cela par la représentation centrale de cette gravure. Comme vous pouvez le voir, l'Adam Kadmon est entouré d'une rose flamboyante dont les cinq pétales ou flammes principales portent les cinq lettres hébraïques Iod, Hé, Chin, Vav, Hé. Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder une partie de leurs significations. Elles sont ici attribuées à l'image de l'être rayonnant dans le pentagramme.

PRATIQUE DE LA ROSE-CROIX

Placez la représentation de la gravure devant vous, par exemple accrochée sur un mur Est du lieu où vous vous tenez. Placez-vous face à cette direction. Si vous le pouvez, placez cinq bougies blanches sur une petite table devant vous. Elles seront placées les unes à côtés des autres, alignées parallèlement à la face Est de cette petite table.

Après un moment de recueillement, allumez ces bougies en commençant par celle de gauche.

Après un moment de silence, réalisez le Calice (dont vous trouverez la description dans cet ouvrage), puis prenez la position du pentagramme. Imaginez tout d'abord que vous êtes au centre de la roue de lumière qui se trouve sur la gravure, au cœur de cette rose resplendissante. Prenez conscience de ses vibrations, de sa lumière et de sa chaleur.



Figure 34 : pratique de la Rose-Croix.

Puis visualisez les cinq lettres hébraïques sur les cinq parties suivantes de votre corps : Iod (rouge) : pied gauche, Hé (bleu) : main gauche, Chin (lumière blanc brillant) : Tête, Vav (jaune) : main droite, Hé (marron foncé) : pied gauche. Associez si vous le pouvez les couleurs correspondantes à chacune des cinq lettres. Ressentez la présence et la puissance de chacune des lettres. Respirez tranquillement et profondément tandis que cette visualisation se renforce.

Puis prononcez ou vibrez la première lettre lod. Prononcez le nom de cette lettre à cinq reprises. Lors de chacune des inspirations renforcez la clarté et la précision de cette lettre. (Nous vous recommandons d'accomplir cette pratique face à la représentation ce qui vous donnera les repères nécessaires et vous permettra de mieux visualiser la forme des lettres. Nous vous en donnons cependant un aperçu ici que vous pouvez également reproduire et agrandir afin de servir de support à votre travail : lod, Hé, Chin, Vav.) Poursuivez de la même façon pour les quatre autres lettres que vous vibrerez également à cinq reprises.

Une fois le cycle complet effectué, centrez-vous sur la séphirah Yésod située sur votre corps approximativement à trois doigts au-dessous de votre nombril.

Puis relâchez vos bras, reprenant ainsi la position du début de la pratique, c'est-à-dire les bras détendus le long du corps. Respirez tranquillement prenant conscience de ce centre énergétique.

Puis tracez devant vous face à l'Est et dans le sens horaire un pentagramme d'invocation.

Pendant le tracé de celui-ci, vibrez une fois le nom sacré *leschouah* de telle façon que le nom débute par le début du tracé et s'achève à la fin de celui-ci. Tournez-vous d'un quart de tour vers votre droite pour faire face au Sud. Procédez de même face à cette direction.

Continuez face à l'Ouest, puis face au Nord.

Faites ensuite face à l'Est pour compléter ce tour sur vous-mêmes. Vous aurez ainsi tracé le pentagramme à quatre reprises.

Placez vos bras à l'horizontale, les paumes des mains tournées vers l'avant. Vos jambes restent jointes.

Respirez tranquillement et profondément quelques instants.

Prononcez à six reprises le nom sacré *leschouah* en activant mentalement dans votre aura et successivement, chacune de lettres qui composent le mot. Soyez en même temps conscient du mouvement giratoire qui est ainsi imprimé dans votre aura. Ces invocations ont également pour effet d'intensifier la luminosité de votre corps énergétique.

Une fois ces six invocations accomplies, relâchez vos bras.

Imaginez que votre aura augmente en diamètre et rayonne très largement autour de vous. Croisez vos bras sur votre poitrine, la gauche sur la droite, de telle sorte que le bout de vos doigts arrive à la hauteur de vos clavicules. Prononcez alors les 22 lettres de l'alphabet hébraïque en les visualisant autour de vous sur un plan vertical et en poursuivant ainsi dans le sens des aiguilles d'une montre : Alèf, Bèt, Guimel, Dalet, Hé, Vav, Zaïn, Rèt, Tèt, Iod, Kaf, Lamèd, Mèm, Noun, Samèr, Aïn, Pé, Tsadi, Kof, Rèch, Chin, Tav. Si vous ne parvenez pas à les visualiser dans leur forme spécifique, pensez simplement à la lettre et sa position lors de la prononciation. Cela ne posera aucun problème quant à l'efficacité de cette technique et vous permettra de le pratiquer avec plus de facilité. Ce qu'il convient de conserver est la conscience du mouvement circulaire lors de la prononciation des lettres.

Après quelques instants de silence, élevez vos bras vers l'avant, les mains ouvertes vers le ciel et terminez cette pratique par la prononciation du tétragramme décomposé dans le triangle supérieur de cette représentation.

Prononcez alors les lettres en partant du bas du triangle :

Iod – Hé – Vav – Hé

Iod – Hé – Vav

Iod – Hé

Iod

Relâchez vos bras. Restez quelques instants silencieux et réceptif puis éteignez les bougies en disant : "Que cette lumière soit placée sous le boisseau et continue à briller dans le secret de mon être."

LE PATER KABBALISTIQUE

POURQUOI LE PATER ?

Le texte du Pater a depuis le début du christianisme constitué une oraison privilégiée. Il était donc inévitable qu'il soit l'objet d'analyses et de pratiques kabbalistiques. L'exemple que nous vous donnons ci-dessous vous permettra de comprendre comment la kabbale chrétienne contemporaine utilise l'héritage qu'elle a reçu. Il serait vain de vouloir y chercher une application stricte de l'orthodoxie de la Kabbale hébraïque. N'oublions pas que les kabbalistes contemporains se sont délibérément appropriés cette tradition. Ils ont développé leurs propres conception et orientation. La tradition est vivante et c'est en ce sens que nous en parlons. L'étude de la première phrase du texte hébreu est faite selon la tradition transmise par l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix et Fabre d'Olivet. Cela implique tout de même que nous restons ainsi enracinés dans la kabbale hébraïque elle-même. Cet exemple sera suivi par le texte du Pater kabbalistique, lui-même issu des analyses de la totalité du Pater. Pour la décomposition hébraïque de la totalité du texte, vous pouvez vous reporter au site Internet de l'auteur.^[60] Ce type d'approche fut bien évidemment utilisé dans certains enseignements internes, comme en témoigne différents écrits des fondateurs. Nous ferons suivre cette étude théorique d'un extrait illustrant une de ses utilisations rituelles, ainsi que deux techniques de base.

LA LANGUE DU FONDATEUR

Il est devenu commun de rappeler que Jésus fils de Joseph, ou plutôt, Iéchoua ben Iosseph était un hébreu né à Bethléem et considéré par tous comme un Galiléen. Ce point est très important, puisqu'il situe immédiatement le problème de la langue dans laquelle il s'exprima au cours de sa vie publique.

La controverse sur ce point est loin d'être close, mais on peut tout de même aujourd'hui faire certaines remarques avec une relative justesse.

D'une façon générale, il faut distinguer trois principaux niveaux linguistiques à l'époque de Jésus, délimités par l'emploi social de chacun d'eux :

1°- L'hébreu mishnaïque parlé par les hébreux était la langue employée pour lire la Torah, l'expliquer et l'enseigner. Elle était plus spécialement consacrée à tout ce qui touchait la religion, de par sa structure sacrée originelle. L'on peut dire qu'elle devint à cette époque la langue religieuse par excellence, titre dont elle ne se départit pas jusqu'à nos jours comme nous allons le voir plus loin.

2° - L'araméen était la langue de communication entre les divers groupes peuplant alors cette partie du monde. Elle était donc utilisée pour la vie quotidienne et les relations communautaires.

3°- Le grec fut, quant à lui, utilisé dans les relations internationales. C'est ce qui explique son choix pour répandre le message évangélique tout autour du bassin méditerranéen.

Ayant défini le cadre de l'utilisation des principales langues, il convient d'examiner dans laquelle s'exprimait Jésus lors de son enseignement.

André Chouraqui écrit : « Il semble certain que Ieschoua parlait généralement l'hébreu pour commenter la Tora ou pour l'enseigner. Même s'il parlait araméen, même si ses apôtres répandaient son message en grec, il est sûr que pour eux tous l'ultime terme de référence et la valeur suprême se trouvait dans la Tora. »

Charles Guignebert dans son livre *Jésus* doute que celui-ci parla hébreu, montrant que l'araméen lui est beaucoup plus directement

attribué. Ainsi écrit-il : "Lorsque l'évangéliste veut nous donner l'impression d'une parole de Jésus, c'est une phrase araméenne qu'il lui met dans la bouche. Je songe au cri du Golgotha, « Eloï, Eloï lama sabactani » Marc 15:34 et au « Talita koumi » Marc 5:41". En ce qui concerne ces deux phrases, il est exact que ce sont des phrases araméennes. Prenons le cas de la première prononcée sur la croix. L'évangéliste prend bien soin de la traduire afin de la restituer dans les textes sacrés. Cette phrase se dirait en hébreu, « Eli, Eli lama azavtani, » « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » Psaumes 22:2. Sans parler ici de la portée théologique de cette phrase, il est tout à fait remarquable que les écritures soient citées en araméen. Comment expliquer cela, sinon par l'idée que Jésus ignorait l'hébreu et n'ait pu s'exprimer dans cette langue. Une autre explication serait qu'il ait voulu que tous les gens du peuple non instruits qui l'entouraient sur le Golgotha puissent comprendre ce qu'il disait.

Était-il impossible pour lui de s'exprimer en hébreu ou cherchait-il à se rendre accessible au plus grand nombre ? Nous devons dire que la seconde solution semble plus probable, compte tenu du nombre important de phrases de Jésus bâties et structurées selon la langue hébraïque. C'est le cas notamment des échanges entre Jésus et les apôtres. Il nous est alors possible d'affirmer que Jésus connaissait l'hébreu, tandis qu'il utilisait l'araméen lors de ses contacts avec la foule de son pays. Il appliquait en cela la règle définie plus haut, qui voulait que l'hébreu soit réservé à l'étude religieuse. L'on peut ainsi parfaitement avancer que son enseignement dispensé aux apôtres ait été transmis en langue hébraïque et donc que ce fut le cas pour le texte que nous allons étudier ici, le Notre Père.

LA LANGUE DU PATER

Le texte primitif que Jésus enseigna n'a pas été à ce jour retrouvé. Mais compte tenu de ce que nous venons de dire, la seule prière que nous ayons conservée dût être dite en cette langue. La recherche néo-testamentaire contemporaine a pu retrouver sous le texte grec son substrat sémitique et reconnaître la formulation de phrases caractéristiques issues de la tradition hébraïque. Il a ainsi été possible de reconstituer le texte originel. Il va nous permettre de soulever une partie du voile et découvrir un sens nouveau par l'intermédiaire de l'étude kabbalistique du texte hébraïque. A noter toutefois que cette interprétation repose sur la restitution du texte. La part de relativité qui peut exister dans l'interprétation, repose sur ce principe de non-transmission écrite du texte. Mais cette interprétation révèle d'elle-même la richesse de ce texte.

Dans cette perspective nous avons choisis les deux méthodes les plus simples et les plus classiques : l'étude des racines et des formes grammaticales hébraïques et la guématria. Le texte pourra de cette façon se révéler à un niveau cosmologique, nous dévoilant un aspect jusque-là ignoré. Pour ce faire, nous avons tout d'abord présenté une étude de chaque verset. Chacun d'eux est présenté dans son texte hébreu, grec, latin et français. Pour les deux premières langues nous avons ajouté la prononciation française, non selon les règles de la phonétique, mais suivant les habitudes courantes de lecture. Le texte français a parfois été complété par une formulation placée entre parenthèses destinée à mettre davantage en lumière le texte hébreu. Dans un deuxième temps, les mots principaux du verset ont été étudiés séparément avant qu'une première étude globale de cette phrase soit présentée. Il va de soi que cette restitution, pour être intelligible, doit emprunter au discours mythique et symbolique. C'est dans cette perspective que nous avons travaillé. Pour finir nous avons présenté le texte complet du Pater selon cette interprétation.

ANALYSE DU PATER

vv Vav,Noun,lod,Bet,Alef, - **Pater Noster – Notre Père**

Mathieu VI-9

HÉBREU : Avinou chébachamaïm

GREC : Pater èmon o en toïs ouranoïs

LATIN : Pater noster qui es in coelis

FRANÇAIS : Notre Père qui est aux cieux (ciels)

a) AVINOU, VAV,Noun,lod, ¥ Bet, ¢ Alef,, **PERE** :

Racine : Père, Av, (Alef,Bet)

Préfixe : nôtre, Inou, (lod, Noun, Vav).

Autres sens de la racine : Ancêtre, 11° mois de l'année juillet-août, pousse, jeune plante.

La force potentielle (Alef,) se réduit à celle de l'activité intérieure induisant toutes les causes productives véhiculées dans la force génératrice (Alef, Bet). Le Père englobant ces fonctions fructificatrices détermine déjà en lui les deux personnes de la trinité, (Alef, Bet = 1+2=3). Le mot lui-même « Notre Père » (6) souligne l'union céleste et terrestre et implique les deux mouvements ascendants et descendants de nos prières et de ses bénédictions.

Ne confondons pas ici le Père avec l'Éternel car c'est à Notre Père que nous adressons notre oraison, l'Éternel étant par sa nature l'innommable. La phrase d'Isaïe le souligne fort bien « O Seigneur tu es notre Père. » *Isaïe 64:7* Il est à remarquer qu'Isaïe employant ici l'expression « Notre Père » s'adresse cependant à l'Éternel.

b) CHEBACHAMAIM, , QUI EST AUX CIEUX :

Racine : chamaïm, (Chin, Mem, lod, Mem)

Préfixe : chéba, (Chin, Bet).

Le terme employé en hébreu est caractéristique puisqu'il comporte un pluriel, ce qui indique immédiatement l'aspect double des eaux (*Genèse 1:6-7*). Cette étendue éminemment mobile, se partage selon la volonté de l'Éternel, alors que le iod symbole du germe flamboyant, vient s'intercaler entre ces deux plans (Mem, Iod, Mem) Il est « l'esprit qui plane au-dessus des eaux » *Genèse 1:2*. Il est le point de vie où les choses se rencontrent et se séparent créant un échange perpétuel entre le haut et le bas. Derrière ces points se cache le nom de l'Éternel (Chin, Mem), nom unique qui est la sphère entière, l'espace total, tout ce qui brille.

Mathieu VI-9 :

Jaillissant du nom caché de Dieu, le germe divin apparut dans sa flamboyance et partagea les eaux d'en haut, de celles d'en bas.

L'idée de l'homme commença à prendre forme.

Pour l'analyse hébraïque détaillée de la totalité de ce texte, vous pouvez vous reporter au site internet de l'auteur : www.debiasi.org.

Texte du Pater dans son interprétation kabbalistique

Résumons maintenant dans un texte complet, l'interprétation à laquelle nous sommes parvenus par cette étude kabbalistique du texte original et découvrons le résumé saisissant de cette cosmogonie. Le temps que nous avons utilisé dans ce récit n'a pas d'intention particulière.

Mathieu 6:9 :

« Jaillissant du nom caché de Dieu, le germe divin apparut dans sa flamboyance et partagea les eaux d'en haut, de celles d'en bas.

L'idée de l'homme commença à prendre forme.

Puis, se tournant vers l'UN dans un pur désir d'être, il le reconnut et le sanctifia.

Répondant à cet appel, le Père se manifesta par un mouvement continu et densifia une sphère capable de recevoir l'homme.

Le grand tumulte des éléments qui régnait jusqu'alors s'apaisa, tandis que les éclairs vibrants délimitaient le monde créé, instaurant la volonté de l'Eternel.

Mais la manifestation de cette toute puissance se trouva voilée derrière l'étendue aride, sèche et déserte. Les existences individuelles apparurent et se multiplièrent.

La présence du Père resta présente, accompagnant le développement de l'homme et rendant ainsi manifeste l'existence élémentaire. Le germe de lumière qui se trouvait en l'homme, lui permit d'orienter sa volonté d'élévation.

Mais le désir ardent qui le poussait, obscurcit son esprit et le plaça dans un état d'incertitude et de flottement qui s'imposèrent à lui.

Une force sans conscience apparut, cherchant à perturber l'équilibre de l'homme, accentuant sa confusion intérieure et son sentiment de vide.

C'est alors qu'une aide puissante intervint et rompit l'esclavage du corps, trop oppressant jusque-là, lui permettant de se libérer et de retourner vers le Père.

En vérité ce fut ainsi ! »

INTERPRÉTATION RITUELLE DU PATER

Quelque temps après son réveil, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix développa un court rite extérieur fondé sur la base de la prière que nous venons d'étudier, le Notre Père. C'est l'occasion d'apercevoir dans une structure rituelle simple, la façon dont les initiés apprenaient à pratiquer un texte généralement considéré comme exotérique. Nous l'avons fait suivre d'une partie non publiée à notre connaissance, qui indique les gestes à effectuer lors de ce court cérémonial. On pourra également remarquer le nom des Officiers du rituel, qui donnent de précieuses indications symboliques. Il faudrait d'ailleurs rajouter la fonction de Prieur qui n'est pas mentionnée dans cette partie.

Echanges rituels :

Chevalier d'Orient : Quelle heure est-il ?

Chevalier Orient : La nature s'éveille en un printemps radieux. Le jeune feuillage qui recouvre les colonnes brisées des anciens temples, s'agite au souffle de la brise. Les roses d'Isis s'épanouissent et parfument l'air !

C'est le salut des puissances élémentaires au Mystérieux Architecte des mondes, c'est l'appel de l'Homme vers sa céleste origine, c'est la PAROLE perdue que le Verbe divin révèle à son soldat futur !!!

Chevalier d'Occident que voyez-vous ?

Chevalier d'Occident : Je vois le signe des épreuves et de la rédemption.

Invisible au monde des effigies gracieuses, je vois le plan d'origine des formes créatrices.

Quatre lettres de feu marquent les limites de la croix des mondes et trois couronnes illustrent chaque branche de la Croix.

L'initié est attaché sur la fatale potence et les douze lettres des signes célestes se présentent à lui, et les sept lettres mouvantes marquent sa carrière, et SHEMAH qui est AZOTH forme le moyeu, le rayon et le cercle de la roue céleste.

Et la nature salue les 22 lumières du Verbe se révélant à son soldat futur !!!!!

Chevalier hermétiste : Chevalier d'Orient, tu nous as révélé le mystère des roses d'Isis et l'initiation des formes.

Chevalier d'Occident, tu nous as révélé le mystère de la Croix qui mesure tous les mondes et des 22 Aeloha d'Aelohim qui verbifient dans tous les plans.

Prions pour que la Rose s'unisse à la Croix, pour que le Visible, qui est en bas, soit bien la manifestation de l'Invisible qui est en haut et pour que la Parole sacrée de l'antique révélation, IEVE, se précise et s'éclaire dans la parole de la nouvelle révélation, INRI.

Prions, Illustres Chevaliers.

Chevalier d'Orient : NOTRE PERE QUI EST AUX CIEUX. (1)

Chevalier Hermétiste : O puissance créatrice du plan formateur de l'Invisible.

Chevalier d'Occident : QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE. (2)

Chevalier Hermétiste : Que la Parole perdue et retrouvée ne soit jamais prononcée que dans un sanctuaire, sanctuaire de pierre, sanctuaire de la nature ou sanctuaire du cœur.

Chevalier d'Orient : QUE TON REGNE ARRIVE. (3) QUE TA VOLONTE SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL. (4)

Chevalier Hermétiste : En la matière comme en la force, en mon corps comme en mon esprit, dans le plan invisible comme dans le plan visible, que tout soit adapté à ton Verbe pour manifester l'Unité hermétique de Ta volonté, seul Royaume de Ta créature prosternée.

Chevalier d'Orient : DONNE-NOUS CHAQUE JOUR NOTRE PAIN QUOTIDIEN. (5)

Chevalier Hermétiste : Donne-nous le pain du corps par Ton sacrifice permanent et par notre travail... la paix du cœur par Ta charité incessante dans notre prière... le pain spirituel, ou l'épreuve de l'esprit, par ton Verbe se sacrifiant à notre salut.

Chevalier d'Occident : PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS. (6)

Chevalier Hermétiste : Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs... Apprends-nous à ne jamais faire appel

aux puissances temporelles de la terre... sois notre seule défense contre les attaques de ce monde des effigies.

Chevalier d'Occident : DELIVRE-NOUS DE NOS PECHES, (7)
PRESERVE-NOUS DE LA TENTATION. (8)

Chevalier Hermétiste : Eloigne de nous les réactions des clichés de nos fautes antérieures, efface par Ton sacrifice les barrières élevées jadis par nous sur notre route... Viens au secours de notre faiblesse dans la triple tentation des clichés du présent... Sois notre Sauveur dans le chemin de notre avenir.

Car tu es : (9)

L'ARCHEE, la Royauté, le Père ;

Le METRE, la Règle, le Fils ;

L'ARCHEE METRE, la Force agissante, l'Esprit, dans les Aeloha d'Aelohim, qui manifestent Ta toute-puissance dans tous les univers vivants. (10)

Gestuelle lors de la récitation de ce texte :

1- Les deux bras ouverts vers l'avant, les mains ouvertes vers le ciel. Le regard et la tête sont légèrement tournés vers le ciel.

2- les deux mains sont ramenées vers le visage et la pointe des doigts se posent sur les lèvres, la pointe des doigts de la main gauche au contact des lèvres et la pointe de la main droite sur les doigts de la main gauche.

3- les deux mains sont posées abaissées, la paume des mains tournée vers le sol, les avant-bras à l'horizontale face à vous.

4- la main gauche reste dans sa position tandis que l'avant-bras droit est élevé à la verticale, la paume de la main ouverte vers l'avant et légèrement orientée vers le ciel.

5- les bras sont ouverts devant vous comme si vous teniez une grosse gerbe de blé dans vos bras.

6- les bras sont largement ouverts devant vous comme si vous accueillez quelqu'un que vous aimez et qui revient vers vous après une longue absence.

7- les deux mains sont ramenées vers le visage et la pointe des doigts se posent sur le front, la pointe des doigts de la main gauche

au contact de la peau et la pointe de la main droite sur les doigts de la main gauche.

8- les deux mains sont avancées devant vous, la paume des mains tournées vers l'extérieur et approximativement à la hauteur du front. Le geste est déterminé.

9- les deux mains sont ramenées vers la poitrine, la paume de la main droite en direction de la poitrine et la main droite dans le creux de la main gauche. La position est maintenue approximativement à 15 centimètres de la poitrine.

10- les mains toujours dans la même position sont ensuite posées quelques secondes sur la poitrine avant de relâcher les bras.

PRATIQUE DE LA CROIX KABBALISTIQUE

Cette pratique est un classique des textes et rites contemporains issus de la Kabbale. On la retrouve sensiblement sous la même forme dans les diverses traditions occidentales. Elle fut très certainement élaborée au sein de la Golden Dawn, mais est d'essence kabbalistique et peut-être utilisée par tous ceux qui souhaitent profiter de sa puissance et de son pouvoir. Elle donne un bon aperçu de la façon dont une donnée traditionnelle est utilisée dans une perspective occulte.

La croix kabbalistique a pour objectif d'intensifier l'énergie des deux axes de la personnalité humaine, la verticalité et l'horizontalité. Cette technique augmente l'énergie vibratoire personnelle, tout en lui permettant de se stabiliser dans l'être. Les noms de pouvoir sont là pour fixer ce travail sur les séphiroth concernées de l'arbre de vie. Comme dans bon nombre de techniques kabbalistiques, il n'est absolument pas nécessaire de connaître les détails théoriques pour pouvoir profiter des bienfaits apportés par cette méditation dynamique.

DÉTAIL DE LA PRATIQUE

Faites face à l'Est, debout et silencieusement, les bras étant relâchés le long du corps. (Vous pouvez pratiquer cet exercice à l'aide d'une dague ou non.)

Inspirez tout en visualisant une sphère de lumière au-dessus de votre tête. Expirez sans penser à rien de particulier.

Inspirez et faites descendre la lumière au niveau de votre front. Expirez.

Inspirez en visualisant une intensification de la lumière et touchez votre front avec la pointe de votre dague ou votre index et majeur de la main droite (l'annulaire et l'auriculaire sont repliés dans le creux de la main. Le pouce est posé sur eux, formant ainsi un cercle.

Prononcez à l'expiration le mot "**ATAH**".

Inspirez tout en visualisant une descente de lumière verticale vers le centre sexuel. Tracez simultanément une ligne imaginaire à quelques centimètres de votre corps à l'aide de la dague ou de vos doigts. Arrêtez-vous sur le centre situé approximativement 3 doigts sous le nombril et touchez la peau.

Expirez en vibrant le mot "**MALKOUT**".

Inspirez en visualisant la colonne de lumière qui achève sa descente jusqu'à vos pieds et pénètre dans le sol. Votre corps est alors une colonne qui unit le ciel et la terre. Expirez.

Inspirez en amenant la dague ou vos doigts sur l'épaule droite.

Expirez en vibrant le mot "**OU GUEVOURAH**".

Inspirez tout en visualisant la lumière de ce centre s'étendre vers l'épaule gauche, tandis que vous tracez une ligne imaginaire horizontale à quelques centimètres de votre corps à l'aide de la dague ou de vos doigts. Arrêtez-vous sur le centre situé à l'épaule gauche et touchez la peau.

Expirez en vibrant le mot "**OU GUEDOULAH**".

Inspirez et visualisez que cette ligne de force horizontale s'étend vers l'infini des deux côtés de votre corps. Expirez tranquillement.

Si vous avez utilisé une dague, déposez là sur l'autel. Puis croisez les bras sur la poitrine, le droit sur la gauche. Le bout des doigts

arrive approximativement au niveau des clavicules.

Inspirez en visualisant un centre rayonnant de lumière et de force au niveau de votre poitrine et vibrez en inspirant la formule "**LE OLAM VE AD**".

Restez quelques secondes dans cette position en respirant tranquillement. Puis relâchez vos bras et passez à la suite de vos travaux ou exercices.

PRATIQUE KABBALISTIQUE DU CALICE

Le *calice* est une technique fondamentale sans doute issue de la kabbale chrétienne par son symbolisme sans équivoque. Il est une méthode simple d'équilibrage des forces de la psyché. Cette pratique est la première partie d'un travail plus vaste qui comprend : la préparation de l'opérateur, l'établissement d'un cercle consacré et l'invocation de certains gardiens puissants.

La formulation que nous en donnons est celle qui est extérieurement communiquée par l'Ordre de l'Aurum Solis. On a parfois tenté de rapprocher cette école hermétiste de l'Ordre de la Golden Dawn par la proximité de certaines techniques fondamentales. Il est historiquement assez évident que des contacts existaient entre les mages du 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Des opérations en commun ou des partages de connaissance eurent lieu sans pour cela effacer les spécificités de chacune des voies. C'est encore le cas aujourd'hui parmi les mages ou théurges qui cherchent sincèrement à progresser et parfaire leur connaissance de l'art magique. L'Aurum Solis, Ordre essentiellement hermétiste est le véhicule des antiques cultes de Mystères. Il nous a paru intéressant de donner ici cette pratique qui se situe au carrefour des traditions hermétistes et Rose-Croix qui peuvent parfois prendre des chemins ou des conceptions philosophiques en apparence assez différents.

Il convient de ne pas réduire cet exercice du calice à ce que la Golden Dawn appelait le signe de Croix Kabbalistique expliqué précédemment. Calyx est un terme grec signifiant "coupe" ou "coquillage". Le sens de ce mot illustre la nature réceptive de l'être dans ce rite. Il faut noter que le calice peut-être un exercice par lui-même.

Pour comprendre le sens énergétique et symbolique d'un rite et éviter les erreurs, il faudrait pouvoir observer ce qui se passe dans les différents niveaux des corps invisibles lors de cette pratique. C'est ce que nous allons faire après la description de la pratique elle-même.

DÉTAIL DE LA PRATIQUE

Posture du bâton



Inspiration et rétention poumons pleins : une langue de feu est visualisée au-dessus de la tête.

Expiration : relâchez la visualisation et vibrez : **ATAH**

Rétention poumons vides : n'attachez pas l'esprit à quoi que ce soit de particulier.

Inspiration et rétention poumons pleins : n'attachez pas l'esprit à quoi que ce soit de particulier et élevez de manière équilibrée les bras sur le côté jusqu'à l'horizontale. Votre corps forme un Tau.



Expiration et rétention poumons vides : n'attachez pas l'esprit à quoi que ce soit de particulier.

Inspiration et rétention poumons pleins : une colonne brillante de lumière est visualisée descendant rapidement depuis la langue de feu, passant à travers le sommet de la tête et l'axe du corps jusqu'au sol entre les pieds.

Expiration, en maintenant toujours la position, vibrez : **MALKOUTH**
Rétention poumons vides : n'attachez pas l'esprit à quoi que ce soit de particulier.

Inspiration et rétention poumons pleins : la main gauche est amenée vers la clavicule droite de telle sorte que le bout des doigts de votre main gauche touche la clavicule droite. Vous prenez en même temps conscience des forces de Mars.



Expiration, en maintenant toujours la position, vibrez : **OU GUEVOURAH**

Rétention poumons vides : n'attachez pas l'esprit à quoi que ce soit de particulier.

Inspiration et rétention poumons pleins : la main droite est amenée vers l'épaule gauche de telle sorte que le bout des doigts de votre main droite touche la clavicule gauche. Votre bras droit croise donc le bras gauche. Vous prenez en même temps conscience des forces de Jupiter.



Expiration : en maintenant toujours la position, vibrez : **OU GUEDOULAH**

Rétention poumons vides : n'attachez pas l'esprit à quoi que ce soit de particulier.

Inspiration et rétention poumons pleins : gardant les bras croisés, nous abaissons légèrement la tête et visualisons une grande concentration de lumière radiante et de pouvoir dans notre centre cardiaque, se situant sur la colonne centrale sous la croisée des bras.



Expiration : en maintenant toujours la position, vibrez :

LE OLAM VE AD

Rétention poumons vides : n'attachez pas l'esprit à quoi que ce soit de particulier.

Inspiration et rétention poumons pleins : relevez la tête en reprenant la position du bâton.

Expiration et rétention poumons vides : n'attachez pas l'esprit à quoi que ce soit de particulier.

PROCESSUS OCCULTE DU CALICE

Les premières concentrations sur Kéther avant même le début des respirations entraîne une sorte de frémissement dans l'aura. Nous pourrions rapprocher cela du moment où une tension électrique devient perceptible dans un ciel d'orage. Lors de la première inspiration, une sphère de lumière blanche incandescente se condense à quelques centimètres au-dessus de la tête. Les enseignements plus avancés de l'Ordre nous parlent de connexions entre cette sphère et les sept sphères planétaires, mais nous ne pouvons le développer ici. Puis un mouvement ondoyant se manifeste à l'intérieur de cette sphère. Une sorte de langue de feu ou d'un iod flamboyant se met à pulser, renforçant la luminosité de la sphère.

Cette Divine Flamme est appelée des plans les plus hauts de la psyché du magicien. La langue de feu visualisée au-dessus de la tête représente le génie suprême, la source du pouvoir magique, le feu sacré par la vertu duquel la pratique de la magie est possible. Sa localisation au-dessus de la tête en situe l'origine au-delà de la personnalité profane et de l'Ego. Cette manifestation met le magicien en contact avec les forces nécessaires qui lui permettront d'effectuer ensuite rite particulier.

L'inspiration fait descendre la lumière tout au long de la colonne centrale jusqu'à Malkouth où elle s'enracine. Une observation attentive nous ferait voir que la lumière en train de descendre dans cet axe s'étage selon les sept couleurs planétaires, avant qu'elles ne se fondent dans malkouth. Puis la colonne centrale prend l'apparence d'un tube dans lequel circule une énergie couleur magnésium étincelant irisée de flammèches rougeâtres.

Si l'on observe attentivement le processus dans Malkouth on va se rendre compte que les sept couleurs prismatiques s'associent sous la forme de l'arc en ciel, puis se vrillent en spirale et finissent par se mêler en une couleur sombre, dense et pourtant non associée à une impression de lourdeur.

Les bras sont élevés lentement vers l'horizontale, les paumes vers le haut. Le calice ou la coupe est alors constitué. C'est à ce moment que la comparaison avec la croix kabbalistique devient inadéquate. Sans trop développer ici, notons seulement qu'il existe une relation entre les mains et les deux sphères Okmah et Binah. Certains gestes et visualisations sont prévus pour achever et renforcer le calice. Daat^[61] devient alors centrale. Un intense échange d'énergie apparaît soudainement avec Tiphéreth.

Puis les mains gauches et droites seront successivement posées sur les épaules. Si la technique est pleinement réalisée, plusieurs phénomènes vont se manifester dans les corps psychiques. Tout d'abord, c'est à ce moment que se manifeste le véritable passage du plan d'Atziluth au plan de Briah. La Sagesse vient s'unir à la Rigueur et l'Intelligence à la Miséricorde pour établir les deux piliers qui encadrent l'axe central approximativement situé le long de la colonne vertébrale.

Au moment où les mains se posent sur les centres rattachés aux épaules on assiste à une intensification des sphères concernées, (Guedoulah (Résed) sur l'épaule gauche et Guébourah sur l'épaule droite) suivant d'un intense courant lumineux descendant les deux colonnes, établissant l'être selon les trois colonnes. La colonne centrale devient si lumineuse qu'elle est presque indiscernable, ne laissant la place qu'à une verticalité incandescente se rapprochant d'un embrasement magnésium. On se rend compte ici qu'il ne s'agit pas d'une croix comme on aurait pu le croire. La notion d'une pratique mystique dérivée du signe de croix chrétien ne correspond pas au Calice. Ce dernier est à placer au contraire dans les exercices dérivés de l'établissement du porche de la maison du sacrifice, ainsi que de l'énergisation et l'équilibrage des trois colonnes. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer les relations mythiques pouvant exister entre le porche, la voûte et la manifestation du graal...

L'aura tout entière est alors parcourue de vifs courants lumineux, se mettant à crépiter à partir du centre Orbis Solis (Tiphéreth) lequel

commence à émettre une chaude lumière solaire. C'est à ce moment que le plan yetziratique est atteint.

Les deux colonnes suivent un processus analogue à la colonne centrale, restent présentes, mais s'efface graduellement dans la sphère de conscience du mage. Seule la radiance de l'aura astrale énergisée demeure perceptible.

A la fois stable, réceptif et pleinement conscient de ses facultés, l'opérant peut alors passer à la suite de son travail.

Pour toutes ces raisons, le Calice est utilisé comme un entraînement en lui-même, ainsi que dans le but de procurer un premier apport de pouvoir nécessaire à l'établissement du cercle et qui de ce fait doit précéder le travail magique proprement dit. Avant d'entreprendre cet exercice, l'étudiant devra avoir maîtrisé la « voix magique », la respiration rythmique et avoir soigneusement étudié les textes qui s'y rapportent.

Pour terminer ce bref résumé, nous pouvons dire que le calice sert également de formule de remerciement (gratulatio) à la fin de bon nombre de travaux rituels et comme adoration des forces de l'Univers qui sont à l'origine de notre manifestation. Dans ce cas, les visualisations et répercussions dans les corps psychiques sont quelque peu différents que ceux que nous venons de décrire.

PRATIQUE DE LA ROUE ARDENTE

INTRODUCTION

Il existe dans la tradition religieuse de l'Occident une technique de méditation rythmée qui fut synthétisée sous la forme devenue très populaire des chapelets. Il en existe de nombreux modèles, tant dans l'Eglise d'Orient que dans l'Eglise d'Occident. On connaît même des équivalents dans les différentes écoles bouddhistes. Dans la religion populaire, l'utilisation en fut faite pour fixer d'une façon répétitive les prières de base des chrétiens, autrement dit le Notre Père dont nous avons parlé et l'Ave Maria. L'objet de ce type de prière est de parvenir par la répétition rythmée d'un texte à un état de méditation permettant de visualiser et vivre de l'intérieur des niveaux de conscience spécialement évoqués lors de ces répétitions. Le Chapelet catholique sous sa forme classique est destiné, lorsqu'il est récité une seule fois, à se placer en relation avec ce que nous pouvons appeler l'égrégore de l'Eglise. De cette façon le fidèle se met sous sa protection. L'Eglise associa les "Mystères du rosaire" à la triple répétition d'un chapelet. Le fidèle est alors invité lors de chaque dizaine de prières, à fixer sa conscience sur une étape des mystères chrétiens ainsi divisés en quinze parties rassemblées en trois groupes. La première série se nomme « les mystères joyeux », la seconde « les mystères douloureux », la troisième « les mystères glorieux ».

Or les hermétistes chrétiens, héritiers d'une longue tradition préchrétienne, ont toujours connus les techniques mystiques et théurgiques à l'œuvre dans ce type de dévotion populaire. Ils les ont utilisés d'une manière occulte au sein des écoles initiatiques dont ils étaient les animateurs. Ils ont donc su reconnaître les manifestations d'intuitions authentiques de la part de mystiques, quels que furent leurs appartenances religieuses. Nous nous situons ici dans la même cadre et c'est pour cette raison que nous avons pris cet exemple très connu.

Il est intéressant de découvrir que de telles pratiques dévotionnelles, maintenant presque universelles, ne sont pas issues de la réflexion de théologiens. Elles sont au contraire le fait de mystiques recevant sous forme de vision, de révélation ou d'intuition ces pratiques spontanées. C'est par la suite que l'Eglise récupère et encadre d'une façon tout à fait stricte ce qui aurait pu apparaître comme un contact libre et spontané avec la sphère divine. Il ne faut pas oublier que le mysticisme, relation directe entre un individu et les plans divins est quelque chose qui n'a jamais été accepté et donc très mal toléré par la hiérarchie et l'autorité de l'Eglise. En effet, cette liberté s'oppose nettement à l'idée qu'il faille passer par un intermédiaire obligatoire, un clergé, une autorité religieuse pour s'élever dans les plans de conscience, s'avancer vers le divin.

Selon le principe des quatre mondes de la kabbale, il apparaît ici que l'inconscient du mystique perçut un principe occulte en Briah, le symbolisa à l'aide de principes existants en Yetzirah avant de l'incarner dans la dévotion populaire en Assiah. Il suffisait alors aux kabbalistes chrétiens de dégager la structure occulte de son écorce exotérique pour l'intégrer à leurs propres pratiques. C'est ce qui fut fait selon les principes de l'hermétisme. Ce processus pourrait allégoriquement être comparé à l'œuvre d'un diamantaire. Ce dernier sait reconnaître l'éclat de la pierre précieuse sous les défauts de la gangue extérieure. Puis il sait dégager cette pierre, lui permettant d'irradier de tous ses feux. Il en est de même ici. Il n'y a alors plus de place pour le dogme, l'intolérance ou la superstition. La technique peut être utilisée sans la contrainte du dogme qui l'accaparait, restant ainsi entièrement centrée sur le puissant archétype qui lui sert de base. Il existe bien évidemment différents niveaux de travail d'intensités variables. Parmi les différents chapelets, nous n'en retiendrons dans cet ouvrage que deux qui furent et sont toujours utilisés dans leur version kabbalistique. Il s'agit du chapelet le plus courant servant de base à ce que les catholiques appellent le rosaire, puis du chapelet dit de Saint-Michel Archange.

Commençons tout d'abord par le plus courant. Il se présente sous la forme d'un ensemble de 59 grains. Ces grains sont rassemblés en 5

séries de 10 séparés par cinq grains isolés. La pratique populaire catholique attribue un Ave Maria par grain mineur (autrement dit 50 par chapelet) et un Pater par grains majeurs (autrement dit 5 par chapelet). Comme nous le disions, le rosaire est constitué par la prononciation de trois chapelets consécutifs, donc par 15 séries de 10 Ave Maria, alternés par 15 Pater.

La pratique kabbalistique de ce chapelet obéit à la même structure. Mais elle ne reste pas prisonnière du dogme exotérique et s'avance librement au-delà de l'apparence pour saisir les énergies et les archétypes en œuvre. C'est à l'ouverture de ce chemin que nous vous convions.

Il existe plusieurs niveaux et cycles de pratiques. La plupart d'entre eux sont fondés sur la gravure de Kunrath dont nous avons parlé. Nous avons vu qu'elle tenait le rôle d'une clé fondamentale dans certains Ordres initiatiques, plus particulièrement dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Nous allons en voir d'autres aspects pratiques. Nous vous recommandons de vous y reporter pour comprendre la structure de la pratique qui suit.

Comme vous vous rendrez compte, cette gravure allégorique rassemble la représentation du microcosme et du macrocosme structurée sur la représentation de l'arbre de vie. C'est bien cette progression que la pratique kabbalistique de la *Roue ardente* utilise.

PREMIÈRE MÉTHODE

Description physique du chapelet :

Il est identique que le chapelet catholique, mais porte une médaille de leschouah associé à trois rubans noir, rouge et blanc. Les cinq séries de grains correspondent aux cinq couleurs traditionnelles du nom sacré.

Cette méthode est composée de deux cycles. Chacun d'entre eux pourra se pratiquer seul, mais on pourra choisir également de les pratiquer à la suite l'un de l'autre ce qui, comme vous allez le voir, nous conduit à parcourir trois cycles de la roue.



Figure 35 : chapelet kabbalistique avec le sceau de leschouah.

Le premier cycle va illustrer la figure entourant la représentation de l'être régénéré (que nous pouvons ici appeler leschouah). Son nom

en hébreu se compose comme nous l'avons vu de cinq lettres réparties sur une étoile à cinq branches. Cette indication nous donne une clé symbolique tout à fait précieuse. La *Roue ardente* se compose également de cinq séries de 10 grains. La superposition du chapelet sur l'étoile à cinq branches nous donne une bonne indication de la raison pour laquelle il y a 5 cycles. La série de 10 répond quant à elle à un symbolisme multiple. Nous venons de rappeler que le pentacle général repose sur la structure de l'arbre séphirotique, lequel est constitué de 10 sphères. De plus la tétraktys pythagoricienne, figure sacrée par excellence de la tradition antique est représentée traditionnellement sous la forme de dix points rassemblés en forme pyramidale. (Voir la figure ci-contre). Or les kabbalistes chrétiens, héritiers de cette connaissance sacrée l'ont intégré à leur pratique, comme en témoigne le haut de la gravure. Nous voyons bien le remplacement des points par les lettres hébraïques composant le tétragramme (Iod, Hé, Vav, Hé) du nom imprononçable du Dieu biblique. Nous commençons à comprendre ces relations symboliques, mais il est important de ne pas en rester à un discours purement théorique et c'est à cela que nous convie le sceau allégorique.

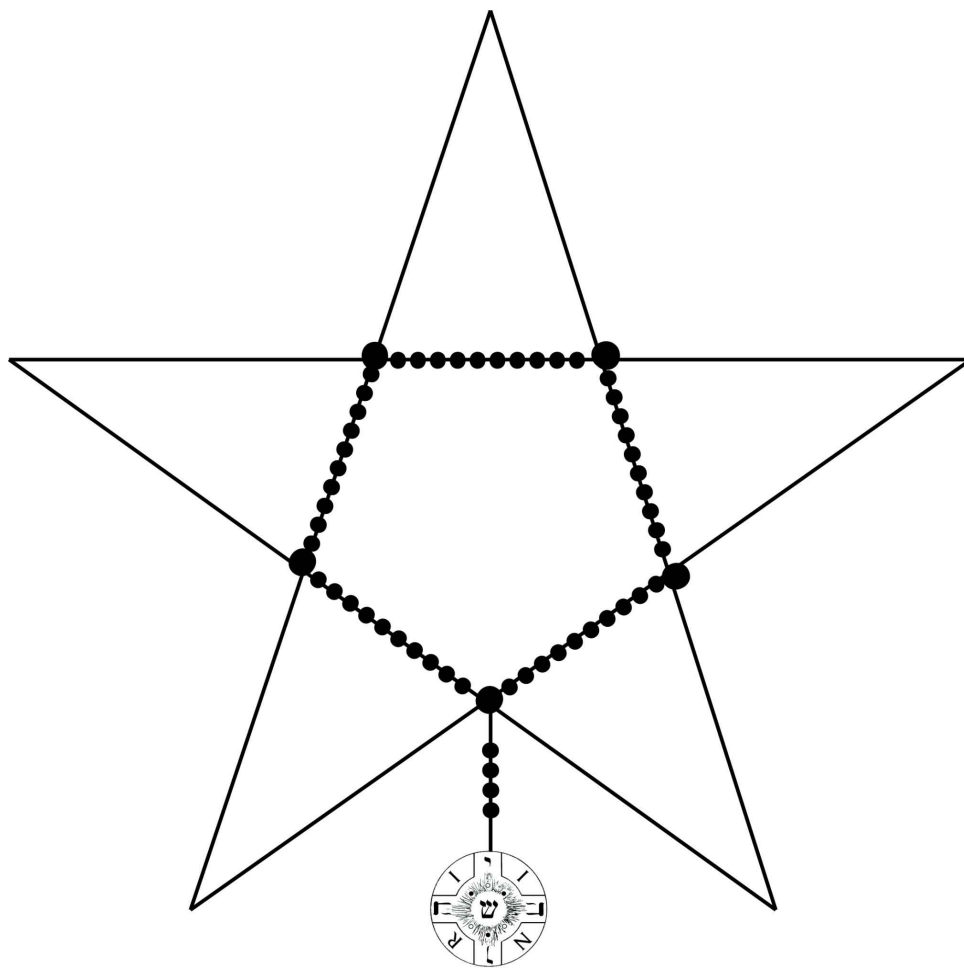


Figure 36 : le chapelet kabbalistique et sa correspondance avec le pentagramme.

Les attributions du pentagramme vous rappellent la correspondance entre les quatre lettres hébraïques et les quatre éléments. La cinquième centrale correspond à l'éther, l'esprit. Nous pouvons rassembler ces données dans le tableau ci-dessous :

Série	Lettre	Éléments	Couleurs
1 ^{ère}	Iod	(Feu)	Rouge
2 ^{ème}	Hé	(Eau)	Bleu
3 ^{ème}	Chin	(Ether)	Lumière blanc brillant
4 ^{ème}	Vav	(Air)	Jaune
5 ^{ème}	Hé	(Terre)	Marron foncé

Sur chaque grain de la série des dizaines, la lettre correspondante est répétée pendant que la lettre est visualisée devant vous, éventuellement de la couleur correspondante.

Sur chaque grain indépendant séparant les dizaines, le nom sacré de leschouah est vibré.

Il est également possible d'associer la position du corps correspondante à la lettre ou de prendre la position du pentagramme durant ces cinq cycles.

Le second cycle va correspondre, comme la gravure l'indique sur son deuxième cercle, à 10 séries de dix grains, correspondant chacune à une séphirah. Le parcours complet de l'arbre séphirotique de ce cycle s'effectue donc sur deux chapelets.

Série	Séphirah	Symbole à visualiser (<i>Monde de Briah</i>)
1 ^{ère}	Malkouth	Une jeune femme couronnée sur un trône
2 ^{ème}	Yésod	Un superbe jeune homme nu ithyphallique
3 ^{ème}	Hod	Un hermaphrodite
4 ^{ème}	Netzah	Une amazone nue
5 ^{ème}	Tiphéreth	Un roi solaire
6 ^{ème}	Guebourah	Un roi guerrier en arme sur son char
7 ^{ème}	Resed	Un puissant prêtre-roi couronné sur son trône
8 ^{ème}	Binah	Une reine céleste
9 ^{ème}	Okmah	Un patriarche barbu
10 ^{ème}	Kéther	Une brillance blanche

Entre chaque série, et sur chaque grain indépendant, on récitera les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïques en conservant un ton récitatif et intérieurisé. Ces vingt-deux lettres seront donc elles aussi

répétées à 10 reprises. Pendant cette répétition on ne visualisera rien et on restera concentré sur la répétition elle-même.

La roue ardente aura été ainsi parcourue à trois reprises dans le sens ascensionnel, nous conduisant du microcosme au macrocosme.

Comme nous allons le voir plus loin, il est également possible de la parcourir du macrocosme au microcosme. Il suffira pour cela de suivre le cycle inverse que celui que nous venons de mentionner. L'ensemble de ce cycle sera indiqué plus loin.

DEUXIÈME MÉTHODE

Dans cette méthode, chaque cycle de cinq dizaines correspond à une séphirah. Chaque dizaine correspond à un monde de la kabbale et à un plan divin spécifique. La première dizaine se rapporte à Assiah, la deuxième à Yetzirah, la troisième à Briah et la quatrième à Atzilouth. La cinquième quant à elle correspond à la clef des quatre mondes, autrement dit à la construction spécifique du nom divin qui se trouve dans le triangle supérieur de la gravure qui nous sert de base à cette pratique. Etant la clé, cette cinquième dizaine se répète à l'identique à la fin de chacun des cycles.

Sur chacun des grains isolés séparant les dizaines, on répètera en le vibrant le nom divin en cinq lettres de leschouah.

RITE DE LA PREMIÈRE MÉTHODE

Ouverture

Prenez le chapelet de la main gauche et saisissez la médaille de leschouah entre le pouce et l'index de votre main droite. Fermez les yeux quelques minutes et relaxez-vous. Vous pouvez ici être debout ou assis.

Prenez conscience de votre corps, de vos pieds, de leurs contacts avec le sol. Votre respiration est lente et profonde et vous décontractez progressivement. Devenez conscient de votre corps, de ce que vous entendez, de ce que vous ressentez, des odeurs que vous percevez. Devenant ainsi de plus en plus conscient de votre propre être, vos pensées parasites disparaissent naturellement, sans que vous ayez à vous en soucier.

Puis imaginez que vous êtes au centre d'un double cercle. Le lieu est calme et paisible. Autour de vous l'air est clair et vif. Regardant mentalement autour de vous vous remarquez que le double cercle est au centre d'une sphère dans laquelle vous vous tenez. Relevant la tête, vous voyez que cette double sphère est emplie des sept couleurs de l'arc en ciel. Ces sept couleurs chatoient et miroitent paisiblement autour de vous. Que vous soyez debout ou non, visualisez que vous êtes debout au centre de cet espace.

Puis vibrez les noms mystiques suivants :

Relem lésodot

Achim

Sandalphon

Adonaï Meleur

Restez silencieux quelques instants ressentant simplement la présence des puissances divines de la sphère de Malkouth dans laquelle vous vous tenez.

L'établissement des gardiens

1° grain :

Déplacez votre index et pouce de la main droite sur le premier grain. Prenez conscience devant vous d'une lumière de couleur jaune. Au sein de cette couleur visualisez un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur vert-gris, portant une pyxide^[62] d'une main, l'autre menant un jeune enfant porteur d'un gros poisson.

Vous concentrant alors sur ce personnage, vibrez alors le nom angélique Raphael.

2° grain :

Déplacez votre index et pouce de la main droite sur le deuxième grain. Prenez conscience au-dessous derrière vous d'une lumière de couleur lavande. Au sein de cette couleur visualisez un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur blanc-bleutée, portant une lampe rouge-rubis.

Vibrez alors le nom angélique Gabriel .

3° grain :

Déplacez votre index et pouce de la main droite sur le troisième grain. Prenez conscience sur votre droite d'une lumière de couleur turquoise clair. Au sein de cette couleur visualisez un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur rose, portant des roses blanches dans ses bras.

Vibrez alors le nom angélique Haniel .

4° grain :

Déplacez votre index et pouce de la main droite sur le quatrième grain. Prenez conscience sur votre gauche d'une lumière de couleur abricot clair. Au sein de cette couleur visualisez un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur blanc-dorée, posé sur un dragon et tenant une palme et un étendard blanc à croix rouge.

Vibrez alors le nom angélique Mikael.

Le premier cycle - leschouah

1^{er} dizaine :

Prenez le premier grain de jonction, (premier de la série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Votre main gauche continue à

tenir la médaille. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants devant vous les lettres composant le nom de leschouah. Si vous ne les connaissez pas, pensez simplement à ce nom sacré. Puis vibrez où prononcer ce nom **leschouah** à une reprise.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la première série entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez devant vous la lettre hébraïque **lod** de la couleur indiquée dans le tableau de ce rite, autrement dit ici la couleur rouge. Après quelques instants de silence, vibrez le nom **lod**.

Tout en conservant la lettre et sa couleur à votre conscience, prenez le 2^{ème} des grains qui constitue la première série entre le pouce et l'index de votre main droite et vibrez pour la deuxième fois le nom de la lettre **lod**.

Procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

2^{ème} dizaine :

Prenez le deuxième grain de jonction entre le pouce et l'index de votre main droite, tout en conservant votre main gauche dans la même position.

Procédez comme précédemment pour le nom de leschouah.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la deuxième série entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez devant vous la lettre hébraïque **Hé** de la couleur indiquée dans le tableau de ce rite, autrement dit ici la couleur bleue. Après quelques instants de silence, vibrez le nom **Hé**.

Procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

3^{ème} dizaine :

Prenez le troisième grain de jonction, tout en gardant vos mains dans la même position.

Procédez comme précédemment pour le nom de leschouah.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la troisième série entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez devant vous la lettre hébraïque **Chin** de la couleur indiquée dans le tableau de ce

rite, autrement dit ici la couleur d'une lumière blanc brillant. Après quelques instants de silence, vibrez le nom **Chin**.

Procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

4^{ème} dizaine :

Prenez le quatrième grain de jonction, tout en gardant vos mains dans la même position.

Procédez comme précédemment pour le nom de leschouah.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la quatrième série entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez devant vous la lettre hébraïque **Vav** de la couleur indiquée dans le tableau de ce rite, autrement dit ici la couleur jaune. Après quelques instants de silence, vibrez le nom **Vav**.

Procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

5^{ème} dizaine :

Prenez le cinquième grain de jonction, tout en gardant vos mains dans la même position.

Procédez comme précédemment pour le nom de leschouah.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la cinquième série entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez devant vous la lettre hébraïque **Hé** de la couleur indiquée dans le tableau de ce rite, autrement dit ici la couleur marron foncé. Après quelques instants de silence, vibrez le nom **Hé**.

Procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

Le deuxième cycle - L'arbre séphirotique

1^{er} dizaine :

Prenez le premier grain de jonction, (premier de la série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Votre main gauche continue à tenir la médaille. Respirez tranquillement et videz votre esprit de toute visualisation particulière. Prononcez alors successivement toutes les lettres de l'alphabet hébraïque : Alèf, Bèt, Guimel, Dalet, Hé, Vav, Zaïn, Rèt, Tèt, Iod, Kaf, Lamèd, Mèm, Noun, Samèr, Aïn, Pé, Tsadi, Kof, Rèch, Chin, Tav.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la première série entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez devant vous l'image magique de la sphère (celle-ci est indiquée dans le tableau de correspondance au début de ce paragraphe.) Puis vibrez ou prononcez ce nom **Malkouth** à une reprise.

Tout en conservant le mot dans votre conscience, prenez le 2^{ème} des grains qui constitue la première série entre le pouce et l'index de votre main droite et vibrez pour la deuxième fois le nom de la première sphère de l'arbre de vie *Malkouth*.

Procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

2^{ème} dizaine :

Prenez le deuxième grain de jonction entre le pouce et l'index de votre main droite. Procédez comme précédemment et prononcez alors successivement toutes les lettres de l'alphabet hébraïque.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la deuxième série entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez devant vous l'image magique de la sphère. Puis vibrez ou prononcez le nom de cette deuxième sphère **Yésod** à une reprise.

Tout en conservant la lettre à votre conscience, procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

3^{ème} dizaine :

Procédez comme précédemment pour le troisième grain de jonction. Prononcez alors successivement toutes les lettres de l'alphabet hébraïque.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la troisième série entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez devant vous l'image magique de la sphère. Puis vibrez ou prononcez le nom de cette troisième sphère **Hod** à une reprise.

Tout en conservant la lettre à votre conscience, procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

4^{ème} à 10^{ème} dizaine : Poursuivez de la même façon en visualisant et vibrant les différents noms des séphirah que vous trouvez dans le

tableau des correspondances au début de cette pratique.
Comme vous venez de le voir, entre chacune des dizaines se trouve prononcé les différentes lettres de l'alphabet hébraïque.

Conclusion

Visualisez devant vous le triangle composé des 10 lettres du tétragramme.

Iod,
He ,Iod,
Vav, He, Iod,
He,Vav, He, Iod,

Prononcez alors les lettres en partant du bas du triangle :

Iod – Hé – Vav – Hé

Iod – Hé – Vav

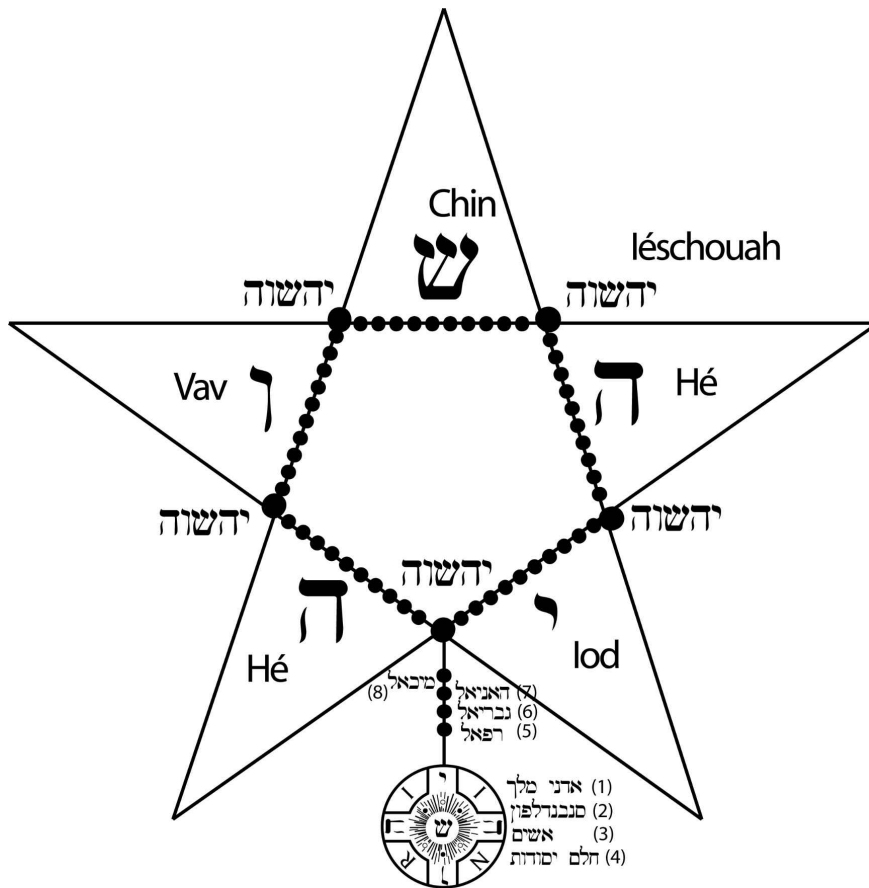
Iod – Hé

Iod

Restez quelques instants silencieux et réceptif, puis levez-vous, posez le chapelet et éteignez la bougie en disant :

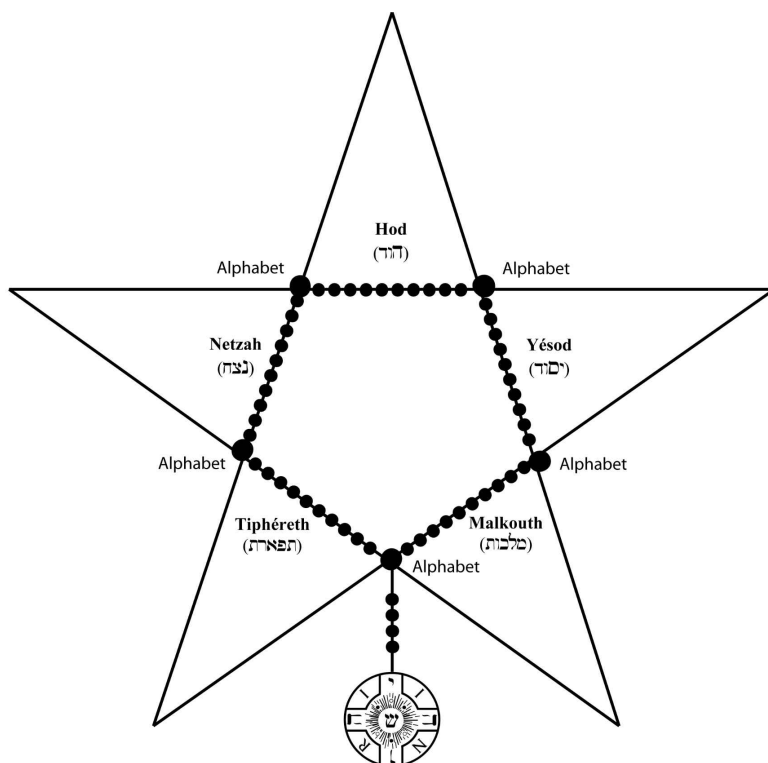
Que cette lumière soit placée sous le boisseau et continue à briller dans le secret de mon être.

Résumé symbolique des trois phases de la *Roue Ardente*



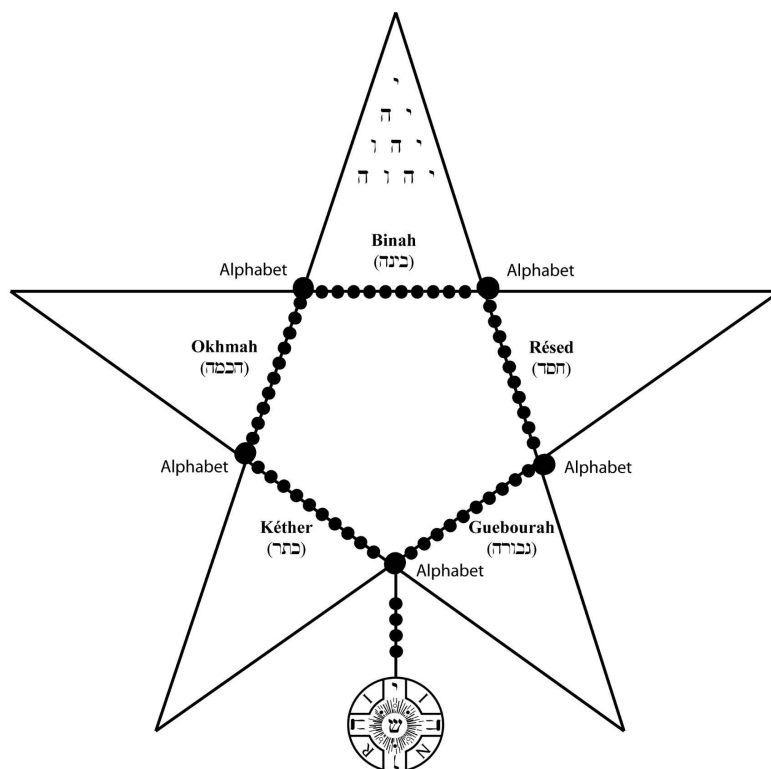
1. Adonai Meleour - 2. Sandalphon - 3. Achim - 4. Releum Iéssodot
5. Raphael - 6. Gabriel - 7. Haniel - 8. Mikael

Figure 37 : pratique de la *Roue Ardente* cycle un.



Alphabet : Aléf (א), Bèt (ב), Guimel (ג), Dalet (ד), Hé (ה), Vav (ו), Zaïn (ז), Rèt (ח), Tèt (ט), Iod (י), Kaf (כ), Lamèd (ל), Mèm (מ), Noun (נ), Samèr (ס), Aïn (ע), Pé (פ), Tsadi (צ), Kof (ק), Rèch (ר), Chin (ש), Tav (ת).

Figure 38 : pratique de la *Roue Ardente* cycle deux.



Alphabet : Alèf (א), Bèt (ב), Guimel (ג), Dalet (ד), Hé (ה), Vav (ו), Zaïn (ז), Rèt (ח), Tèt (ט), Iod (י), Kaf (כ), Lamèd (ל), Mèm (מ), Noun (נ), Samèr (ס), Aïn (ע), Pé (פ), Tsadi (צ), Kof (ק), Rèch (ר), Chin (ש), Tav (ת).

Figure 39 : pratique de la *Roue Ardente* cycle trois.

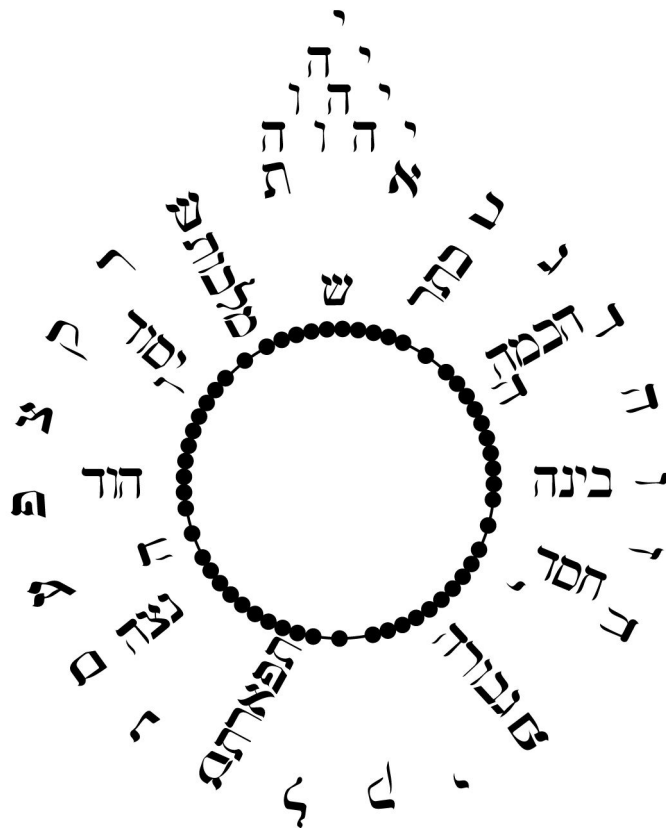


Figure 40 : représentation synthétique de la pratique de la *Roue Ardente*. (Il est intéressant de la comparer avec la gravure dite de la Rose-Croix de Kunrath que vous avez vu précédemment. Cercle intérieur)

1- Le cercle intérieur est composé des cinq lettres Iod, Hé, Chin, Vav, Hé composant le mot leschouah.

2- Le cercle intermédiaire est composé du nom des dix sphères de l'arbre de vie : Kéther, Hokmah, Binah, Rézed, Guébourah, Tiphéreth, Netzah, Hod, Yésod, Malkouth.

3- Le cercle extérieur est composé des 22 lettres hébraïques : Aléf, Bèt, Guimel, Dalet, Hé, Vav, Zaïn, Rèt, Tèt, Iod, Kaf, Lamèd, Mèm, Noun, Samèr, Aïn, Pé, Tsadi, Kof, Rèch, Chin, Tav.

4- Le triangle supérieur correspond au développement du Tétragramme : lod, lod Hé, lod Hé Vav, lod Hé Vav Hé.



Figure 41 : signature de Stanislas de Guaita. (On ne manquera pas de mettre la représentation symbolique à la gauche de la signature avec les éléments pratiques qui précèdent...)

L'ŒUVRE DE LA ROSE ET DE LA CROIX

Comme nous l'avons vu, le chapelet catholique dans sa version exotérique, fut très rapidement associé aux différentes étapes de la naissance, de la mort et de la résurrection du Christ. Le culte de Marie est également très présent et se trouve ainsi étroitement associé à celui de son fils, en même temps messie et sauveur de l'humanité. Vous pouvez voir cette classification ci-dessous :

I. Les mystères joyeux : L'annonciation - La visitation - La nativité - La présentation au temple - Le recouvrement de Jésus au temple.

II. Les mystères douloureux : L'agonie à Gethsemani - La flagellation - Le couronnement d'épines - Jésus porte sa croix - Jésus est crucifié.

III. Les mystères glorieux : La résurrection - L'ascension - La pentecôte - L'assomption - Le couronnement de la Très Sainte Vierge.

N'oublions pas que l'intention exotérique est d'exalter dans l'imaginaire du fidèle des images et symboles très forts. Il doit ainsi identifier ses souffrances en tant qu'être humain avec celles du Christ qui, selon le dogme chrétien, a sauvé l'humanité par son sacrifice unique. La prière du rosaire réunit donc le croyant à Marie et au Christ, le rendant en principe capable de supporter son statut d'être humain, mortel et pêcheur. Dans le même temps, l'égrégore de l'Eglise est alimenté par les prières et les énergies de chacun des fidèles utilisant cette pratique.

Pour les kabbalistes chrétiens contemporains un des intérêts de la pratique ésotérique de cette technique est de pouvoir se mettre en relation avec l'énergie engendrée par tous ceux qui utilisent ce support, en pratiquant eux-mêmes un réel travail intérieur et occulte.

ROSAIRE KABBALISTIQUE

Description physique du chapelet :

Il est identique que le catholique, mais porte une médaille rose-croix associée à trois rubans noirs, rouge et blanc.



Figure 42 : chapelet kabbalistique avec médaille de la Rose-Croix.

Cette pratique va vous permettre de travailler sur votre développement intérieur, en parcourant des étapes habituellement utilisées dans les processus des écoles initiatiques de l'Occident.

Les récitations mantriques que vous commencez maintenant à connaître, seront associées aux visualisations des arcanes du Tarot.

[\[63\]](#) En ce qui concerne cette pratique, vous pouvez utiliser le jeu de Tarot qui parle le plus à votre imagination et votre sens symbolique

et esthétique. Nous ne vous recommandons toutefois pas les jeux qui s'éloignent beaucoup trop de l'original, c'est-à-dire du Tarot de Marseille. Mais à part cela, vous êtes tout à fait libres de choisir celui qui vous convient le mieux. Au début, cette visualisation pourra être faite en regardant la carte elle-même, Plus tard, elle pourra être intériorisée et vous pourrez la pratiquer les yeux clos ou mi-clos. La répétition du nom divin sera associée à cette représentation. Vous pourrez vous faire une fiche portant le nom divin et le nom de l'arcane, ou encore utiliser le tableau de correspondances que nous vous présentons ici. Il est bon que votre corps soit détendu et le mieux est donc de vous installer confortablement, par exemple dans un fauteuil. Ne pensez pas que la souffrance ajoute quelque chose à votre pratique. C'est là un état qui ne saurait valider un travail intérieur authentique et harmonieux.

Essayez de conserver une progression fluide tout au long de la pratique, de telle façon que l'aspect mantrique soit conservé. Cette dimension est importante pour agir en profondeur dans les couches profondes de votre inconscient.

Il peut être intéressant de faire précéder cette pratique par l'allumage de trois bougies blanches accompagné éventuellement d'encens.

Vous constaterez peu à peu, un rééquilibrage intérieur, une plus grande paix intérieure pendant et après les pratiques elles-mêmes. Les différentes étapes et éléments composant la pratique sont indiquées dans le tableau que vous trouverez ci-contre.

En ce qui concerne le fondement et l'utilisation catholique de ces séquences symboliques, vous trouverez en annexe le texte des sources chrétiennes.

RITE DU ROSAIRE KABBALISTIQUE

Ouverture et établissement des gardiens

Prenez le chapelet de la main gauche et saisissez la médaille de la rose-croix entre le pouce et l'index de votre main droite.

Procédez ensuite de la même façon pour l'ouverture et l'établissement des gardiens que le rite précédent de *la Roue Ardente*.

Le premier cycle

1^{er} dizaine :

Prenez le premier grain de jonction (premier de la 1^{ère} série), entre le pouce et l'index de votre main droite. Votre main gauche continue à tenir la médaille. Respirez tranquillement et prononcez d'une façon rythmée les lettres du tétragramme de la façon suivante : lod – lod Héh – lod Héh Vav - lod Héh Vav Héh.

Après quelques instants de silence, regardez la carte du Tarot correspondante, le *Mat* (11^{ème} sentier). Prenez le 1^{er} des grains qui constitue la première série entre le pouce et l'index de votre main droite. Vibrez le nom divin correspondant : lod Héh Vav Héh.

Tout en continuant à contempler cet arcane du Tarot, prenez successivement les grains qui constituent cette série entre le pouce et l'index de votre main droite et vibrez à chaque fois ce même nom divin.

2^{ème} dizaine :

Prenez le deuxième grain de jonction (premier de la 2^{ème} série), de la même façon que précédemment, puis prononcez d'une façon rythmée les lettres qui composent le Tétragramme : lod Héh Vav Héh.

Poursuivez comme pour la première dizaine avec la carte du Tarot correspondante, le *Bateleur* (12^{ème} sentier). Vibrez ensuite pour chacun des grains le nom divin : Elohim Tsébaoth.

3^{ème} dizaine :

Prenez le troisième grain de jonction (premier de la 3^{ème} série), puis procédez de la même façon que précédemment avec la prononciation du Tétragramme : Iod HéH Vav HéH, la visualisation de la carte du Tarot correspondante, l'*Impératrice* (14^{ème} sentier) et la vibration du nom divin : Iod Hé Vav Hé Tsébaoth, sur chaque grain de la dizaine.

4^{ème} dizaine :

Prenez le quatrième grain de jonction (premier de la 4^{ème} série), puis procédez de la même façon que précédemment avec la prononciation du Tétragramme : Iod HéH Vav HéH, la visualisation de la carte du Tarot correspondante, le *Pape* (16^{ème} sentier) et la vibration du nom divin : Iod Hé Vav Hé Tsébaoth, sur chaque grain de la dizaine.

5^{ème} dizaine :

Prenez le cinquième grain de jonction (premier de la 5^{ème} série), puis procédez de la même façon que précédemment avec la prononciation du Tétragramme : Iod HéH Vav HéH, la visualisation de la carte du Tarot correspondante, le *Chariot* (18^{ème} sentier) et la vibration du nom divin : Chadaï, sur chaque grain de la dizaine.

Le deuxième cycle

Procédez de même pour les autres dizaines selon les correspondances suivantes :

1^{er} dizaine :

Grain de jonction : Tarot : la *Papesse* (13^{ème} sentier) - El Raï.

Grains de la dizaine : Tarot : le *Pendu* - Nom divin : El.

2^{ème} dizaine :

Grain de jonction : Iod HéH Vav HéH.

Grains de la dizaine : Tarot : la *Roue de la fortune* - Nom divin : El.

3^{ème} dizaine :

Grain de jonction : Iod HéH Vav HéH.

Grains de la dizaine : Tarot : la *Mort* - Nom divin : Elohim Guibor.

4^{ème} dizaine :

Grain de jonction : Iod Héh Vav Héh.

Grains de la dizaine : Tarot : le *Diable* - Nom divin : Iod Hé Vav Hé Elohim.

5^{ème} dizaine :

Grain de jonction : Iod Héh Vav Héh.

Grains de la dizaine : Tarot : la *Maison Dieu* - Nom divin : Elohim Guibor.

Le troisième cycle

1^{er} dizaine :

Grain de jonction : Tarot : la *Tempérance* (25^{ème} sentier) - El.

Grains de la dizaine : Tarot : le *Jugement* - Nom divin : Elohim.

2^{ème} dizaine :

Grain de jonction : Iod Héh Vav Héh.

Grains de la dizaine : Tarot : le *Soleil* - Nom divin : Eloah Vedaat.

3^{ème} dizaine :

Grain de jonction : Iod Héh Vav Héh.

Grains de la dizaine : Tarot : l'*Etoile* - Nom divin : Iahou.

4^{ème} dizaine :

Grain de jonction : Iod Héh Vav Héh.

Grains de la dizaine : Tarot : la *Lune* - Nom divin : El.

5^{ème} dizaine :

Grain de jonction : Iod Héh Vav Héh.

Grains de la dizaine : Tarot : le *Monde* - Nom divin : Iod Héh Vav Héh Elohim.

Lorsque ces trois cycles seront terminés, vous saisissez la médaille de la Rose-Croix entre le pouce et l'index de vos mains gauche et droite, puis vous concluez votre pratique par les textes qui suivent.

**Mère, ô Vénus, ta volupté réjouit les hommes et les Dieux.
Sous la voûte où les astres resplendissent, sur les mers
dans lesquelles nous nous baignons, sur les terres que**

dorent les moissons, tu verses tes bienfaits. Tu donnes la vie à tous les êtres et ouvres leurs yeux à la lumière.

O déesse ! Lorsque ton visage paraît, les vents s'apaisent, les nuages se dissipent, la terre se pare de l'éclat des fleurs, l'Océan te sourit, et, dans l'azur du ciel serein, la lumière épurée se répand à grands flots. Dès que le doux printemps amène les vents légers, mille parfums emplissent l'air.

Les oiseaux annoncent ton retour par leurs chants voluptueux. Embrassé de tes feux, tout est entraîné vers toi.

Au fond des mers, sur les montagnes, dans les fleuves profonds, sous la feuillée naissante, dans les vertes campagnes, tous les êtres brûlent d'épancher les flots d'amour qui vont repeupler la terre.

Ô toi, Souveraine de la nature qui me guide vers les espaces lumineux de la vie, toi sans qui nul n'obtient le don de plaire, toi source de grâce et de beauté, daigne ô Vénus, t'associer à mes travaux ! Inspire-moi et révèle moi les secrets de la nature en me comblant de tes dons précieux !

Observez un instant de silence, puis poursuivez.

Exaucez-moi, ô Dieux, vous qui tenez la barre du gouvernail de la sagesse sacrée, et qui, en allumant dans les âmes des hommes la flamme du retour, les ramenez parmi les Immortels, en leur donnant, par les initiations indicibles des hymnes, de pouvoir s'évader de la caverne obscure et de se purifier.

Exaucez-moi, puissants libérateurs.

Accordez-moi, par l'intelligence des livres divins et en dissipant l'obscurité qui m'entoure, une lumière pure et sainte, afin que je puisse exactement connaître le dieu incorruptible et l'homme que je suis.

Que jamais, en m'accablant de maux, ne me retienne indéfiniment captif sous les flots de l'oubli et ne m'éloigne des Dieux, un Génie malfaisant !

Que jamais une expiation terrifiante n'enchaîne, dans les prisons de la vie, mon âme tombée dans les flots glacés de la génération, et qui ne veut pas trop longtemps y errer !
 Vous donc, ô Dieux, souverains de l'éblouissante sagesse, exaucez-moi, et révélez à celui qui se hâte sur le sentier ascendant du retour, les saints délires et les initiations qui sont au cœur des paroles sacrées !

Levez-vous, posez le chapelet et éteignez la bougie en disant :
Que cette lumière soit placée sous le boisseau et continue à briller dans le secret de mon être.

Résumé des cycles du *rosaire kabbalistique* selon l'arbre de vie.

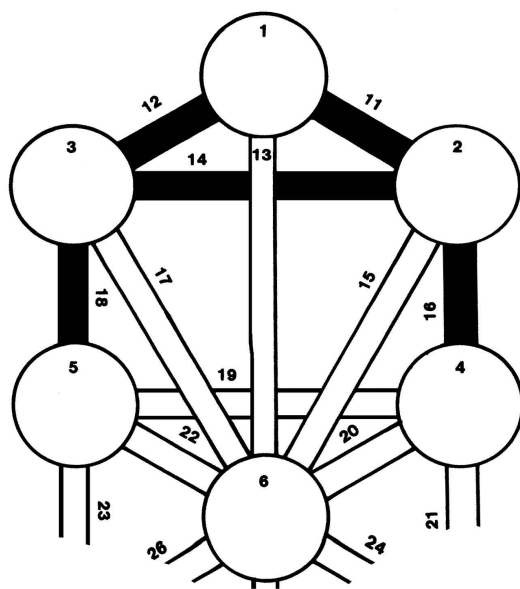


Figure 43 : premier cycle.

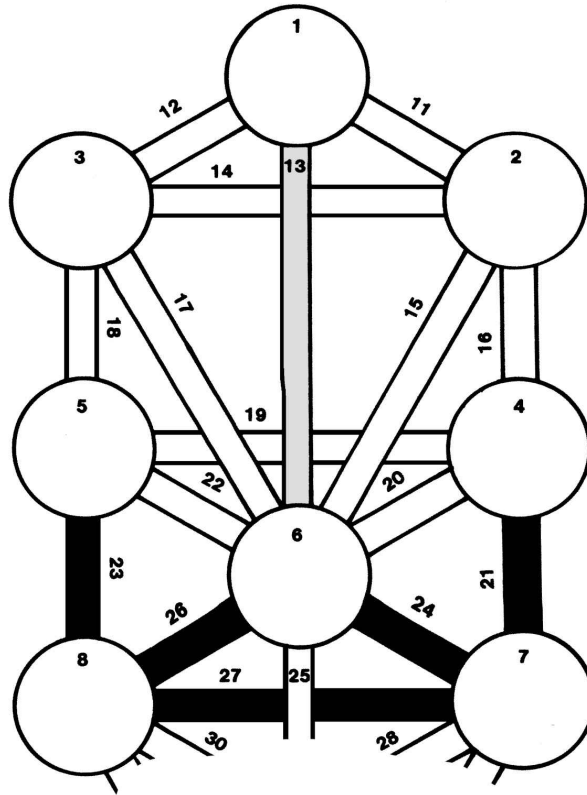


Figure 44 : second cycle. (En gris l'étape intermédiaire entre les deux cycles)

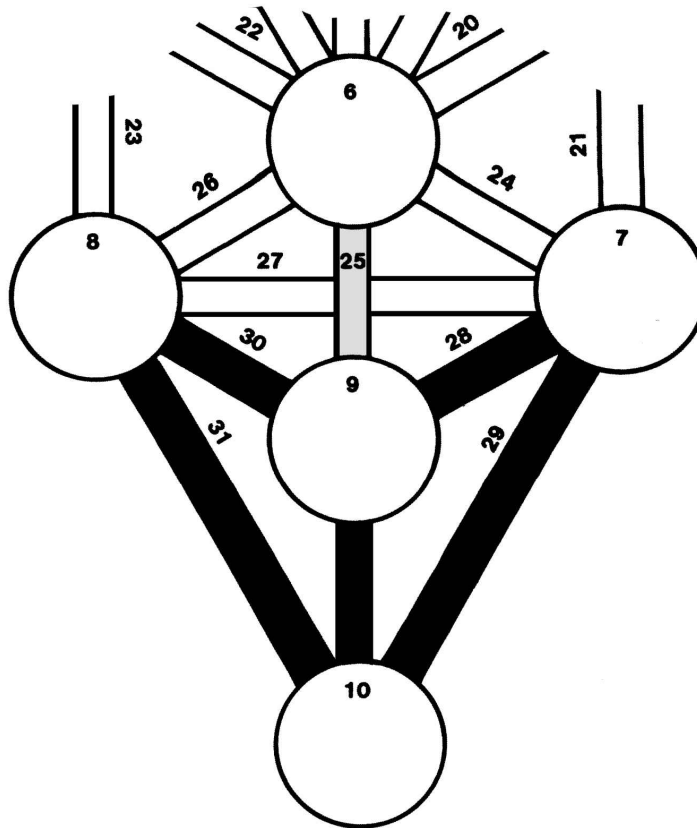


Figure 45 : troisième cycle. (En gris l'étape intermédiaire entre les deux cycles)

L'ŒUVRE DE LA ROSE DE LUMIÈRE

Comme nous avons eu l'occasion de le dire, la tradition hermétique de la Rose-Croix s'enracine dans la tradition hellénistique et travers elle, à la source de la tradition méditerranéenne. Ainsi n'est-il pas rare que des mots ou des hymnes grecs soient utilisés pour leur puissance et leur sacralité. C'est le cas dans cette pratique de la Rose de Lumière.

L'objet de cette œuvre est de vous permettre d'avancer au cœur de la Rose de Lumière et de vous réaliser en elle, alors qu'elle s'épanouit au fur et à mesure de votre récitation des noms divins.

La rose est la représentation de l'âme. Elle représente cette partie divine et sacrée qui réside au plus profond de votre être. Il n'est pas nécessaire de sacrifier votre âme qui l'est déjà par sa nature même. Il n'y a ici ni mortification, ni humiliation. Seule se trouve visée la réalisation de cette présence divine immanente. Il convient de la réaliser et d'aider au plein épanouissement de cette rose de lumière. Pour cela, tous les excès devront être écartés de votre vie, de telle sorte que votre corps devienne le support sacré et purifié de votre âme. Comprendons bien encore une fois qu'il ne s'agit pas de bannir le corps comme le faisaient certains courants gnostiques, mais de lui permettre de ressentir les plaisirs de la création sans être soumis à quelque dépendance que ce soit. Notre liberté demeure constante et cet épanouissement de l'âme est obligatoirement associé à cet équilibre et épanouissement du corps. C'est cela que vise cette œuvre de la rose de lumière.

La pratique en est donc relativement simple et son action n'en sera que plus profonde.

Le début sera le même que dans le rosaire kabbalistique et se poursuivra de la façon propre à cette pratique.

RITE DE LA ROSE DE LUMIÈRE

Ouverture et établissement des gardiens

Prenez le chapelet de la main gauche et saisissez la médaille de la rose-croix entre le pouce et l'index de votre main droite.

Procédez ensuite de la même façon pour l'ouverture et l'établissement des gardiens que le rite précédent de *la Roue Ardente*.

Le premier cycle (Leukothéa)

Prenez le premier grain de jonction (premier de la 1^{ère} série), entre le pouce et l'index de votre main droite. Dites alors :

Noûs Pater, que ton pouvoir illumine mon être.

Votre main gauche continuant à tenir la médaille, prenez le premier grain de la première dizaine entre le pouce et l'index de votre main droite. Visualisez alors l'image magique de *Leukothea* suivante : La grande Déesse est revêtue d'un péplum d'un blanc chatoyant. Le haut du dos est drapé de telle manière qu'il recouvre les cheveux. Par-dessus ce voile, elle porte un bandeau d'argent orné d'un simple cabochon de béryl. Son visage est en forme d'amande avec un front et des pommettes hautes. Son expression est digne et d'une grande douceur. Samain droite agrippe le haut du manche de la double hache sacrée, tout près du fer, celui-ci ne dépassant pas le niveau des épaules. Les lames sont en argent, le manche de bois sombre. A son extrémité est attachée une lanière écarlate. Elle porte sur son poignet droit un bracelet dont les deux bords sont d'or épais. Entre ces bords et disposées par rapport à eux à angle droit, de minces barres de pierres variées : rouge, vert foncé noir, blanc, jaune et bleu foncé, sont serties. Sa main gauche est dressée, une mouette est posée sur la paume, les ailes étendues.

Puis prononcez une fois le mot sacré *Leukothéa*. Poursuivez la visualisation de Leukothéa, tout en procédant de même sur chacun des grains de la première dizaine. (La visualisation sera maintenue tout au long de ce premier cycle du chapelet.)

Une fois sur le deuxième grain de jonction, prononcer de nouveau :

Noûs Pater, que ton pouvoir illumine mon être.

Puis poursuivez pour la deuxième dizaine comme vous l'avez fait dans la première, c'est-à-dire en prononçant sur chaque grain le mot sacré *Leukothéa*, suivi de la phrase s'adressant au *Noûs Pater*.

Continuez de la même façon pour les autres dizaines jusqu'à la fin de ce premier cycle.

Le deuxième cycle (Mélanothéos)

Prenez le premier grain de jonction (premier de la 1^{ère} série), entre le pouce et l'index de votre main droite. Dites alors :

Noûs Pater, que ton pouvoir illumine mon être.

Vos mains sont dans la même position que lors du premier cycle. Visualisez alors l'image magique de *Mélanothéos* suivante : Homme musclé mais à la silhouette élancée, jeune et fort. Il évolue en une danse sauvage et extatique. Sa peau est indigo léger. Ses longs cheveux sont tressés de fleurs de toutes couleurs. Il est nu sauf un long pallium d'argent drapé depuis son bras gauche. Le vêtement suit les mouvements du Dieu, couvrant parfois son corps, ou flottant derrière lui, ou encore s'enroulant mollement autour de lui. Un croissant de lumière d'argent est posé sur ses cheveux, la lune ou les cornes de pouvoir.

Puis prononcez une fois le mot sacré *Mélanothéos*.

Poursuivez la visualisation de *Mélanothéos*, tout en procédant de même sur chacun des grains de la seconde dizaine. (La visualisation sera maintenue tout au long de ce cycle du chapelet.)

Une fois sur le deuxième grain de jonction, prononcer de nouveau :

Noûs Pater, que ton pouvoir illumine mon être.

Puis poursuivez pour la deuxième dizaine comme vous l'avez fait dans la première, c'est-à-dire en prononçant sur chaque grain le mot sacré *Mélanothéos*, suivi de la phrase s'adressant au *Noûs Pater*.

Continuez de la même façon pour les autres dizaines jusqu'à la fin de ce second cycle.

Le troisième cycle (Agathodaïmon)

Prenez le premier grain de jonction (premier de la 1^{ère} série), entre le pouce et l'index de votre main droite. Dites alors :

Noûs Pater, que ton pouvoir illumine mon être.

Vos mains sont dans la même position que lors du premier cycle. Visualisez alors l'image magique d'*Agathodaïmon* suivante : Mélanothéos est de haute stature et de port majestueux. Son visage rayonne de jeunesse et de spiritualité avec une expression d'altière résolution mais ses yeux expriment la compassion. Ses cheveux sont blond doré et de longueur moyenne aux extrémités bouclées. Une couronne dorée à douze rayons est posée sur sa tête. Il est revêtu d'une ample robe blanche au chatoiement multicolore. Les manches sont larges. Il porte également une longue et large étole d'un riche vert, brodée d'un entrelacs d'or. Elle repose sur ses épaules, dégagée du cou, les extrémités tombant devant. Ses pieds sont nus.

Puis prononcez une fois le mot sacré *Agathodaïmon*. Procédez de même sur chacun des grains de la troisième dizaine. (La visualisation sera maintenue tout au long de ce cycle du chapelet.)

Une fois sur le deuxième grain de jonction, prononcer de nouveau :

Noûs Pater, que ton pouvoir illumine mon être.

Puis poursuivez pour la deuxième dizaine comme vous l'avez fait dans la première, c'est-à-dire en prononçant sur chaque grain le mot sacré *Agathodaïmon*, suivi de la phrase s'adressant au *Noûs Pater*. Continuez de la même façon pour les autres dizaines jusqu'à la fin de ce troisième cycle.

Une fois les trois cycles terminés, levez-vous et tenant votre chapelet de la main gauche, visualisez devant vous une immense rose rouge dont le diamètre intérieur correspond à votre hauteur. Imaginez cette rose, sa couleur, son rayonnement, son parfum...

Visualisant le centre de la rose qui est devant vous, tracez en son cœur et à l'aide de votre index droit, un trait horizontal doré devant vous, de la gauche vers la droite et à la hauteur de votre poitrine, tandis que vous vibrez le nom sacré **Leukothéa**,

Procédez de même en traçant un trait vertical doré du haut vers le bas, tandis que vous vibrez le mot sacré **Mélanothéos**.

Puis tracez un cercle doré en commençant par le haut et se poursuivant dans le sens des aiguilles d'une montre, encadrant la croix que vous avez tracé, tandis que vous vibrez le mot sacré **Agathodaïmon**.

Le cœur de la rose va se mettre à resplendir plus intensément.

Saisissez maintenant les deux branches horizontales de la rose-croix entre vos pouces et index et visualiser que la rose qui était devant vous se déplace vers vous et vous entoure entièrement. Vous devenez le centre de cette rose qui emplit maintenant la totalité de votre aura. Vous la ressentez autour de vous et ressentez son énergie si caractéristique.

Posez le chapelet et étendez vos bras à l'horizontale. Visualisez la ligne horizontale de lumière dorée qui vous traverse. Restez quelques instants silencieux, puis dites : "**Ego Leukothea Éimi**".

Relâchez vos bras de telle sorte qu'ils se trouvent le long de votre corps. Visualisez la ligne verticale de lumière dorée qui traverse votre colonne vertébrale de la tête aux pieds. Restez quelques instants silencieux, puis dites : "**Ego Mélanothéos Éimi**".

Posez vos mains sur le centre de votre poitrine, la paume de la main gauche sur la celle de la main droite qui est posée sur votre poitrine. Visualisez le cœur rayonnant de la rose dans laquelle vous vous tenez. Restez quelques instants silencieux, puis dites : "**Ego Agathodaïmon Éimi**".

Prenez enfin avec votre corps la position du pentagramme et après quelques instants de silence, dites :

Noûs Pater, que ton pouvoir m'apporte l'illumination !

Resserrer les jambes et gardez vos bras à l'horizontale. Dites alors :

Puisse la rose de mon âme illuminer la croix de mon corps !

Reposez vos mains à plat sur votre poitrine, la gauche sur la droite et dites :

Puisses-je être ainsi placé sous la protection de la Rose et de la Croix réunit en mon être réalisé !

Relâchez alors vos mains et vos visualisations et éteignez la bougie en disant :

Que cette lumière soit placée sous le boisseau et continue à briller dans le secret de mon être.

Restez un moment en relaxation ou méditation.

L'ŒUVRE DES NEUF CHOEURS

INTRODUCTION ET HISTORIQUE

L'œuvre des neufs chœurs angéliques est représentée par le Chapelet dit de Saint Michel. C'est un autre très bon exemple de l'assimilation et de la transposition kabbalistique d'une pratique religieuse populaire. D'après les textes de l'Eglise, c'est en 1751, que l'Archange Saint Michel protecteur de l'Eglise apparaît, au Portugal, à une religieuse carmélite toute dévouée à son culte, Antonia d'Astonac. "Je veux, lui dit saint Michel, que tu répètes neuf fois en mon honneur un Pater et trois Ave, en union avec chacun des neuf chœurs des Anges. Tu termineras ces neuf salutations par quatre Paters, dont le premier en mon honneur, le deuxième en l'honneur de saint Gabriel ; le troisième, de saint Raphaël ; et le dernier, à l'Ange gardien." Il promet, en compensation, que quiconque lui rendrait ce culte aurait, en se rendant à la sainte Table, un cortège de neuf Anges choisis dans les neuf chœurs. De plus, pour la récitation quotidienne de ce chapelet, il promet son assistance et celle des saints Anges durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du purgatoire pour soi et pour ses parents. Voilà ce qu'on trouve relaté dans la vie de la sainte, au livre deux, chapitre 74. On sait que l'Eglise catholique invite ses fidèles à prier régulièrement l'Archange Saint Michel qu'elle le considère comme son puissant protecteur. Elle a d'ailleurs établi deux fêtes en son honneur : le 8 mai et le 29 septembre. A partir de cette révélation, le Chapelet dit de Saint Michel fut conçu matériellement et devint rapidement l'objet d'une piété populaire, sans toutefois dépasser celle du Chapelet lié aux Mystères du Christ. Une archiconfrérie de Saint Michel fut fondée au Mont Saint Michel en France.

Pour les kabbalistes chrétiens une révélation de ce genre est porteuse de sens. En effet, il apparaît immédiatement que ce chapelet repose sur une structure d'un symbolisme très profond et

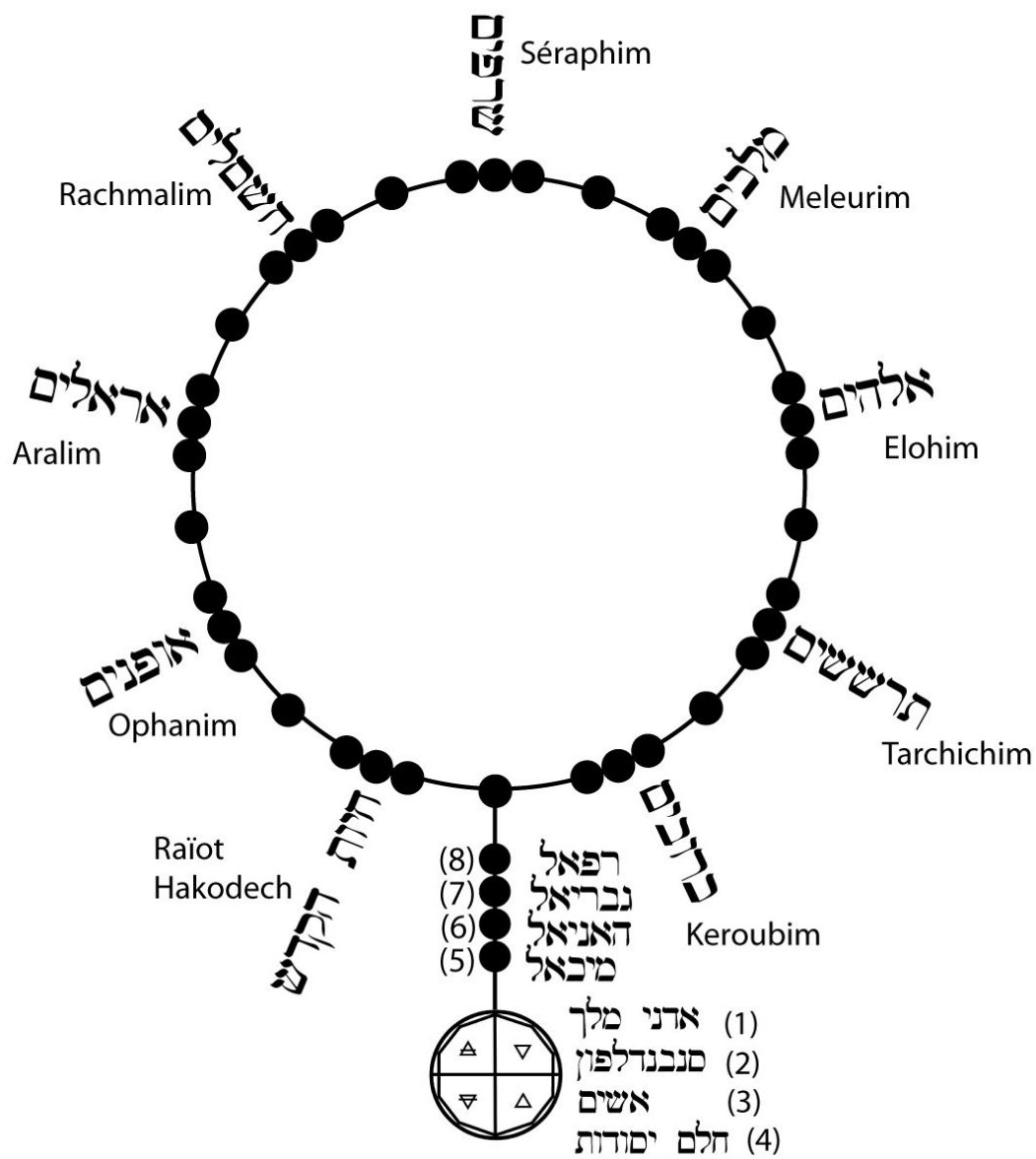
ancien. Cette présentation fondée sur le nombre neuf et les hiérarchies angéliques qui y sont associées, remonte à la représentation hermétiste du monde. Plus tard, le christianisme substitua les hiérarchies angéliques aux planètes, tout en conservant secrètement le symbolisme premier.

Les hiérarchies qui sont choisies pour cet exercice spirituel impliquent donc des références multiples dans les traditions préchrétiennes et dans celle des Pères de l'Église. La succession des différents chœurs des anges est une question débattue depuis la plus haute antiquité, sur laquelle les Pères eux-mêmes n'aboutirent pas à un accord absolu en dehors de leur nombre. C'est pourquoi différents courants et Ordres initiatiques perpétuèrent divers classements. Sans entrer dans les détails, disons simplement que celui que nous utilisons ici est fondé sur l'arbre séphirotique de la Kabbale.

Conscient de notre situation d'êtres humains, fils et filles de la terre et des cieux, ce cheminement intérieur méditatif nous permet de gravir cette échelle mystique en nous harmonisant à chacun de ces plans. Il en est de même pour un travail intérieur descendant au cours duquel les forces divines seront concentrées en nous. C'est entre autres pour cette raison que les visualisations durant les invocations peuvent être parfois légèrement différentes de celles que l'on peut en trouver ici ou là.

Description physique du chapelet :

Il est constitué de neuf séries de trois grains séparées par un grain isolé. La partie à laquelle est suspendue la médaille comporte quatre grains. La médaille porte la représentation symbolique de la sphère de Malkouth. Les couleurs des grains reprennent les couleurs kabbalistiques traditionnelles.



1. Adonaï Meleur - 2. Sandalphon - 3. Achim - 4. Releum léssodot
 5. Mikael - 6. Haniel - 7. Gabriel - 8. Raphael

Figure 47 : image synthétique de l'œuvre *des neufs chœurs* angéliques.

COMMENTAIRE SUR LES HIÉRARCHIES ANGÉLIQUES

Les quatre anges

DESCRIPTION	COMMENTAIRES
Mikael est un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur blanc-dorée, foulant le dragon et tenant une palme et un étendard blanc à croix rouge.	Mikael. Est Aube - moitié du jour Michael est le chef de la milice céleste. Son nom signifie « qui est comme Dieu ? ».

DESCRIPTION	COMMENTAIRES
Ouriel est un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur rose, portant des roses blanches dans ses bras.	Haniel. Crépuscule - milieu de la nuit Il est souvent rapproché de tout ce qui concerne l'activité intellectuelle. A mettre en relation avec Haniel.

DESCRIPTION	COMMENTAIRES
Gabriel est un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur blanc-bleutée,	Gabriel. Ouest Milieu de la nuit - Aube

portant une lampe rouge-rubis allumée dans ses deux mains.	Il est également chef de la milice céleste. Il est lié à la notion de connaissance et d'héroïsme.
--	---

DESCRIPTION	COMMENTAIRES
Raphael est un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur vert-gris, portant une pyxide d'une main, l'autre menant un jeune enfant porteur d'un gros poisson.	Raphael. Nord Milieu de la journée - nuit C'est l'ange de la guérison et de la purification.

La hiérarchie des Archanges

Le divin
Les Raiot Hakodech
Les Ophanim
Les Aralim
Les Rachmalim
Les Séraphim
Les Meleurim
Les Elohim
Les Tarchichim
Les Kéroubim
L'homme

Raiot Hakodech - Les Saints Êtres Vivants

La description :

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Blanc chatoyant.

Commentaires :

Ce chœur représente le plus haut niveau qu'il est possible d'atteindre dans le monde céleste.

Au-dessus se trouve la vision de celui qui assis sur un trône de Lapis Lazuli a « l'apparence de l'image d'un homme », « l'image de l'apparence de la gloire du Seigneur ».

Ils donnent et répartissent le principe de la vie universelle qui permet aux hommes de s'avancer vers l'unité divine. Ils prodiguent à l'Homme l'embrasement intérieur de l'amour divin.

Ces « Saints Êtres Vivants » correspondent au tétramorphe de la vision décrite par Ezéchiel, image constituée par le lion, le taureau, l'aigle et l'homme. Chacun se rapporte à un élément particulier (lion=feu, taureau=terre, aigle=air, homme=eau).

Les sources bibliques :

Ézéchiel 1:4-14.

Ophanim - les Roues**La description :**

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Bleu noir ondoyant.

Commentaires :

Les anges du deuxième ordre sont également appelés les « Roues » et « les Êtres aux multiples yeux ». Ils sont considérés comme les anges de Justice et ils portent les décisions de Dieu.

Leur rôle consiste à équilibrer et régulariser les forces du chaos. Ils donnent à l'homme la lumière de la pensée, la force de la sagesse. Ils donnent les images par lesquelles nous pouvons visualiser les puissances célestes.

Les sources bibliques :

Ézéchiel 1:15-21.

Aralim - Les Trônes

La description :

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Rouge brun tendre.

Commentaires :

Ils conservent dans la matière subtile les formes et l'ordre primordial établis par les Ophanim. Ils donnent la force de se réunir, de se rassembler. Comme l'écrit Denys l'aéropagite « Quant au nom des Trônes très sublimes et très lumineux, il indique l'absence totale en eux de toute concession aux biens inférieurs, cette tendance continue vers les sommets qui marque bien qu'ils ne sont pas d'ici-bas, leur indéfectible aversion à l'égard de toute bassesse, la tension de toute leur puissance pour se maintenir de façon ferme et constante auprès de Celui qui est véritablement le Très Haut, leur aptitude à recevoir dans une totale impassibilité, loin de toute souillure matérielle, toutes les visitations de la Théarchie, le privilège qu'ils ont de servir de sièges à Dieu et leur zèle vigilant à s'ouvrir aux dons divins. »

Rachmalim - Les Êtres Brillants - Les Foudres

La description :

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Bleu roi clair.

Commentaires :

Ils sont une source d'énergie, de puissance et de lumière qui donne à l'homme la force intérieure lui permettant de vaincre ses ennemis intérieurs et parvenir au but qu'il s'est fixé. Ils sont source de protection. Le mot « Rachmal » peut signifier le « cuivre poli ». La syllabe « mal », ne se limite pas aux sens de « doux, malléable », mais également de « lisse, lumineux ». L'image qui est fournie est

donc celle d'un cuivre, souple, doux, lisse et lumineux et tout ceci se rapproche des qualités de l'or. D'où l'idée plus solaire des « Êtres brillants ». Dans un des textes de la Kabbale (Berechit Raba) nous lisons que la rivière Dinur (la rivière ardente) fut créée de la sueur des Rachmalim qui transpirent car ils portent le trône de Dieu. » C'est bien une image de ces anges portant le chariot solaire.

Les sources bibliques :

Ézéchiel 1:3-4 ; Ézéchiel 1:26-27 ; Ézéchiel 8:2.

Séraphim - Les Êtres brûlants, les Serpents de feu

La description :

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Rouge ardent.

Commentaires :

Ces anges sont habituellement décrits sous la forme de serpents de feu ailés ou toute représentation d'une flamme vivante brillante.

Les séraphins produisent les quatre éléments subtils : Feu, Air, Eau et Terre. Ils soutiennent l'homme contre les ennemis extérieurs de son corps physique.

Ils sont les Anges d'Amour, de Lumière et de Feu. De nombreux Séraphins volent au-dessus du trône de Dieu chantant sans cesse ses louanges. Ils sont aussi appelés « les Êtres brûlants » ou « les serpents de feu » parce qu'ils sont enflammés d'amour. Dans l'ancien testament, Isaïe 6 explique que les Séraphins ont « six ailes ; deux couvrants le visage, deux couvrants les pieds, et deux employées pour voler. »

Les sources bibliques :

Esaïe 6 : 1-7 « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : « Saint, saint, saint est l'Éternel des armées !

toute la terre est pleine de sa gloire ! » Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée.

Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié. »

Nombre 21 :6 « Alors l'Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. »

Deutéronome 8 :14-15 « Prends garde que ton cœur ne s'enfle, et que tu n'oublies l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude, qui t'a fait marcher dans ce grand et affreux désert, où il y a des serpents brûlants et des scorpions. »

Meleurim - Les Rois, Ceux qui sont sous le soleil

La description :

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Jaune d'or pâle.

Commentaires :

C'est le nom habituellement utilisé dans la kabbale pour désigner les anges. Ils sont à l'origine du règne minéral, des métaux, des gemmes. Ils donnent la force de vaincre les Puissances du mensonge et accordent à l'homme les récompenses de ces efforts au cours de la vie terrestre.

Tarchichim ou Elohim - Les Chrysolithes - Les Dieux

La description :

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Turquoise clair.

Commentaires :

Ils sont à l'origine du règne végétal. Ils permettent à l'homme de dominer toutes les choses vivantes.

Ils ont un rôle déterminant dans le triomphe des forces de la vie. Ces anges portent ce nom à cause de leur aspect qui ressemble à une lumière vert-jaune. Ils accordent aux hommes le pouvoir sur les choses.

Les sources bibliques :

Daniel 10:5-7 « Je levai les yeux, je regardai, et voici, il y avait un homme vêtu de lin, et ayant sur les reins une ceinture d'or d'Uphaz. Son corps était comme de chrysolithe, son visage brillait comme l'éclair, ses yeux étaient comme des flammes de feu, ses bras et ses pieds ressemblaient à de l'airain poli, et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude.

Moi, Daniel, je vis seul la vision, et les hommes qui étaient avec moi ne la virent point, mais ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils prirent la fuite pour se cacher. »

Les Bnéi Elohim - Les Fils des Dieux, les Mers**La description :**

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Abricot clair.

Commentaires :

Ils sont à l'origine du règne animal et permettent aux hommes de les dominer par sa nature.

Les sources bibliques :

Genèse 6:2 « les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. »

Job 2:1 ¶ « Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Éternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux se présenter devant l'Éternel. »

Mathieu 5:9 « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

Jean 1:49 « Nathanaël répondit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. »

Jean 5:25 « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. »

Kéroubim - Les Êtres puissants, les Veilleurs

La description :

Voir la description dans la pratique qui suit : *Descente de l'influx céleste - La descente de la lumière.*

Couleur :

Lavande

Commentaires :

Ils dirigent la genèse des hommes et les guident vers la vie éternelle. Ils annoncent la parole divine. Leurs noms signifient : « la sagesse », « ceux qui prient ». Les chérubins sont les premiers Anges mentionnés dans la Bible lorsque deux d'entre eux, armés d'épées flamboyantes, sont placés par Dieu pour garder les barrières du jardin d'Eden. Les chérubins sont également connus comme les gardiens du paradis. Ils n'ont jamais été décrits comme les petits angelots assis sur les nuages, mais comme ayant quatre ailes. Dans la salle du trône, il est dit qu'ils sont debout auprès du Trône de Dieu. Ils sont aussi décrits comme les gardiens de l'arche d'alliance. Il se trouvent de part et d'autre de l'arche et Dieu se manifeste entre eux.

Les sources bibliques :

Genèse 3 : 24 « C'est ainsi que l'Éternel Dieu chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. »

Exode 25:18-22 « Tu feras deux chérubins d'or, tu les feras d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire.

Fais un chérubin à l'une des extrémités et un chérubin à l'autre extrémité. Vous ferez les chérubins sortant du propitiatoire à ses deux extrémités.

Les chérubins étendront les ailes par-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et se faisant face l'un à l'autre ; les chérubins auront la face tournée vers le propitiatoire.

C'est là que je me rencontrerai avec toi. Du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël. »

Éléments pratiques

Nous fondant sur cette structure, nous comprenons qu'il existe deux possibilités. La première nous permet de nous élever vers le plan divin, la seconde invoque la descente des puissances célestes.

D'après cela, vous pouvez envisager deux pratiques essentielles selon l'objectif recherché. Ces deux techniques conditionneront la succession et le nombre de vos oraisons.

- 1- Un seul chapelet, dans le sens de la descente de l'influx divin.
- 2- Un seul chapelet, dans le sens d'élévation de l'âme.

1- PRATIQUE DE LA DESCENTE DE L'INFLUX CÉLESTE

La fondation

Prenez le chapelet de la main gauche et saisissez la médaille de la fondation entre le pouce et l'index de votre main droite. Fermez les yeux quelques minutes et relaxez-vous. Vous pouvez ici être debout ou assis.

Prenez conscience de votre corps, de vos pieds, de leurs contacts avec le sol. Votre respiration est lente et profonde et vous décontractez progressivement. Devenez conscient de votre corps, de ce que vous entendez, de ce que vous ressentez, des odeurs que vous percevez. Devenant ainsi de plus en plus conscient de votre propre être vos pensées parasites disparaissent naturellement sans que vous ayez à vous en soucier.

Puis imaginez que vous êtes au centre d'un double cercle. Le lieu est calme et paisible. Autour de vous l'air est clair et vif. Regardant mentalement autour de vous vous remarquez que le double cercle est au centre d'une sphère dans laquelle vous vous tenez. Relevant la tête, vous voyez que cette double sphère est emplie des sept couleurs de l'arc en ciel. Ces sept couleurs chatoient et miroitent paisiblement autour de vous. Que vous soyez debout ou non, visualisez que vous êtes debout au centre de cet espace.

Puis vibrez les noms mystiques suivants :

Relem Iésodot

Achim

Sandalphon

Adonaï Meleur

Restez silencieux quelques instants ressentant simplement la présence des puissances divines de la sphère de Malkouth dans laquelle vous vous tenez.

Puis imaginez que vous relevez votre tête regardant au plus haut des cieux à la verticale du double cercle dans lequel vous vous tenez.

Au-dessus de vous à une certaine distance se trouve une sphère de couleur violette. Vous concentrant sur celle-ci, vibrez : **Chadaï El Raï**
La lumière de couleur violette vous entoure maintenant.

Gardant votre regard tourné vers le haut vous percevez au-dessus de vous et à quelque distance une sphère de couleur jaune. Imaginez que vous vous élevez légèrement vers elle, mais ne l'atteignez pas immédiatement.

L'établissement des gardiens

1° grain :

Déplacez votre index et pouce de la main droite sur le premier grain. Prenez conscience sur votre gauche d'une lumière de couleur abricot clair. Au sein de cette couleur visualisez un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur blanc-dorée, posé sur un dragon et tenant une palme et un étendard blanc à croix rouge.

Vous concentrant alors sur ce personnage (voir la description précédente), vibrez alors le nom angélique **Mikael**.

2° grain :

Déplacez votre index et pouce de la main droite sur le deuxième grain. Prenez conscience sur votre droite d'une lumière de couleur turquoise clair. Au sein de cette couleur visualisez un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur rose, portant des roses blanches dans ses bras.

Vous concentrant alors sur ce personnage (voir la description précédente), vibrez alors le nom angélique **Haniel**.

3° grain :

Déplacez votre index et pouce de la main droite sur le troisième grain. Prenez conscience au-dessous de vous d'une lumière de couleur lavande. Au sein de cette couleur visualisez un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur blanc-bleutée, portant une lampe rouge-rubis.

Vous concentrant alors sur ce personnage (voir la description précédente), vibrez alors le nom angélique **Gabriel**.

4° grain :

Déplacez votre index et pouce de la main droite sur le quatrième grain. Prenez conscience au-dessus de vous d'une lumière de couleur jaune. Au sein de cette couleur visualisez un ange à deux ailes blanc immaculé, vêtu d'une longue robe de couleur vert-gris, portant une pyxide d'une main, l'autre menant un jeune enfant porteur d'un gros poisson.

Vous concentrant alors sur ce personnage (voir la description précédente), vibrez alors le nom angélique **Raphael**.

L'ascension

Au-dessus de vous et à quelque distance se trouve la sphère de couleur jaune. Imaginez que vous devenez léger et que vous vous élevez vers elle.

Imaginez que vous êtes entourés de cette pure lumière jaune. Conscient de cette lumière, vibrez le nom divin : **Raphael**

Restez quelques instants silencieux, percevant l'intensité de cette couleur.

Puis visualisez au-dessus de vous et à quelque distance une sphère de pure brillance impossible à décrire avec des mots humains. Imaginez que vous devenez léger et que vous vous élevez vers elle. Imaginez que vous êtes à l'intérieur de cette pure brillance.

Au-dessus de vous se trouvent trois voiles ondoyants. Par-delà ces voiles, vous percevez une lumière spirituelle. Adressez-vous à ces niveaux de conscience par les mots suivants :

Moi j'invoque le pouvoir spirituel à l'origine de toute chose. Feu Sacré, âme de l'univers, principe Eternel du monde et des Etres écoute ma parole.

Mon désir est pur et j'aspire à l'illumination de mon être afin que l'œuvre de ma réalisation puisse s'accomplir.

Puisses-tu à cet instant envoyer un rayon de ta divine puissance afin que chaque chœur angélique profite de ton influx et m'assiste dans cette œuvre de réalisation de mon être.

Qu'il en soit ainsi !

Vibrez alors les noms divins suivants :

Éiéh

Métatron

Puis poursuivez par l'invocation des chœurs angéliques selon le texte qui suit.

La descente de la lumière (Les Choeurs angéliques)

1° Raiot Hakodech - Les Saints Êtres Vivants :

Prenez le premier grain de jonction, (premier de la série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

Quatre feux élevés vous entourent. Vers l'Est (devant vous) se trouve le jaune, vers le Sud (à votre droite) le rouge, vers l'Ouest (derrière vous) le blanc, vers le Nord (à votre gauche) le noir.

De ces feux naissent les quatre images des « Saints Êtres Vivants » : devant vous l'aigle, à votre droite le lion, derrière vous l'homme habillé de blanc et à votre gauche le taureau. De ces Êtres irradient une puissance divine et sereine. Leur énergie et leur lumière vous touchent et vous pénètrent. Un bruissement vous entoure et vous traverse. Il ressemble au bruit de l'eau ou d'ailes d'insectes. Votre être tout entier s'emplit de force.

Ayant toujours le premier grain de jonction, (premier de la série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Raiot hakodech (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et fasse grandir en moi la vertu de charité !

Puis visualisez qu'une couleur blanc chatoyant vous entoure.

Prenez ensuite le 1^{er} des grains qui constitue la première série entre le pouce et l'index de votre main droite et vibrez le nom divin : **Raiot Hakodech**.

Tout en conservant la couleur à votre conscience, prenez le 2^{ème} des grains qui constitue la première série entre le pouce et l'index de

vosre main droite et vibrez pour la deuxième fois le nom divin : **Raiot Hakodech**).

Procédez de même pour le 3^{ème} des grains qui constitue la première série et vibrez pour la troisième fois le nom divin : **Raiot Hakodech**).

2° Ophanim - les Roues :

Prenez le grain isolé qui suit la première série de grains (le premier de la 2^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

D'immenses roues de feu garnies d'yeux, entourent le trône de Dieu. Leur couleur ressemble à du cuivre poli. Elles tournent sur elles-mêmes et des flammes s'échappent de leur circonférence en émettant un sifflement caractéristique. Une voix est omniprésente et semble nous parler de l'intérieur. Un souffle chaud, se répand dans l'air comme des vagues de chaleur. Au-dessus resplendit un firmament ayant l'apparence d'un cristal. Derrière et plus grands que les roues, des êtres vêtus de blanc resplendissent, et semblent entourer celles-ci de leurs grandes ailes. Deux entourent leurs corps et deux autres sont relâchées naturellement dans le dos.

Ayant toujours le grain isolé qui suit la première série de grains (le grain qui précède la 2^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Ophanim (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aidant à détruire les vices et cultiver les vertus !

Puis visualisez qu'une couleur bleue noir ondoyante vous entoure. Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Ophanim**.

3° Aralim - Les Trônes :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 3^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

Des êtres de la couleur du granit gris, filiformes, au visage allongé sont assis sur des trônes de même nature. Tous veillent en silence et donnent une impression d'immense sérénité. Le silence règne sur toute la scène.

Ayant toujours le grain isolé qui suit la deuxième série de grains (le grain qui précède la 3^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Aralim (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à construire l'esprit de la véritable et sincère amitié !

Puis visualisez qu'une couleur Rouge brun tendre vous entoure.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Aralim.**

4° Rachmalim - Les Êtres Brillants - Les Foudres :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 4^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

Ils portent de longues robes atteignant leurs pieds. Leur taille est ceinte d'une ceinture d'or et leurs pieds sont chaussés de sandales vertes. Ils portent dans la main droite un bâton doré jetant des éclairs et dans la main gauche le sceau divin. A d'autres moments, ils tiennent un orbe doré ou un sceptre. Le sol sur lequel ils se tiennent est fait d'ardoise et comporte de multiples signes symboliques de couleur claire.

Ayant toujours le grain isolé qui suit la troisième série de grains (le grain qui précède la 4^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Rachmalim (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à trouver le juste équilibre entre le monde et mon être !

Puis visualisez qu'une couleur bleu roi clair vous entoure.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Rachmalim.**

5° Séraphim - Les Êtres brûlants, les Serpents de feu :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 5^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

Le lieu resplendit de lumière blanche incandescente. Les Séraphins, les « Êtres brûlants » volent au-dessus du trône de Dieu, chantant sans cesse ses louanges. Ce chant baigne ce lieu divin et nous traverse de toute part. Leurs six ailes resplendissent de mille couleurs. Deux couvrent le visage, deux couvrent les pieds et deux les portent dans leur vol. Leur corps est un pur courant de lumière qui ondule comme le corps d'un serpent. Il lance des flammes et toute l'atmosphère est réchauffée par cette présence. Ils tiennent un bâton de cuivre bruni dans la main droite.

Ayant toujours le grain isolé qui suit la quatrième série de grains (le grain qui précède la 5^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Séraphim (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à trouver la paix intérieure !

Puis visualisez qu'une couleur rouge ardent vous entoure.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Séraphim.**

6° Meleurim - Les Rois, Ceux qui sont sous le soleil :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 6^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

Sept trônes d'or forment un demi-cercle sur un roc de couleur ocre dans un espace apparemment désertique. Plusieurs degrés permettent d'y accéder. Le ciel est bleu très clair traversé d'éclairs resplendissant qui jaillissent des couronnes des rois. Chaque roi tient une coupe en cristal contenant un liquide de couleur pourpre.

Ayant toujours le grain isolé qui suit la cinquième série de grains (le grain qui précède la 6^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Meleurim (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à trouver la libération intérieure !

Puis visualisez qu'une couleur jaune d'or pâle vous entoure.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Meleurim.**

7° Elohim - Les Dieux :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 7^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

Plusieurs êtres vêtus de lin blanc se tiennent sur le sommet d'une colline verdoyante. Les cieux d'un bleu clair intense entourent cette scène. Leur visage d'une couleur dorée rayonne vivement et leurs

yeux semblent jeter des flammes de feu. De l'endroit où nous nous trouvons ces êtres ressemblent à des soleils éclatants.

Ayant toujours le grain isolé qui suit la sixième série de grains (le grain qui précède la 7^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Elohim (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à découvrir et réaliser mon œuvre intérieure !

Puis visualisez qu'une couleur turquoise clair vous entoure.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Elohim.**

8° Tarchichim ou *Les Chrysolithes* :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 8^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

Devant nous se trouve une mer sombre au-dessus de laquelle nous distinguons une voûte étoilée. Des flammèches de feu irisent la surface des flots et semblent les parcourir comme des vagues régulières. Chacun de leur mouvement est accompagné d'un son, d'une voix qui paraît s'éloigner, puis se rapprocher de nous.

Ayant toujours le grain isolé qui suit la septième série de grains (le grain qui précède la 8^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Tarchichim (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à maintenir sans faille mon honnêteté morale !

Puis visualisez qu'une couleur abricot clair vous entoure.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Tarchichim**.

9° Kéroubim - Les Êtres puissants, les Veilleurs :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 9^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite. Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère.

La description :

Devant nous se trouve le jardin d'Eden. Armés de l'épée flamboyante, les chérubins aux quatre ailes en gardent l'entrée. Nul ne peut accéder à ce lieu sans subir l'interrogatoire des deux gardiens. Plus haut, loin dans la lumière brillante des cieux, d'autres chérubins entourent le trône de Dieu.

Ayant toujours le grain isolé qui suit la huitième série de grains (le grain qui précède la 9^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Kéroubim (*prononcez simplement le nom divin sans le vibrer*) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et entoure mon être d'une protection bienfaisante !

Puis visualisez qu'une couleur lavande vous entoure.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Kéroubim**.

Clôture

Prenez le chapelet de la main gauche et saisissez la médaille entre le pouce et l'index de votre main droite. Fermez les yeux quelques minutes et relaxez-vous.

Puis imaginez que vous êtes au-dessus du centre d'un double cercle, la sphère de Malkouth. Le lieu est calme et paisible. Imaginez que vous pénétrez dans cette sphère et vous tenez debout au centre de cet espace. Cette double sphère est emplie des sept couleurs de

l'arc en ciel. Ces sept couleurs chatoient et miroitent paisiblement autour de vous.

Vibrez alors les noms mystiques suivants :

Adonai Meleur

Sandalphon

Achim

Relem Iésodot

Restez silencieux quelques instants ressentant simplement la présence des puissances divines de la sphère de Malkouth dans laquelle vous vous tenez.

L'établissement de l'œuvre

Posez le chapelet, puis croisez les bras sur votre poitrine, votre avant-bras gauche sur l'avant-bras droit de telle façon que la pointe de vos doigts se trouve sur chacune de vos clavicules et donc que le croisement de vos avant-bras soit placé au centre de votre poitrine.

Restez quelques instants silencieux dans cette position, puis dites :

Ce qui vient d'être accompli, est en moi et le demeure !

Les bras sont relâchés et dites :

Le rite est accompli !

Eteignez alors la bougie en disant :

Que cette lumière soit placée sous le boisseau et continue à briller dans l'obscurité.

2- PRATIQUE DE L'ASCENSION DES CHŒURS ANGÉLIQUES

Ouverture

Prenez le chapelet de la main gauche et saisissez la médaille de la rose-croix entre le pouce et l'index de votre main droite.

Procédez ensuite de la même façon pour l'ouverture que le rite précédent.

L'établissement des gardiens

1° grain :

Faites glisser la médaille de la fondation entre votre pouce et votre index de la main gauche. Puis placez votre index et pouce de la main droite sur le premier grain. Maintenez dans votre conscience les sept couleurs que vous avez déjà percues. Baigné par cette lumière vibrez alors le nom **Relem Iésodot**).

2° grain :

Gardant votre main gauche dans la même position, déplacez votre index et pouce de la main droite sur le deuxième grain. Prenez conscience que vous êtes maintenant entouré des différentes couleurs suivantes : citron, olive, roux, noir mouchetés d'or. Baigné par cette lumière vibrez alors le nom **Achim**.

3° grain :

Gardant votre main gauche dans la même position, déplacez votre index et pouce de la main droite sur le troisième grain. Prenez conscience que vous êtes maintenant entouré des différentes couleurs suivantes : citron, olive, roux, noir. Baigné par cette lumière vibrez alors le nom **Sandalphon**

4° grain :

Gardant votre main gauche dans la même position, déplacez votre index et pouce de la main droite sur le quatrième grain. Prenez conscience que vous êtes maintenant entouré d'une couleur violet brun. Baigné par cette lumière vibrez alors le nom **Adonai Meleur**.

Restez silencieux quelques instants ressentant simplement la présence des puissances divines de la sphère de Malkouth dans

laquelle vous vous tenez.

L'ascension

Puis imaginez que vous relevez votre tête regardant au plus haut des cieux à la verticale du double cercle dans lequel vous vous tenez.

1° Kéroubim - Les Êtres puissants, les Veilleurs :

Prenez le premier grain de jonction, (premier de la série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère de couleur lavande.

Respirez tranquillement, puis vibrez le nom divin : **Iod-Hé-Vav-Hé Élohim**

Pendant la prononciation de ce mot imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère de couleur lavande.

Vibrez alors le nom divin : **Lévanah**. Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste*.)

Ayant toujours le premier grain de jonction, (premier de la série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Kéroubim (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et entoure mon être d'une protection bienfaisante !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Kéroubim**.

2° Tarchichim - Les Chrysolithes :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 2^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère de couleur abricot clair.

Respirez tranquillement, puis vibrez le nom divin : **Éloha Vedaat**

Pendant la prononciation de ce mot imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère de couleur abricot clair.

Vibrez alors le nom divin : **Kokav**. Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste.*)

Ayant toujours le grain isolé qui suit la première série de grains (le grain qui précède la 2^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Tarchichim (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à maintenir sans faille mon honnêteté morale !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Tarchichim**.

3° Elohim - Les Dieux :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 3^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère de couleur turquoise clair.

Respirez tranquillement, puis vibrez le nom divin : **Élohim Guibor**

Pendant la prononciation de ce mot imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère de couleur turquoise clair.

Vibrez alors le nom divin : **Nogah**. Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste*.)

Ayant toujours le grain isolé qui suit la deuxième série de grains (le grain qui précède la 3^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Elohim (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à découvrir et réaliser mon œuvre intérieure !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Elohim**.

4° Meleurim - Les Rois, Ceux qui sont sous le soleil :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 4^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère de couleur jaune.

Respirez tranquillement, puis vibrez le nom divin : **Mitziel**.

Pendant la prononciation de ce mot imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère de couleur jaune.

Vibrez alors le nom divin : **Chémech**. Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste*.)

Ayant toujours le grain isolé qui suit la quatrième série de grains (le grain qui précède la 5^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Meleurim (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à trouver la libération intérieure !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Meleurim**.

5° Séraphim - Les Êtres brûlants, les Serpents de feu :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 5^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère de couleur rouge.

Respirez tranquillement, puis vibrez le nom divin : **Zouriel**.

Pendant la prononciation de ce mot imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère de couleur rouge.

Vibrez alors le nom divin : **Madim**. Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste*.)

Ayant toujours le grain isolé qui suit la quatrième série de grains (le grain qui précède la 5^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Séraphim (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à trouver la paix intérieure !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Séraphim**.

6° Rachmalim - Les Êtres Brillants - Les Foudres :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 5^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère de couleur bleue.

Respirez tranquillement, puis vibrez le nom divin : **Ouriel**.

Pendant la prononciation de ce mot imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère de couleur bleue.

Vibrez alors le nom divin : **Tsedeq**. Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste*.)

Ayant toujours le grain isolé qui suit la cinquième série de grains (le grain qui précède la 6^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Rachmalim (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à trouver le juste équilibre entre le monde et mon être !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Rachmalim**.

7° Aralim - Les Trônes :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 7^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère de couleur gris rosée.

Imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère de couleur gris rosée.

Vibrez alors le nom divin : **Chabataï**. Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste*.)

Ayant toujours le grain isolé qui suit la sixième série de grains (le grain qui précède la 7^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Aralim (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aide à construire l'esprit de la véritable et sincère amitié !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Aralim**.

8° Ophanim - les Roues :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 8^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère ultraviolette.

Respirez tranquillement, puis vibrez le nom divin : **Iod-Hé-Vav-Hé Tsébaoth**

Pendant la prononciation de ce mot imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère ultraviolette.

Vibrez alors le nom divin : **Maslot**. Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste.*)

Ayant toujours le grain isolé qui suit la septième série de grains (le grain qui précède la 8^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Ophanim (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et m'aidant à détruire les vices et cultiver les vertus !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Ophanim.**

9° Raiot Hakodech - Les Saints Êtres Vivants :

Prenez le grain isolé suivant (le grain qui précède la 9^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite.

Visualisez au-dessus de vous à une certaine distance une sphère d'intense brillance.

Respirez tranquillement, puis vibrez le nom divin : **Iod-Hé-Vav-Hé**

Pendant la prononciation de ce mot imaginez que vous vous élevez et vous trouvez au centre de cette sphère d'intense brillance.

Vibrez alors le nom divin : **Réchit haguilgalim.** Pendant cette prononciation la couleur s'intensifie.

Respirez tranquillement et construisez mentalement quelques instants, la représentation symbolique de cette sphère. (Voir la description dans la pratique qui précède : *Pratique de la descente de l'influx céleste.*)

Ayant toujours le grain isolé qui suit la huitième série de grains (le grain qui précède la 9^{ème} série) entre le pouce et l'index de votre main droite, dites :

Ô Raiot hakodech (prononcez simplement le nom divin sans le vibrer) je vous invoque ! Que la manifestation de votre présence enflamme mon être et fasse grandir en moi la vertu de charité !

Respirez tranquillement quelques instants pendant que votre visualisation se fixe.

Sur les trois grains qui constitue cette série, vibrez le nom divin : **Raiot Hakodech.**

Au-dessus de vous se trouvent trois voiles ondoyants. Par-delà ces voiles, vous percevez une lumière spirituelle. Adressez-vous à ces niveaux de conscience par les mots suivants :

Moi j'invoque le pouvoir spirituel à l'origine de toute chose. Feu Sacré, âme de l'univers, principe Eternel du monde et des Etres écoute ma parole.

Mon désir est pur et j'aspire à l'illumination de mon être afin que l'œuvre de ma réalisation puisse s'accomplir.

Puisses-tu à cet instant envoyer un rayon de ta divine puissance afin que s'accomplisse l'œuvre de réalisation de mon être.

Qu'il en soit ainsi !

Visualisez alors une lumière traversant les voiles, descendant vers vous et pénétrant votre être tout entier.

Clôture

Prenez le chapelet de la main gauche et saisissez la médaille de fondation entre le pouce et l'index de votre main droite. Fermez les yeux quelques minutes et relaxez-vous.

Au bout de quelques instants, visualisez que vous êtes au centre du double cercle de la sphère de Malkouth. Le lieu est calme et paisible. Cette double sphère est emplie des sept couleurs de l'arc en ciel. Ces sept couleurs chatoient et miroitent paisiblement autour de vous.

Vibrez alors les noms mystiques suivants :

Relem lésodot

Restez silencieux quelques instants ressentant simplement la présence des puissances divines de la sphère de Malkouth dans laquelle vous vous tenez.

L'établissement de l'œuvre

Posez le chapelet, puis croisez les bras sur votre poitrine, votre avant-bras gauche sur l'avant-bras droit de telle façon que la pointe de vos doigts se trouve sur chacune de vos clavicules et donc que le croisement de vos avant-bras soit placé au centre de votre poitrine.

Restez quelques instants silencieux dans cette position, puis dites :

Ce qui vient d'être accompli, est en moi et le demeure !

Les bras sont relâchés et dites :

Le rite est accompli !

Eteignez alors la bougie en disant :

Que cette lumière soit placée sous le boisseau et continue à briller dans l'obscurité.

L'ŒUVRE MARTINISTE

RITUEL INDIVIDUEL DE CONTACT

Introduction

L'histoire du Martinisme nous montre à plusieurs reprises la fragilité de la transmission historique réelle. Il en découle que les résurgences de certains Ordres découlent bien souvent de la seule dimension spirituelle. Sous l'impulsion d'une intuition ou d'un contact spirituel intérieur, certains maîtres du passé ont pu réactiver un contact avec une égrégore qui avait disparu. Il est donc possible qu'une chaîne spirituelle soit reconstituée sous certaines conditions et rétablissent le lien avec les plans divins et la tradition concernée. Cette œuvre est à la fois le résultat d'un travail mystique et d'une opération rituelle spécifique, souvent théurgique. Rares sont ceux qui ont les connaissances rituelles leur permettant d'effectuer une telle opération. Pour ne parler que du martinisme, Robert Ambelain fut un de ceux-là et ses opérations permirent de réactiver des parties tout à fait précieuses de cette tradition issue de la kabbale chrétienne. Par la suite, des initiés perpétuèrent cette chaîne réactivée. D'autres assumeront le rôle de "docteurs de la loi", essentiellement capables de gloser à l'infini sur tel ou tel aspect de la tradition, ou de décréter ex-cathedra ce qui est conforme à la doctrine ou non. Ce sont les historiens de la tradition tout à fait utiles sur le plan historique, mais hélas fort peu capables de dégager la quintessence de ces mystères. Comme disent les textes "la lettre tue, l'esprit vivifie"...

Il est tout à fait possible de pratiquer individuellement des rites exotériques d'une tradition et d'être ainsi en relation avec les puissances invisibles qui en sont les gardiennes. Bien évidemment l'initiation préalable est un atout non négligeable dans ce type de travail. L'on peut ainsi considérer qu'un individu possédant l'initiation de martiniste ou de martinésiste et donc possesseur d'une certaine filiation spirituelle avec les Maîtres Passés, sera plus apte à tenter

de créer une relation spirituelle avec Martinès de Pasqually et l'égrégore des Elus Cohens. L'exemple le plus proche de nous est celui de l'opération magique en sympathie qui avait été effectuée par Robert Ambelain, Robert Amadou et d'autres Frères qui utilisèrent un rite Elu-Cohen pour réveiller cet Ordre. Ils purent ainsi se connecter de nouveau avec son égrégore primitif. Il n'y avait aucune certitude à l'époque quant à la filiation historique, mais l'influx divin et les résultats tangibles des opérations suffirent pour renouer avec les mânes des ancêtres de cette tradition et insuffler une nouvelle énergie qui continue encore à œuvrer aujourd'hui.

Dans le principe, rien ne distingue ce type d'opération, du processus de contact individuel que nous décrivons ici. Il est tout à fait possible pour qui que ce soit, de procéder de la même façon et de chercher à se mettre en relation avec un égrégore particulier. L'aide d'une ascèse particulière, d'oraisons et d'opérations, dans la mesure où l'intention est pure, sincère et altruiste seront toutefois nécessaires. Ce que nous proposons ici n'a pas pour objectif de se passer d'une initiation formelle et de l'ensemble de ce processus de transformation. Il s'agit simplement de permettre à celui qui n'aurait pas la possibilité de la recevoir, de se connecter à l'égrégore et de pouvoir œuvrer sous la protection des Maîtres Passés.

Il est utile, avant quelque pratique que ce soit, de s'imprégner de l'esprit de la tradition et donc de méditer sur des textes susceptibles d'amener l'esprit à une sorte de communication inconsciente avec les plans invisibles. Il est toutefois important d'éviter les lectures trop théoriques qui font appel à l'intellect. Nous cherchons au contraire à agir sur l'imaginaire et les sphères spirituelles spécifiques.

Dans le cas qui nous occupe, celui du martinisme, nous vous conseillons d'utiliser d'une part les œuvres de L.-C. de Saint-Martin et d'autre part les œuvres de Sédic. Il convient que vous lisiez chaque jour des passages du premier ouvrage de telle manière que vous vous en imprégniez lentement et régulièrement. Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'un exercice spirituel, d'une modification de votre état de conscience. Certes une certaine forme de foi est présente, mais elle doit exprimer une confiance dans la quête intérieure entreprise. Elle est donc intégrante, comme les

kabbalistes chrétiens ont pu le montrer dans leur rapprochement des différentes traditions méditerranéennes. Vous ne devez pas lire la totalité d'un ouvrage du début jusqu'à la fin. Il suffit que vous l'ouvriez au hasard et que vous lisiez le passage correspondant. Peu importe que vous le compreniez ou pas ; l'essentiel est que vous vous en imprégniez. La compréhension viendra plus tard.

Nous vous conseillons ensuite d'utiliser des moments dans lesquels vous pourrez pratiquer les exercices spirituels qui sont ceux de votre religion ou tradition. Il est important que cette pratique soit quotidienne et régulière. L'objectif est une action lente et constante. Nous pourrions utiliser l'image de gouttes qui tombent régulièrement sur une roche de granit. Le rocher le plus dur en sera percé, ce qui ne serait pas le cas si vous y jetiez une grosse quantité d'eau. Il en est de même quant à cette période d'imprégnation et d'harmonisation. Nous vous conseillons d'observer ces préliminaires au minimum durant un cycle de quarante jours, durée traditionnelle des techniques d'ascèse occidentales.

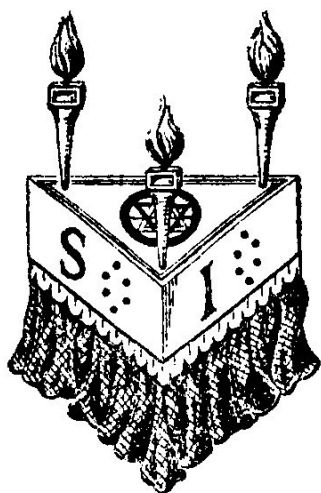


Figure 48 : autel martiniste selon Papus.

Description du rite

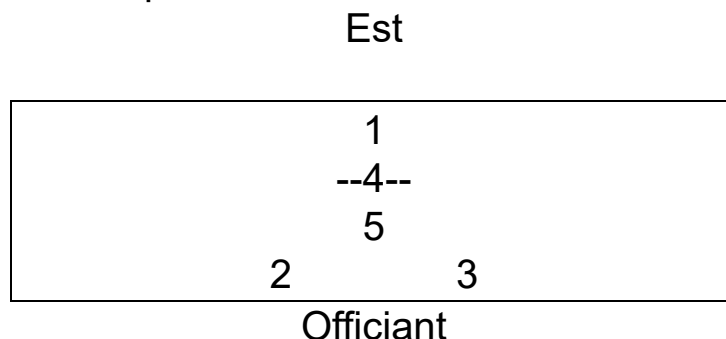
Choisissez un jour significatif qui soit situé à la pleine lune ou du moins en lune montante et idéalement au printemps. Il peut s'agir d'un dimanche matin, le début du rite étant fixé à l'heure magique du soleil, c'est-à-dire au lever du soleil. Bien évidemment ces

indications peuvent être ignorées, ne s'agissant pas ici d'un rite interne. Elles sont seulement une aide dans le processus de construction psychique entrepris. Vous pouvez seulement vous rapprocher le plus possible de cet idéal.

Si cela vous est possible, procurerez-vous une robe blanche (identique à une aube), une cordelière noire, trois bougies, une nappe blanche, trois rubans (un noir, un rouge et un blanc) et un encensoir.

Si vous ne le pouvez pas, nous vous conseillons de vous en rapprocher autant que possible et d'utiliser des vêtements amples et propres dans lesquels vous vous sentez bien.

Description de l'autel personnel :



1-2-3 : Les trois bougies

4 : Trois rubans horizontaux

5 : Encensoir.

Asseyez-vous face à l'autel que vous aurez installé et relaxez-vous durant quelques minutes.

Puis levez-vous et commencez à lire à voix intelligible le texte d'ouverture suivant :

L'Orient s'illumine, le soleil se lève. L'œil du monde va s'ouvrir, la vérité va paraître.

Le Soleil s'obscurcira-t-il pour les profanes ? Refusera-t-il la chaleur et la vie aux ignorants ? Ne répartira-t-il pas ses influences bienfaisantes sur les méchants ?

Manifestation visible du centre invisible de toute vie et de toute lumière, le Soleil ne refuse ses influences astrales à personne, et tout être créé reçoit un rayon de la divine substance.

Mais pourquoi la Vérité ne serait-elle pas manifestée ? Pourquoi refuserions-nous de faire participer à son influence l'homme de désir ?

Le Soleil se lève. Que les voiles tombent comme se dissipent les ombres de la nuit !

Restez quelques instants silencieux et recueilli. Puis saisissez votre allumeur et prononcez l'invocation suivante :

Triple Lumière mystérieuse et Divine, Feu sacré, Âme de l'univers, Principe éternel des Mondes et des Êtres, éclaire mon esprit et mon cœur et répands en mon âme le feu vivifiant de la Vérité.

Que la Sagesse, la Force et la Beauté se manifestent dans cette cérémonie placée sous les auspices du Grand Architecte des Mondes.

Allumez alors les trois flambeaux disposés sur votre autel en commençant par celui qui est le plus près de l'Orient, puis celui de droite et enfin celui de gauche, puis dites :

Que ces flambeaux illuminent mon être de leur clarté.

Observez quelques instants de silence. Versez-y un peu d'encens sur le charbon qui a été allumé au préalable en disant :

Reçois, Ô Grand Architecte des Mondes, mon hommage. Que cet encens que je t'offre soit une image véritable de la pureté de ma parole et de mon intention pour ta plus grande gloire et justice.

Que ce parfum soit l'image de la prière que je t'offrirai pour l'éternité.

Qu'il soit l'emblème de la ferveur avec laquelle je t'invoque pour m'avancer vers ma réconciliation afin que je sois sincèrement uni à l'ange à qui tu as donné le soin de m'accompagner et de m'assister.

Reçois ce parfum comme le témoignage de mon amour.

Élevez l'encensoir et balancez-le douze fois vers l'Orient. Puis reposez-le sur l'autel. Frappez alors à l'aide d'une clochette ou tout simplement à l'aide de la main sur votre autel, douze coups lents et détachés sur l'autel. Saisissez alors le texte du Prologue de l'Évangile de Jean. Lisez le texte dans la langue que vous souhaitez. (Jn 1 :1 à 1 :14, voir annexe)

Reposez ensuite le texte sur l'autel. Restez quelques instants en méditation silencieuse dans la position qui vous semble la plus appropriée. Puis par un effort mental, mettez-vous en relation avec les plans invisibles et divins.

Saisissez-vous du deuxième texte, celui de la Genèse et faites-en la lecture à haute voix. (Gn 1 :1 à 2 :3). Restez ensuite quelques instants en méditation silencieuse dans la position qui vous semble la plus appropriée.

Levez-vous et commencez l'invocation des Maîtres passés de la tradition martiniste :

J'invoque à cet instant les Maîtres secrets de la chaîne astrale du Martinisme. Le pur désir de mon cœur se tourne vers vous et vous invoque. Écoutez ma voix et mon appel.

J'invoque l'influence du Vénérable Fondateur de la tradition martiniste :

Ô Martinès de Pasqually, toi qui as fondé l'Ordre martiniste avec l'appui des Principes vivants de l'Invisible, entends mon appel et dirige vers moi ton influence protectrice et vivifiante de telle sorte que mon âme soit placée dans le courant vers lequel je marche. Donne-moi le soutien des forces secrètes et astrales de ton Ordre.

J'invoque tous ceux qui travaillèrent à la Gloire de l'Ordre martiniste dans le monde visible.

J'invoque donc Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Baptiste Willermoz et tous leurs disciples dans l'Ordre invisible.

Ô Maîtres invisibles de l'Ordre martiniste, vous tous qui avez connu la Lumière secrète et avez participé à ses activités,

vous tous qui avez toujours été les chevaliers fidèles de leoschouah, venez auprès de moi m'apporter votre bénédiction et votre assistance pour l'œuvre que j'accomplis aujourd'hui. Qu'en ce jour les influences sous lesquelles je me place me permettent de faire croître mon désir de perfectionnement physique, moral et spirituel.

Observez quelques minutes de silence, puis dites :

J'invoque maintenant les influences de l'Invisible.

Viens à moi, ô Noudo-Raabts !

Viens à moi, ô leoschouah Omeros !

Au nom de Yod-He-Chin-vav-Hé.

Par I. N. R. I., Amen !

Observez un moment de silence, puis frappez sept coups nets et détachés sur l'autel ou à l'aide la clochette.

Dites ensuite :

Qu'en la présence et sous la protection des maîtres le rite s'accomplisse !

Visualisez-vous maintenant entouré d'une lumière blanche et incandescente. Puis densifiez cette visualisation et visualisez-vous revêtu d'une robe de lin blanche.

Dites alors :

Puisse mon cœur être purifié et mon âme resplendir. Puissè-je être symboliquement lavé dans le sang de l'agneau, afin de jouir des joies éternelles, mon âme enfin réconciliée. Que la pureté de cette lumière rejaillisse en mon être et qu'ainsi je puisse progresser vers ma réintégration spirituelle.

Visualisez ensuite une cordelière noire attachée autour de votre taille, puis dites :

Puissent la vertu, la force et la pureté s'établir en mon être. Puisse ce lien être la chaîne visible qui me rattache aux Maîtres passés présents à cet instant autour de moi. Qu'à chaque instant mes actes soient jugés dignes d'être inscrits sur les tables de notre tradition.

Visualisez ensuite que vous êtes revêtu d'une cape noire qui vous entoure et vous protège. Dites alors :

Que cette protection me permette d'entrer en mon être, de disparaître aux yeux du monde et de pénétrer le monde invisible.

Visualisez ensuite un masque noir sur votre visage et dites :

Par ce masque ma personnalité profane disparaît. Je deviens un inconnu au milieu d'autres inconnus. Je n'ai plus à redouter les susceptibilités mesquines auxquelles je suis astreint dans ma vie quotidienne. Je suis protégé contre les pièges de l'ignorance et je peux dès que je le souhaite, entrer en moi pour découvrir le sanctuaire sacré dans lequel la vérité délivre ses oracles.

Levez-vous et saisissez l'épée. Levez le bras de telle sorte que la pointe soit dressée vers le ciel et dites :

Que les chérubins présents à l'Orient du jardin reconnaissent ce signe et qu'ils sachent que je fais le serment de cultiver la vertu, de respecter et de louer le Grand Architecte des Mondes.

Vous, Gardiens des terres d'où je naquis, sachez qu'à cette heure j'entreprends le chemin qui me mènera devant vous pour réintégrer ma demeure céleste.

Agenouillez-vous devant l'autel, face à l'Orient. Restez quelques instants silencieux. Puis dites :

En présence des Maîtres passés et des Puissances et Créatures invisibles de l'Ordre Martiniste, je prends à cet instant le nom de (Nom ésotérique qui sera porté durant les activités martinistes) et ferai en sorte de le porter dignement dans chacune de mes activités.

Restez silencieux quelques instants encore, puis prononcez mentalement les phrases consécratoires suivantes, en imaginant qu'il s'agit d'un des Maîtres de la chaîne martiniste qui s'adresse à vous :

Toi (Votre nom civil et ésotérique) je te reçois et t'introduis à cette heure dans la chaîne et l'égrégore martiniste. Reçois ta consécration d'homme de désir afin que chacun de tes pas te rapproche davantage de ta réintégration.

(Vous pouvez évidemment laisser venir à vous toute parole spontanée à partir de celles qui viennent d'être prononcées.)

Restez quelques instants en méditation. Levez-vous et frappez sept coups lents et détachés sur l'autel. Puis dites :

Ô hommes régénérés, vous qui manifestez en l'invisible les pouvoirs divins, je vous remercie d'avoir été présents durant ce rite. Ô Maîtres passés soyez loués de m'avoir apporté votre bénédiction.

Vous Saints Êtres, dont j'aspire à devenir le disciple, daignez me montrer la Lumière que je cherche, et m'accorder l'aide puissante de votre Compassion et de votre Sagesse !

Au nom de Iod-Hé-Chin-Vav-Hé.

Par INRI. Amen.

Éteignez les bougies en disant :

Que cette triple lumière soit placée sous le boisseau et qu'elle continue à répandre sa lumière dans mon âme purifiée.

Terminez en disant :

A la gloire de IESCHOUAH et du Grand Architecte des Mondes, sous les auspices du Philosophe Inconnu notre vénérable maître, mes travaux d'aujourd'hui sont suspendus. Puissais-je cultiver la prudence et la discrétion sur mes contacts avec la chaîne invisible de l'Ordre martiniste.

Frappez un coup sec sur l'autel.

Le rite est terminé. Vous pouvez ranger les décors et poursuivre la journée ou la soirée par des activités calmes et vertueuses.

RITUEL THAUMATURGIQUE

Introduction

Ce rite composé pour renforcer l'égrégore d'un groupe, s'inspire des textes et de la structure du rituel martiniste opératif et général qui fut composé pour les martinistes de tous grades faisant parti de l'Union de Ordres martinistes. Il est ainsi présenté par Philippe Encausse (Jean) et Robert Ambelain (Aurifer) : "Ce rite a pour but de permettre à tous les Martinistes dispersés de par le monde, quel que soit leur degré initiatique, quelle que soit leur appartenance, d'œuvrer conjointement et solidairement, à certaines époques mensuelles, à l'œuvre commune, soit la Réintégration Universelle.

Le présent cérémoniaire, afin d'être suivi par les Martinistes appartenant à l'un des deux modes : "opératif " ou "cardiaque", est donc équitablement et nécessairement un composé mixte, relevant des deux voies traditionnelles..."

De la même manière que les formules de purification et de bénédiction, il a été rectifié dans le respect de l'esprit du rite pour viser au maximum d'efficacité et éviter de s'encombrer de perspectives théologiques inutiles dans une telle opération.

Description du rite

Temps : dimanche suivant la pleine lune, entre le coucher du soleil et minuit (Heure solaire).

Décors personnels : l'officiant porte les décors symboliques du martinisme ou visualise sur lui ces éléments.

Autel : draperie rouge

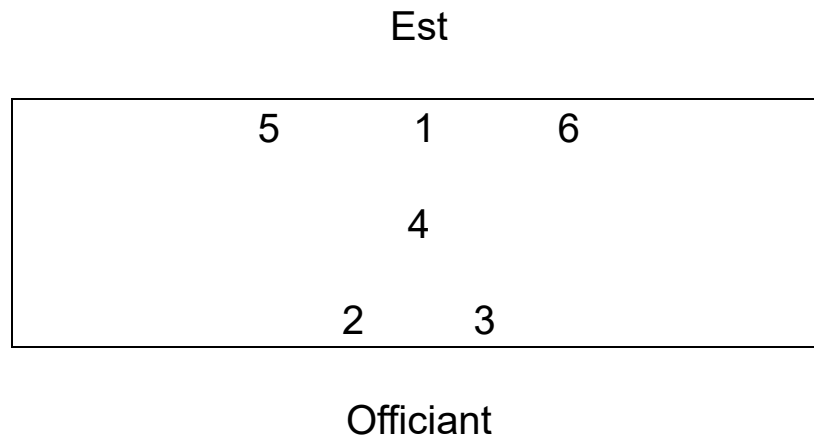
Orientation : l'autel est placé à l'Est du lieu de travail, l'officiant se trouvant à l'Ouest de celui-ci face à l'Est.

Équipement sur l'autel :

- 1- Le chandelier
- 2- L'encensoir
- 3- Le glaive ou dague, pointe vers l'Est.
- 4- Le pentacle martiniste

5- La veilleuse

6- La bougie des Maîtres Passés



Le pentacle martiniste est placé sur l'axe Est-Ouest, à mi-distance du chandelier et du bord Ouest de l'autel. L'encensoir est à proximité du bord Nord. L'épée ou dague est placée selon l'axe Est-Ouest, à proximité du bord Sud.

Il est utile que les objets utilisés dans le rite soient consacrés. Toutefois, il n'est pas nécessaire que cette consécration soit effectuée à chaque opération. Il est toutefois possible de la renouveler après le nettoyage de tel ou tel vêtement ou ustensile. Vous vous reporterez à la partie correspondante à la fin de ce chapitre.

1- Purifications et habillement :

Lavez-vous les mains et le visage avec de l'eau fraîche ou froide. Buvez un peu d'eau puis rendez-vous dans le lieu où vous allez œuvrer afin de vous vêtir.

Revêtissez la robe blanche en disant :

Puisse mon cœur être purifié et mon âme resplendir. Puissè-je être symboliquement lavé dans le sang de l'agneau, afin de jouir des joies éternelles, mon âme enfin réconciliée. Que la pureté de cette lumière rejaillisse en mon être et qu'ainsi je puisse progresser vers ma réintégration spirituelle.

Noveler la cordelière noire autour de sa taille en disant :

Puissent la vertu, la force et la pureté s'établir en mon être. Puisse ce lien être la chaîne visible qui me rattache aux Maîtres passés présents à cet instant autour de moi. Qu'à chaque instant mes actes soient jugés dignes d'être inscrits sur les tables de notre tradition.

Revêtissez-vous éventuellement le bijou martiniste en disant :

Accorde-moi, Ô Elohim Tsébaoth, de pouvoir toujours conserver dans l'honneur et la fidélité cet ornement précieux de ma Réconciliation. Puisse ce bijou demeurer par mes actes le symbole des victoires sur le vice et l'adversité.

Entrez dans l'oratoire et installez l'autel après avoir dit :

Que tout soit disposé selon la parole de celui qui règle toute chose avec mesure, nombre et poids !

2- Ouverture :

La pièce est éclairée par une veilleuse ou une très faible lumière qu'on éteindra ensuite.

Faites le signe de croix kabbalistique debout, face à l'autel et à l'Est, puis dites :

Maîtres vénérés qui avez franchi les Portes et accompli l'ultime voyage, écoutez mon appel. Soyez présents à cet instant en cette cérémonie que j'accomplis en union de cœur et d'esprit avec tous les frères et sœurs de notre chaîne occulte.

Approchez-vous de la veilleuse, récupérez-en le feu et enflammez la bougie des Maîtres passés. Rendez-vous une fois de plus devant la veilleuse, élevez les mains vers le ciel et dites :

Je t'invoque Ô Uriel afin que ton feu spirituel embrase la matière que je consacre en ce lieu à l'Eternel. Que le feu élémentaire qui y réside s'unisse au tien pour contribuer à la Lumière spirituelle des Hommes de désir, mes frères et sœurs et qu'ils soient tous ainsi animés de ton Feu de vie.

Saisissez-vous de la lumière et allumez le luminaire de l'autel en disant :

Lumière mystérieuse et divine, Feu sacré, Âme de l'univers, Principe éternel des mondes et des êtres, éclaire mon esprit et mon cœur et répands en mon âme le feu vivifiant de la vérité.

Que cette opération soit placée sous les auspices du Grand Architecte des Mondes et que ces flambeaux illuminent mon être de leur clarté.

Observez quelques instants de silence. Puis passez vos mains au-dessus de la flamme et une fois réchauffées, passez-les sur votre visage. Faites ceci à trois reprises puis dites :

Ô lumière pure, symbole de mon âme à qui le Grand Architecte des Mondes a confié le soin de ma pensée, de ma volonté, de mon action et de ma parole, fais que par ton feu radieux mon âme soit purgée de ses scories. Permets que mes lèvres soient sanctifiées afin que les paroles que je vais prononcer opèrent pour la plus grande gloire de l'Eternel, pour mon instruction et pour l'édification de mes semblables.

Etendez les bras vers la lumière, les paumes des mains vers le ciel et poursuivez.

Ô Lumière pure, que ton pouvoir me permette de retenir tout ce qui me sera communiquée par les Esprits que j'invoque grâce à la puissance qui est en moi depuis les origines. Permets-moi de distinguer et de ne retenir que les choses justes et vraies pour la plus grande gloire de la Pensée éternelle, de la Volonté éternelle et de l'Action éternelle.

Eteignez la veilleuse utilisée jusque-là.

Tendez les bras vers l'avant, les paumes des mains tournées vers le ciel. Puis dites :

Viens, ô Esprit Saint et entoure le feu qui t'est consacré pour être ton trône rayonnant et dominant sur toutes les régions du monde universel. Que ton pouvoir emplisse ce lieu de lumière et de chaleur éloignant tout Esprit de Ténèbres, de

perversité et de confusion afin que mon âme puisse profiter du fruit des travaux de ceux qui se sont rendus dignes d'être pénétrés par toi.

Répandez l'encens sur les braises en disant :

Ô Grand Architecte des Mondes, que cet encens que je t'offre en ce lieu soit une image véritable de la pureté de mon intention et de ma parole pour ta plus grande gloire et justice.

Rajoutez une deuxième pincée d'encens en disant :

Ô Grand Architecte des Mondes, que ce parfum que je t'offre en témoignage de la pureté de mon âme ait le même succès que celui que t'offrit Zorobabel au sein de Babylone pour la délivrance des restes d'Israël. Délivre-moi des ténèbres qui m'emprisonnent et m'empêchent de percevoir ta lumière et ta science. Que mes paroles s'accomplissent, pour autant qu'elles soient conformes à la vertu.

Rajoutez une troisième pincée d'encens en disant :

Ô Grand Architecte des Mondes, que ma prière soit désormais le véritable parfum que je t'offre. Que ce parfum soit l'expression de la ferveur avec laquelle je t'invoque pour ma réconciliation, afin que je sois ainsi sincèrement uni à celui à qui tu as donné le soin de me conduire, en l'établissant mon Gardien. Ainsi donc je t'invoque en ce lieu, toi gardien secourable que je ne vois point de mes yeux de chair. Sois mon conseil, mon guide et mon appui en ce monde et en l'autre, pour ta plus grande gloire et ma parfaite sanctification.

3- L'appel des forces :

Toujours debout face à l'Est, tendez les bras vers l'avant les mains tournées vers le ciel et dites :

Ô Grand Architecte des Mondes, Dieu ineffable, Père de toute chose, toi qui vois et embrasses tout, écoute ma prière et exauce-moi. Accorde-moi le recueillement, la ferveur, la sincérité nécessaire pour les sentiments que je veux

exprimer. Sois-moi propice, ô Père ineffable ainsi qu'à ceux pour qui je m'adresse à toi. Exauce-moi et accorde-moi le don de te prier avec efficience.

Et toi, ô esprit pur, mon gardien chargé par l'Eternel de veiller sur moi pour la réconciliation de mon être spirituel, je te conjure de venir à mon secours toutes les fois que je serai en danger de succomber au vice, toutes les fois que mon pur désir t'appellera, toutes les fois que j'aurai faim et soif de conseils, d'instructions et d'intelligence. Aide-moi, ô mon gardien, à obtenir l'assistance et la protection des patrons que je viens d'invoquer comme des esprits qu'il me reste à évoquer en cette opération.

Par le nom de leschouah, Qu'il en soit ainsi !

4- L'œuvre thaumaturgique :

Méditez quelques instants pour la paix dans le monde et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos touche le cœur des hommes et fasse naître en eux l'aspiration à la paix. Puissent les puissances invisibles chargées de cette œuvre être assistées par notre volonté et notre désir.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour que les catastrophes liées à la terre soient épargnées à l'humanité et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche le cœur des hommes et fasse naître en eux le respect de l'élément terrestre. Puissent les puissances invisibles animant cet élément, protéger les créatures humaines des destructions et catastrophes qui y sont liées.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour que les catastrophes liées à l'eau soient épargnées à l'humanité et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche le cœur des hommes et fasse naître en eux le respect de l'élément Eau. Puissent les

puissances invisibles animant cet élément, protéger les créatures humaines des destructions et catastrophes qui y sont liées.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour que les catastrophes liées à l'Air soient épargnées à l'humanité et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche le cœur des hommes et fasse naître en eux le respect de l'élément Air. Puissent les puissances invisibles animant cet élément, protéger les créatures humaines des destructions et catastrophes qui y sont liées.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour que les catastrophes liées à l'eau soient épargnées à l'humanité et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche le cœur des hommes et fasse naître en eux le respect de l'élément Feu. Puissent les puissances invisibles animant cet élément, protéger les créatures humaines des destructions et catastrophes qui y sont liées.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour que les catastrophes liées aux épidémies soient épargnées à l'humanité et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche le cœur des hommes et fasse naître en eux le respect de toute chose. Puissent les puissances invisibles garantes de la santé des êtres, protéger les créatures humaines des maladies et épidémies, les maintenant dans la santé du corps et de l'âme.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour les fruits de la terre et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche le cœur des hommes et

fasse naître en eux l'aspiration aux bienfaits de toutes les choses naturelles propices aux êtres humains. Puissent les puissances invisibles, garantes des bienfaits de la nature, apporter à toutes les créatures leur nourriture quotidienne et que soient définitivement écartés les spectres de la famine, de la soif, de la misère et de la mort.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour les morts et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche le cœur des hommes et leur permette de comprendre le devoir de mémoire. Puissent tous ceux qui ont disparus, être conduits vers la lumière de leur divinité.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour les malades, les affligés et les prisonniers et dites :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche le cœur des hommes et leur permette de faire grandir en eux l'amour de tous les êtres. Puissent tous les infirmes, les malades, les affligés et les prisonniers recouvrer la santé, la liberté et faire les premiers pas sur le chemin de la divinité.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

Méditez quelques instants pour le salut des esprits mauvais :

Que l'harmonie présente dans le cosmos depuis le commencement des temps touche les créatures et les esprits mauvais. Puissent les puissances invisibles éveiller enfin et pour un temps immémorial la bonté, la joie et le désir de perfection chez ces esprits enfermés dans le vice.

Par leschouah qu'il en soit ainsi !

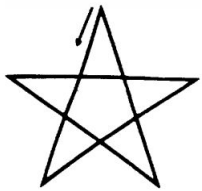
Méditez quelques instants sur votre partie divine et dites :

Par les pouvoirs du nom Iod-Hé-Vav-Hé, que le puissant signe que je trace sur mon front soit la marque lumineuse de la présence divine au plus secret de mon être.

Tracez sur votre front le signe du Tau. (Barre horizontale suivie de la barre verticale)

Saisissez-vous ensuite de votre dague si vous en possédez une et dites :

Par les pouvoirs de mon nom mystique que soient écartés toutes les puissances mauvaises et perverses capables de me détourner de mes véritables aspirations.



Tracez le pentagramme de bannissement à l'aide la dague ou de l'index de votre main droite.

Puis dites :

Qu'il en soit ainsi !

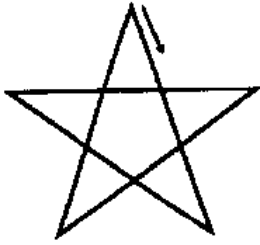
Reposez la dague à sa place initiale et relâchez vos bras.

Croisez vos bras sur votre poitrine, le gauche sur la droite de telle façon que la pointe de vos doigts soit à la hauteur de vos clavicules. Restez quelques instants silencieux, puis vous pouvez si vous le souhaitez prononcer dans cette position le Psaume 68 :1-6 ou passer directement à la fermeture du rite :

Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés ! Que ses adversaires fuient devant sa face ! De la même manière que la fumée se dissipe, que la cire fond devant le feu, qu'ainsi disparaissent les mauvais esprits. Que les justes se réjouissent et exultent devant Dieu. Chantez donc vers Dieu, psalmodiez en son honneur ! Frayez le chemin à celui qui chevauche dans les plaines, car l'Éternel est son nom. Dieu dans sa sainte résidence est le Père des orphelins et le défenseur des veuves. Dieu fait habiter les solitaires dans une maison, il fait sortir les prisonniers pour leur satisfaction, mais les rebelles seuls demeurent dans les lieux arides.

Si vous étiez debout, levez-vous et imaginez maintenant qu'une intense lumière vous entoure et baigne la totalité de votre être. Elle

va intensifier en vous vos vertus et vous assister sur tous les plans de votre existence.



Saisissez la dague dans votre main droite et tracez devant vous en direction de l'Est un pentagramme d'invocation sur un plan vertical en vibrant le mot :

leschouah

Reposez la dague.

(Si vous ne possédez pas encore de dague, faites le tracé avec vos doigts dans la même position que précédemment.)

Asseyez-vous et restez quelques minutes relaxées, ne pensant plus à rien en particulier. Écoutez et observez votre respiration. Soyez conscient du divin présent en vous.

Après quelques instants, prononcez la phrase :

C'est fait, tout est accompli !

Imaginez alors que la lumière se concentre à l'intérieur de vous, vous apportant tout ce dont vous pouvez avoir besoin dans la réalisation de votre nature essentielle.

5- Conclusion du rite :

Méditez quelques instants et récitez le psaume 133 :

Ah, qu'il est bon, qu'il est doux à des Frères de vivre dans une étroite union ! C'est comme l'huile parfumée sur la tête qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, et humecte le bord de sa tunique ; comme la rosée du mont Hermon qui descend sur les monts de Sion ; car c'est là que Dieu a placé la bénédiction, la vie heureuse pour l'éternité.

Adressez-vous maintenant aux esprits invoqués durant l'opération :

Esprits célestes qui m'avez assistés, je vous rends grâce. Que la paix de Dieu soit toujours entre vous et moi. Daignez continuer à m'assurer, à moi comme à mes frères et sœurs, votre sainte et intelligente protection. Puissions-nous, vous

**et moi, être toujours et à jamais inscrits sur le Livre de vie.
Par le nom de leschouah, qu'il en soit ainsi !**

Eteignez le luminaire de l'autel en disant :

Qu'au monde invisible soit restitué la lumière invisible et spirituelle comme aussi bien la flamme élémentaire est restituée à sa source naturelle élémentaire. Mais que le feu divin et la lumière divine demeurent en mon âme et en celles de mes sœurs et frères à jamais. Par le nom de leschouah, qu'il en soit ainsi !

Eteignez le luminaire des Maîtres passés avec silence et recueillement.

Puis frappez une batterie de sept coups et terminez par le calice.

FORMULES DE CONSÉCRATION DES OBJETS RITUELS

Il est intéressant que les objets utilisés dans les rites soient consacrés. Il n'est pas nécessaire que cette consécration soit effectuée à chaque opération. Il est cependant possible de la renouveler après le nettoyage de tel ou tel vêtement ou ustensile. Toutes les prières sont directement issues de deux sources : 1° De Robert Ambelain dans son *Sacramentaire des Rose-Croix* ou d'autres de ses écrits ; 2° La tradition et les rituels kabbalistes chrétiens. Nous avons toutefois modifié certaines parties ou phrases que l'expérience nous a indiqué comme étant inutiles ou préjudiciables à une véritable opérativité. Elles étaient pour la plupart issus de la tradition exotérique.

Sacralisation de l'Aube et de la Cordelière

Elevez les deux bras vers le ciel les paumes ouvertes et dites :

Seigneur, toi qui a fait le ciel et la terre,

Ecoute ma voix qui monte vers toi.

Ma force est en ton nom et avec respect je l'invoque.

Donne-moi, Ô Seigneur ta paix et ta puissance afin que je puisse participer à l'œuvre divine.

Etendez les mains au-dessus de l'aube et de la cordelière, paumes vers le bas.

Par le nom du Très Haut et en présence des Puissances Célestes, je vous purifie, vêtements sacrés que je destine au Culte de ma Réconciliation Céleste.

Soyez dès maintenant à l'abri de toute disharmonie.

Passez les vêtements dans la fumée de l'encens que vous aurez au préalable allumé. Puis étendez de nouveau vos mains au-dessus des objets rituels, paumes vers le bas et dites :

Par le pouvoir du Seigneur, Dieu Éternel, Sanctificateur Tout Puissant, soyez à cet instant des vêtements immaculés, bénis, purs et rayonnants capables de m'assister dans l'œuvre à laquelle je travaille.

Par le Puissant Nom leschouah, qu'il en soit fait ainsi !

Sacralisation de la dague (ou du glaive)

Elevez les deux bras vers le ciel les paumes ouvertes et dites :

Seigneur, toi qui as fait le ciel et la terre,

Ecoute ma voix qui monte vers toi.

Ma force est en ton nom et avec respect je l'invoque.

Donne-moi, Ô Seigneur ta paix et ta puissance afin que je puisse participer à l'œuvre divine.

Etendez les mains au-dessus de la dague, paumes vers le bas.

Par le nom du Très Haut, laweh Tsébaath, le Seigneur des armées et en présence des Puissances Célestes, je te purifie, Créature de métal, toi que je destine au Culte de ma Réconciliation Céleste.

Sois dès maintenant à l'abri de toute disharmonie.

Deviens une lame pure, une dague (un glaive) de justice que ma main d'homme de désir brandit vers son créateur.

En prononçant cette phrase, passez la dague dans la fumée de l'encens que vous aurez au préalable allumé, puis élevez là quelques instants vers le ciel en disant :

Dieu Eternel et Tout Puissant, en ta main réside toute Victoire. Tu as donné à David une force prodigieuse qui lui a permis de vaincre Goliath. Je te demande maintenant de m'accorder la force et l'autorité de bénir cette dague (ce glaive) afin que je le consacre à l'œuvre divine.

Reposez la dague, étendez les mains au-dessus de la dague, paumes vers le bas puis dites :

Par le pouvoir du Dieu Tout Puissant, que cette dague soit à cet instant bénie, purifiée et chargée de pouvoir. Qu'elle devienne capable de m'assister dans toutes les opérations où elle est requise, que ce soit pour diriger la puissance invisible ou pour agir sur telle ou telle Créature.

Par le Puissant Nom leschouah, qu'il en soit fait ainsi !

Sacralisation de l'encens

Elevez les deux bras vers le ciel les paumes ouvertes et dites :

Seigneur, toi qui as fait le ciel et la terre,

Ecoute ma voix qui monte vers toi.

Ma force est en ton nom et avec respect je l'invoque.

Donne-moi, Ô Seigneur ta paix et ta puissance afin que je puisse participer à l'œuvre divine.

Ô Michael, Bienheureux Archange, toi qui te tiens debout à la droite de l'autel des parfums, écoute mon appel et dirige tes pouvoirs vers moi.

Etendez les mains au-dessus de l'encens, paumes vers le bas.

Ô Seigneur miséricordieux, que cet encens soit une perpétuelle défense contre tout ce qui pourrait être négatif pour moi. Que ce parfum soit une protection constante contre toutes les créatures visibles ou invisibles dirigées par des volontés perverses. Qu'en tous les lieux où cet encens sera répandu et brûlé la paix, la lumière et l'amour se répandent aussitôt. Que cette suave odeur soit comme un invisible appel pour les Anges et Esprits de lumière ainsi que pour toutes les âmes protectrices de mes frères et sœurs.

Ainsi, par le pouvoir du Dieu Tout Puissant, devant qui se tiennent, pleines de respect d'innombrables armées d'anges, que cet encens soit à cet instant béni, sanctifié et chargée de pouvoir. Qu'il soit la présence invisible du Très Haut et des Saints Gardiens que je viens d'invoquer.

Par le Puissant Nom leschouah, qu'il en soit fait ainsi !

Sacralisation de la nappe de l'autel

Elevez les deux bras vers le ciel les paumes ouvertes et dites :

Seigneur, toi qui as fait le ciel et la terre,

Ecoute ma voix qui monte vers toi.

Ma force est en ton nom et avec respect je l'invoque.

Donne-moi, Ô Seigneur ta paix et ta puissance afin que je puisse participer à l'œuvre divine.

Etendez les mains au-dessus de la nappe d'autel, paumes vers le bas puis dite :

Par le pouvoir de Dieu Tout Puissant, que tout ce qui pourrait faire obstacle à l'utilisation de cette nappe soit rejeté à cet instant.

Passez la nappe au-dessus de l'encens.

Sois dès maintenant à l'abri de toute disharmonie.

Etendez de nouveau les mains au-dessus des luminaires, paumes vers le bas.

Ô Seigneur, Dieu Eternel et Tout-Puissant, le ciel et la terre ne peuvent te contenir et pourtant tu peux résider dans une Demeure dans laquelle ton Saint Nom peut être invoqué. Je te demande maintenant de m'accorder la force et l'autorité de bénir cette nappe afin que je la consacre à l'œuvre divine. Ainsi la Shékinah pourra-t-elle descendre en ce lieu et tes Anges et tes Saints visiter ce lieu opératoire, le conservant ainsi toujours pur et sans tache.

Par le pouvoir du Dieu Tout Puissant, que cette nappe soit à cet instant bénie, purifiée et chargée de pouvoir. Qu'elle soit le lieu de la présence divine.

Par le Puissant Nom leschouah, qu'il en soit fait ainsi !

Sacralisation des luminaires

Elevez les deux bras vers le ciel les paumes ouvertes et dites :

Seigneur, toi qui as fait le ciel et la terre,

Ecoute ma voix qui monte vers toi.

Ma force est en ton nom et avec respect je l'invoque.

Donne-moi, Ô Seigneur ta paix et ta puissance afin que je puisse participer à l'œuvre divine.

Etendez les mains au-dessus des luminaires, paumes vers le bas.

J'invoque les pouvoirs de IOH le Dieu vivant, de IOAH le Dieu vrai et IAOH le Dieu Saint !

Que tout ce qui pourrait faire obstacle à l'utilisation de ces luminaires soit rejeté à cet instant.

Passez la nappe au-dessus de l'encens.

Soyez dès maintenant à l'abri de toute disharmonie.

Etendez de nouveau les mains au-dessus des luminaires, paumes vers le bas.

Ô Seigneur Puissant et Saint, accorde-moi la force et l'autorité de bénir ces luminaires afin que je les consacre à l'œuvre divine.

Puissent-ils être alors le salut, l'inspiration et l'illumination tant spirituel et matériel de ceux qui les utiliseront.

Puissent-ils être une défense sûre contre toute influence perverse et contre tous les esprits invisibles qui ne pourront supporter la présence de cette lumière.

Par le pouvoir du Dieu Tout Puissant, que ces luminaires soient à cet instant bénis, purifiés et chargés de pouvoir. Qu'ils soient la manifestation visible de la présence divine.

Par le Puissant Nom leschouah, qu'il en soit fait ainsi !

Sacralisation de l'encensoir

Elevez les deux bras vers le ciel les paumes ouvertes et dites :

Seigneur, toi qui a fait le ciel et la terre,

Ecoute ma voix qui monte vers toi.

Ma force est en ton nom et avec respect je l'invoque.

Donne-moi, Ô Seigneur ta paix et ta puissance afin que je puisse participer à l'œuvre divine.

Etendez les mains au-dessus de l'encensoir, paumes vers le bas.

J'invoque les pouvoirs de IOH le Dieu vivant, de IOAH le Dieu vrai et IAOH le Dieu Saint !

Que tout ce qui pourrait faire obstacle à l'utilisation de ce brûle parfum soit rejeté à cet instant.

Passez la nappe au-dessus de l'encens.

Soyez dès maintenant à l'abri de toute disharmonie.

Etendez de nouveau les mains au-dessus des luminaires, paumes vers le bas.

Ô Seigneur Puissant et Saint, je te demande maintenant de m'accorder la force et l'autorité de bénir ce brûle-parfum afin que je le consacre à l'œuvre divine.

Qu'il devienne le lieu dans lequel seront brûlés les parfums et substances offertes aux êtres spirituels.

Qu'il soit le lieu d'où émanent les senteurs craintes par toutes les créatures nuisibles et qu'ainsi nulle ne puisse y résider à proximité.

Par le pouvoir du Dieu Tout Puissant et du Saint Archange Michael que cet encensoir soit à cet instant bénis, purifiés et chargés de pouvoir.

Par le Puissant Nom Ieschouah, qu'il en soit fait ainsi !

CONCLUSION

Au cours de son histoire, la kabbale a pris bon nombre d'apparences. Parfois placée au cœur de la voie mystique et ésotérique d'Occident, elle connut des périodes d'occultation, suivies de renouveaux. Il semble que ces cycles soient coutumiers de l'existence des courants soucieux d'aller au-delà de l'apparence et s'adressant aux véritables *Êtres de désir*.

La kabbale s'exprima donc dans sa tradition d'origine, hébraïque, mais s'intégra comme nous l'avons vu au christianisme. Elle transmet une approche spécifique du texte de la Bible et permit de traverser la lettre pour remonter avant la naissance des religions de l'Occident. Car comment pourrions-nous ignorer la richesse, l'originalité et l'actualité de ce que nous reconnaissons aujourd'hui sous le nom d'hermétisme ?

Nous avons vu que les kabbalistes chrétiens établirent ce rapprochement étroit entre leur tradition religieuse et les antiques initiations issues des cultes de Mystères. Ils surent donner un nouveau visage à ce qui devint la kabbale chrétienne et que l'on pourrait tout aussi justement nommer la kabbale hermétique. C'est à partir de là que les initiés et occultistes se l'approprièrent et en firent un véritable instrument d'évolution spirituelle adogmatique.

Cet héritage kabbalistique se retrouve aujourd'hui dans toutes les écoles initiatiques de l'Occident. Il est parfois présent d'une façon essentiellement symbolique comme dans la franc-maçonnerie. D'autres fois, il est explicitement utilisé en tant que technique rituelle. C'est le cas par exemple dans les courants rose-croix ou martinistes dont nous avons parlés dans cet ouvrage. Mais les sources théurgiques sont souvent clairement identifiables, pour autant que l'on ne succombe pas à l'aveuglement d'une foi bien éloignée de l'attitude initiatique. Car le message des kabbalistes chrétiens nous conduit à dépasser les pièges du dogme et à remonter à la source. C'est ce que les pratiques transmises dans cet ouvrage vous permettront de faire. Nul doute que ces premiers pas en entraîneront

d'autres, dans un élargissement de votre conscience et un approfondissement de votre démarche. Nous vous souhaitons de redécouvrir les multiples facettes de cet important héritage, débutant ainsi ce que les anciens appelaient "la voie sacrée du retour" !

ANNEXES

L'ARCHICONFRÉRIE DE IESCHOUAH

L'Archiconfrérie de Ieschouah est un groupe d'hommes et de femmes ayant reçu la transmission cachée des mystiques chrétiens, les sacrements internes de la lignée religieuse de la kabbale chrétienne et qui se sont placés sous la haute protection de Ieschouah.

Depuis plusieurs centaines d'années d'humbles serviteurs de Ieschouah initiés et religieux ont maintenu cette flamme spirituelle.

Éloignés des passions terrestres et des marques d'honneurs temporels, l'œuvre s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, reposant sur les principes essentiels qui furent partiellement dévoilés par des mystiques chrétiens aussi différents que Saint Jean Cassien, le frère Guigues 2 le chartreux, ou encore Saint Ignace de Loyola.

L'Archiconfrérie de Ieschouah est toujours présente et active en ce monde. Vous pouvez en recevoir l'autorité et les pouvoirs et ceux-ci changeront votre existence sur tous les plans pour atteindre un état avancé d'éveil.

L'origine

Les pratiques spirituelles de l'archiconfrérie remontent aux premiers chrétiens d'Égypte, les pères du désert. Ce que fut nommé plus tard, la Rose-Croix d'Orient trouve là sa véritable source.

Giovanni Pico della Mirandola (1463-1494), Heinrich Cornelius Agrippa (1486-1535), Pic de la Mirandole Johannes Reuchlin (1455-1522), Heinrich Khunrath (1560-1605) furent parmi les kabbalistes de la Renaissance qui définirent les aspects doctrinaux de la tradition.

Les mystiques chrétiens que furent Saint Jean Cassien, le frère Guigues 2 le chartreux, ou encore Saint Ignace de Loyola font partie de cette lignée à laquelle l'archiconfrérie se réfère dans ses pratiques mystiques.

Plus récemment, Papus établit une synthèse unique entre la rose-croix, le martinisme qu'il inventa et le Maître Philippe de Lyon qui marqua son existence. Quelques années plus tard certains religieux, évêques et patriarches de l'Église Gallicane furent associés à cette lignée. C'est ainsi que cette succession assura une transmission continue de l'autorité et des pouvoirs sacerdotaux et occultes rattachés à leschouah. C'est elle qui est présente dans l'Archiconfrérie de leschouah. Il convient de ne pas la comparer à des créations martinistes plus récentes ou à des spiritualités chrétiennes ne connaissant pas les clés occultes de la kabbale chrétienne comme c'est le cas dans la plupart des Ordres néo-templiers.

Aujourd'hui

Il est important de se souvenir de trois choses essentielles :

- 1- Le cœur de la Kabbale chrétienne est la révélation de la nature et du rôle de leschouah.
- 2- L'essence du mouvement Rose-Croix est religieuse, tant par la transmission authentique de pouvoir au sein de sa lignée, que par les rites qu'elle possède.
- 3- L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix fut le premier Ordre Rose-Croix moderne à exister.

Structure

L'Archiconfrérie de leschouah est structurée selon 5 puissances occultes nommées « marches », 3 degrés d'autorité spirituelle nommés « sacerdoces » et 1 cercle occulte.

L'III. Grand Patriarche Rose-Croix de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix a la charge directe de cette lignée. C'est lui qui prépare tous les documents nécessaires à la pratique progressive des processus ascétique et rituel qui sont adressés aux suppliants.

Présence

L'archiconfrérie est présente dans plusieurs pays du monde. Des groupes de frères se rassemblent à certaines occasions pour célébrer, prier et participer à des retraites.

Il existe des confréries locales permettant aux frères qui ont reçu les sacerdoces de prier ensemble selon les techniques de notre tradition. Ces groupes permettent aussi à ces frères de célébrer les mystères sacrés.

Les pratiques

Il est bon de rappeler que certaines églises chrétiennes utilisent des clés qui appartient aux traditions passées préchrétiennes. Même les petites églises plus préoccupées d'ésotérisme ne connaissent pas les clés secrètes d'activation interne des puissances transmises par leschouah.

D'un autre côté, la plupart des groupes martinistes ont galvaudé le nom de leschouah en le considérant comme un symbole. La transmission de la kabbale occulte et magique est autre chose. Elle seule permet de recevoir la consécration intérieure donnant les pouvoirs nécessaires à la célébration des rites mystiques et religieux de leschouah. La véritable kabbale chrétienne est cachée ici. Elle n'est dévoilée et transmise qu'aux rares individus qui ont su reconnaître les signes et avancer vers leur salut.

Par ses cinq marches, l'archiconfrérie de leschouah utilise des pratiques spirituelles associant la dévotion, la visualisation, des diètes spécifiques, des périodes de solitude ainsi que des processus occultes jusque-là ignorés par les groupes contemporains. C'est dans le silence de monastères que l'on peut retrouver de façon dispersée ces techniques intérieures. Elles furent progressivement réorganisées dans leur forme originelle pour permettre une réelle transformation intérieure pratiquée par les frères de façon individuelle dans le secret l'oratoire personnel.

Les retraites

Des périodes de retraite communautaires rassemblent épisodiquement les frères de l'archiconfrérie pour des enseignements et des pratiques spirituelles privées.

Durant quelques jours, les frères ayant au moins gravis les deux premières marches se retrouvent dans un lieu de retraite.

D'autres retraites sont organisées pour communiquer et conférer les trois sacerdoces.

Elles comportent un processus rigoureux permettant aux frères d'approfondir leur œuvre intérieure sous la direction d'un père de l'archiconfrérie.

Certaines parties de la journée sont en commun, tandis que d'autres se déroulent dans le silence de sa chambre, parfois appelée "cellule". C'est là que le père va rendre visite au frère pour le conseiller et le guider dans son cheminement intérieur et ses exercices spirituels.

La médaille de leschouah

Cette médaille porte généralement le nom de « médaille du campo dei fieri ».

L'original de cette médaille a été découvert par Mr Boyer D'Agen un matin de Mars 1897 à Rome sur le marché du « Campo dei Fiori ».

Le visage que l'on peut voir ici montre une belle ressemblance avec les portraits les plus vraisemblablement authentiques du Christ : Le Voile de Véronique, l'Image d'Edesse et le Saint-Suaire de Turin.

Il correspond aussi à la description de Jésus faite par Publius Lentulus, gouverneur de Judée sous le règne de Tibère César, et aux visions d'Anne Catherine Emmerich.

Sur le revers de cette médaille on peut lire une inscription en caractères hébraïques sacrés : « Le Messie a régné. Il est venu dans la paix et devenu le Lumière de l'homme, il est vivant. » C'est la phrase que vous pouvez lire en hébreu au haut de cette page. Cette phrase est également utilisée dans de nombreuses pratiques et prières de l'archiconfrérie.

Cette médaille date du premier siècle à l'époque où Jésus était encore sur terre et correspondrait, aux dires de certains spécialistes, à une de ces "tessères" que les premiers chrétiens se passaient de main en main comme signe de reconnaissance aux environs de l'an 70.

Une présentation historique et symbolique complète de la médaille de leschouah est donnée aux membres de l'Archiconfrérie avec les documents de la deuxième marche.

Plus d'information sur le site internet de l'O.K.R.C. : www.okrc.org

LES VISIONS BIBLIQUES

Les visions d'Élie

"Au moment de la présentation de l'offrande, Élie, le prophète, s'avança et dit : Éternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ! que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai fait toutes ces choses par ta parole ! Réponds-moi, Éternel, réponds-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c'est toi, Éternel, qui es Dieu, et que c'est toi qui ramènes leur cœur ! Et le feu de l'Éternel tomba, et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé. Quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent sur leur visage et dirent : C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu ! Saisissez les prophètes de Baal, leur dit Élie ; qu'aucun d'eux n'échappe ! Et ils les saisirent. Élie les fit descendre au torrent de Kison, où il les égorgea." Bible, I Rois 18:36-40.

"Lorsqu'ils eurent passé, Élie dit à Élisée : Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi. Élisée répondit : Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double portion de ton esprit ! Élie dit : Tu demandes une chose difficile. Mais si tu me vois pendant que je serai enlevé d'avec toi, cela t'arrivera ainsi ; sinon, cela n'arrivera pas. Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Élie monta au ciel dans un tourbillon. Élisée regardait et criait : Mon père ! mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie ! Et il ne le vit plus. Saisissant alors ses vêtements, il les déchira en deux morceaux, et il releva le manteau qu'Élie avait laissé tomber. Puis il retourna, et s'arrêta au bord du Jourdain ; il prit le manteau qu'Élie avait laissé tomber, et il en frappa les eaux, et dit : Où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ? Lui aussi, il frappa les eaux, qui se partagèrent çà et là, et Élisée passa. Les fils des prophètes qui étaient à Jéricho, vis-à-vis, l'ayant vu, dirent : L'esprit d'Élie repose sur Élisée ! Et ils allèrent à sa rencontre, et se prosternèrent contre terre devant lui." Bible, 2 Rois 2:9-15.

Les visions d'Ezéchiél

"La parole de l'Éternel fut adressée à Ézéchiél, fils de Buzi, le sacrificateur, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve du Kebar ; et c'est là que la main de l'Éternel fut sur lui. Je regardai, et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée, et une gerbe de feu, qui répandait de tous côtés une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait comme de l'airain poli, sortant du milieu du feu. Au centre encore, apparaissaient quatre animaux, dont l'aspect avait une ressemblance humaine. Chacun d'eux avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes. Leurs pieds étaient droits, et la plante de leurs pieds était comme celle du pied d'un veau, ils étincelaient comme de l'airain poli. Ils avaient des mains d'homme sous les ailes à leurs quatre côtés ; et tous les quatre avaient leurs faces et leurs ailes. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ; ils ne se tournaient point en marchant, mais chacun marchait droit devant soi. Quant à la figure de leurs faces, ils avaient tous une face d'homme, tous quatre une face de lion à droite, tous quatre une face de bœuf à gauche, et tous quatre une face d'aigle. Leurs faces et leurs ailes étaient séparées par le haut ; deux de leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre, et deux couvraient leurs corps. Chacun marchait droit devant soi ; ils allaient où l'esprit les poussait à aller, et ils ne se tournaient point dans leur marche. L'aspect de ces animaux ressemblait à des charbons de feu ardents, c'était comme l'aspect des flambeaux, et ce feu circulait entre les animaux ; il jetait une lumière éclatante, et il en sortait des éclairs. Et les animaux couraient et revenaient comme la foudre. Je regardais ces animaux ; et voici, il y avait une roue sur la terre, près des animaux, devant leurs quatre faces. A leur aspect et à leur structure, ces roues semblaient être en chrysolithe, et toutes les quatre avaient la même forme ; leur aspect et leur structure étaient tels que chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue. En cheminant, elles allaient de leurs quatre côtés, et elles ne se tournaient point dans leur marche. Elles avaient une circonférence et une hauteur effrayantes, et à leur circonférence les quatre roues étaient remplies d'yeux tout autour. Quand les animaux marchaient, les roues cheminaient à côté d'eux ; et quand les

animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi. Ils allaient où l'esprit les poussait à aller ; et les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues. Quand ils marchaient, elles marchaient ; quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient ; quand ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues. Au-dessus des têtes des animaux, il y avait comme un ciel de cristal resplendissant, qui s'étendait sur leurs têtes dans le haut. Sous ce ciel, leurs ailes étaient droites l'une contre l'autre, et ils en avaient chacun deux qui les couvraient, chacun deux qui couvraient leurs corps. J'entendis le bruit de leurs ailes, quand ils marchaient, pareil au bruit de grosses eaux, ou à la voix du Tout Puissant ; c'était un bruit tumultueux, comme celui d'une armée ; quand ils s'arrêtaient, ils laissaient tomber leurs ailes. Et il se faisait un bruit qui partait du ciel étendu sur leurs têtes, lorsqu'ils s'arrêtaient et laissaient tomber leurs ailes. Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône ; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut. Je vis encore comme de l'airain poli, comme du feu, au dedans duquel était cet homme, et qui rayonnait tout autour ; depuis la forme de ses reins jusqu'en haut, et depuis la forme de ses reins jusqu'en bas, je vis comme du feu, et comme une lumière éclatante, dont il était environné. Tel l'aspect de l'arc qui est dans la nue en un jour de pluie, ainsi était l'aspect de cette lumière éclatante, qui l'entourait : c'était une image de la gloire de l'Éternel. A cette vue, je tombai sur ma face, et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait." Bible Louis Second, Ezechiel 1:3-28.

[...]

"Je regardai, et voici, sur le ciel qui était au-dessus de la tête des chérubins, il y avait comme une pierre de saphir ; on voyait au-dessus d'eux quelque chose de semblable à une forme de trône. Et l'Éternel dit à l'homme vêtu de lin : Va entre les roues sous les chérubins, remplis tes mains de charbons ardents que tu prendras entre les chérubins, et répands-les sur la ville ! Et il y alla devant mes yeux. Les chérubins étaient à la droite de la maison, quand l'homme alla, et la nuée remplit le parvis intérieur. La gloire de

l'Éternel s'éleva de dessus les chérubins, et se dirigea vers le seuil de la maison ; la maison fut remplie de la nuée, et le parvis fut rempli de la splendeur de la gloire de l'Éternel. Le bruit des ailes des chérubins se fit entendre jusqu'au parvis extérieur, pareil à la voix du Dieu tout puissant lorsqu'il parle. Ainsi l'Éternel donna cet ordre à l'homme vêtu de lin : Prends du feu entre les roues, entre les chérubins ! Et cet homme alla se placer près des roues. Alors un chérubin étendit la main entre les chérubins vers le feu qui était entre les chérubins ; il en prit, et le mit dans les mains de l'homme vêtu de lin. Et cet homme le prit, et sortit. On voyait aux chérubins une forme de main d'homme sous leurs ailes. Je regardai, et voici, il y avait quatre roues près des chérubins, une roue près de chaque chérubin ; et ces roues avaient l'aspect d'une pierre de chrysolithe. A leur aspect, toutes les quatre avaient la même forme ; chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue. En cheminant, elles allaient de leurs quatre côtés, et elles ne se tournaient point dans leur marche ; mais elles allaient dans la direction de la tête, sans se tourner dans leur marche. Tout le corps des chérubins, leur dos, leurs mains, et leurs ailes, étaient remplis d'yeux, aussi bien que les roues tout autour, les quatre roues. J'entendis qu'on appelait les roues tourbillon. Chacun avait quatre faces ; la face du premier était une face de chérubin, la face du second une face d'homme, celle du troisième une face de lion, et celle du quatrième une face d'aigle. Et les chérubins s'élevèrent. C'étaient les animaux que j'avais vus près du fleuve du Kebar. Quand les chérubins marchaient, les roues cheminaient à côté d'eux ; et quand les chérubins déployaient leurs ailes pour s'élever de terre, les roues aussi ne se détournaient point d'eux. Quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient, et quand ils s'élevaient, elles s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était en elles. La gloire de l'Éternel se retira du seuil de la maison, et se plaça sur les chérubins. Les chérubins déployèrent leurs ailes, et s'élevèrent de terre sous mes yeux quand ils partirent, accompagnés des roues. Ils s'arrêtèrent à l'entrée de la porte de la maison de l'Éternel vers l'orient ; et la gloire du Dieu d'Israël était sur eux, en haut. C'étaient les animaux que j'avais vus sous le Dieu d'Israël près du fleuve du Kebar, et je reconnus que c'étaient des chérubins.

Chacun avait quatre faces, chacun avait quatre ailes, et une forme de main d'homme était sous leurs ailes. Leurs faces étaient semblables à celles que j'avais vues près du fleuve du Kebar ; c'était le même aspect, c'était eux-mêmes. Chacun marchait droit devant soi." Bible Louis Second, Ezechiel 10:1-22.

LES TROIS MAGES – LÉGENDE KABBALISTIQUE ET MAÇONNIQUE

Longtemps après la mort d'Hiram et de Salomon et de tous leurs contemporains, après que les armées de Nabuchodonosor eurent détruit le royaume de Juda, rasé la ville de Jérusalem, renversé le Temple, emmené en captivité le reste non massacré des populations, alors que la montagne de Sion n'était plus qu'un désert aride où paissaient quelques maigres chèvres gardées par des Bédouins faméliques et pillards, un matin, trois voyageurs arrivèrent au pas lent de leurs chameaux.

C'étaient des Mages, des Initiés de Babylone, membres du Sacerdoce Universel, qui venaient en pèlerinage et en exploration aux ruines de l'ancien Sanctuaire.

Après un frugal repas, les pèlerins se mirent à parcourir l'enceinte ravagée. L'écrasement des murs et les fûts des colonnes leur permirent de déterminer les limites du Temple. Ils se mirent ensuite à examiner les chapiteaux gisants à terre, à ramasser les pierres pour y découvrir des inscriptions ou des symboles.

Pendant qu'ils procédaient à cette exploration, sous un pan de mur renversé et au milieu des ronces, ils découvrirent une excavation.

C'était un puits situé à l'angle Sud-Est du Temple, ils s'employèrent à déblayer l'orifice, après quoi l'un d'eux, le plus âgé, celui qui paraissait le chef, se couchant à plat ventre sur le bord, regarda dans l'intérieur.

On était au milieu du jour, le Soleil brillait au zénith et ses rayons plongeaient presque verticalement dans le puits. Un objet brillant frappa les yeux du Mage. Il appela ses compagnons qui se déplacèrent dans la même position que lui et regardèrent. Evidemment, il y avait là un objet digne d'attention, sans doute un bijou sacré. Les trois pèlerins résolurent de s'en emparer. Ils dénouèrent leurs ceintures qu'ils avaient autour des reins, les attachèrent les unes au bout des autres et en jetèrent une extrémité dans le puits. Alors deux d'entre eux, s'arc-boutant, se mirent en devoir de soutenir le poids de celui qui descendait. Celui-ci, le chef,

empoignant la corde, disparut par l'orifice. Pendant qu'il effectue sa descente, nous allons voir quel était l'objet qui avait attiré l'attention des pèlerins. Pour cela, nous devons remonter plusieurs siècles en arrière, jusqu'à la scène du meurtre d'Hiram.

Quand le Maître eut, devant la porte de l'Orient, reçu le coup de pince du second mauvais Compagnon, il s'enfuit pour gagner la porte du Sud ; mais tout en se précipitant il craignit, soit d'être poursuivi, soit, ainsi que cela devait arriver, de rencontrer un troisième mauvais Compagnon. Il enleva de son cou un bijou qui y était suspendu par une chaîne de soixante-dix-sept anneaux et le jeta dans le puits qui s'ouvrait dans le Temple, au coin des côtés Est et Sud.

Ce bijou était un Delta d'une palme de côté fait du plus pur métal, sur lequel Hiram, qui était initié parfait, avait gravé le nom ineffable et qu'il portait sur lui, la face en dedans, le revers seul, exposé aux regards, ne montrant qu'une face unie.

Pendant que, s'aidant des mains et des pieds, le Mage descendait dans la profondeur du puits, il constata que la paroi de celui-ci était divisée en zones ou anneaux faits en pierres de couleurs différentes d'une coudée environ de hauteur chacun. Quand il fut en bas, il compta ces zones et trouva qu'elles étaient au nombre de dix. Il baissa alors ses regards vers le sol, vit les bijoux d'Hiram, le ramassa, le regarda et constata avec émotion qu'il portait inscrit le mot ineffable qu'il connaissait lui-même car il était, lui aussi, un initié parfait. Pour que ses compagnons qui n'avaient pas comme lui la plénitude de l'initiation, ne pussent lire, il suspendit le bijou à son col par la chaînette, mettant la face en dedans, ainsi qu'avait fait le Maître.

Il regarda ensuite autour de lui et constata l'existence dans la muraille d'une ouverture par laquelle un homme pouvait pénétrer. Il y entra, marchant à tâtons dans l'obscurité. Ses mains rencontrèrent une surface qu'au contact, il jugea être de bronze. Il recula alors, regagna le fond du puits, avertit ses compagnons pour qu'ils tinssent ferme la corde et remonta.

En voyant le bijou qui ornait la poitrine de leur chef, les deux Mages s'inclinèrent devant lui ; ils devinèrent qu'il venait de subir une

nouvelle consécration. Il leur dit ce qu'il avait vu, leur parla de la porte de bronze. Ils pensèrent qu'il devait y avoir là un mystère ; ils délibérèrent et résolurent d'aller ensemble à la découverte.

Ils placèrent une extrémité de la corde faite des trois ceintures sur une pierre plate existant auprès du puits et sur laquelle on lisait le mot « Jachin ». Ils roulèrent dessus un fût de colonne où l'on voyait le « Boaz », puis s'assurèrent qu'ainsi tenus la corde pouvait supporter le poids d'un homme.

Deux d'entre eux firent ensuite du feu sacré à l'aide de « Boaz », puis s'assurèrent qu'ainsi tenus la corde pouvait supporter le poids d'un homme.

Deux d'entre eux firent ensuite du feu sacré à l'aide d'un bâtonnet de bois dur roulé entre les mains et tournant dans un trou fait dans un morceau de bois tendre. Quand le bois tendre fut allumé, ils soufflèrent dessus pour provoquer la flamme. Pendant ce temps, le troisième était allé prendre, dans les paquetages attachés en groupe de chameaux, trois torches de résine qu'ils avaient apportées pour écarter les animaux sauvages de leurs campements nocturnes. Les torches furent successivement approchées du bois enflammé et s'enflammèrent elles-mêmes du feu sacré. Chaque Mage, tenant sa torche d'une main, se laissa glisser le long de la corde jusqu'au fond du puits.

Une fois-là, ils s'enfoncèrent, sous la conduite de leur chef, dans le couloir menant à porte de bronze. Arrivés devant celle-ci, le vieux Mage l'examina attentivement à la lueur de sa torche. Il constata, dans le milieu, l'existence d'un ornement en relief ayant la forme d'une couronne royale, autour de laquelle était un cercle composé de points au nombre de vingt-deux.

Le Mage s'absorba dans une méditation profonde, puis il prononça le mot « Malkuth » et soudain la porte s'ouvrit.

Les explorateurs se trouvèrent alors devant un escalier qui s'enfonçait dans le sol ; ils s'y engagèrent, toujours la torche à la main, en comptant les marches. Quand ils en eurent descendu trois, ils rencontrèrent un palier triangulaire, sur le côté gauche duquel commençait un nouvel escalier. Ils s'engagèrent dans celui-ci et, après cinq marches, trouvèrent un nouveau palier de même forme et

mêmes dimensions. Cette fois, l'escalier continuait du côté droit et se composait de sept marches.

Ayant franchi un troisième palier, ils descendirent neuf marches et se trouvèrent devant une deuxième porte de bronze.

Le vieux Mage l'examina comme la précédente et constata l'existence d'un autre ornement en relief représentant une pierre d'angle, entourée aussi d'un cercle de vingt-deux points. Il prononça le mot «lésod» et cette porte s'ouvrit à son tour.

Les Mages entrèrent dans une vaste salle voûtée et circulaire, dont la paroi était ornée de neuf fortes nervures partant du sol et se rencontrant en un point central du sommet.

Ils l'examinèrent à la lueur de leurs torches, en firent le tour pour voir s'il n'y avait pas d'autres issues que celle par laquelle ils étaient entrés. Ils n'en trouvèrent point et songèrent à se retirer ; mais leur chef revint sur ses pas, examina les nervures les unes après les autres, chercha un point de repère, compta les nervures et soudain il appela. Dans un coin obscur il avait découvert une nouvelle porte de bronze. Celle-là portait comme symbole un Soleil rayonnant, toujours inscrit dans un cercle de vingt-deux points. Le chef des Mages ayant prononcé le mot «Netzah», elle s'ouvrit encore et donna accès dans une deuxième salle.

Successivement, les explorateurs franchirent cinq autres portes également dissimulées et passèrent dans de nouvelles cryptes.

Sur l'une de ces portes, il y avait une lune resplendissante, une tête de lion, une courbe molle et gracieuse, une règle, un rouleau de la loi, un œil et, enfin, une couronne royale.

Les mots prononcés furent successivement Hod, Tiphéreth, Résed, Géburah, Hokmah, Binah et Kéther.

Quand ils entrèrent dans la neuvième voûte, les Mages s'arrêtèrent surpris, éblouis, effrayés. Celle-là n'était point plongée dans l'obscurité ; elle était, au contraire, brillamment éclairée. Dans le milieu étaient placés trois lampadaires d'une hauteur de onze coudées, ayant trois branches. Ces lampes, qui brûlaient depuis des siècles, dont la destruction du royaume de Juda, le rasement de Jérusalem et l'écroulement du Temple n'avaient pas amené l'extinction, brillaient d'un vif éclat, illuminant d'une lumière à la fois

douce et intense tous les recoins, tous les détails de la merveilleuse architecture de cette voûte sans pareille taillée dans le roc vif.

Les pèlerins éteignirent leurs torches dont ils n'avaient plus besoin, les déposèrent près de la porte, ôtèrent leurs chaussures et rajustèrent leurs coiffures comme en un lieu saint, puis ils s'avancèrent en s'inclinant neuf fois vers les gigantesques lampadaires.

A la base du triangle formé par ceux-ci était dressé un autel de marbre blanc cubique de deux coudées de haut. Sur la face, regardant le sommet du triangle, étaient représentées, en or, les outils de la Maçonnerie : la Règle, le Compas, l'Equerre, le Niveau, la Truelle, le Maillet. Sur la face latérale gauche, on voyait les figures géométriques : le Triangle, le Carré, l'Etoile à cinq branches, le Cube. Sur la face latérale droite, on lisait les nombres : 27, 125, 343, 729, 1331. Enfin, sur la face de derrière, était représenté l'Acacia symbolique. Sur cet autel était posée une pierre d'Agathe de trois palmes de côté ; au-dessus, on lisait, écrit en lettres d'or, le mot « Adonai ».

Les deux Mages, disciples, s'inclinèrent, adorèrent le nom de Dieu ; mais leur chef, relevant au contraire la tête, leur dit :

« Il est temps pour vous de recevoir le dernier enseignement qui fera de vous des Initiés parfaits. Ce nom n'est qu'un vain symbole qui n'exprime pas réellement l'idée de Conception Suprême ».

Il prit alors à deux mains la pierre d'Agathe, se retourna vers ses disciples en leur disant « Regardes, la Conception Suprême, la voilà. Vous êtes au Centre de l'idée ».

Les disciples épelèrent les lettres Iod, Hé, Vav, Hé et ouvrirent la bouche pour prononcer le mot, mais il leur cria :

« Silence ! c'est le mot ineffable qui ni doit sortir d'aucune lèvre. »

Il reposa ensuite la pierre d'Agathe sur l'autel, prit sur sa poitrine le bijou du Maître Hiram et leur montra que les mêmes signes s'y trouvaient gravés.

« Apprenez maintenant, leur dit-il, que ce n'est pas Salomon qui fit creuser cette voûte hypogée, ni construire les huit qui la précèdent, pas plus qu'il n'y cacha la pierre d'Agathe. La pierre fut placée par

Enoch, le premier de tous les Initiés, l'Initié initiant, qui ne mourut point, mais survit dans tous ses fils spirituels. Enoch vécut longtemps avant Salomon, avant même le déluge. On ne sait à quelle époque furent bâties les huit premières voûtes et celle-ci creusée dans le roc vif ». Cependant, les nouveaux grands Initiés détournèrent leur attention de l'autel et de la pierre d'Agathe, regardèrent le ciel de la Salle qui se perdait à une hauteur prodigieuse, parcoururent la vaste nef où leurs voix éveillaient des échos répétés. Ils arrivèrent ainsi devant une porte, soigneusement dissimulée et sur laquelle le symbole était un vase brisé. Ils appelèrent leur Maître et leur dirent :

- Ouvre-nous encore cette porte, il doit y avoir nouveau mystère derrière.

- Non, leur répondit-il, il ne faut point ouvrir cette porte, il y a là un mystère, mais c'est un mystère terrible, un mystère mort.

- Oh, tu veux nous cacher quelque chose, le réserver pour toi ; mais nous voulons tout savoir, nous l'ouvrons nous-mêmes, cette porte.

Ils se mirent alors à prononcer tous les mots qu'ils avaient entendus de la bouche de leur Maître ; puis comme ces mots ne produisaient aucun effet ils dirent tous ceux qui leur passèrent par l'esprit. Ils allaient renoncer, quand l'un d'eux prononça :

- Nous ne pouvons cependant pas continuer à l'infini.

Sur ce mot : « En Soph », la porte s'ouvrit avec violence, les deux imprudents furent renversés sur le sol, un vent furieux souffla dans la voûte, les lampes magiques en furent éteintes.

Le Maître se précipita sur la porte, s'y arc-bouta, appela ses disciples à l'aide ; ils accoururent à sa voix, s'arc-boutèrent avec lui et leurs efforts réunis, parvinrent enfin à refermer la porte.

Mais les lumières ne se rallumèrent point, les Mages furent plongés dans les ténèbres les plus profonds. Ils se rallient à la voix de leur Maître. Celui-ci leur dit : « Hélas, cet événement terrible était à prévoir. Il était écrit que vous commettriez cette imprudence. Nous voici en grand danger de périr dans ces lieux souterrains ignorés des hommes. Essayons cependant d'en sortir, de traverser les huit voûtes et d'arriver au puits par lequel nous sommes descendus. Nous allons nous prendre par la main, nous marcherons jusqu'à ce

que nous rencontrions la porte de sortie. Nous recommencerons dans toutes les salles jusqu'à ce que nous soyons arrivés au pied de l'escalier de vingt-quatre marches. Espérons que nous y parviendrons. »

Ainsi firent-ils. Ils passèrent des heures d'angoisse, mais ils ne désespérèrent point. Ils arrivèrent au pied de l'escalier de vingt-quatre marches. Ils le gravirent en comptant 9, 7, 5 et 3 et se retrouvèrent au fond du puits. Il était minuit, les étoiles brillaient au firmament ; la corde des ceintures pendait encore.

Avant de laisser remonter ses Compagnons, le Maître leur montra le cercle découpé dans le ciel par la bouche du puits et leur dits : « Les dix cercles que nous avons vus en descendant représentant aussi les voûtes ou arches de l'escalier ; la dernière correspond au nombre onze, celle d'où a soufflé le vent du désastre, c'est le ciel infini avec des luminaires hors de notre portée qui le peuplent. »

Les trois initiés regagnèrent l'enceinte du Temple en ruines ; ils roulèrent de nouveau le fût de colonne sans y voir le mot « Boaz », ils détachèrent leurs ceintures, s'en enveloppèrent, se mirent en selle : puis, sans échanger une parole, plongés dans une profonde méditation sous le ciel étoilé, au milieu du silence nocturne, ils s'éloignèrent au pas lent de leurs chameaux, dans la direction de Babylone.

SOURCES SCRIPTURAIRES DU ROSAIRE CATHOLIQUE

I. Les Mystères heureux

1° L'annonciation :

Luc 1 : 26-38

« Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie.

L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi.

Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.

L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu.

Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.

Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père.

Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?

L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.

Voici, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois.

Car rien n'est impossible à Dieu.

Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! Et l'ange la quitta. »

2° La visitation :

Luc I : 39-56

« Dans ce même temps, Marie se leva, et s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth.

Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit.

Elle s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni.

Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi ?

Car voici, aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein.

Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.

Et Marie dit : Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur,

parcequ'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses.

Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.

Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide.

Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, comme il l'avait dit à nos pères, envers Abraham et sa postérité pour toujours.

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois. Puis elle retourna chez elle. »

3° La nativité :

Luc 2 : 1-7

« En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la

Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. »

4° La présentation au temple :

Luc 2 : 22-32

« Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur.

Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit :

Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu ton salut,

Salut que tu as préparé devant tous les peuples,

Lumière pour éclairer les nations, Et gloire d'Israël, ton peuple.

Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. »

5° La découverte de Jésus au temple

Luc 2 : 40-50

« Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. Les parents de Jésus allaient chaque

année à Jérusalem, à la fête de Pâque.

Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y montèrent, selon la coutume de la fête. Puis, quand les jours furent écoulés, et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas. Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais, ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. Quand ses parents le virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse.

Il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. »

II. Les mystères douloureux

6° L'agonie à Gethsémani

Mathieu 26 : 36-46

« Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier.

Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.

Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.

Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !

Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis.

Il les quitta, et, s'éloignant, il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Puis il alla vers ses disciples, et leur dit : Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche. »

7° La flagellation

Mathieu 27 : 26

« Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. »

8° Le couronnement d'épines

Mathieu 27 : 28-30

« Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte.

Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant : Salut, roi des Juifs !

Et ils crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête. »

9° Jésus porte sa croix

Jean 19 : 12-17

« Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César. »

Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors ; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha. C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Mais ils s'écrièrent : « Ôte, ôte,

crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Crucifierai-je votre roi ? » Les principaux sacrificateurs répondirent : « Nous n'avons de roi que César. » Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent.

Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. »

Luc 23 : 26-30

« Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus.

Il était suivi d'une grande multitude des gens du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se tourna vers elles, et dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Car voici, des jours viendront où l'on dira : Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité ! »

Alors ils se mettront à dire aux montagnes : « Tombez sur nous ! Et aux collines : Couvrez-nous ! »

10° Jésus est crucifié

Jean 19 : 18-37

« C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville : elle était en hébreu, en grec et en latin. Les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : Roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit : Je suis roi des Juifs. »

Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. » Cela arriva afin que s'accomplît cette

parole de l'Écriture : « Ils se sont partagé mes vêtements, Et ils ont tiré au sort ma tunique. » Voilà ce que firent les soldats.

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voilà ton fils. »

Puis il dit au disciple : « Voilà ta mère. » Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : « J'ai soif. »

Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche.

Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « Tout est accompli ». Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, - car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour - les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât.

Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes aux deux crucifiés qui entouraient Jésus. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.

Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture fût accomplie : Aucun de ses os ne sera brisé.

Et ailleurs l'Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont percé. »

III. Les mystères glorieux

11° La résurrection

Mathieu 28 : 1-10

« Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre. Et voici, il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du

ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus. Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes : « Pour vous, ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez. Voici, je vous l'ai dit. »

Elles s'éloignèrent promptement du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici, Jésus vint à leur rencontre, et dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds, et elles se prosternèrent devant lui.

Alors Jésus leur dit : « Ne craignez pas ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée. C'est là qu'ils me verront. »

12° L'ascension

Luc 24 : 50-53

« Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel. Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu. »

Marc 16 : 19-20

« Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu.

Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient. »

13° La pentecôte

Actes 2 : 1-4

« Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu.

Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux et il remplit toute la maison où ils étaient assis.

Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

14° L'assomption de Marie

Judith 13 : 18

« Louez le Seigneur, notre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui espéraient en lui. Par moi, sa servante, il a accompli ses promesses de miséricorde en faveur de la maison d'Israël et il a tué cette nuit par ma main l'ennemi de son peuple. »

Apocalypse 12 : 14-16

« Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve.

Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. »

15° Le couronnement de Marie

Apocalypse 12 : 1-2

« Un grand signe parut dans le ciel. Une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.

Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. »

CORRESPONDANCES POUR L'ŒUVRE DE LA ROSE ET DE LA CROIX

1^{er} Cycle

1^e Dizaine :

Désignation exotérique : L'annonciation
Sentiers de l'arbre de vie : 11
Désignation ésotérique : 0
Arcane du divin Tarot : Le mat
Nom divin : Iod Héh Vav Héh
Vertu ésotérique : L'humilité

2^e Dizaine :

Désignation exotérique : La visitation
Sentiers de l'arbre de vie : 12
Désignation ésotérique : 1
Arcane du divin Tarot : Le bateleur
Nom divin : Elohim Tsébaoth
Vertu ésotérique : L'amour du prochain.

3^e Dizaine :

Désignation exotérique : La nativité
Sentiers de l'arbre de vie : 13
Désignation ésotérique : 2
Arcane du divin Tarot : La papesse
Nom divin : El Raï
Vertu ésotérique : Non attachement

4^e Dizaine :

Désignation exotérique : La présentation au temple
Sentiers de l'arbre de vie : 16
Désignation ésotérique : 5
Arcane du divin Tarot : Le pape
Nom divin : Iod Hé Vav Hé Tsébaoth

Vertu ésotérique : Pureté de l'être

5^e Dizaine :

Désignation exotérique : Le recouvrement de Jésus au temple

Sentiers de l'arbre de vie : 18

Désignation ésotérique : 7

Arcane du divin Tarot : Le chariot

Nom divin : Chadaï

Vertu ésotérique : La quête de Dieu

2^e Cycle

1^e Dizaine :

Désignation exotérique : L'agonie à Gethsemani

Sentiers de l'arbre de vie : 23

Désignation ésotérique : 12

Arcane du divin Tarot : Le pendu

Nom divin : El

Vertu ésotérique : La juste vision de soi

2^e Dizaine :

Désignation exotérique : La flagellation

Sentiers de l'arbre de vie : 21

Désignation ésotérique : 10

Arcane du divin Tarot : La roue de la fortune

Nom divin : El

Vertu ésotérique : Harmonie de l'âme

3^e Dizaine :

Désignation exotérique : Le couronnement d'épines

Sentiers de l'arbre de vie : 24

Désignation ésotérique : 13

Arcane du divin Tarot : La mort

Nom divin : Elohim Guibor

Vertu ésotérique : Harmonie de l'esprit

4^e Dizaine :

Désignation exotérique : Jésus porte sa croix
Sentiers de l'arbre de vie : 26
Désignation ésotérique : 15
Arcane du divin Tarot : Le diable
Nom divin : Iod Hé Vav Hé Elohim
Vertu ésotérique : Harmonie du corps

5^e Dizaine :

Désignation exotérique : Jésus est crucifié
Sentiers de l'arbre de vie : 27
Désignation ésotérique : 16
Arcane du divin Tarot : Mmaison dieu
Nom divin : Elohim Guibor
Vertu ésotérique : La mort à soi-même

3^e Cycle

1^e Dizaine :

Désignation exotérique : La résurrection
Sentiers de l'arbre de vie : 31
Désignation ésotérique : 20
Arcane du divin Tarot : Jugement
Nom divin : Elohim
Vertu ésotérique : La descente de l'Esprit divin en notre corps

2^e Dizaine :

Désignation exotérique : L'ascension
Sentiers de l'arbre de vie : 30
Désignation ésotérique : 19
Arcane du divin Tarot : Le soleil
Nom divin : Eloah Vedaat

Vertu ésotérique : La descente de l'Esprit divin en notre esprit

3^e Dizaine :

Désignation exotérique : La pentecôte

Sentiers de l'arbre de vie : 28

Désignation ésotérique : 17

Arcane du divin Tarot : L'étoile

Nom divin : lahou

Vertu ésotérique : La descente de l'Esprit en notre âme

4^e Dizaine :

Désignation exotérique : L'assomption

Sentiers de l'arbre de vie : 29

Désignation ésotérique : 18

Arcane du divin Tarot : Lune

Nom divin : El

Vertu ésotérique : La préparation d'une mort douce

5^e Dizaine :

Désignation exotérique : Le couronnement de la Très Sainte Vierge

Sentiers de l'arbre de vie : 32

Désignation ésotérique : 21

Arcane du divin Tarot : Le monde

Nom divin : Iod Héh Vav Héh Elohim

Vertu ésotérique : L'amour du divin

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES :

Agrippa Henry Corneille, *La magie céleste, La magie cérémonielle, La magie naturelle*, Éd. Berg International, Paris, 1982

Ambelain Robert, *La kabbale pratique*, Éd. Niclauss, Paris, 1951

Arnold Paul, *Histoire des Rose-Croix et les origines de la franc-maçonnerie*, Paris, Mercure de France, 1955.

Bayard Jean-Pierre, *La symbolique de la Rose-Croix*, Éd. Payot, Paris, 1975

Beresniak Daniel, *La kabbale vivante*, Éd. Trédaniel, Paris, 1988

Beresniak Daniel, *Les premiers Médicis*, Éd. Détrade, Paris, 1984

Bulwer Lytton, *Zanoni*, Traduc. Française, La Colombe, 1959.

Duchaussoy Jacques, *Mystère et mission des Rose+Croix*, , Éd. Du Rocher, Paris, 1981.

Edighoffer Roland, *Rose-Croix et société idéale selon Johann Valentin Andreae*, Paris, Arma Artis, 1982.

Encausse Philippe (Dr.), *Sciences occultes, Papus, sa vie, son œuvre*, Éd. Ocia, Paris, 1949

Gerin-Ricard L. de, *Histoire de l'occultisme*, Paris, Payot, 1947.

Gorceix Bernard, *La Bible des Rose-Croix*, Paris, PUF, 1970.

Grad A.D., *Pour comprendre la kabbale*, Éd. Dervy, Paris

Guaita Stanislas de, *Au seuil du mystère*, Éd. Durville, Paris, 1920

Hartmann Franz, *Une aventure chez les Rose-Croix*, Éd. Chacornac, Paris, 1913.

Hermès Trismégiste, Corpus d'Hermès, Éd. Sand, Paris, 1996

Hutin Serge, *Histoire des Rose-Croix*, Paris, Nizet, 1955.

Khunrath Heinrich, *Amphithéâtre de l'éternelle sapience*, Éd. Archè, Milan, 1990

Knight Gareth, *La Rose-Croix et la Déesse*, Ediru, Mennecy, 1987.

Lenain, *La science kabbalistique*, Éd. Traditionnelles, Paris, 1972

l'Estoile Arnaud de, *Guaita*, Éd. Pardes, 2005

l'Estoile Arnaud de, *Papus*, Éd. Pardes, 2006

Lévy Eliphas, *Dogmes et rituels de la haute magie*, Éd. Niclauss, Paris, 1982

Melita Denning, Osborn Phillips, *Introduction à la kabbale magique*, Éd. Sand, 1994

Melita Denning, Osborn Phillips, *Philosophie et pratique de la haute magie*, Éd. Sand, Paris, 1985

Montlouis Pierre et Bayard Jean-Pierre, *Le Rose-Croix*, C.A.L., 1972.

Nauert Charles, *Agrippa*, Éd. Dervy, Paris, 2001

Papus, *La kabbale*, Éd. Dangles

Paracelse, *De la magie*, Presses universitaires de Strasbourg, 1998

Pic de la Mirandole Jean, *900 conclusions*, Éd. Allia, Paris, 1999

Reuchlin Johann, *La kabbale (De arte cabalistica)*, traduction par F. Secret, Éd. Aubier Montaigne, Paris 1973

Sablé Érik, *Dictionnaire des Rose-Croix*, Éd. Dervy, Paris, 1996

Secret François, *Les kabbalistes de la Renaissance*, Éd. Dunod, Paris, 1964

Sédir, *Histoire et doctrine des Rose-Croix*, Bibliothèque des amitiés spirituelles, Rouen, 1932.

Suarès Carlo, *Le sephir yestsira*, Éd. Mont-Blanc, Genève, 1968

Teder, *Rituel de l'Ordre Martiniste*, Éd. de Dorbon, Paris, 1913

Van Loo Robert, *L'utopie Rose-Croix*, Éd. Dervy, Paris, 2001

Virya, *L'alphabet hébreu et ses symboles*, Éd. Lahy, Roquevaire, 1997

Virya, *Lumières sur la kabbale*, Éd. Jeanne Laffitte, Marseille, 1989

Virya, *Spiritualité de la Kabbale médiévale et provençale*, Éd. Présence, Sisteron, 1986

Wang Robert, *Le Tarot kabbalistique*, Edirou, Mennecy, 2000.

Zafrani Haim, *Kabbale vie mystique et magie*, Éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1986

LES SITES INTERNET :

Sites dont il est question dans cet ouvrage :

Aurum Solis : www.aurumsolis.org

Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix : www.okrc.org

Site de l'auteur : www.debiasi.org

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : les lettres hébraïques dans l'espace selon le Sépher Yetzirah.

Figure 2 : les 22 lettres hébraïques

Figure 3 : les séphiroth sur la lettre Aleph (représentation 1)

Figure 4 : les séphiroth sur la lettre Aleph (représentation 2)

Figure 5 : mains divisées en 28 sections, chacune contenant une lettre hébraïque. (Le nombre 28 en hébreu correspond au mot force. Au bas de la main, les deux lettres sur chaque main constituent le tétragramme, nom de Dieu imprononçable.

Figure 6 : la lettre IOD dans le travail énergétique

Figure 7 : la lettre VAV dans le travail énergétique

Figure 14 : les trois piliers de l'arbre de vie.

Figure 15 : les quatre mondes de la kabbale

Figure 16 : représentation allégorique maçonnique de la Rose-croix.

Figure 27 : portrait de groupe des fondateurs de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

Figure 28 : portrait de Louis Claude de Saint Martin.

Figure 29 : portrait de Jacob Boehme (1575-1624)

Figure 30 : sceau fondateur des Ordres martinistes.

Figure 31 : gravure dite de la rose-croix d'Heinrich Kunrath.

Figure 32 : le pentagramme et le nom de leschouah.

Figure 33 : les trois ternaires de l'arbre de vie.

Figure 34 : pratique de la Rose-Croix.

Figure 35 : chapelet kabbalistique avec le sceau de leschouah.

Figure 36 : le chapelet kabbalistique et sa correspondance avec le pentagramme.

Figure 37 : pratique de la *Roue Ardente* cycle un.

Figure 38 : pratique de la *Roue Ardente* cycle deux.

Figure 39 : pratique de la *Roue Ardente* cycle trois.

Figure 40 : représentation synthétique de la pratique de la *Roue Ardente*. (Il est intéressant de la comparer avec la gravure dite de la

Rose-Croix de Kunrath que vous avez vu précédemment. Cercle intérieur)

Figure 41 : signature de Stanislas de Guaita. (On ne manquera pas de mettre la représentation symbolique à la gauche de la signature avec les éléments pratiques qui précèdent...)

Figure 42 : chapelet kabbalistique avec médaille de la Rose-Croix.

Figure 43 : premier cycle.

Figure 44 : second cycle. (En gris l'étape intermédiaire entre les deux cycles)

Figure 45 : troisième cycle. (En gris l'étape intermédiaire entre les deux cycles)

Figure 46 : image synthétique du *Rosaire Kabbalistique* et ses correspondances avec le Tarot.

Figure 47 : image synthétique de l'œuvre *des neufs choeurs* angéliques.

Figure 48 : autel martiniste selon Papus.

[1] C'est d'ailleurs la base d'un système de pratique que les orientaux appellent le *Bakhti Yoga*, ou *Yoga de la dévotion*. Pour les occidentaux, cela porte le nom d'*identification aux forces divines*. Cette pratique réclame un encadrement très précis permettant d'éviter les pièges de l'identification au modèle et donc de l'illusion.

[2] Voir Annexe 1-a.

[3] Voir Annexe 1-b.

[4] Voir Annexe 1-c.

[5] Pic de la Mirandole et plus particulièrement John (Johannes, Johan) Reuchlin (1455-1522).

[6] Johann Reuchlin, *La kabbale (de arte kabbalistica)*, Traduction par François Secret, Aubier Montaigne, 1973, Paris, p.20.

[7] Ibid., p.22-23.

[8] Johann Reuchlin, *La kabbale (de arte kabbalistica)*, Traduction par François Secret, Aubier Montaigne, 1973, Paris, p.25.

[9] Ibid. p.28.

[10] Ibid. p.28.

[11] Ibid. p.44.

[12] Ibid. p.45.

[13] Voir à ce sujet l'ouvrage, "ABC de la spiritualité maçonnique".

[14] Johann Reuchlin, *La kabbale (de arte kabbalistica)*, Traduction par François Secret, Aubier Montaigne, 1973, Paris, p.276 et sq.

[15] Melita Denning et Osborne Phillips, Philosophie et pratique de Haute Magie, Edition Tchou, Paris, rédition 2007, p. 120 et sq.

[16] Ibid., p.246.

[17] Ibid., p.247.

[18] Ibid., p.248.

[19] Ibid., p.249.

[20] Melita Denning et Osborne Phillips, Philosophie et pratique de Haute Magie, Edition Tchou, Paris, rédition 2007, p. 142.

[21] Ibid., p.26.

[22] Ibid., p.186.

[23] Ibid., p.200.

[24] Cette découverte du tombeau du Maître donna naissance à divers récits mythiques et à divers rites initiatiques. C'est le cas par exemple dans la tradition de Franc-maçonnerie. Pour illustration de cette extraordinaire rencontre, nous donnons en annexe un texte maçonnique en relation directe avec cette pensée et s'articulant sur les éléments de kabbale que nous avons abordés précédemment.

[25] Vous pouvez vous reporter à la bibliographie si vous souhaitez aller plus loin dans l'étude de cette passionnante tradition occidentale.

[26] Terme à prendre au sens religieux du 18^{ème} siècle.

[27] R. Amadou, Louis Claude De Saint-Martin, Ed. Adyar, 1946.

[28] Ibid, p. 43.

[29] Ibid.

[30] Jacob Böhme, L'aurore naissante ou la racine de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie, traduit de l'allemand par le Philosophe Inconnu, Ed. Arché 1977, p. 7-8.

[31] Psychologia Vera, question 1-48, cité par A. Faivre dans son ouvrage : Kirchberger et l'illuminisme au XVIII^e siècle, Archives internationales d'histoire des idées, Martinus Nijheff, Lahaye, 1966.

[32] A. Faivre, Op. Cit., p. 163-164.

[33] Ibid., p.167.

[34] Cité dans : Du Martinisme et des Ordres martinistes, J. Boucher, Ed. Dervy, 1953, p. 16-17.

[35] Ibid, p. 14.

[36] Stanislas de Guaita, Discours initiatique pour une réception martiniste – Tenue du 3^{ème} degré.

[37] "Mais loin au-dessous de moi, je perçus comme un mouvement sinueux. Une ondoyance ténébreuse, effrayante se glissa près de l'endroit où je me tenais. Elle s'avavançait, pareille à un sombre serpent qui s'enroulait en spirales, dans un silence menaçant. L'obscurité devint peu à peu moins intense, alors que l'air se chargeait d'une humidité grandissante. Des nuées de vapeur commencèrent à se libérer, remontant vers moi, comme les bras immenses et mouvants qui sifflaient étrangement à chacun de leurs mouvements. Le monde qui était jusque-là silencieux s'animait, des cris inarticulés semblaient jaillir du Feu qui emplissait l'air.

La lumière devint plus intense et un souffle vibrant en jaillit. Ce son que je n'entendis pas, fit vibrer mes tympanes et descendit se mêler à cette étrange nature en formation. A l'instant où il toucha l'obscurité chargée d'humidité, un feu magnifique, brillant, presque irréel s'élança vers les régions merveilleuses où je me tenais. Les flammes s'élevaient et tournoyaient portées par le vent et l'air. Cette intense et merveilleuse danse était un véritablement enchantement céleste. En bas, l'eau et la terre étaient si intimement mêlés l'un à l'autre qu'il était impossible de les distinguer dans leurs mouvements." *Corpus Hermeticum*, Livre 1 Chap. 4-5, Traduction et adaptation J.L. de Biasi.

[38] "Il existe une Première Puissance Divine qu'il te faut saisir par la fleur de ton intellect. Si tu tentes de le faire de la même façon que tu conçois un objet déterminé, tu n'y parviendras pas, car il a la force d'un glaive lumineux qui brille de tranchants acérés. Il ne faut donc pas chercher à le saisir avec force, mais par la flamme subtile de ton intellect. Il faut que tu tournes vers lui le pur regard de ton âme qui se détourne du sensible et tendes dans cette direction ton esprit vide et détaché. Tu pourras alors commencer à connaître le divin qui demeure hors d'atteinte de l'esprit humain." *Oracles Chaldaïques*, Chap. 1, Traduction et adaptation J.L. de Biasi.

[39] Johann Reuchlin, La kabbale (*De arte kabbalistica*), Traduction par François Secret, Aubier Montaigne, 1973, Paris, p.233.

[40] Johann Reuchlin, Op. cit., p.233.

[41] Jamblique, *Les mystères d'Egypte*, VII-5, Trad. Edouard Des Places, Les Belles Lettres, Paris, 1996.

[42] Depuis de nombreuses années le mot "Mystères" est utilisé au pluriel par les initiés pour se référer aux Mystères de l'antiquité. Ces écoles, essentiellement grecques, furent les premières en Occident à transmettre ce que l'on peut qualifier aujourd'hui d'initiations. Il devint alors possible de parler de connaissances ésotériques, c'est-à-dire réservées aux initiés eux-mêmes, et d'exotériques, s'adressant aux profanes non-initiés. C'est ce que nous faisons ici. Les éléments transmis sont les mêmes et nous pourrions dire qu'il s'agit de deux niveaux de compréhension et d'explication d'une même réalité.

[43] La simple contemplation de cette figure vous permettra de saisir la valeur de ce commentaire de Stanislas de Guaita. La lecture des lignes qui précèdent nous inciterait spontanément à associer son propos à une vision purement chrétienne conforme au dogme. Or cette remarque efface en un instant ce que nous aurions pu imaginer. Elle nous place au contraire dans une perspective hermétisme optimiste qui ne fut pas étrangère à certains courants du gnosticisme antique. Ici le créateur puise son énergie sacrée là où toute vie apparaît dans l'être.

[44] Cette expression souligne ce que nous disions plus haut à propos des deux niveaux d'interprétation de cet enseignement.

[45] Comme nous avons eu l'occasion de le dire, les kabbalistes chrétiens conservaient une étroite relation entre les mystères ésotériques chrétiens et ceux des maîtres initiés l'antiquité. C'est pour cette raison que Pythagore tenait une très grande place dans la tradition méditerranéenne. Nous en avons la preuve dans cette décomposition du tétragramme qui reprend ce que les pythagoriciens appelaient la Tétraktis et qui représentait pour eux l'Être suprême, le divin. Comme vous le voyez dans la comparaison des deux figures, la Tétraktis n'était constituée que de points, tandis que cette représentation associe les lettres, développant et spécifiant ainsi une connaissance plus universelle. Les initiés prennent donc garde dans l'utilisation pratique de ces symboles de ne pas oublier leur fondement traditionnel.

[46] Qu'il nous soit permis ici de développer ce symbole sur le plan ésotérique pour le rendre cohérent avec la suite de la phrase de ce maître et les représentations les plus traditionnelles de cette gravure. Comme nous pouvons le remarquer sur une représentation couleur de plus grande taille, cet oiseau est représenté de couleur rouge. Ces ailes, ou même sa forme tout entière, ne correspondent pas à celle d'une colombe. Ce qui aurait pu apparaître comme une tiare n'en a plus l'aspect lorsque nous l'examinons dans de meilleures conditions. Il s'agit davantage d'une forme particulière de rayonnement autour de sa tête. Une analyse symbolique respectant la

cohérence occulte de cette gravure, nous conduit donc rapprocher cet oiseau du phénix ou de l'aigle rouge.

[47] Voici un clin d'œil comme l'aiment les initiés de nos traditions occidentales. Dans les rites transmis dans la tradition intérieure hermétiste de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, la représentation symbolique du caducée d'hermès, ainsi que l'œuvre de cet étrange oiseau rouge sont totalement intégrés. Ils constituent une indication de premier ordre de la nature non dogmatique de cette représentation. Nous comprenons pourquoi l'autorité de l'Église chrétienne a toujours été méfiante vis-à-vis des kabbalistes chrétiens. Il ne fallait pas beaucoup de temps pour comprendre que derrière l'apparence chrétienne se cachaient encore les anciens Mystères, qui parvenaient ainsi à se perpétuer. Il en fut de même sur le plan symbolique, philosophique et rituel. Ce qui fut une réalité le demeure aujourd'hui comme ces allusions le démontrent. Nous en trouvons d'ailleurs l'indication explicite dans une autre gravure de cet ensemble de Kunrath.

[48] Nous devons ici distinguer les valeurs philosophiques de la gnose dite optimiste et de la gnose dite pessimiste. Dans le premier cas, nous devons parler de descente de l'âme dans la matière. Par suite de ce mouvement volontaire d'incarnation l'âme est obscurcie et ne peut plus conserver la claire vision qui était la sienne dans le monde céleste ou intelligible dans lequel elle se trouvait avant sa naissance. Son incarnation lui permet donc de poursuivre ses expériences gardant aussi intact que possible le souvenir de son origine. Orientée de cette façon vers le divin elle peut continuer à œuvrer pour son bien et celui de ses semblables, incarnant l'équilibre et l'harmonie nécessaire à sa réalisation. On voit donc que dans cette expression il n'est en rien nécessaire de repousser le corps qui n'est, comme nous avons eu l'occasion de le répéter à plusieurs reprises dans cet ouvrage, à aucun moment source du mal. Dans le second cas, celui de la gnose pessimiste, l'âme chute dans la matière et dans le corps. Elle est exilée en un lieu obscur qui lui est étranger, mais surtout qui lui est hostile. Les douleurs auxquelles il est fait souvent allusion dans la tradition chrétienne sont donc les conséquences de souffrances de l'âme exilée. Il convient donc de le combattre en considérant la chair qui nous constitue comme quelque chose de fondamentalement mauvais et source de péché. L'objectif est bien de retourner vers Dieu, mais pas par une recherche de l'harmonie. Il convient de rejeter et de mortifier le corps de façon à libérer l'âme. C'est cette perspective qu'emprunta la religion chrétienne et les doctrines martinésistes. Les kabbalistes chrétiens dans leur ensemble furent également partagés entre ces deux doctrines. On réalise bien la différence radicale qui existe entre ces deux perspectives, ainsi que le choix de vie et de pratique qui en découle. Pour notre part, nous nous référons à la

doctrine qui est celle de la voie hermétiste dont nous parlons et également celle de la voie théurgique, c'est-à-dire la gnose optimiste.

[49] Autrement dit lorsqu'il retournera dans son lieu naturel, le plan divin, le monde intelligible décrit par les philosophes grecs.

[50] Nous donnons un exemple des pratiques de cette tradition dans les chapitres suivants. Comme vous le verrez, le Tarot est effectivement associé au rituel sous la forme de visualisations spécifiques. C'est une façon extrêmement puissante de se connecter avec des énergies spécifiques et de les assimiler, de les comprendre, sans nécessairement passer par l'intellect. Les expériences des divers initiés ont montrés qu'il existaient des correspondances des lettres hébraïques avec les arcanes du Tarot souvent plus riches que celles qui sont données ici. C'est celle que nous employons dans les tableaux que vous trouverez dans cet ouvrage. La lettre schin renvoie donc dans ce cas à l'arcane 20, le jugement ou la résurrection, ce qui correspond tout à fait au caractère du mot léschouah ainsi constitué.

[51] De l'incarnation, dirions-nous, pour ne pas créer d'ambiguïté.

[52] Ainsi que le nombre de l'homme régénéré comme le montrait plus haut Stanislas.

[53] C'est effectivement le cas comme nous le montrions, car toute expérience dans ce monde est source de grandeur de l'être.

[54] Peut-on mieux souligner le caractère ésotérique du texte que nous présentons et commentons ?... Bien évidemment le passage de ce 4 au 5, fait l'objet de développements rituels et pratiques,

[55] Note de Stanislas de Guaita : Ceux qui savent lire les hiéroglyphes renversés, en les décomposant (suivant ces mêmes principes radicaux établis par Fabre d'Olivet, pour l'étymologie en sens direct et normal), constateront sans peine que cette méthode complémentaire vient confirmer encore les interprétations ésotériques que nous proposons ici.

[56] Note de Stanislas de Guaita : Ce sens occulte s'irradie dans le vocable *Malkouth*, le *Royaume* (10° Séphirah), dérivé de *Meleur* le Roi. *Malkout* exprime en Kabbale le *Royaume de l'Astral*, support des créations physiques, effectif des objectivations.

[57] Nous montrons dans la partie pratique suivante, une des applications rituelles individuelles de cette allusion. Il s'agit de la pratique du Chapelet dit de Saint Michel

[58]

Séphiroth	Références bibliques	Texte biblique
------------------	---------------------------------	-----------------------

<i>R Kéther</i>	Réf. du texte massorétique : Exode 20:1-2 Réf. Bible chrétienne : Exode : 20:1-3	Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant: Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
<i>Hokmah</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. 20:3 Réf. B. chr. : Ex. : 20:4	Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.
<i>Binah</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. 20:6 Réf. B. chr. : Ex. : 20:7	Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.
<i>Résed</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. 20:7-9 Réf. B. chr. : Ex. : 20:10	Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes.
<i>Guébourah</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. 20:11 Réf. B. chr. : Ex. : 20:12	Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.
<i>Tiphéreth</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. 20:12a Réf. B. chr. : Ex. : 20:13	Tu ne tueras point.
<i>Netzah</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. 20:12b Réf. B. chr. : Ex. : 20:14	Tu ne commettras point d'adultère.
<i>Hod</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. 20:12c Réf. B. chr. : Ex. : 20:15	Tu ne déroberas point.
<i>Yésod</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. 20:12d	Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

	Réf. B. chr. : Ex. : 20:16	
<i>Malkouth</i>	Réf. txt. Mass. : Ex. : 20:13	Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point
	Réf. B. chr. : Ex. : 20:17	la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.

Cette correspondance entre les commandements, ou pour reprendre la terminologie hébraïque "Les dix paroles", ne peut-être sans intérêt pour Kunrath. On concevrait mal que quelqu'un qui prit tant de soin à la réalisation d'une telle gravure ait choisi sans soin une telle correspondance. Il faut se souvenir de plusieurs choses concernant ces dix paroles. Tout d'abord, il s'agit selon la tradition de la première fois où le Verbe de l'Éternel s'incarne dans la matière. C'est quelque chose qui est directement en relation avec le cœur de cette représentation de l'incarnation du Verbe dans l'être transfiguré. Le verbe de Dieu sous la forme du feu céleste grava les plaques de pierre. Dans la tradition égyptienne, Thot révéla l'écriture hiéroglyphique aux hommes, leur donnant ainsi accès au pouvoir visible et invisible de l'écriture. Nous pouvons dire symboliquement qu'il en est de même ici. C'est le moment où le Dieu de la Bible révèle à Moïse la forme des lettres en les découpant littéralement dans la pierre. On se souviendra que dans la tradition judaïque on représente souvent d'une façon abrégée les dix commandements ou paroles par les dix premières lettres de l'alphabet hébraïque. En effet et comme nous l'avons vu, chaque lettre correspond à un chiffre. Il est clair que c'est à ce niveau qu'il convient de rechercher la signification de cette relation ainsi soulignée.

[59] Cette référence au Sépher Yetzirah est extrêmement importante. Elle donne une des clés d'interprétation ésotérique les plus importantes de cette gravure. Ce texte nous retrace la création du monde et de l'être à l'aide du pouvoir des lettres hébraïques manifestées devant l'Eternel. Cette relation est évidemment utilisée dans les rites initiatiques intérieurs de cette tradition. Ainsi, nous pouvons lire par exemple pour la lettre lod (10) dans cet ouvrage : "L'Eternel fit régner la lettre lod sur l'Action, l'orna d'une couronne et la combina avec les autres. Par elle il créa le signe de la Vierge dans le monde, le mois de Hellul dans l'année et le rein gauche dans le corps." Il en est de même pour les différentes lettres de l'alphabet et les étapes de la création.

[60] Pour l'analyse hébraïque détaillée : <http://www.debiasi.org>

[61] C'est la mystérieuse sphère située au sein des abysses sur la colonne centrale et à mi-chemin entre Tiphéreth et Kéther.

[62] Petit coffret à bijoux, en bois, en ivoire ou en métal précieux.

[63] Vous pouvez vous raporter à l'ouvrage *ABC de l'énergie du Tarot* cité en bibliographie, pour les détails sur la façon d'utiliser ces arcanes dans toute leur richesse.